EUSTACE MULLINS

MEURTRE PAR INJECTION



Préface

Eustace Clarence était d'origine francaise, et à travers les generations et l'anglicanisme, son nom de famille dérivait de "Moulins". Son aieul était venu aux Amériques à bord du May Flower; donc embarqué de l'Angleterre, qu'il avait rejoint aprés avoir quitté la France. Le terme "May Flower" refere à la poignée de familles anglaises qui ont bati la colonie "New England" autours de Boston qui deviendra le fleuron de l'industrie et de l'économie nord américaine.

En 2002 j'avais entamé la traduction du premier livre de Mullins, "Les Secrets De La Réserve Federale", qu'il avait ecrit fin des années quarante, sous la direction d'Ezra Pound; le seul livre jamais brulé en Allemagne sous ordres du Juge Katz.
Le projet n'aboutira jamais car suite à une maladie terrible qui l'emmenera en 2010, Eustace avait légué tous ses droits et finances aux members de sa famille.

En 2003, sa maladie fut contractée ironiquement alors qu'il visitait le fameux hotel du Jekyl Island, ou il ecrivait une suite a son tout premier livre. Ironiquement encore l'Hotel l'avait forcé à prendre la Suite John Pierpont Morgan, ou une bouteille d'eau ouverte etait posée. Et le sort fut qu'il tomba gravement malade aprés en avoir bu un verre.

Clarence ne sera plus jamais le meme physiquement aprés cette épisode. J'avais l'habitude de le visiter chez lui et on pouvait voir le terrible coup qu'il lui etait assené. Incapable de se déplacer librement il ne dependait que de ses amis pour la moindre nécessité.

J'avais entendu parler de Mullins en tant que jeune ingenieur petrolier je revoyais les archives des publications de l'API (American Petroleum Institute) ou pendant quelques années Clarence écrivait comme éditorialiste. Il dut quitter cette fonction comme toutes celles qu'il avait depuis 1948, année ou il avait commencé a travailler sous Ezra Pound, emprisonné sans jugement.
A chaque fois, le FBI avait la manie de venir voir le directeur et d'ordonner que Mullins soit limogé sur le champ.

Il ne put jamais conserver une profession quelconque et s'etait meme résigne à vivre du commerce des marchés aux puces.

Ironiquement encore, son premier boulot fut à la Library Of Congress ou il occupait le bureau d'Edgar Hoover qui y était avant de devenir le chef du FBI. Accusé par ce meme Edgar Hoover, d'etre l'ennemi public numero un; pendant les années cinquante il fut presque jeté en prison pour atteinte à la sureté de l'Etat.

La seule chose qui l'avait sauvé était le fait qu'il connaissait la mere de Hoover, une sainte femme. Encore de l'ironie.
Au coté du jeune Robert Kennedy Il fut le bras droit de Joe McCarthy, assassiné dans la meme chambre ou James Forrestal, ministre de la défense de Truman, fut défenestré. Le point

commun etaient qu'ils s'opposaient tout deux quoique à une décade d'intervalle, au meme ennemi, en l'occurrence les propriétaires d'Israel.

Ce qui n'est pas de l'ironie c'est que Joe McCarthy ouvra les yeux sur la menace communiste seulement a la lecture du rapport de 50 pages de Mullins. Il fut stupéfié de découvrir que le Communisme n'avait rien à voir avec la Russie ou la classe ouvriere. Il fut convoqué et menacé par Bernard Baruch de taire toute l'histoire et de virer Mullins.

Le rapport de Mullins sur le Krash boursier de 1929 est unique au monde. Aucune université ou école de Business ne le presente.

Tout comme ses révelations sur le monopole médicamenteux controlé par les banques internationales.

En pleine folie du Covid-19 qui n'a de logique que l'intéret venal, son ouvrage prend tout son sens.
Ce qu'il fait savoir pour la compréhension du livre, est que bon nombre de biologistes et médecins ont tout simplement revelé que le niveau technique de cet ouvrage est trés elevé. Meme le Docteur en Biologie, William Deagle a reconnu qu'il faut s'accrocher pour comprendre, assimiler et digérer toutes les technicités et informations rapportées par Mullins.

Il a également décrit à merveille dans ses differents articles les découvertes sur le Cancer etablies des les années trente par le Professeur Otto Warburg, ou il suffit seulement d'avoir un métabolisme neutre, milieu ou les céllules cancéreuses ne peuvent pas subsister.

Mullins avait un Quotien Intellectuel tres élevé (rapport militaire fait durant la 2iem GM) et il s'etait spécialisé tres jeune dans le "speed reading", une technique de lecture en diagonale qui permet en meme temps de mémoriser le texte par coeur selon un procéde de mémoire photographique.

Le lecteur sera surpris de voir et revoir les memes noms depuis 1918, les memes labos, les memes companies et groupes pharmaceutiques qui nous veulent que du bien, soi en monétaire qu'en médicale, mais qui finissent toujours par nous faire regretter notre crédulité médicale ainsi que notre docilité politique.

Tous les virus sont synthétiques et vénaux et n'ont rien a voir avec les maladies inféctieuses qui eux, trés limitées peuvent nécessiter des vaccins.

Depuis 1918, la grippe qui n'a rien à voir avec les éspagnoles tout comme aujourd'hui ce Covid-19 qui n'a rien a voir avec les Chinois sont tous crées pour des raisons vénales et selon un programme de réduction démographique. Toutes les deux ont été synthetisées dans le laboratoire de l'US Army à Fort Detrick.

Les guerres sont monétaires tout comme les maladies.

Aladin Belarbi

Remerciements
Cette traduction n’aurait pas pu avoir lieu sans l’aide incommensurable de deux amies, Stephanie Sidali-Fini pour la saisie de texte et Elizabeth Relo pour la corréction.

Introduction
Le texte a été traduit en respectant au maximum le style typique de Mullins, qui l’avait herité d’Ezra Pound. Le verbe est sec dans des phrases condensées et tres longues parfois. Ce qui est presque impossible à respecter en francais ou les phrases doivent etre aérées.

Eustace Mullins ecrivait comme un detective, et c’est tres difficile de le traduire mot à mot sans y perdre le sens. C’est pour cela que la traduction est faite comme on rédige une procédure d’ingénieurie. Un maximum d’informations avec un minimum de mots.

Le nom de toute société, firme, organisation, groupe, lié au Monopole Medicamenteux ou Big Pharma est ecrit en itallique pour mettre en relief l’étendue de la toile et ses ramifications. Le lecteur sera etonné de voir que les fameuses Harvard University et la Colombia University, parmis tant d’autres, sont écrites en italliques, tout simplement car elles font partie du réseau. Ou encore que des grandes fondations soi disant caritatives n’ont été mises en place que pour etre éxonerées d’impots. Que le monde occidental est régi par un vecteur purement monétaire, ce qui a developpé des éssors économiques dont les conséquences désastreuses ont touché presque toute l’humanité.
Beaucoup de firmes citées sont connus du traducteur pour y avoir travaillé comme ingénieur éxpert, donc des additions explicatives y sont ajoutées entre parenthese et finisant en NDT (Note Du Traducteur).

Meurtre Par Injection

L'histoire de la conspiration médicale contre l'Amérique.

Pour Blair.
En reconnaissance de votre dévouement inégalé aux idéaux américains.

Remerciements
Je remercie le personnel de la bibliothèque du Congrès à Washington pour leur autorisation et leur coopération dans la préparation de cet ouvrage.

Le présent ouvrage, fruit d'une quarantaine d'années de recherches d'investigation, est une suite logique de mes ouvrages précédents: l'exposition du contrôle international de l'émission monétaire et des pratiques bancaires aux Etats- Unis; un travail ultérieur révélant le réseau secret d'organisations à travers lesquelles ces forces étrangères exercent un pouvoir politique ; les comités secrets, les fondations et les partis politiques à travers lesquels leurs plans cachés sont mis en oeuvre; et maintenant; à la question la plus vitale de toutes, la manière dont ces déprédations affectent la vie quotidienne et la santé des citoyens américains.
En dépit de la grande puissance des dirigeants cachés, j'ai découvert qu'un seul groupe a le pouvoir de condamner à la vie ou à la peine de mort n'importe quel Américain: les médecins de notre nation.
J'ai découvert que ces médecins malgré leur grand pouvoir, sont eux- mêmes soumis à des contrôles très stricts sur tous les aspects de leur vie professionnelle.
Ces contrôles, ce qui est assez surprenant, n'ont été exercés par aucun Etat ou organisme fédéral, bien que presque tous les aspects de la vie américaine soient maintenant sous le contrôle absolu de la bureaucratie.
Les médecins ont leur propre autocratie, une association professionnelle privée, *l'American Medical Association*. Ce groupe dont le siège social, se trouve à Chicago, dans l'Etat de l'Ilino a progressivement accru son pouvoir jusqu'à ce qu'il prenne le contrôle total des facultés de médecine et de l'agrément des médecins. La piste de ces manipulateurs m'a mené directement aux mêmes repères que les conspirateurs internationaux que j'avais exposés dans des livres précédents. Je savais qu'ils avaient déjà pillé l'Amérique, réduit sa puissance militaire à un niveau dangereusement bas, et imposé des contrôles bureaucratiques à tous les citoyens. J'ai maintenant découvert que leurs complots affectent aussi directement la santé de chacun.
Cette conspiration a entraîné un déclin noté de la santé de nos concitoyens. Nous nous classons maintenant loin en bas de la liste des nations civilisées pour ce qui est de la mortalité infantile et d'autres statistiques médicales importantes. J'ai pu documenter le bilan choquant de ces magnats froids et sans cœur, qui non seulement planifient et amènent des famines, des dépressions économiques, des révoltes et des guerres, mais qui trouvent aussi leurs plus grands dans la manipulations de nos soins médicaux.
Le cynisme et la malice de ces conspirateurs dépassent l'imagination de la plupart des Américains. Ils pillent délibérément les gens de millions de dollars chaque année par l'entremise d'organismes "caritatifs" et se servent ensuite de ces mêmes organismes comme réseaux pour renforcer leur monopole médical. La peur et l'intimidation sont les techniques de base par lesquelles les conspirateurs maintiennent leur contrôle sur tous les aspects de nos soins de santé, alors qu'ils écrasent impitoyablement tout concurrent qui conteste leurs profits.
Comme dans d'autres aspects de leur "contrôle comportemental" sur le peuple américain, leur arme la plus constamment utilisée contre nous est leur emploi d'agents fédéraux et d'agences fédérales pour mener à bien leurs intrigues. La preuve de cette opération est peut- être la révélation la plus troublante de mon travail.

Eustace Mullins, le 22 février 1988

Table des matieres

I Le Monopole Médical

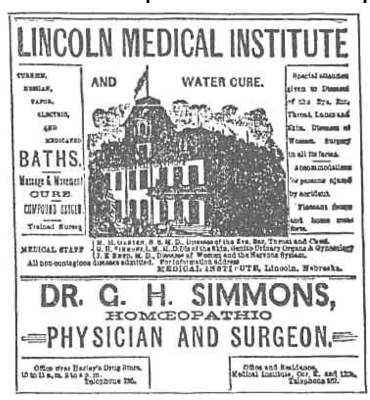
La pratique de la médecine n'est peut-être pas le plus vieux métier du monde, mais on considère souvent qu'elle fonctionne à peu près selon les mêmes principes. Non seulement le client se demande s'il obtient ce pour quoi il paie, mais dans de nombreux cas, il est consterné de constater qu'il a obtenu quelque chose qu'il n'avait même pas demandé.
L'examen du dossier montre que les méthodes actuelles de la pratique médicale n'ont pas beaucoup changé au cours des siècles. Le papyrus d'Ebers récemment découvert montre que dès 1600 ans avant J. C., plus de neuf cents médicaments étaient à la disposition du médecin, y compris l'opium comme médicament anti-douleur.
Jusqu'en 1700, les médicaments le plus couramment utilisés comprenaient des cathartiques comme le séné, l'aloé, les figues et l'huile de ricin. Les vers intestinaux ont été traités par les racines de l'aspidium (la fougère mâle), l'écorce de grenade ou l'huile de graine de vers. En orient, on obtenait à partir de fleurs de santonine; dans l'hémisphère occidental, on pressait les fruits et les feuilles de chenopodium.
Les analgésiques ou agents analgésiques étaient l'alcool, les feuilles hyoscyamus et l'opium. L'hyoscyamus contient de la scopolamine, utilisée pour induire le "sommeil crépusculaire" dans la médecine moderne. Au XVIe siècle, les Arabes utilisaient le colchicum, un dérivé du safran pour les douleurs rhumatismales et la goutte. L'écorce de quinquina, la source de la quinine, était utilisée pour traiter le paludisme; l'huile de chaulmoogra était utilisée pour la lèpre et l'épicéa pour la dysenterie amibienne. L'éponge brûlée à un moment donné a été utilisée comme traitement pour le goitre; grâce à sa teneur en iode.
Les sages-femmes utilisaient de l'ergot pour contracter l'utérus. Il y a environ deux cents ans, l'ère de la médecine moderne a été inaugurée par la découverte de Sir Humphry Davy des propriétés anesthésiques de l'oxyde nitreux.
Michael Faraday a découvert l'éther et William Surtner l'opium. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la médecine exerçée était un vrai métier libre, ce qui signifiait que les medecins assumaient tous les risques de leurs décisions. Les pauvres rencontraient rarement un médecin, car les soins médicaux étaient généralement réservés aux riches et aux puissants. Guérir un monarque pouvait apporter de grandes récompenses, mais ne pas le guérir pouvait être une erreur fatale. C'est peut-être la prise de conscience des risques personnels de cette profession qui a donné naissance au projet de monopole, d'équilibrer les risques et les récompenses dispensés à une poignée d'élus. Les tentatives d'édification de ce monopole médical ont créé un fléau moderne, tandis que la volonté de maintenir ce monopole a coûté cher à sa population en argent et en souffrance.
Il y a près de cinq siècles, l'une des premières tentatives de création de ce monopole a eu lieu en Angleterre.
La loi de 1511, promulguée par le roi Henri VIII, en Angleterre, érige en infraction le fait de pratiquer la médecine ou la chirurgie sans l'approbation d'un groupe d'experts". Cette loi a été

officialisée en 1518 avec la fondation du collège Royal des médecins. En 1540, les barbiers (qui etaient aussi des arracheurs de dent. NDT) et les chirurgiens obtinrent des pouvoirs similaires, lorsque le roi approuva leur Ordre. Ils lancèrent immédiatement une campagne pour éliminer les praticiens non autorisés qui avaient assisté les pauvres.
Apparemment il n'y a rien de nouveau sous le soleil, puisque la même campagne est en cours depuis longtemps aux Etats-Unis. Ce harcèlement des médecins qui avaient mis leur service aux plus démunis causa de telles souffrances en Angleterre que le roi Henri VIII fut contraint de promulguer la Charte des Charlatans en 1542. Cette charte exemptait les "praticiens non autorisés" et leur permettait de poursuivre leur discipline. Une telle charte n'a jamais été en vigueur aux Etats-Unis, où un "charlatan" n'est pas seulement un praticien non autorisé, c'est-à-dire qui n'a pas été "approuvé" par l'*American Medical Association* ou l'un des organismes gouvernementaux sous contrôle, mais il est aussi sujet à une arrestation immédiate.
Il est intéressant de noter que l'habitude de promulger des « Chartes » n'est pas une des caractéristiques de la vie anglaise qui ait été transmise à sa colonie américaine. En 1617, l'Ordre des pharmaciens a été fondé en Angleterre. En 1832, la *British Medical Association* avait été promulguée, qui va donner naissance à sa version américaine *l'American Medical Association*.
Depuis sa création, l'*AMA* a eu pour objectif principal, atteindre et maintenir un monopole total de l'exercice de la médecine aux Etats-Unis.
Dés ses débuts, l'*AMA* a fait de l'allopathie la base de sa pratique.
L'allopathie était un type de médecine dont les praticiens avaient reçu une formation dans une école de médecine universitaire reconnue et qui était intensément basée sur les opérations chirurgicales et l'utilisation intensive de médicament.
Les promoteurs de cette forme de médecine avaient été formés en Allemagne. Ils étaient dédiés à l'utilisation fréquente de saignements et de fortes doses de médicaments. Ils étaient hostiles à toute forme de médecine qui n'avait pas été pratiquée dans les académies et qui n'avait pas suivi des procédures normalisées ou conventionnelles.
L'allopathie a créé une rivalité intense avec la dix-neuvième école de médecine dominante, la pratique de l'homéopathie. Cette école est la création d'un médecin nommé Christian Hahnemann (1755- 1843). Le remède était basé sur la formule "similibus cyrentur".
L'homéopathie est d'autant plus importante à notre époque, car elle fonctionne par l'intermédiaire du système immunitaire, en utilisant des doses non toxiques de substances qui sont similaires à celles qui causent la maladie.
Même aujourd'hui, la reine Elizabeth est toujours soignée par son médecin homéopathe personnel au Buckingham Palace. Pourtant, aux Etats-Unis, la médecine organisée poursuit sa frénésie de discréditer et d'éradiquer la pratique de la médecine homéopathique. Ironiquement, le Dr George H. Simmons, qui a dominé l'*American Medical Association* de 1899 à 1924, faisant de cette organisation une puissance au niveau nationale; en avait pendant des années fait la réclame depuis la ville de Lincoln au Nebraska, ou il exerçait, prétendant qu'il était médecin homéopathe.
Des essais cliniques ont montré que l'homéopathie est aussi efficace que certains médicaments contre l'arthrite largement prescrits et qu'elle présente l'avantage primordial de ne produire aucun

effet secondaire. Cependant, les succés de l'homéopathie ont toujours été tus ou, s'il en est fait mention, ont été grandement mal interprétés ou déformés. Un cas classique de cette technique s'est produit en Angleterre lors de l'épidémie dévastatrice de choléra en 1854 ; les registres ont montré que pendant cette épidémie, les décès dans les hôpitaux homéopathiques n'étaient que de 16,4 pourcent, alors que le taux de décès était de 50 pourcent dans les hôpitaux conventionels. Ce dossier a été délibérément supprimé par le Conseil de Santé de la ville de Londres. Au cours du XIXe siècle, la pratique de l'homéopathie s'est rapidement répandue aux Etats-Unis et en Europe.
Le Dr Hannemann avait écrit un manuel, “homéopathica Materia Medica”, qui a permis à de nombreux praticiens d'adopter ses méthodes.

En 1847, lorsque l'*AMA* a été fondée aux Etats-Unis, le nombre d' homéopathes était le double des allopathes (les médecins *AMA*). En raison de la nature individualiste de la profession homéopathique et du fait qu'ils pratiquaient habituellement tout seuls, ils n'étaient pas préparés à l'assaut concerté des allopathes.
Dès le début, l'*AMA* a prouvé qu'elle n'était qu'un lobby commercial organisé dans le but d'étouffer la concurrence et d'évincer les homéopathes de la pratique. C'est au début des années 1900 que l'*AMA* commençait à atteindre cet objectif mais entamait aussi un âge sombre pour la médecine américaine. Ce n'est que maintenant qu'elle commence à émerger de ces décennies d'obscurité, alors qu'un nouveau mouvement historique se concentre à traiter tout l'ensemble du système biologique humain, au lieu de se concentrer uniquement sur la partie affectée.
Une caractéristique distincte de l'école allopathique de médecine de l'*AMA* était sa publicité constante et la promotion d'un mythe qui prétendait que son type de médecine était le seul à être efficace.
Ce développement pernicieux crée un nouveau monstre, le savant fou ici est un médecin fou, sûr d'une infaillibilité absolue et dont le jugement ne doit jamais être remis en question. Certes ses erreurs ne doivent jamais être mentionnées. Comme l'a souligné Ivan Illytch dans son livre choquant, “Medical Nemesis, the Exploration of Health” (1976) (L'éxploration de la santé). Non seulement l'efficacité de l'école allopathique de médecine s'est avérée une pure mythologie, mais aussi les médecins ont donné naissance à de nouveaux fléaux, des maladies définient par Illytch comme “iatrogène”, causant un fléau appelé “iatrogène”.
Illytch soutient que ce fléau est en train de balayer toute la nation. Il définit l'iatrogénèse comme une “maladie causée par l'intervention médicale d'un médecin.” Il définit ensuite trois types de iatrogénèse couramment rencontrées, l'iatrogénèse sociale, qui est délibérément crée par les machinations du complexe médico-industriel, et l'iatrogénése culturelle, qui mine la volonté des gens à survivre. Des trois types de iatrogénèse, le troisieme pourrait etre le plus répandue. Les publicités médicamenteuses l'appellent “stress”. La difficulté de surmonter les problèmes de la vie quotidienne qui sont causés par le gouvernement totalitaire et les sinistres personnages qui le dirigent, en l'exploitant pour leur propre profit.

Face à cette présence monstrueuse, qui envahit tous les aspects de la vie quotidienne des personnes, beaucoup sont envahis par un sentiment de désespoir et sont convaincus qu'ils ne peuvent rien faire. En fait, ce monstre est extrêmement vulnérable, parce qu'il est tellement débordé qu'une fois attaqué, il devient un “tigre de papier”.



Cette annonce a paru dans les journaux de Lincoln, au Nebraska, des années avant d'obtenir son « diplôme dans une pochette surprise » par correspondance du Rush Medical College. Dans cette licence, “Doc” Simmons se présente comme un homéopathe. Il est devenu plus ambitieux dans ses publicités ultérieurs et a prétendu être “licencié en gynécologie et obstétrique des Rotunda Hospitals de Dublin.”Ireland”. Notez le Humbug “Cure d'Oxygene”.

Malgré les prétentions frénétiques de l'*AMA* d'améliorer les soins médicaux, les dossiers montrent que l'état de santé des américains est en déclin. Au cours du XIXe siècle, il s'était régulièrement amélioré probablement en raison des soins homéopathes. Une maladie typique de l'époque était la tuberculose.

En 1812, le taux de mortalité dû à la tuberculose à New York était de 700 pour 100 000. Lorsque Koch a isolé le bacille en 1882, ce taux de mortalité est tombé à 370.

En 1910, lors de l'ouverture du premier sanatorium pour la tuberculose, ce taux a encore baissé à 180 pour 100 00. En 1950, ce taux de mortalité avait chuté à 50 pour 100 000. Les dossiers médicaux prouvent qu'une baisse de 90 pourcent de la mortalité infantile due à la scarlatine, à la diphtérie, à la coqueluche et à la rougeole est survenue avant l'introduction des antibiotiques et de la vaccination, entre 1860 et 1896.

C'était également bien avant l'adoption de la loi du Food and Drug Act (les aliments et medicaments) en 1905, qui établissait le contrôle gouvernemental du commerce interétatique des médicaments. En 1900, il n'y avait qu'un médecin pour 750 américains. Ils avaient généralement fait un apprentissage de deux ans, après quoi ils pouvaient espérer gagner à peu près le même salaire qu'un bon mécanicien. En 1900, le journal de l'*AMA*, qui était déjà sous la direction du Dr. George H. Simmons, lance un appel aux armes. “La croissance de la profession doit être endiguée si l'on veut que l'exercice de la médecine devienne une profession lucrative.”

On aurait du mal à lire dans la littérature de n'importe quelle profession une demande de monopole plus déterminée. Mais comment cet objectif devait-il être atteint?

Le magicien qui devait de sa baguette magique créer ce développement dramatique dans la profession médicale s'est avéré être nul autre que l'homme le plus riche du monde, l'insatiable

John D. Rockefeller. Tout juste sorti de son triomphe dans l'organisation de son gigantesque monopole pétrolier, une victoire aussi sanglante que n'importe quel triomphe romain. Rockefeller, la créature des Rothschilds et de leur émissaire de Wall Street, Jacob Schiff, a compris qu'un monopole médical pourrait lui rapporter encore plus que son fonds pétrolier.

En 1892, Rockefeller nomme Frederick T. Gates comme son agent, lui conférant le titre de "chef de toutes ses activités philanthropiques." Il s'est avéré que chacune des "philanthropies" de Rockefeller, qui ont fait l'objet d'une grande publicité, étaient spécifiquement conçue pour accroître non seulement sa richesse et son pouvoir, mais aussi la richesse et le pouvoir des figures cachées qu'il représentait si bien. Rockefeller recut de Frederick T. Gates comme premier cadeau un plan pour dominer l'ensemble du système d'éducation médicale américain. La première étape a été franchie par l'organisation du *Rockefeller Institute of Medical Research*. En 1907, l'*AMA* "demande" à la fondation Carnegie de mener une enquête auprès de toutes les facultés de médecine du pays. Déjà à cette époque, les intérêts de Rockefeller avaient obtenu un contrôle substantiel des activités de la *Fondation Carnegie* qui n'a cessé de se consolider depuis lors. Il est bien connu dans le monde des fondations que les *Fondations Carnegie* (il en existe plusieurs) ne sont que de faibles compléments de la *Fondation Rockefeller*. La *Fondation Carnegie* a nommé un certain Abraham Flexner pour diriger son étude de médecine. Par coïncidence, son frère Simon était à la tête du *Rockefeller Institute of Medical Research*.
Le rapport Flexner fut achevé en 1910, après de nombreux mois de voyages et d'études. Rapport extrement influencé par la présence allopathique de la formation allemande dans la profession médicale américaine. Il a été révélé plus tard que la principale influence sur Flexner avait été son voyage à Baltimore. Il était diplômé de l'Université Johns Hopkins. Cette école avait été fondée par Daniel Coit Gilman (1831-1908), l'un des trois premiers fondateurs
du Russell Trust de l'Université de Yale (maintenant connue sous le nom de Brotherhood of death, confrérie de la mort).
Son siège de Yale recut une lettre écrite en allemand qui autorisait Gilman à établir cette branche Illuminati aux Etats-UnisGilman avait combiné en société unique le fond Peabody et le fond John Slater, devenue plus tard la *Fondation Rockefeller*. Gilman avait originalement également incorporé le "Général Education Board" (La diréction générale de l'éducation) de Rockefeller, qui allait prendre a la fois la direction du système d'éducation médicale des Etats-Unis et la Fondation Carnegie ainsi que la Fondation Russel Sage.

A l'*Université Johns Hopkins*, Gilman avait également été le professeur de Richard Ely, qui devint le
génie maléfique de l'éducation sous Woodrow Wilson. La dernière réalisation de Gilman dans la dernière année de sa vie fut de conseiller Herbert Hoover sur l'opportunité d'installer un «groupe de refléxion» (Think tank).
Plus tard, Hoover suivit le plan de Gilman et mit sur pied l'*Institut Hoover* après la première guerre mondiale (Institut qui re-ecriva toute l'histoire européene afin de faire disparaitre le nom des

Rothschilds derriere la 1ere GM. NDT). Cette institution a été le moteur des cerveaux de la "Révolution Reagan" à Washington. Il n'est pas surprenant que le peuple américain se soit depuis retrouvé aux prises avec encore plus de dettes et une bureaucratie gouvernementale encore plus oppressante. Tout cela à cause du plan Illuminati de Daniel Coit Gilman.

Flexner passa une grande partie de ses recherches à l'*Université Johns* Hopkins pour finaliser son rapport. L'école de médecine, créée en 1893, est considérée comme très moderne. C'était également le siège de l'école allopathique allemande de médecine aux Etats-Unis. Flexner, né à Louisville au Kentucky avait étudié à l'Université de Berlin.
Le président de l'Organisation sioniste d'Amérique, Louis Brandeis, également de Louisville, était un vieil ami de la famille Flexner. Après que Woodrow Wilson ait nommé Brandeis à la Cour suprême, Brandeis s'est nommé lui-même délégué à Paris pour assister à la Conférence de paix de Versailles en 1918. Son but étant de faire avancer les objectifs du mouvement sioniste à cette conférence.
Bernard Flexner alors avocat à New York, a été invité à accompagner Brandeis comme conseiller juridique officiel de la délégation sioniste à Paris. Bernard Flexner est par la suite devenu membre fondateur du Concil on foreign Affairs (conseil des affaires étrangères) et administrateur de la *Fondation Rockefeller* avec son frère Simon. En 1903 Simon Flexner avait été nommé le premier directeur de l'institut Rockefeller de recherche médicale. Abraham Flexner s'est joint à la "*Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching*" (Fondation pour promouvoir l'enseignement) en 1908, où il a servi jusqu'à sa retraite en 1928. Il a également siégé pendant des années au conseil de l'éducation générale de Rockefeller. Il reçut un poste de chargé de cours *au Rhodes Memorial* et à l'*Université d'Oxford*.

Son oeuvre définitive a été publiée en 1913, "Prostitution in Europe" (La Prostitution en Europe).
Abraham Flexner a soumis un rapport final à Rockefeller qui était apparemment satisfaisant à tous égards. Son premier point était un accord catégorique avec la plainte de l'*AMA* selon laquelle il y avait trop de médecins. La solution de Flexner était simple, rendre l'enseignement si élitiste, si coûteux et si long que la plupart des étudiants ne seraient même pas autorisés à envisager une carrière médicale. Le programme Flexner a établi des exigences pour quatre années d'études collégiales de premier cycle et quatre autres années d'études en médecine. Son rapport a également établi des exigences complexes pour les facultés de médecine; elles doivent disposer de laboratoires et d'autres équipements coûteux. Au fur et à mesure que les exigences du rapport Flexner sont devenues effectives, le nombre d'écoles de médecine a rapidement diminué. A la fin de la première guerre mondiale, le nombre d'écoles de médecine est passé de 650 à seulement 50. Le nombre de diplômés annuels a été ramené de 7 500 à 2 500. L'adoption des restrictions de Flexner garantissait pratiquement que le monopole médical aux Etats-Unis se traduirait par un petit groupe d'étudiants élitistes issus de familles aisées, et que ce petit groupe serait soumis à des contrôles intenses.
Combien le rapport a-t-il coûté? Certaines statistiques récentes font la lumière sur la situation.

Le *New York Times* a rapporté qu’en 1985, le coût des soins de santé par personne aux Etats-Unis était de 1 800 $ par an; en Angleterre de 800 $; au Japon de 600 $ par an. Pourtant l’Angleterre et le Japon se classent tous deux plus haut sur l’échelle de la qualité des soins médicaux, que les Etats-Unis. Comparativement au Japon, par exemple, qui a un niveau de vie plus élevé que celui des Etats-Unis, mais qui fournit à ses citoyens des soins médicaux de qualité pour 600 $ par personne et par an, les soins médicaux des Etats-Unis ne peuvent pas être évalués à plus de 500$ par an et par individu.
D'ou provient cette difference individuelle de 1300%?
C'est le détournement annuel des 300 milliards effectué
par le monopole médical amércain au dépend des patients, en surévaluant les frais médicaux et médicamenteux du syndicat du crime.

II Charlatans et Charlatanisme

Quacks = charlatan: un ignorant prétendant à une compétence médicale ou chirurgical
Quackerly= charlatanisme. 1783, Crabble, village 1, Un charlatan puissant, longtemps versé dans les maux humains, qui insulte d'abord la victime qu'il tue.

(Dictionnaire anglais Oxford)

Le personnage important de la médecine américaine, selon Geoffrey Marks, fut le théologien Cotton Mather (1663-1728) fils d'Increase Mather, président de "l'Université de Harvard", Cotton Mather a écrit de nombreux ouvrages théologiques mais aussi un ouvrage médical complet "The Angel of Bethesda" (L'Ange de Bethesda) ; ecrit de 1720 à 1724. Ses lettres médicales s'inspirent fortement des traditions indiennes locales; il s'interroge aussi sur le facteur mental de la maladie, rien qu' "Un coeur joyeux est aussi bien qu'un remède, mais un esprit brisé assèche les os."

Mather semble avoir été le premier théologien à s'intéresser à la pratique de la médecine américaine. Le prochain personnage important de la médecine américaine est le Dr Nathan Smith Davis (1817-1904). Après avoir fait son apprentissage auprès du Dr Clark dans le nord de l'Etat de New York, Davis s'installe à New York en 1847. Dès 1845, il avait exigé de la *Medical Society* de cet état de corriger des abus flagrants dans l'enseignement médical, en insistant pour que les quatre mois d'enseignement de Vogue soient portés sur une période de six mois. Le 11 mai 1846, il réunit un groupe de médecins à New York pour former le noyau de l'American Medical Association.

L'année suivante à Philadelphie, le 5 mai 1847, date officielle de la création de l'AMA, l'organisation a pris officiellement son statut. Les cent délégués à la réunion de New York étaient passes à plus de deux cent cinquante à Philadelphie. Ils ont rapidement formé des organisations étatiques dans un certain nombre d'états. Plus tard, Smith s'est installé à Chicago, où il s'est joint à la faculté de médecine de la Rush Medical School. En 1883, lorsque l'*AMA* fonde son journal, il en devient le premier rédacteur en chef jusqu'en 1889. Malgré les bonnes intentions de son fondateur, le Dr Davis, l'*AMA* est resté moribonde pendant une cinquantaine d'années. En 1899, l'organisation a fait un grand pas en avant avec l'arrivée de George H. Simmons, qui tout au long de sa vie était connu, peut-être de façon dérisoire, sous le nom de "Doc", est maintenant considéré comme l'éminent charlatan américain d'antan. Né à Morento, en Angleterre, Simmons immigra aux Etats-Unis en 1870. S'installant dans le Midwest, il a commencé sa carrière comme journaliste. Il est intéressant de noter que les deux autres figures dominantes de la médecine américaine du XXe siècle, le Dr Morris Fishbein et Albert Lasker, ont également commencé leur carrière comme journaliste; Fishbein est resté journaliste toute sa vie.

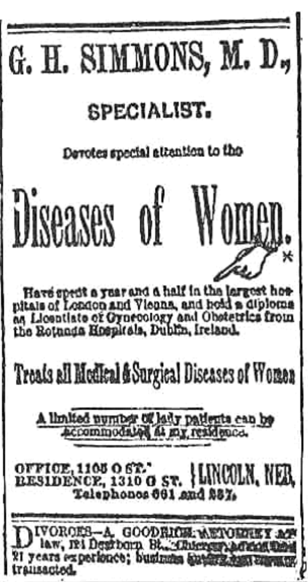
Simmons est devenu le rédacteur en chef du journal *Nebraska Farmer* de Lincoln, au Nebraska. Quelques années plus tard, il décide d'améliorer ses finances en se lançant dans une carrière de charlatan médical sans pareil. Il est intéressant de noter qu'en 1868, l'*AMA* avait formellement défini le charlatanisme comme étant "la vente ou l'administration de médicaments ou de traitements qui ne sont pas approuvés par les autorités médicales légalement constituées." Simmons n'a pas tenu compte de cette exigence. Personne n'a jamais été en mesure de déterminer s'il avait étudié quelque part pour obtenir un diplôme de médecine.
Néanmoins, il a commencé à annoncer qu'il était licencié de l'hôpital de Rotunda, en Irlande. En fait, l'hôpital de Dublin n'avait jamais délivré de permis, il n'était pas autorisé à exercer. (Voir l'illustration N 2, pleine page ci-contre).

Personne n'a jamais pris la peine de poser la question de savoir pourquoi Simmons, qui était censé être arrivé aux Etats-Unis en tant que médecin dûment autorisé, a choisi de pratiquer le journalisme pendant quelques années. Il a également annoncé qu'il avait passé "un an et demi dans les plus grands hôpitaux de Londres", bien qu'il se soit abstenu de preciser à quel titre c'était, en tant que patient, infirmier ou autre fonctionnaire.
Quelques années plus tard, il allait obtenir un diplôme par la poste de l'une des plus florissantes usines à diplômes du pays, le *Rush Medical College* de Chicago. Tout ceci bien sur en conservant son cabinet médical à temps plein à Lincoln. Il n'y a aucune indication prouvant qu'il a mis les pieds sur le campus du *Rush Medical College* avant d'obtenir son diplôme. Son protégé, Morris Fishbein a également fréquenté le *Rush Medical College*. On se demandait si Fishbein avait réellement obtenu son diplôme aussi. Puis des années plus tard, à l'époque où il prenait de l'influence il est devenu "professeur" spécialisant dans l'enseignement des aspects de relations publiques de la médecine.

Dans leur ouvrage définitif, "*The Story of medicine in America*", une compilation exhaustive et détaillée, les auteurs Geoffrey Marks et William K. Beatty, ne mentionnent ni Simmons ni Fishbein, ce qui semble être une omission flagrante, car ce sont les deux praticiens les plus connus dans notre histoire médicale.
Réalisant apparemment que ces deux hommes étaient les deux charlatans les plus célèbres de l'histoire médicale, leurs auteurs ont prudemment décidé de les ignorer. Dans "*Who's Who*" Simmons note qu'il a pratiqué la médecine à Lincoln de 1884 à 1899. Il cite son diplôme *L. M. Dublin* de 1884. Cela soulève d'autres questions.

Simmons avait immigré aux Etats-Unis en 1870; résidant sans interruption à Lincoln de 1870 à 1899, lorsqu'il est allé à Chicago. Pour une raison ou une autre, il évita de mentionner la publication de son diplôme de vente par correspondance du *Rush Medical College* dans le *Who's Who* de 1936 ; il l'avait inscrit dans l'édition de 1922 comme l'ayant reçu en 1892. Là encore et meme aprés, personne n'a soulevé la question de son cursus qui montrait qu'il n'avait commencé ses études de médecine à Dublin seulement après son arrivée aux Etats-Unis.

Les publicités du « Doc » Simmons à Lincoln, reproduites ici, utilisaient une phraséologie standard de l'époque “Un nombre limité de patientes peuvent être hébergées chez moi.” Il s'agissait d'un code indiquant qu'il pratiquait l'avortement. Il dirigeait également un salon de beauté et de massage sur place, dans le cadre d'un “*Lincoln Institute”* dont il était apparemment le seul responsable. Ses publicités l'identifiaient aussi comme un « médecin homéopathe », bien qu'il allait bientôt se lancer dans une carrière à l'*AMA* pour détruire la profession d'homéopathe aux USA. Ses publicités annonçaient qu'il pratiquait "tous les traitements médicaux et chirurgicaux des maladies des femmes”.


G. H. SIMMONS, M. D.,

SPECIALIST.

Devotes special attention to the

Diseases of Women.

Have spent a year and a half in the largest hospitals of London and Vienna, and hold a diploma as Licentiate of Gynecology and Obstetrics from the Rotunda Hospitals, Dublin, Ireland.

Treats all Medical & Surgical Diseases of Women

A limited number of lady patients can be accommodated at my residence.

OFFICE, 1105 O ST. / RESIDENCE, 1310 G ST. } LINCOLN, NEB.
Telephones 661 and 587.

DIVORCES—A. GOODRICH, ATTORNEY AT law, 124 Dearborn St., Chicago; advice free; 21 years experience; business quietly and securely transacted.

Arnaque publicitaire de l'organisateur et patron de l'Association Médicale Américaine dans le format utilisé par les avorteurs. Les lignes, “Un nombre limité de patientes peuvent être hébergées chez moi”, était la forme régulièrement utilisée par les avorteurs dans leur publicité de l'époque. L'hôpital de Londres et de Vienne ont reconnu que la licence irlandaise est fictive. Cette annonce est parue à une date ultérieure à celle de Lincoln Institute, mais des années auparavant, “Doc” Simmons avait obtenu son diplôme factice.

Ayant appris à connaître l'*AMA*, Simmons, toujours à l'affut de nouveaux statuts, a formé une section au Nebraska, la Nebraska Medical Association. Ses talents d'organisateur ont attiré l'attention du Siège social de Chicago et il a été appelé à prendre la direction de la rédaction du journal de l'*AMA*. C'est ainsi que “Doc” Simmons est venu à l'*AMA*, non pas en tant que médecin, mais en tant que journaliste. Il a constaté que l'*AMA* dérivait et que personne n'était en mesure de mettre en oeuvre une politique nationale. Ses capacités et son dynamisme faisaient de lui l'homme de la situation. Il s'est rapidement autoproclamé secrétaire et directeur général de l'*AMA*, lançant l'organisation selon sa politique dictatoriale et mégalomaniaque, maintenue jusqu'à présent. Tout l'argent allant à l'*AMA* devait passer entre les mains de Simmons qui supervisait personnellement chaque détail des opérations. Rapidement il avait trouvé un lieutenant compétent et volontaire chez un homme qui avait été secrétaire du Kentucky State Board of health (Conseil d'Etat de la Santé du Kentucky). Il semblait correspondre aux gouts de Simmons, car dans son passé il avait été arrêté aprés que les examinateurs eurent découvert un manque de quelques 62 000 dollars dans la caisse.

En tant que bureaucrate de l'Etat, il réussit à obtenir une grâce officielle du gouverneur du Kentucky avec le conseil amical qu'il valait peut-être mieux pour lui de quitter les lieux. A Chicago qui n'était qu'à une courte distance en train, il s'appercut que Simmons était ébloui par ses titres de compétence. Ce Docteur E. E. E. Hyde, mourra en 1912 d'une leucémie. Il s'agissait d'une circonstance bien fortuite pour un autre journaliste qui attendait dans les coulisses, le Dr Morris Fishbein. Fishbein avait apparemment terminé ses études au Rush Medical College, mais il ne voulait pas continuer en médecine. Il avait fait un stage de quelques mois à l'hôpital Durand, mais il n'était pas enclein à se plier à la réglementation de l'époque qui exigeait un internat de deux ans dans un hôpital accrédité. Il envisageait sérieusement une carrière d'acrobate de cirque et avait meme travaillé à temps partiel comme figurant pour un Opéra. Il avait aussi appris qu'une possibilité d'emploi était envisageable à l'*AMA*, ou il y travaillait à temps partiel pendant que le Dr Hyde était en phase terminale. *S*immons avait aussi trouvé Fishbein tout a son gout. A la mort du docteur Hyde, Simmons offrit rapidement au jeune Fishbein un très bon salaire de départ de 100 dollars par mois, un salaire élevé pour 1913. Fishbein se sentit comme chez lui à l'*AMA*; il n'a dû la quitter qu'en 1949, lorsqu'il fut littéralement expulsé.

Avec l'avènement de Fishbein, l'*American Medical Association* était maintenant fermement entre les mains des deux charlatans les plus agressifs du pays, Simmons qui avait pratiqué la médecine pendant des années sans être gêné du fait qu'il n'avait aucun diplôme médical à présenter, et Maurice Fishbein, qui a admis sous serment en 1938 qu'il n'avait jamais exercé la médecine un seul jour de sa vie. Parce que le "Doc" Simmons, comme on l'appelait génialement, n'avait jamais montré de motivation dans sa carrière, sauf la cupidité, il s'est vite rendu compte que l'énorme puissance dont l'*AMA* était capable lui avait en vérité ouvert une véritable mine d'or. Il n'a pas tardé à demander certaines considérations en échange de la faveur ou la bonne volonté de l'*AMA*. Tout d'abord, son "label de qualité" pour les nouveaux produits. Comme l'*AMA* n'avait, au début, pratiquement aucun laboratoire, ni équipement d'essai et encore moins un personnel de recherche ; le sceau d'approbation a été obtenu par "le billet vert", c'est-à-dire la détérmination laborieuse de ce que le suppliant pouvait se permettre de payer, et combien cela pourrait lui rapporter. Au début, certains fabricants de produits pharmaceutiques étaient mécontents de cet arrangement et refusaient de payer. Le chef de cette opposition était un certain Wallace C. Abbott, qui avait fondé les Laboratoires Abbott en 1900. Simmons l'a rencontré de front en refusant d'approuver un seul produit d'*Abbott Laboratories*, peu importe le nombre de produits soumis. Cette impasse à duré un certain temps, jusqu'à ce qu'un matin "Doc" Simmons soit visiblement secoué de voir le Dr Abbott le dominer dans son bureau.

-"*Eh bien, monsieur, que puis-je pour vous ?*" Bégayait-il

-Le Dr Abbott répondit:" *Je suis venu vous voir personnellement pour savoir pourquoi aucun de mes produits n'a jamais été approuvé par l'AMA*."

- "*Ce n'est pas vraiment mon département, monsieur"*. Répondit le Dr Simmons, "*je serai heureux de vérifier avec notre département de recherche pour découvrir quel est le problème*."

-"*Pourrais-je accélérer votre enquête?"* demanda le Dr Abbott.

Simmons était ravi. Enfin le chimiste têtu commençait à voir les choses à sa façon.
-*"Je serai heureux de faire tout ce que je peux"* dit-il.
-"*Il y a quelque chose que vous pouvez faire,"* rétorqua le Dr Abbott, "*si vous pouviez examiner ces documents, cela vous aiderait à vous faire une idée*."
Il étala une pile de documents sur le bureau du "Doc". Simmons se rendit compte immédiatement que c'etait un dossier complet de sa carrière soigneusement recueilli par des détectives privés engagés par le Dr Abbott. Il y avait tous les détails de ce qu'on appelait les "diplômes", les dossiers des accusations sexuelles portées contre Simmons par d'anciens patients à Lincoln, et d'autres éléments titillants, tels que les accusations de négligence médicale ayant entraîné la mort de patients. Il savait qu'il était piégé.
-"*D'accord*", dit Simmons, "*qu'est-ce que vous voulez vraiment?*"
-"*Tout ce que je veux, c'est le certificat de confirmité de l'AMA pour mes produits*", rétorqua de plus belle le Dr Abbott. "*Pensez-vous que ce soit possible maintenant?*"
-"*C'est comme si c'était fait*", répliqua Simmons.
A partir de ce jour, les produits de la firme *Abbott Biologicals* ainsi appelée à l'époque, ont été expédiés en urgence par le processus de l'*AMA* et marqués "Approuvé". Le Dr Abbott n'a jamais payé un centime pour ce traitement spécial. Au fil des ans, diverses versions du conflit Abbott-Simmons se sont répétés. Une version blanchie apparaît dans le livre "*Merchants Of life*" de Tom Mahoney, qui affirme que Simmons s'opposait à la "*commercialisation*" de la profession médicale par le docteur Abbott, et voulait lui donner une leçon. Le *Concil on pharmacy and chemistry* a non seulement refusé d'approuver les médicaments d'Abbott, mais il a également rejeté ses demandes de publicité dans le journal de l'*AMA* ainsi qu'il avait refusé par la suite d'imprimer sa lettre de protestation. Simmons, ensuite lanca des attaques personnelles contre le Dr Abbott dans le journal des numéros de décembre 1907 et de mars 1908. L'affirmation pieuse de Simmons selon laquelle il ne souhaitait pas voir le Dr Abbott commercialiser la profession médicale sonne creux; *Abbott* fabriquait des produits pharmaceutiques pour la vente.

Le hic, c'est qu'il a refusé de payer le pot de vin habituel à Simmons. Une fois l'imbroglio réglé, S Dewitt Clough, directeur de publicité chez *Abbott* etait devenu un ami et comparse des parties de Bridge de Morris Fishbein. Le Dr Emanuel Josephson de New York, critique fougueux de l'*AMA* sous l'ere Simmons- Fishbein a écrit:" Les méthodes que Simmons et son équipe ont utilisées dans leur combat pour le monopole des publications médicales et de la publicité professionnelles étaient souvent grossières et illégitimes. L'*AMA* a ouvertement menacé les entreprises qui font de la publicité dans d'autres médias de retirer leur "label" de leurs produits. Le Dr Josephson a décrit les pratiques de Simmons comme étant un complot pour restreindre le commerce et de l'extorsion." Ajoutant, encore une fois et à juste titre, que "presque toutes les branches du gouvernement fédéral actives dans le domaine de la médecine étaient complètement dominées par l'*AMA*." Cela a été confirmé par l'auteur de ces lignes, qui cite de nombreux exemples d'agences gouvernementales mettant en oeuvre activement les cas les plus horribles de racket par le *Drug Trust*. Les contrôles mis en place par Simmons étaient si exhaustifs que le président

de l'*AMA*, le Dr Nathan B. van Elten, a par le suite déposé un affidavit (déclaration sous serment) devant le tribunal de district de New York qu'il n'avait, en tant que président de l'*AMA*, aucune autorité pour accepter des fonds ou conclure des contrats. Tous ces accords étaient du ressort du personnel du siège social de Chicago.

Il a été noté plus tard que l'*AMA* "se concentrait sur la protection des revenus des médecins contre l'intrusion du gouvernement dans l'exercice de la médecine.'' Il s'agissait seulement de prendre leur part du gâteau. Tout en s'opposant fermement à toute supervision gouvernementale *Big Pharma*, qui a souvent forcé divers organismes gouvernementaux à agir contre quiconque représentait une menace pour son monopole, en les faisant arrêter, poursuivre en justice et même jeter en prison. La domination lucrative du ''Doc''Simmons au sein de l'*AMA*, l'a conduit dans de nombreuses coulisses.

En 1921, il fonda l'Institut de *Médecine de Chicago*. Ce n'était apparemment rien de plus qu'une société financiere pour ses pots de vin. Il avait également apprécié les avantages du reve américain avec une maîtresse a forte poitrine installée dans un luxueux appartement de la Gold Coast. Canaille qu'il était, Simmons ne se contentait pas d'exhiber cette liaison à sa femme; il devint aussi de plus en plus cruel dans sa détermination à se débarrasser d'elle. Il s'est alors lancé dans un stratagème classique du médecin essayant de se débarrasser d'une épouse non désirée en la mettant sous narcotique et en essayant de la convaincre qu'elle devient folle tout en espérant qu'elle ira vers un suicide. Après quelques mois de ce traitement, sa femme s'est battue pour porter plainte contre lui. Un procès très médiatisé en 1924 s'est terminé par le témoignage de son épouse, selon lequel il lui avait administreé de fortes doses de stupéfiants, prescrits sur la base de son "expérience médicale", avant d'entamer des procédures pour la faire interner en psychiatrie. C'était une procédure assez courante pendant cette période; c'est arrivé à des centaines d'épouses, littéralement.

Cependant sa femme s'est avérée plus coriace que la plupart des victimes. Elle a témoigné devant le tribunal qu'il avait tenté de la faire interner pour folie. Ce procès a inspiré plus d'une douzaine de livres, de pièces de théâtre et de films basés sur l'histoire d'un médecin qui tente de pousser sa femme a la folie à l'aide d'une forte prise de médicament et de terrorisme psychologique. Le plus célèbre était "Gaslight", dans lequel Charles Boyer jouait à la perfection le "Doc" Simmons, l'époux malchanceux d'Ingrid Bergman. Le procès a apporté à Simmons un torrent de publicité désagréable et l'a forcé à prendre sa retraite anticipée de la tête de l'*AMA*. Cependant, il conservera le titre de "rédacteur en chef émérite". Il quittera l'*AMA* en 1924 jusqu'à sa mort en 1937. Morris Fishbein, toujours en activité sous sa bonne étoile se voit désormais seul au contrôle total de l'*AMA*. A eux deux, ils ont contrôlé l'*AMA* pendant plus d'un demi-siècle en perfectionnant leurs techniques d'utilisation de cette organisation pour recueillir des fonds en exercant une influence politique à maintenir leur domination sur les médecins, les hôpitaux, les compagnies pharmaceutiques et les organismes gouvernementaux concernés.

Simmons s'installera plus tard à Hollywood, en Floride, où il vécut jusqu'en 1937. Sa nécrologie du *New York Times* était intitulée "Noted for war on Quacks" (reconnu pour son combat contre les charlatans). Son critique de longue date, le Dr Emanuel Josephson, avait quand meme noté qu'il s'agissait d'un mémorial assez étrange pour quelqu'un
qui était surtout connu comme "le prince des charlatans". Morris Fishbein a également hérité de l'assistant compétent de Simmons à l'*AMA*, le Dr Olin West (1874-1952). West avait été directeur d'Etat du Tennessee pour la *Rockefeller Sanitary Commission* (Commission Sanitaire de Rockefeller) de 1910 à 1918. Il possédait donc les qualifications requises en tant que représentant de la connection Rockefeller au siège de l'*AMA*. Le Dr Josephson qualifia plus tard Fishbein d'Hitler de la profession médicale" et West de "son Goering". Fishbein demeurait au courant de la capacité de l'*AMA* à "utiliser" les employés du gouvernement pour l'interet de l'*AMA*. Des quinze premiers membres du Conseil de Pharmacie et de Chimie, trois étaient membres du gouvernement Fédéral.

Avec la disparition de Simmons, Fishbein avait les mains libres. A partir de ce jour, il s'assura que lorsque qu'on mentionnait l'*AMA*, on rendait également hommage à Morris Fishbein. Il a profité de son poste pour lancer une foule d'entreprises privées, de publications de livres et de conférences ainsi que des chroniques de journaux. Avec à l'époque un salaire pas très « modeste » de 24 000 dollars par an seulement de l'*AMA*, Fishbein est devenu le playboy du monde occidental. Ses enfants étaient éduqués par une gouvernante française, tandis qu'il se rendait chaque semaine à New York pour être vu au *Stork Club* et pour assister aux premières soirées théâtrales. Des honoraires, des pots-de-vin, des récompenses et d'autres sommes d'argent ont été versés à flot dans ses coffres.

Durant les vingt-cinq années de pouvoir de l'*AMA*, il n'a jamais perdu une occasion de faire de la publicité et de s'enrichir. Bien qu'il n'ait jamais exercé la médecine de sa vie, il a persuadé le *King Features Syndicate* de l'engager comme chroniqueur quotidien en écrivant un commentaire "médical'' qui était paru dans plus de deux cents journaux. Le 23 mars 1940, une annonce d'une page entière est parue dans la revue *Editor and Publisher* pour célébrer sa nouvelle entreprise." Le nom du Fishbein, qui fait autorité en médecine, est synonyme de « poinçonnage » sur une argenterie. La question qui peut se poser est de savoir s'il s'agissait d'une référence peu élogieuse à Judas. M. Fishbein a obtenu des revenus supplémentaires en se faisant lui-même nommer conseiller médical de *Look Magazine*, la deuxième plus importante revue aux Etats-Unis.

En 1935, il s'était aventuré dans ce qui fut probablement son plus grand coup financier, la publication annuelle d'un volume massif "*The Modern Home Medical Adviser*". Le livre a été écrit sous son égide par des médecins en guise de « nègres ». Toutefois il a écrit lui-même le texte publicitaire assez sinistre, « endossé par la totalité des médecins. Le millionnaire le plus riche ne pourrait pas acheter de meilleurs conseils de santé. »

De toute évidence, aucun médecin n'a osé critiquer le livre. Les pouvoirs de plus en plus étendus de Fishbein à l'*AMA* étaient voilés par le fait qu'il n'y avait jamais eu de titre autre qu'"éditeur".
Il conserva le contrôle absolu de toutes les publications de l'*AMA*, et gagna ainsi son pouvoir total sur l'organisation. Ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui n'ont pas eu l'occasion d'exprimer leur mécontentement. Il a également maintenu un contrôle absolu sur la sélection du personnel des différents comités de l'*AMA*, de sorte que personne n'a jamais été en mesure de l'attaquer. Le comité sur l'alimentation et le conseil sur la pharmacie et la chimie étaient ses principaux leviers de contrôle, en raison du grand pouvoir qu'ils avaient sur les fabricants et les annonceurs. Le conseil de pharmacie et de chimie a été créé en 1905, en même temps, la loi sur les aliments et les médicaments a été adoptée par le Congrès; les deux groupes ont toujours travaillé en très étroite collaboration. Alors que les revenus publicitaires augmentaient chaque année, Fishbein niait catégoriquement que l'*AMA* réalisait des profits.
Une de ses citations a été reprise en 1926 dans *Review of Reviews,* loin d'être la «société à but non lucratif » comme présentée, l'*American Medical Association* a été extrêmement rentable pour le public, en dollars et en vies. "Ainsi Fishbein s'est habilement détourné des critiques croissantes sur les revenus de l'*AMA* en prétendant qu'elle était rentable pour le grand public. Sous la direction de Fishbein, le magazine de Santé de l'*AMA*, *Hygiea*, portait le titre
"NOURRITURE PURE ET HONNETEMENT ANNONCEE."
"Le Sceau d'acceptation du comité sur les aliments de l'*AMA* est votre meilleure garantie que la label de qualité pour tout produit est correct et que la publicité pour ce produit est véridique. Exigez ce sceau sur tous les aliments que vous achetez. White Star Tuna et Chicken of the Sea ont ce label."
Au moment même où Fishbein diffusait ses publicités, la Food and Drug Administration saisissait à plusieurs reprises des cargaisons des ces mêmes marques de thon, les condamnant parce qu'elles étaient ''tout ou partie de substance animale décomposée."
Voilà pour le cachet de conformité.
La commission de la nutrition de l'*AMA* a toujours frôlé le scandale ou les poursuites pour dommages graves, parce qu'elle ne disposait pratiquement d'aucun équipement d'essai. Le numéro du 24 juin 1931 du *Business Week* soulevait de sérieuses questions au sujet de ces opérations, en particulier le pouvoir de l'*AMA* de conserver la copie publicitaire des fabricants; *Business Week* demandait "si un groupe national de professionnels, dont la conduite est vraisemblablement basée sur une haute éthique, ne risquerait il pas de dépasser continuellement les limites naturelles de ses compétences par son exercise du pouvoir et de la réglementation sur la plus grande industrie du pays." Les rédacteurs de *Business Week* savaient très bien que le personnel d'*AMA* faisait très peu de tests et n'était pas qualifié pour porter un jugement sur la « validité » des produits. L'article du magazine peut avoir été conçu comme un avertissement tacite à l'*AMA* de cesser et de s'abstenir de tout activité dans ce domaine. Ils ont compté sans la chutzpah de Fishbein. Le comité de l'*AMA* sur les produits sous la direction de Fishbein, a poursuivi ses activités pendant une autre décennie. En 1939, Fishbein a décerné le label de qualité à quelques 2 706 produits individuels, qui ont été fabriqués par quelque 1 653 entreprises.

Son principal rival dans ce domaine, le *Good Housekeeping Searl of approval* s'était également fait de plus en plus critiquer pour ses tactiques agressives visant à faire augmenter sa clientèle pour son label. En mai 1941, la Commission fédérale du commerce émit un jugement de "cesser et de s'abstenir" contre le *Good Housekeeping Seal of Approval*, Fishbein vit son tour venir et peu de temps après, il abandonna le label de qualite de l'*AMA* pour l'alimentation. Le conseil de pharmacie et de chimie était une toute autre affaire. C'était sur quoi reposait le fond de boutique. Une compagnie pharmaceutique pourrait faire cent millions de dollars de profit sur un nouveau produit, s'il était lancé sous les auspices appropriés; le plus vital, bien sûr, était le label de qualité de l'AMA. Les possibilités de corruption à grande échelle de complot et de corruption étaient trop répandues pour être ignorées. Le Dr Emanuel Josephson de New York, était un médecin qui en était très conscient. Héritier d'une grande fortune, le Dr Josephson résidait dans une maison de plusieurs millions de dollars dans le quartier le plus cher de la ville à deux pas de Nelson Rockefeller dans l'Upper East Side. Josephson était incapable de cacher son mépris pour Fishbein et ses activités d'extorsion. Le 02 janvier 1932, il démissionne officiellement de la *New York City Medical Society* de l'*AMA*; qui choisit d'ignorer sa lettre de démission jusqu'en 1938, date à laquelle Fishbein publie une lettre affirmant que l'*AMA* ''a coupé les liens avec lui." En 1939, le Dr Josephson à soumis à *Science Magazine* le dossier important de ses recherches novatrices, "La thérapie de Vitamine E pour la Myasthenia Gravis", que le journal a refusé d'imprimer. Le Dr Josephson a souligné plus tard que l'*AMA* a caché des informations vitales au public. Les bienfaits de la thérapie à la vitamine E sont maintenant généralement reconnus par la profession médicale. La technique d'AMA pour contrôler tous les nouveaux produits a été révélée par une dépêche de l'*United Press* du 20 janvier 1940, selon laquelle l'*AMA* avait une politique journalistique bien définie : " Ne jamais définir quoi que ce soit comme remède, ou faire de la publicité à un remède quelconque, sans une enquête approfondie."

L'organisation recommandait habituellement que tout rapport d'une mesure corrective soit renvoyé à la sélection de New York de l'*AMA* pour enquête. Comme l'a témoigné le Dr Josephson, il avait essayé pendant des années d'obtenir de la section new-yorkaise de l'*AMA* qu'elle enquête sur ses conclusions, mais elle a toujours refusé.
Le conseil de l'*AMA* sur la pharmacie et la chimie avait effectivement renforcé son contrôle en modifiant le code de déontologie officiel de l'*AMA* pour interdire aux médecins de donner des témoignages en faveur de tout médicament; cet amendement protégeait le précieux monopole du siège social de l'*AMA* à Chicago. Franck G Lydson, un éminent scientifique et enseignant, à publié un livret intitulé "La raison pour laquelle l'*AMA* est rétrograde", dans lequel il déclarait:" La réalisation pour laquelle l'oligarchie de l'*AMA* s'est vantée le plus bruyamment a été sa guerre tardive aux propriétaires, aux fabricants médicaux et aux produits non avérés. Quand je me souviens de l'éventail nauséabond de faux propriétaires sur les publicités sur lesquelles l'oligarchie a bâti sa prospérité financière, sa prose "plus sainte que toi" est écoeurante.

Il était conforme à sa constitution psychique qu'après que l'*AMA* ait, pendant des années, fait de son mieux pour promouvoir les intérêts et engraisser les faux fabricants et les empoisonneurs professionnels d'innocents, elle devrait mordre la main qui l'avait nourrie. Les pouvoirs despotiques tels que l'oligarchie exercée sur les fabricants d'aliments et de médicaments sont dangereux, et la nature humaine étant ce qu'elle est, on pourrait s'attendre à ce que tôt ou tard le pouvoir soit abusé. Le Dr Josephson a également fait remarquer que "l'histoire du label de qualité l'*AMA* est remplie de trahisons de confiance professionnelle et publique. Les produits médicamenteux de la plus haute qualite ont été rejetés ou leur validité a été retardée de façon injustifiée. Des aliments et des médicaments sans valeur, dangereux ou mortels ont été acceptés à la hâte."
Le 20 avril 1936, le magazine *Time* rapportait que l'*AMA* valait alors 3, 800.000 dollars, dont deux millions en obligations d'Etat, un million en espèces, avec un siège social de 800 000 dollars à Chicago. Était aussi mentionné un autre aspect peu connu du monopole médical des « chaussures podologiques, qui étaient conçues pour pallier aux problèmes de pieds devaient être approuvées par l'*AMA* avant qu'un médecin consciencieux puisse les prescrire." La manière dont l'*AMA* avait mis en place ce monopole de « chaussure » n'était pas claire.

Le 7 Juillet 1961, le *Times* rapportait que le *journal de l'AMA* avait maintenant un tirage de 180 000 exemplaires avec des revenus de 16 millions de dollars par an,''la majeure partie des publicités dans ses publications provenant principalement des fabricants d'appareils pharmaceutiques''. La constitution de l'*AMA* stipule qu'elle a été organisée "pour promouvoir l'art et la science de la médecine et l'amélioration de la santé publique". Pourtant, l'histoire de l'*AMA* regorgeait d'événements qui contredisaient cet objectif. Le *Libary Digest* a rapporté le 11 juin 1927 que l'*AMA* avait adopté une résolution selon laquelle l'alcool n'avait pas de place scientifique en médecine. En toute franchise, il faut souligner que la résolution de 1917 avait probablement été adoptée à la demande de Rockefeller, qui, pour ses propres intérêts et à des fins cachées, appuyait fortement l'adoption de la prohibition à l'époque.Le 9 février 1977, la *federal Trade Commission* a rendu un jugement contre l'*AMA* pour avoir interdit certaines publicités pharmaceutiques.Tout au long des 25 ans du règne de Morris Fishbein à l'*AMA*, l'organisation n'a cessé de faire des recommandations déconcertantes et contradictoires sur certains produits, la raison de ces revirements étant connue uniquement de Fishbein lui-même.

La situation offrait également des profits impressionnants à réaliser en investissant dans les actions d'une certaine société pharmaceutique juste avant qu'elle ne reçoive le très convoité sceau d'acceptation de l'*AMA* pour un nouveau produit. Après une telle annonce, il n'était pas rare que le cours des actions de cette société pharmaceutiques ne double. Seul le Dr Fishbein savait quand une qualification serait accordée.
L'une des décisions les plus répréhensibles prises par le Dr Fishbein au cours de son long règne à l'*AMA* fut sa décision d'étouffer une dangereuse épidémie de dysenterie amibienne à Chicago au plus fort de l'exposition universelle de 1933. Bien que la cause de l'épidémie ait été attribuée à un

problème de plomberie à l'hôtel du Congrès, Fishbein rencontra un groupe de chefs d'entreprise de Chicago et leur promis que l'*AMA* s'abstiendrait
de publier tout avertissement jusqu'à la fin de l'expo. Des centaines de touristes sans méfiance qui ont visité l'Exposition universelle sont rentrés chez eux, infectés par cette terrible maladie, qui souvent pendant des années reste très difficile à traiter et à guérir. La liste des médicaments dangereux approuvés par Fishbein pendant son mandat de porte-parole public de l'*AMA* est longue et terrifiante. Fishbein s'était empressé d'approuver le fameux médicament diététique, le "dinetrophénol", en dépit des résultats de laboratoire selon lesquels il était dangereux pour la santé. Un autre médicament, le" tryparsamide", fabriqué par *Merck* sous licence du *Rockefeller Institute for Medical Research,* était un dangereux médicament à base d'arsenic. Utilisé pour contrer les effets de la syphilis, il a été abandonné par son découvreur, Paul Ehrlich, lorsqu'il a découvert qu'il provoquait la cécité par atrophie du nerf optique. Les mises en garde d'Ehrlich n'ont pas empêché l'AMA, *Merck* ou le *Rockefeller Institute* de continuer à distribuer ce médicament. Dans le numéro du 21 juin 1937, Morris Fishbein fait la couverture du magazine *Time*. Il s'agissait d'une photographie inhabituellement peu flatteuse, dans laquelle Fishbein avait l'air d'avoir besoin d'un médecin. *Time* avait publié plus tôt cette année-là une histoire selon laquelle Fishbein souffrait de paralysie de Bell. Le côté droit de son visage tombait completement, et il était visiblement en très mauvais état. L'une des erreurs les plus dangereuses de Fishbein a été son acceptation du "sulfathiazole" en 1941.
Le 25 janvier 1941, Fishbein annonçait que le "sulfathiazole" de la *Winthrop Drug Company* a été accepté par le *Council on Pharmacy and Chemistry* pour l'inclure dans son volume officiel de remèdes nouveaux et non officiels. La *Winthrop* était une filiale du cartel international *IG Farben* (industrie médicamenteuse et petroliere parmis d'autres. NDT).
Le sulfathiazole a également été approuvé par le Dr J. J. Durett, de la *FDA* (*Food & Drug Administration*) résponsable des nouveaux médicaments. M. Durett avait été nommé par Rockefeller à ce poste vital. En décembre 1940, 400 000 comprimés avaient été vendus, contenant jusqu'à 5 grains de Luminal chacun. Le dosage acceptable était de 1 grain de Luminal.Beaucoup de personnes qui ont pris le dosage de *Winthrop* ne se sont jamais réveillées. En 1937, l'*AMA* a approuvé une préparation extrêmement toxique de sulfanilamide dans une solution de diéthylène glycol; ce mélange à causé plusieurs décès. Il a causé la perte de globules blancs, alors qu'il était présenté comme "aidant" les cardiaques. Longtemps après le départ de Fishbein, l'*AMA* a continué à approuver des produits potentiellement dangereux. Le numéro d'hiver du *Journal* de l'*AMA* publiait des réclames pour le Suprol en capsules de 200 mg (Suprofen), un analgésique approuvé par le FDA en décembre 1985. Il a été produit par McNeil, une filiale de *Johnson & Johnson*. Le 13 février 1986, l'entreprise avait reçu les premiers rapports de lésions rénales aigûes, mais le 2 décembre, le conseil consultatif de la FDA sur l'arthrite a recommandé que Suprol demeure en vente comme "analgésique alternatif". Ce médicament était déjà interdit au Danemark, en Grèce, en Irlande, en Italie et en Grande-Bretagne. McNeil suspendit sa production le 15 mai. L'un des épisodes les plus répréhensibles de la longue carrière de Fishbein fut son refus d'octroyer le cachet de conformité de l'*AMA* au Sulfanilamide, bien que

ce produit sauve des vies en Europe depuis plusieurs années. Parce que ses producteurs n'avaient pas réussi à négocier un accord satisfaisant avec Fishbein, aux Etats-Unis de nombreuses personnes ont continué de mourir de septicémie, ou d'empoisonnement du sang. Le verrou a finalement sauté lorsqu'un membre des Roosevelt, qui avait désespérément besoin d'un traitement immédiat au sulfanilamide, a demandé à son médecin d'en obtenir un approvisionnement spécial.
Peu de temps après, le conseil de l'*AMA* a été contraint de "l'accepter".
En 1935 et 1936, le conseil a non seulement légalisé mais aussi relayé dans son *Journal* un stimulant cardiaque, *Digitol*, au moment même où le gouvernement saisissait et condamnait au niveau national ce médicament comme étant une substance dangereuse pour la vie. Un autre produit, Ergot Aseptic, a été accepté par le Conseil et des publicités pour ce produit ont été placées en évidence dans le *Journal*, au moment même où les organismes gouvernementaux saisissaient et condamnaient sa commercialisation à cause de ses adultérants et publicité mensongere.

Sous la direction des deux plus célèbres charlatans du pays, Simmons et Fishbein, une gigantesque opération médicamenteuse a été mise au point au niveau national, et constituant aujourd'hui une grave menace pour la santé des citoyens. Les prix fixes de ces médicaments ont été un facteur qui a contribué à l'augmentation phénoménale du coût des soins de santé. En 1976, la facture nationale était de 95 milliards de dollars, soit 8,4% du PIB, chiffre qui était passé de 4,5% en 1962 à 8,4% en 1976. De 1955 à 1975, l'indice des prix a augmenté de 74% tandis que le coût des soins médicaux a augmenté de 300%. Le Dr Robert S. Mendelsohn, un professionnel de la santé indépendant, estime que 30% des radiographies prises, soit quelques 300 millions par an, sont prescrites lorsqu'il n'y a aucun besoin médical valable. Un expert fédéral signale que si on réduisait d'un tiers le nombre de radiographies inutiles, nous pourrions sauver la vie de mille patients atteints de cancer chaque année.

Pourtant l'organisation responsable, l'*American Cancer Society* a toujours ignoré ce problème. L'effet génétique des rayons X sur la population au cours d'une seule année pourrait causer jusqu'à 30 000 décès par an dans le futur. En 1976, les médecins ont préscrit un milliard de doses de somnifères, quelques vingt-sept millions d'ordonnances, ce qui s'est traduit par vingt-cinq milles visites aux salles d'urgences pour des allérgies aux médicaments, et quelques mille cinq cent décès dus à des tranquillisants en salle d'urgence. Quatre-vingt-dix pourcents de ces victimes sont des femmes. En 1978, cinq milliards de pilules tranquillisantes étaient prescrites; la plus connue d'entre-elles, le *Valium*, produit cinq cent millions de dollars de revenus annuels pour *Hoffman Laroche Co*; c'est l'incarnation du mythique "soma" décrit par Aldous Huxley dans son "Le Meilleur Des Mondes", "le médicament parfait, narcotique, agréablement hallucinant".

Une étude anglaise a montré que l'aspirine causait des malformations foetales, des décès, des anomalies congénitales et des saignements chez les nouveaux-nés. Récemment, une campagne

nationale a été lancée, proclamant que de nouvelles études “montrent” qu’une aspirine par jour pourrait prévenir les crises cardiaques chez les hommes. Une réflexion en annexe a suggéré qu’il pourrait être sage de conseiller un médecin personnel avant de s’embarquer dans ce régime, mais combien d’hommes commenceront à prendre de l’aspirine tous les jours, dans l’espoir de reporter une crise cardiaque redoutée, et sans savoir qu’ils souffrent peut-être d’un autre résultat de l’ingestion d’aspirine, une hémorragie interne ?
Cette propriété d’anti-coagulant du sang l’a amenée à être recommandée à titre préventif en cas de crise cardiaque. L’aspirine a également une valeur douteuse lorsqu’elle est prise pour réduire la fièvre; en réduisant la fièvre dans certains cas, notamment en début de pneumonie, elle en cache les symptômes de sorte que le diagnostic est impossible.
La dissolution dans l’estomac prend habituellement vingt minutes, et seulement si elle est prise avec un verre d’eau plein, huit onces d’eau. Peu de gens savent que si l’aspirine est prise avec du jus d’orange, son efficacité est grandement diminuée, risquant de ne pas dissoudre.

En septembre 1980, la FDA a annoncé qu’elle retirait du marché plus de trois mille médicaments dont l’efficacité n’avait pas été prouvée. Au cours de l’année précédente, les Américains avaient dépensé plus d’un milliard de dollars pour ces mêmes médicaments “non prouvés”, dont beaucoup avaient été “acceptés” par l’*AMA*. En 1962, le congrès avait adopté des amendements de la loi sur les aliments et les médicaments (Food & Drug act) qui mettaient dés 1964, en vigueur les exigences relatives à l’efficacité des médicaments. Les fabricants de médicaments ont résisté à toutes les tentatives visant à les forcer de se conformer à ces amendements, forçant la FDA à les retirer du marché quelques seize ans plus tard. La durée de vie moyenne d’un médicament efficace est d’une quinzaine d’années, ce qui signifie que les tactiques dilatoires des fabricants de médicaments leur ont permis de tracer ces médicaments “non approuvés” pendant toute leur vie utile!

Nous en arrivons maintenant au bilan le plus étonnant de notre histoire du Syndicat du Crime. Après que le Congrès eut adopté des exigences strictes en 1962 pour obliger les fabricants de médicaments à prouver l’efficacité de leurs médicaments (exigence qui, dans de nombreux cas, était impossible à respecter, car elle ne valait rien), les fabricants de médicaments ont été informés par leurs cohortes d’agents disséminés, dans l’*AMA* et l’industrie publicitaire qu’il serait sage de déclencher un feu de brousse, une tactique détournant l’attention du Congrès sur leur violations des nouvelles exigences. Cette tactique de diversion allait s’appeler "la guerre contre le charlatanisme”. Quelques mois après l’entrée en vigueur du nouveau règlement, le conseil d’administration de l’*AMA* s’est réuni pour créer un nouveau comité, le Comité du charlatanisme, qui a été officiellement constitué le 2 novembre 1963. A l’origine, son objectif était de détruire toute la profession de chiropraticien aux Etats-Unis, le deuxième plus grand organisme de soin de la santé du pays. Il s’est rapidement étendu à la recherche d’autres victimes, comme la “Conférence de coordination de l’information sur la santé”. Cette filiale est née de l’idée d’une organisation new-yorkaise faite de papier mâché appelé *Pharmaceutical Advertising Council*, qui n’était qu’un tiroir

dans le bureau du président de la *Grey Medical Advertising Company,* une filiale à part entière de la prestigieuse *Grey Advertising Company* de New York.

Bien qu'il ne s'agissait apparemment que d'un groupe de consultants, la Conférence de coordination sur l'information en matière de santé à rapidement déclenché une guerre totale contre les professions libérales dans la santé aux USA. Ses victimes étaient généralement sélectionnées par l'*AMA*, une organisation à but non lucratif, aidée par les fondations caritatives, l'*American Cancer Society* et l'*Arthritis Foundation*, qui toutes deux tréssaillaient sous les accusations de tuer des patients alors que des conseillers sanitaires indépendants les sauvaient. Les syndicalistes criminels ont pu obtenir les pleins pouvoirs repressifs du gouvernement par l'entremise de contrats étatiques au sein de la *Federal Trade Commission* et de l'*United States Public Health Service*. Ces agents fédéraux ont été sollicités par ses fondations caritatives pour engager des actions policières contre des centaines de professionnels de la santé, totalement innocents.

C'était l'une des opérations les plus massives, les mieux planifiées et les plus impitoyables auxquelles les agents fédéraux aient jamais participé. Dans de nombreux cas, des personnes ont été arrêtées pour avoir vendu ou parfois donné des brochures conciliant des pratiques aussi inoffensives pour la santé que la prise de vitamines! Ces distributeurs se sont retrouvés sous le coup de lois restrictives de la part des Postes & Communications, du ministère de la justice et de la *Food and Drug Administration*.

D'autres, qui distribuaient diverses huiles essentielles et autres préparations, la plupart basées sur des formules à bases de plantes, ont reçu de lourdes amendes et des peines de prison. Dans tous les cas, les stocks de ces praticiens, dont beaucoup étaient âgés et appauvris, ont été saisis et détruits comme “substances dangereuses”. Il n'a jamais été allégué qu'une seule personne ait jamais été malade, et encore moins tuée, par l'une de ces préparations. Dans le même temps, les fabricants de médicaments avec effets secondaires importants tels que des lésions rénales, des lésions hépatiques et la mort, n'ont eux jamais été inquiétés. Dans la plupart des cas, lorsque ces médicaments dangereux ont été interdits aux Etats-Unis, les fabricants les ont expédiés à l'étranger vers des pays d'Amérique latine et d'Asie, où ils sont encore vendus aujourd'hui.

L'action de la *Syntex Corporation* est passée de quelques dollars à un sommum de 400 dollars l'action lorsqu'elle a commencé à vendre des stéroïdes sur les marchés étrangers. Beaucoup d'attaques étaient dirigées contre les distributeurs d'une préparation anticancéreuse appelée *Laetrile* un produit à base de fruits. Extrêmement nerveux contre toute concurrence envers leurs très rentables médicaments de chimiothérapie, ces rapaces du cancer ont ordonné aux agents fédéraux de mener des raids terroristes contre eux. Souvent frappant la nuit, des groupes d'équipes de SWAT lourdement armé (équivalent francais du GIGN. NDT) et des agents fédéraux, ont défoncé les portes pour capturer des femmes et leurs stocks de tisanes. Beaucoup de ces femmes au foyer ou retraitées transportaient de petites quantités de vitamines et de préparations de santé qu'elles fournissaient à leurs amis ou voisins contre rémunération. Il n'avait pas assez d'argent pour lutter contre les massives agences du gouvernement fédéral, qui n'étaient elles-mêmes que des marionnettes pour *Big Pharma*.

Dans de nombreux cas, les victimes ont perdu leur maison, leurs économies de toute une vie ainsi que tous leurs biens saisissables, parce qu'elles avaient représenté une menace pour le monopole médical. C'était l'utilisation la plus flagrante des pouvoirs de la police par les grands riches afin de protéger leurs entreprises rentables. A ce jour, la plupart de ces victimes n'ont aucune idée du fait qu'elles ont été détruites par le monopole de Rockefeller.

En 1963, Sidney W. Bishop directeur général adjoint des postes, s'est vanté lors du deuxième congrès national sur le charlatanisme médical, en disant :«*Je suis particulièrement fier des excellentes dispositions qui existent entre la Food and Drug Administration, la Federal Trade Commission et les Postes et télécommunications pour maintenir la coordination dans l'échange d'informations menant à l'établissement de poursuites pénales*», une référence louable au succès de la "guerre au charlatanisme". Il a été révélé plus tard que la Conférence de coordination de l'information sur la santé a été entièrement financée par les principales compagnies pharmaceutiques du *Monopole Médical*, *Lederle*, *Hoffman Laroche* et d'autre.
De 1964 à 1974, leur campagne d'investigation et de destruction a été menée comme une guerre totale par des agents fédéraux contre tous ceux qui avaient déjà préscrit des aliments naturels ou des conseils de santé. Le but, bien sûr, était d'éliminer toute concurrence avec *Big Pharma*.
En 1967, l'*AMA* recevait 43% de son revenu total, soit 13,6$ millions, de la publicité des médicaments. Elle a ensuite publié une lettre d'entente conjointement avec la Food and Drug Administration dans une campagne publicitaire pour sensibiliser davantage le public aux produits frauduleux en matière de santé, en les identifiant comme étant inefficaces et dangereux pour la santé.
Les mêmes qui n'ont pas réussi à convaincre les compagnies pharmaceutiques de se conformer aux exigences fédérales et de prouver l'efficacité de leurs produits pharmaceutiques; le vrai danger comme prouvé se trouvait davantage dans *Big Pharma* que chez les vieilles dames de Californie qui conseillaient aux gens de manger plus d'ail et de laitue pour garder la santé.
La principale cause des décés provient donc des médicaments "approuvés" et non des préparations distribuées par les protecteurs de la santé holistique.

L'*AMA* a ensuite parrainé une conférence nationale sur la fraude en matière de santé, dont le principal porte parole était le député Claude Pepper. C'était une tournure ironique des événements, car quelques années plus tôt, le sénateur Claude Pepper, l'une des figures politiques les plus puissantes de Washington, avait suscité l'ire de l'*AMA* parce qu'il avait prévu de soutenir une médecine de forme socialiste aux Etats-Unis. Porte parole de longue date des intérêts de gauche, surnommé "Red Pepper" en raison de ses sympathies politiques, Pepper s'est trouvé attaqué par les gros bonnets et l'argent de l'*AMA*. Ils lui trouvèrent un opposant en George Smathers, un ami de Nixon, qui emporta les éléctions en Floride. Maintenant Pepper revenait lécher les bottes de ceux qui l'avaient évincé. Il a endossé leurs méthodes policières contre quiconque osait contester le pouvoir du Monopole Médical.

Ayant prouvé sa loyauté envers le pouvoir de Rockefeller, Pepper a été autorisé à organiser une autre conférence sur la santé en 1984. Il a été dénoncé par des observateurs avertis comme étant un “procès-spectacle digne de Moscou”. Le nouveau spectacle de Pepper s’appelait:”L’Audition du Congrès sur le charlatanisme". Pepper a affirmé que “la fraude en matière de santé” était une perte de dix milliards de dollars par an, un chiffre impressionnant pour ce qui n’était qu’essentiellement une petite industrie artisanale. Il a convoqué un apologiste de longue date du monopole médical, le Dr. Victor Herbert, médecin du “Bronx Veterans Administration Hospital”. Herbert a exigé du ministère de la justice qu’il utilise la force de frappe “RICO” (Racketeer Inspired Criminal Organization) contre les “charlatans médicaux” et “les fraudes en matière de santé” en utilisant les mêmes techniques que celles utilisées contre le crime organisé. La “RICO” permet au gouvernement de confisquer tous les biens de ceux condamnés “à la suite d’un complot prouvé”.

En décembre 1987, ce même Dr. Victor Herbert a refait surface, déposant une plainte de 70 pages devant la cour américaine du district de l’Iowa. Il a accusé les représentants de la Fédération nationale de la Santé, rivale de l’*AMA*, ainsi que d’autres praticiens de soins de santé alternatifs de l’avoir calomnié. Kickpatrick Dilling, l’avocat des défenseurs, a qualifié la poursuite de tentative flagrante de détruire la liberté de choix dans les soins de santé aux Etats-Unis. M. Dilling a souligné que Herbert était soutenu par un groupe parallèle appelé “*American Council for Science and Health*”, representant et cachant les grandes entreprises de l’industrie alimentaire.

Le Dr. Herbert a été rejoint aux audiences de l’affaire Pepper par un agent de longue date du monopole médical, Mme Anna Rosenberg. Elle a exprimé son indignation à l’idée qu’il devrait encore y avoir de la concurrence aux Etats-Unis dans le *Trust Pharmaceutique*. Aux ordres de la famille Rockefeller depuis de trés longue date, elle avait été directrice de l’*American Cancer Society* pendant sa vaillante lutte pour limiter tout traitement aux techniques orthodoxes et très rentables procédés de “couper, tailler et brûler” qui, malheureusement pour les patients, s’avéreraient généralement être fatale. Anna Rosenberg avait été mariée à Julius Rosenberg. Elle gagnait cinq mille dollars par semaine (50 000$ la semaine selon le critere contemporain. NDT) en tant que “spécialiste des relations de travail” pour tenir les syndicats à l’écart *du Rockefeller Center* et pour garder les employés exploités et sous payés à la tâche.

La conférence de coordination sur l’information en matière de santé a mal tourné pendant une dizaine d’années, envoyant des centaines de victimes en prison pour des accusations qui, dans la plupart des cas, n’étaient pas fondées ou ont été inventées de toutes pièces. L’effet désiré de terroriser tous ceux qui sont devenus actifs dans le domaine des soins de santé alternatifs, fut atteint. La plupart des professionnels de la santé sont allés dans la clandestinité ou ont fermé boutique; d’autres ont quitté le pays. Une réaction inévitable contre ces opérations terroristes s’est déclenchée; en 1974, il y eut des demandes politiques pour enquête du Congrès sur les tactiques du SWAT utilisées par la Poste et l’U.S. Public Health Service (Ministere de la Santé) contre les femmes âgées. Une telle enquête aurait inévitablement révélé que ces fonctionnaires

consciencieux et dévoués étaient en fait des outils sans visages de sinistres personnages qui manipulaient le gouvernement des Etats- Unis pour leur propre pouvoir et profit. Inutile de dire qu'aucune enquête du Congrès n'a jamais eu lieu. Au lieu de cela, le CCHI est soudainement passé sous terre. Ils n'étaient pas à l'abri des contre-poursuites de leurs victimes, parce que toutes les mesures avaient été prises contre elles
par des agents fédéraux. Ils n'étaient pas à l'abri car toujours sous la loi, mais il n'y avait toutefois aucune chance de les voir condamner par une cour fédérale. (L'auteur a demandé à maintes reprises réparation contre des agents fédéraux devant les tribunaux Fédéraux, mais à chaque cas un juge fédéral poli s'est prononcé contre lui).

Après que la Conférence De La Coordination Sur L'Information De La Santé soit devenue clandestine, les professionnels de la santé de l'Etat de Californie se sont soudainement retrouvés confrontés à des attaques plus concertées que jamais. Les activistes étaient maintenant du California State Board of Health. On a alors constaté que les sous-fifres furtifs du CCHI, qui faisaient toujours les sales besognes de *Big Pharma*, avaient simplement abandonné leurs opérations par crainte d'être exposés au niveau national. Maintenant ils s'étaient réfugiés au California State Board of Health comme des pestiférés qui se cachaient des représailles inévitables. Le CCHI est demeuré ancré dans le Conseil de la Santé de l'Etat de Californie depuis lors menant une guerre sans répis contre les praticiens de la santé de cet Etat. Le cartel médicamenteux a perduré sans être inquiété. Cette guerre contre les personnes répond à toutes les exigences de poursuites en vertu des lois interdisant le syndicalisme criminel aux Etats-Unis. C'est le cas classique d'une organisation soi-disant sans but lucratif, l'*American Medical Association*, qui conspire avec certaines fondations caritatives, notamment l'*American Cancer Society* et l'*Arthritis Foundation*, pour inciter des organismes publics à déclencher une guerre au profit de *Big Pharma* tout en privant les citoyens américains des avantages de soins de santé efficaces et à prix raisonnable. Non seulement y a-t-il eu des violations répétées des droits constitutionnels des citoyens qui étaient actifs dans les mouvements des soins de santé, souvent par le sens du service public plutôt que par désir de profit, mais en plus la preuve d'un complot actif (RICO) pour renverser les agences gouvernementales officielles au profit des multinationales pharmaceutiques privées est trop abondante pour être ignorée. Ceux qui ont été victimes du complot de l'ICIS peuvent également intenter des poursuites contre Leclerle, Hoffman et *LaRoche* et les autres sociétés pharmaceutiques qui ont embauché ces personnes pour effectuer leur sale boulot.
La piste de la responsabilité est claire; il sera facile de l'établir devant les tribunaux. Entre temps, l'effet des déprédations de l'ICIS a été dévastateur. Des millions d'Américains, en particulier les personnes âgées et les pauvres, ont été privés de soins à des prix raisonnables à cause de cette conspiration. Ces victimes ont été forcées de se passer de leurs conseillers en santé à prix modique et ont été confiées aux soins des médecins de l'*AMA*, qui leur prescrivent des médicaments coûteux produits par le monopole pharmaceutique de Rockefeller.

Le fait que bon nombre de ces médicaments soient surévalués, inefficaces et potentiellement dangereux a été systématiquement dissimulé par les organismes fédéraux chargés de protéger le public, en particulier la Food and Drug Administration.Il est à noter que le cartel médicamenteux n'a jamais fait l'objet d'une enquête de la part d'un organisme gouvernemental en vertu des dispositions pertinentes de la Sherman Anti-Trust Act, car ces cartels sont la propriété des monopoles financiers internationaux.
Cela prouve ce que de nombreux observateurs dénoncent depuis des années, à savoir que les règlements gouvernementaux prétendument promulgués par le Congrès pour protéger le public n'ont en réalité servi qu'à protéger les monopoles.
En 1986, ce monopole médical atteignait 355, 4$ milliards par an, soit 11% du produit national brut américain.

Le monopole médical a longtemps été critiqué par les membres consciencieux de la profession médicale. En décembre 1922, l'*Illinois Médical Association* publiait un article declarant que: « *L'AMA* est devenue une autocratie ». C'était à l'apogée du règne du Dr Simmons à Chicago. L'article dénonçait la prise de pouvoir dictatoriale sur l'ensemble de la profession médicale. Bien qu'elle ait été organisée pour la première fois en 1847, l'*AMA* ne s'est officiellement constituée en société qu'en 1897, lorsqu'elle a payé des frais de trois dollars au secrétaire d'Etat de l'Illinois. Deux ans après son incorporation, "Doc" Simmons était arrivé sur les lieux pour commencer sa prise de pouvoir de vingt-cinq ans. Il s'est vite rendu compte que les facultés de médecine contrôlaient les hôpitaux; les commissions d'examen médical contrôlaient les facultés de médecine, et il a donc étendu le pouvoir de l'*AMA* jusqu'à ce qu'il ait un contrôle total sur les commissions d'examen médical.

Les dossiers montrent que parallèlement à la montée en puissance de l'*AMA*, la qualité des soins médicaux et la responsabilité personnelle des médecins à l'égard de leurs patients se sont détériorées ainsi que leur résponsabilité professionnelle envers leurs patients. L'*AMA* fit passer un code de lois sévères, qui sert à former une phalange de protection pour tout médecin qui fait face à des critiques pour ses erreurs, qui dans de nombreux cas, ont entraîné l'invalidité ou la mort de ses patients.
Ce même "code" empêche habituellement tout médecin, infirmière ou autre employé de l'hôpital de témoigner à la cour au sujet des erreurs commises par un médecin. Un médecin de renom, le Dr Norman Bannesby, qui a longtemps été un membre éminent de l'état-major médical de l'armée américaine et du service de santé publique des Etats-Unis, a déclaré :" Le chaos et le crime sont inévitables tant que les médecins suivent le code de déontologie de l'*AMA*, le code du silence (relatif à l'Omerta, code de silence de la mafia, qui invoque la peine de mort pour tout membre qui révèle les secrets de la Cosa Nostra. Les gnostiques médicaux, l'*AMA*, a créé sa propre Cosa Nostra, qui condamne à mort tout médecin qui révèle des omissions ou des crimes médicaux, ce qui entraîne l'exclusion de la profession, les interdit des privilèges hospitaliers et d'autres formes drastiques de punition. Note de la rédaction).

L'éthique à laquelle souscrivent les médecins sent la cime des cieux. C'est une honte pour toute civilisation qui se vante d'en être une. Une réserve particulière doit être maintenue par les médecins à l'égard de la police en ce qui concerne les questions professionnelles et il existe de nombreux points dans l'éthique médicale et l'étiquette à travers lesquels le sentiment professionnel es médecins peut-être douloureusement attaqué dans leurs rapports, et qui ne peuvent être compris ou appréciés par la société en générale. La raison de leur différend comme son arbitrage n'ont guère d'importance et doivent rester privés.
La derniere partie du paragraphe est carrément une reprise des commentaires du Dr Banesby donnés aux Code de Deontologie de l'*AMA*. Notez l'arrogance de l'*AMA* en prétendant que l'éthique «medicale et étiquette» ne peuvent pas être comprise par la société. Le Dr Barnesby poursuit : "*Je suis convaincu que le remède réside dans l'abolition complète de tous les codes et pratiques hostiles à la société et dans une réorganisation complète du système sur le modèle de la supervision légale ou d'autre contrôle responsable* "Les recommandations du Dr Barnesby ont été ignorées par le Monopole Médical.

Une dépêche d'AP du 11 février 1988 note que 5% des médecins mentent sur leurs titres de compétences " un titre des faits découverts par une grande société de soins de santé, Humana, Inc, a constaté que 39 des 727 médecins qui ont demandé à travailler dans leurs cliniques pendant une période de six mois, soit 5% ont présenté de faux titres de compétences. Pire encore, de nombreux médecins, reconnus coupables d'infractions liées à la drogue ou à la sexualité dans un Etat, déménagent simplement dans un autre Etat et s'y installent, protégés par le Monopole. Ces dernières années, il y a eu couramment d'horribles histoires de délinquance sexuelles de la part des médecins, condamnés dans l'Etat ou ils ont agit, ils changent d'Etat et continuent d'abuser des enfants dans le cadre de leur pratique professionnelle.

Un médecin doué, le Dr Ernst Codman, d'une famille distinguée de la Nouvelle Angleterre, s'est adressé au congrès annuel de l'*AMA* le 2 mars 1924 comme suit: "*J'ai des notes sur 400 cas enregistrés de soi-disant "sarcomes osseux". Ces quatre cents cas enregistrés, à quelques exceptions près, sont tous des dossiers d'erreurs et d'échecs; J'ai un grand nombre de chirurgiens et de pathologistes parmi les plus éminents du pays qui ont été condamnés (de leur propre reconnaissance signée) pour des cas d'erreurs graves. Des jambes ont été amputées alors qu'elles n'auraient jamais dû l'être, et laissées en place alors qu'elles auraient dû l'être*."
Le discours du Dr Codman a sidéré l'auditoire. Aucun d'entre eux n'a contesté ses déclarations, mais son discours a été délibérément étouffé par les responsables de l'*AMA*. Il note avec ironie que jamais plus au cours de sa brillante carrière professionnelle, on ne lui a demandé de prendre la parole lors d'une réunion de l'*AMA*.
De temps en temps, d'autres dissidents se sont présentés aux réunions de l'AMA, pour s'engager dans une brève escarmouche en exprimant leurs objections, puis disparaissaient, oubliés des guerres dévastatrices du Monopole médical. *Le Times magazine* a donné un bref résumé d'un de ces épisodes le 6 juin 1970, avec le titre, "Schizophrenie de l'*AMA*". L'article indiquait que trente à

quarante dissidents, de jeunes médecins idéalistes, s'étaient précipités sur le podium et avaient pris le contrôle de l'assemblée annuelle de l'*AMA* pour quelques instants d'angoisse."
Du micro, leur chef a dénoncé en des termes vigoureux: "*L'AMA ne représente pas l'American Medical Association, elle représente plutôt l'American Murder Association*." Des vigiles armés ont expulsé les membres d'autres groupes qui cherchaient à exprimer leur insatisfaction. Le jeune interne quitta l'estrade après cela. Il doit etre probablement chef de chirurgie dans un hôpital aujourd'hui, s'étant résigné à accepter que l'on ne peut défaire le système.
Un autre dissident, le Dr Robert S. Mendelsohn, a noté qu'en 1975, quelques 787 000 femmes auraient subi une hystérectomie et que 1 700 d'entre elles sont décédées des suite de cette chirurgie. Selon lui, la moitié de ces femmes auraient pu être sauvées, car leur opération était inutile. Le *Washington Post* du 21 janvier 1988 note que "la plupart des stimulateurs cardiaques sont peut-être inutiles; plus de la moitié n'ont aucune utilité." Le journal mentionne qu'un Américain sur 500 possède aujourd'hui un stimulateur cardiaque. Cette pratique n'a que vingt ans d'existence, mais il y a maintenant 120 000 implants chaque année, un business qui rapporte un milliard et demi de dollars par an. Greenspan s'est plaint que "de nombreux internistes les commandent sans consulter un cardiologue au préalable." Le Dr Mendelsohn s'est également plaint que la terramycine était un antibiotique inefficace, son principal résultat étant qu'elle laissait aux enfants des dents jaunâtres verdâtres et des dépôts de tétracycline dans leurs os. Il cite le *Boston Collaborative Drug Surveillance Program*, qui a constaté que le risque d'être tué par une pharmacothérapie dans un hôpital américain était d'un sur mille et que 30 000 Américains mouraient chaque année des effets indésirables des médicaments prescrits par leur médecin.
Mendelsohn et l'établissement ultérieur de la banque d'Angleterre. Fishbein faisait de fréquents voyages en Angleterre, où il était chaleureusement et généreusement invité et pris en charge par des membres éminents de l'éstablishment; ils ont dû croire qu'il pouvait leur être utile.
Cependant, aucun de ces honneurs ne s'est avéré utile lorsque l'homme qui a été décrit par *Newsweek* comme "l'homme aux cent ennemis" (l'euphémisme de l'année) a été jeté à la rue sans cérémonie et de façon encore pire que son prédécesseur, le "Doc" Simmons, charlatan peu recommandable, le fut . Malgré les critiques publiques répétées de ses voyages de luxes et les abus de ses comptes de dépenses. Fishbein annonça avec assurance lors d'un déjeuner le 4 juin 1949 qu'il serait là pour au moins cinq autres années. Il comptait beaucoup sur le schisme traditionnel entre deux groupes de l'*AMA*, les libéraux et les conservateurs, dont Fishbein déclarait qu'ils ne pourraient jamais être d'accord et qu'ils devraient être mis à la porte. Unis par leur haine commune de Morris Fishbein, ils ont conspiré pour assassiner leur César. En décrivant cet épisode, Martin Mayer note que depuis 1944, une faction importante de l'*AMA* s'était résolue à éjecter Fishbein coûte que coûte. Au début de 1949, il avait été démasqué lors d'une émission de radio nationale, *Town Meeting of the Air*, comme un mythomane notoire. Il a affirmé qu'il avait visité l'Angleterre, visitant les cabinets médicaux tous les jours. L'émission radiophonique révéla qu'il aurait assisté aux jeux Olympiques, qu'il aurait déjeuné avec plusieurs membres de l'aristocratie britannique et assisté à plusieurs pièces de théâtre à Londres, puis se serait rendu à Paris pour une tournée des boîtes de nuit, tout cela au nom de la promotion de la médecine.

L'émission diffusée le 22 février 1949 par Nelson Cruiksbank, démolit la réputation de Fishbein, ne serait-ce que part le fait qu'il n'a jamais rendu visite de près ou de loin à un cabinet médical en Angleterre pendant son séjour. Quant au rapport de Fishbein sur son voyage, Cruiksbank l'a qualifié de tissu de mensonge, le qualifiant de "diffamatoire envers une profession noble et sa tradition de service aux patients." La vie de Fishbein à été décrite comme "une série constante de visites aux théâtres new-yorkais, au Stork Club et dans les boîtes de nuit de Londres et de Paris." Suite à cette émission, l'*AMA*, lors de son congrès de 1949, a adopté à l'unanimité la résolution que le Dr. Morris Fishbein soit démis de toutes ses fonctions de rédacteur et d'orateur. Cette résolution prévoyait son implémentation "le plus tot possible", ce qui s'est avéré être l'après-midi même. Le soir meme, Fishbein quitta le quartier général de l'*AMA*, pour ne plus jamais revenir. L'une des pertes littéraires du départ de Fishbein fut sa chronique, qu'il avait appelé avec fantaisie "Dr Pepys Diary". Décrit par la critique comme "un récit incessant ou diarhee verbale de la vie privée de Morris Fishbein. Chaque Noël, le journal était consacré comme dans un suaire et distribué sous forme de carte de Noël à presque tous ceux qui avaient une adresse postale." Comme toutes les extravagances de Fishbein, les coûts de ses largesses ont été entièrement payés par les cotisations des membres de l'*AMA*. Pendant des années, Fishbein avait utilisé le pouvoir impressionnant du cachet d'acceptation de l'*AMA* afin de forcer les compagnies pharmaceutiques à accéder à ses souhaits.

Harper's Magazine a noté de novembre 1949, que le "Cachet est probablement le plus grand "lanceur" de publicité jamais concocté. Le *journal* est de loin la publication la plus rentable au monde. Le pouvoir absolu de Fishbein; il parlait souvent comme s'il portait le cachet dans sa poche; était aussi la source du pouvoir d'autres hommes."

Après le départ forcé de Fishbein, les dirigeants de l'*AMA* décidèrent de diluer le QG de Chicago. Le conseil de la pharmacie et de la chimie changea donc de nom pour devenir le Conseil des médicaments en 1956; le sceau d'acceptation à été entièrement supprimé. Ben Gaffin et son groupe avait révelé à l'*AMA* que "cause des Conseils d'Organisations en général, les annonceurs estiment que l'*AMA* est douteuse, et de ce fait se méfient d'eux et les considèrent comme des escrocs potentiels qui deviendraient activement corrompus si on les laissait seuls.'' C'était l'approche paranoïaque de Fishbein, mais son attitude était basée sur la nécessité de maintenir le contrôle et de forcer les "contributions" des producteurs de médicaments éthiques. Dès l'abandon du Sceau d'acceptation, les revenus publicitaires d'*AMA* ont doublé en cinq ans; puis triplé en dix ans, passant de 4 millions de dollars par année à plus de 12 millions. Rétrospectivement, l'arrogance de Fishbein et ses politiques à courte vue avaient coûté à l'AMA des millions de dollars en perte.

Le Dr Ernst Howard, de l'*AMA*, a donné des raisons légeres pour justifier l'abandon du Sceau, affirmant que "c'était trop arbitraire, et que trop d'autorité était conférée à un seul corps….Il y avait aussi certains problèmes juridiques."

Malgré le fait que Fishbein soit parti, certains aspects de son influence maligne ont perduré au siège social de l'*AMA* pendant des années, coûtant à l'organisation plusieurs millions de dollars et beaucoup de mauvaises publicités. La détermination ardente de Fishbein a été particulièrement

virulente à détruire toute possibilité de “médecine socialisée” aux Etats-Unis. Il était paradoxal que la direction de l’*AMA* sous la domination de Fishbein, s’oppose avec autant de véhémence à” l’intervention gouvernementale” dans le domaine médical, alors qu’elle avait eu recours pendant des années aux agences gouvernementales pour ses propres besoins, en particulier la *Food and Drug Administration*, le *Public Health Service* et la *National Cancer Institute*. Une autorité, James G. Burrow, retrace la position de l’*AMA* à l’égard de l’assurance maladie obligatoire, qui est passé d’un intérêt exploratoire à une hostilité violente entre 1917 et 1920.
Cette position était justifiée par l’anticommunisme, sachant que la médecine sociale est depuis longtemps l’un des principaux objectifs du parti communiste. Un groupe choisi, d’éminents gauchistes américains avait été convoqué à Moscou pour un endoctrinement spécial dans ce but. Ils ont suivi un cours d’été à l’Université de Moscou sur “l’organisation de la médecine comme fonction de l'Etat.” Le groupe comprenait des libéraux aussi intransigeants que George S. Counts et John Dewey. A leur retour, ils ont lancé une campagne d’agitation publique en faveur des soins de santé nationaux. Leur premier converti fut un “républicain libéral”, le sénateur Henry Cabot Lodge. En fait, il représentait le groupe de banquiers de la Nouvelle-Angleterre qui étaient alliés à Rockefeller pour maintenir le monopole médical. Le 1er mars 1940, le sénateur Lodge a présenté un projet de loi sur l’assurance maladie, qui prévoyait 40 dollars par année pour les soins de santé. Le projet de loi a été rapidement mis en attente et le défi fut ainsi jeté. Fishbein n’avait pas l’intention de céder son fief à un ministère du gouvernement. Au cours des décennies suivantes, l’*AMA* a dépensé plusieurs millions de dollars pour lutter contre la “médecine sociale”, le tout grâce à des prélèvements spéciaux sur les médecins américains. Elle s’est également empêtrée dans plusieurs affaires antitrust coûteuses en raison de ses activités.
Dès 1938, l’*AMA* avait été mise en accusation par le ministère de la Justice dans l’affaire *Group Health Association*. En 1937, un groupe d’employés du gouvernement avait emprunté 40$ Millions à la *Home Owners Loan Company* pour batir une clinique. Le programme offrait des soins médicaux généraux pour 26$ l’an par individu, ou 39$ l’année pour une famille. Cette association, qui a pris le nom de *Group Health Association*, avait embauché neuf médecins. La société médicale du district de Columbia a interdit à ces médecins d’accéder aux hôpitaux ou de consulter des spécialistes. Le 4 Avril 1941, un jury a déclaré l’*AMA* et le *District Medical Society* coupables d’infractions aux lois antitrust. Les deux organisations et onze médecins avaient été inculpés pour entrave au commerce. Parmi les personnes condamnées figurait le Dr Morris Fishbein. Deux ans et demi plus tard, la Cour suprême a confirmé leur condamnation en 1943. Une amende de 2 500$ a été imposée et l’*AMA* reçut l’ordre de cesser toute ingérance vis-à-vis du *Group Health Association*.
L’*AMA* n’a guère réussi contre l’assurance maladie pendant vingt ans de lutte. La préservation de l’intégrité du médecin locale était un objectif louable; cependant, il était déjà sous le contrôle du monopole médical de Rockefeller; il était difficile de voir comment l’établissement de la médecine sociale changerait quoi que ce soit, et ça n’a effectivement rien changé. *Le Time* du 10 décembre 1948 rapportait que l’*AMA* avait imposé à chacun de ses membres une cotisation de 25$ pour une campagne visant à dépenser 3,5$ millions en “éducation médicale”, une campagne visant à

monter les gens contre la médecine sociale. Il s'agissait de la première évaluation dans son genre pour l'*AMA* durant ses cent ans de fonctionnement.
Près de deux décennies plus tard, le "*Saturday Evening Post*" notait dans son numéro du 1er janvier 1966 que l'*AMA* avait dépensé 5$ millions de dollars en 1964 et 1965 pour combattre le lobby de l'assurance maladie à Washington. Il a été noté que l'AMA avait cette année-là un revenu de 23$ millions de dollars provenant de ses cotisations annuelle de 45$ par année et de la vente de publicités dans les publications de l'*AMA* à des compagnies pharmaceutiques et à des fournisseurs médicaux.
Le 1er décembre 1978, le juge Fred Barnes, juge de droit administratif à la *Federal Trade Commission*, avait statué que le Code de déontologie de l'*AMA* restreint illégalement la concurrence entre médecins en les empêchant de faire de la publicité. Il a en outre décidé que les directives éthiques de l'*AMA* devraient à l'avenir être approuvées par la FTC. L'*AMA* a publié un communiqué de presse s'indignant face à cette décision. "Il n'existe aucun précédent juridique aux Etats-Unis pour que la bureaucratie fédérale rédige ou approuve un code de déontologie pour aucune des professions savantes.
Le sujet du Code déontologique de l'*AMA* avait déjà été abordé à plusieurs reprises*. Le magazine Scienc*e note le 21 Juin 1940 sur le "bureau d'enquête des fraudes et des charlatans" que la question est posée: "Faut-il changer l'éthique médicale? Le principe de l'éthique médicale tel qu'il est annoncé à l'heure actuelle peut-être amélioré dans sa formulation et sa disposition, toutefois le moment n'est pas venu de le réécrire. Il semble sage de laisser les eaux s'embrouiller avant de se pencher sur la nature aussi fondamentale de notre organisation que nos principes de déontologie médicale. "Bien que l'opération n'ait pas été identifié, ce pieux pronunciamento ne pouvait venir que de Fishbein lui-même. L'orateur poursuit en admettant, avec une certaine prudence, que le principe de l'éthique médicale peut être amélioré", mais cela a mis fin à l'affaire. Le vote de l'assurance maladie, après que l'AMA eut envoyé des millions de lois l'opposant, n'a apparemment rien changé. Elle s'est révélée être une aubaine inattendue pour bon nombre des membres les moins scrupuleux de la profession médicale. Ils n'ont eu aucun problème à rembourser des factures d'honoraires de l'ordre de millions de dollars par année et par praticien. En 1982, Medicare (Aide médicale pour les retraités) a versé quelques 48,3$ milliards, tandis que Medicaid (Assistance Publique) a versé 38,2$ milliards*.* Les estimations les plus prudentes estiment que quelques 11$ milliards de ces fonds ont été écoulés en profits illégaux.
Les successeurs de Morris Fishbein à l'*AMA* ont peut être perdu la bataille pour "faire cesser la médecine sociale" mais ont très certainement gagné la guerre.
Comme nous l'avons déjà mentionné, les dirigeants de l'*AMA*, lors d'une réunion tenue le 2 Novembre 1963, ont décidé d'éliminer la chiropractie, leur plus grande rivale, par l'entremise d'un comité sur le charlatanisme. Le secrétaire de ce comité a rapporté aux administrateurs, le 4 janvier 1971 "ma mission première, l'endiguement de la chiropractie" une
admission plus flagrante du complot peut difficilement être trouvée dans les dossiers de toute organisation. L'unité d'enquête spéciale du Comité, dirigée par l'avocat général de l'*AMA*, Robert Throckmorton, a fait appel à des compagnies d'assurance, à des hôpitaux, à des commissions

d'agrément, des médecins d'Etat, à des collèges publics et privés ainsi qu'à des lobbyistes. Toutes les méthodes d'intimidation et de censure ont été utilisées. Le Dr. Philip Weinstein, un neurologue californien, avait donné de nombreuses conférences à des groupes de chiropraticiens sur le diagnostic des maladies de la colonne vertébrale; l'*AMA* lui avait ordonné de cesser toutes ces apparences. Il a envoyé une note d'excuses après avoir annulé une conférence à venir, "Veuillez accepter nos excuses les plus sincères pour cette annulation tardive due à des circonstances indépendantes de notre volonté. Nous ignorions qu'il était interdit de donner des conférences médicales (à votre organisation)."

Throckmorton a également tenté de mettre les écoles de chiropratique en faillite en empêchant le gouvernement d'accorder des prêts étudiants garantis ou des subventions du gouvernement pour la recherche dans les collèges chiropratiques. Il les a empêchés d'obtenir l'agrément.

Il a fait pression dans tous les états afin d'empêcher la création d'un organisme d'agrément créé par le gouvernement et a été furieux lorsque le HEW Office of Education, étant une agence d'éducateurs plutôt que de médecins, résista à ses efforts ; et en 1974 a sanctionné le Council on Chiropractie Education comme un organisme national d'agrément des écoles chiropratiques.

L'*AMA* a fait pression, sur *C. W. Post University*, une division de l'Université de Long Island, pour qu'elle abandonne un cours destiné aux étudiants en pré-chiropratique en 1972. A la fin des années 1960, la Joint Commission Accreditation of Hospitals de l'*AMA* a imposé de nouvelles exigences aux hôpitaux; les principes d'éthique médicale de l'*AMA* interdisaient à ses membres toute forme d'échange avec des chiropraticiens. Le 9 janvier 1973, le JCAA écrivait à l'hôpital de Silver City, au nouveau-Mexique: "En réponse à votre lettre du 18 décembre 1973 faisant référence à un projet de loi qui pourrait être adopté au Nouveau-Mexique, les hôpitaux doivent accepter les chiropraticiens comme membres du personnel médical. Vous avez tout à fait raison -- les résultats malheureux de cette loi des plus malavisées signifient que le Comité conjoint pourrait retirer et refuser l'agrément de l'hôpital qui comptait des chiropraticiens parmi son personnel."

L'*AMA* a ensuite forcé l'administration des anciens combattants à refuser les paiements aux Anciens combattants pour des services chiropratiques. Ces tactiques avaient été signalées à l'*AMA* comme des résultats positifs. Une note confidentielle datée du 21 septembre 1967 du Comité sur le charlatanisme se vantait devant les administrateurs que "les objectifs à court terme du comité pour contenir le culte de la chiropratique, et toute reconnaissance additionnelle qu'il pourrait atteindre, tournent autour de quatre points:

- Faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que la couverture chiropratique en vertu du titre 18 de la loi sur l'assurance maladie **ne** soit **pas** obtenue.
- Faire tout ce qui est en son pouvoir pour s'assurer que l'inscription à l'Office of Education des Etats-Unis, ou l'établissement d'une agence d'agrément en chiropratique, **ne** soit **pas** réalisée.
- Encourager la séparation continue des deux associations nationales de chiropraticiens.
- Encourager les sociétés médicales d'Etat à prendre l'initiative au sein de leur législature en ce qui concerne la législation qui pourrait affecter la pratique de la chiropractie."

En raison des activités flagrantes de l'*AMA*, plusieurs chiropraticiens ont finalement intenté des poursuites, l'accusant de complot. L'affaire a traîné pendant des années et, le 27 août 1987, après onze ans de litiges continus, la juge fédérale Susan Getzendammer de la cour de district des Etats-Unis a déclaré l'*AMA*, *l'American College of Surgeons* et l'*American College of Radiologists* coupables de complot dans le but de détruire la profession de chiropraticien. Au cours de la procédure, l'*AMA* a reconnu librement qu'elle n'a jamais vu, ni n'a eu, aucune connaissance du contenu ou la qualité des cours enseigné dans les écoles de chiropratique. Le juge Getzendammer a rédigé un avis de 101 pages et a émis une ordonnance d'injonction permanente enjoignant à l'*AMA* de cesser et de s'abstenir de restreindre, réglementer ou entraver ou d'aider et d'encourager autrui à restreindre, réglementer et entraver la liberté d'un membre *AMA* ou de tout établissement ou hôpital de prendre une décision individuelle quant à l'association professionnelle ou non avec un chiropraticien ou un établissement chiropratique."
Ainsi prit fin l'héritage de malice et d'obstructionnisme que Morris Fishbein avait laissé à l'*AMA*. Bien qu'il ait été officiellement relevé de toutes ses fonctions lors de sa 98e réunion le 20 juin 1949, l'*AMA* restera en proie à ses obsessions pendant encore quatre décennies. Une autre de ses idées fixes était son refus d'admettre des médecins noirs comme membres. On l'a souvent entendu parler avec mépris de "der schwartzers", terme de mépris yiddish désignant les Noirs, chaque fois que la question de l'admission des Noirs se posait, comme ce fut le cas à plusieurs reprises sous son régime. Sa politique s'est poursuivie à l'*AMA* pendant deux autres décennies, jusqu'en 1968, lorsque l'*AMA* sera obligée d'admettre des Noirs. Auparavant, les Noirs avaient maintenu leur propre organisation, la *National Medical Association*. En saluant la décision, le *Time* la référait avec condescendance à "l'*AMA* de la vieille école".
Le fait que Simmons et Fishbein aient pu imposer leurs préoccupations mesquines à cette organisation nationale pendant un demi-siècle reflète peu de crédit à ses membres. L'un des commentaires les plus éloquents a été fait par T. Swann Hardy dans *Forum* de Juin 1929. Dans un article intitulé "En quoi les scientifiques sont nos docteurs?", Hardy écrit:" La médecine, en tant que profession, ne se distingue pas par la mentalité de ses membres. L'intelligence moyenne est plus faible que dans n'importe quelle autre profession. La médecine organisée en Amérique s'oppose inaltérablement à toute norme de réorganisation qui pemierement rendrait le monopole médical tout à fait scientifique; et deuxiement rendrait cette thérapie généralement accessible à tous ceux qui en ont besoin; et finallement menacerait les revenus des praticiens incompétents."
Il est à noter que l'insigne de la profession médicale est composé de deux serpents entrelacés sur un bâton. Toutefois, l'Université de Rochester, décidant que c'était excessif, a récemment réduit les deux serpents à un. Le caducée est le symbole mythologique du dieu romain Mercure. Il était le patron des messagers, mais il avait aussi la réputation quelque peu douteuse en tant qu'associé des hors-la-loi, des marchands et des voleurs. Dans l'antiquité, les marchands étaient synonymes des deux autres catégories.

III Les Bénéfices du Cancer

En 400 av. J. C., Hippocrate a attribué le nom de Cancer ou crabe à une maladie rencontrée à son époque, en raison de sa propagation à travers le corps. Son nom grec était “Karkinos”. En 164aprés J. C., Galen, médecin de Rome a utilisé le nom de “tumeur” pour décrire cette maladie, du grec “tymbos” signifiant monticule sépulcral, et du latin tumore, “enfler’’.
La maladie ne devait pas être très répandue; elle n’est pas mentionnée dans la bible, ni dans l’ancien livre médical de la Chine, le classique de médecine interne de l’empereur Jaune. Inconnue dans la plupart des sociétés traditionnelles, elle s’est répandue avec la montée de la révolution industrielle. Dans les année 1830, le cancer était responsable de deux pour cent des décès autour de Paris; le cancer était responsable de quatre pour cent des décès aux Etats-Unis en 1900.
Avec l’apparition du cancer, des méthodes “modernes” sont apparues pour y faire face. Le Dr Robert S. Mendelsohn, l’un des principaux critiques de l'establishment médical, affirme que “la chirurgie moderne du cancer sera un jour considérée avec le même genre d’horreur que nous considérons maintenant l’utilisation des sangsues à l’époque de George Washington”. La chirurgie dont il a parlé est la méthode largement acceptée et imposée de traitement du cancer actuellement en vogue aux Etats-Unis. C’est ce que l’on appelle la technique de “couper, sectionner et brûler”.
Cette méthode de traitement du cancer représente en fait le point culminant de l’école allopathique allemande de médecine aux Etats-Unis. Elle repose presque exclusivement sur la chirurgie, les saignements et l’usage intensif de médicaments, avec l’ajout exotique du traitement au radium. Le temple de la méthode moderne du traitement du cancer est le *Memorial Sloan Kettering Cancer* Institute à New York.
Ses grands prêtres sont les chirurgiens et les chercheurs de ce centre. D’abord connu sous le nom de *Memorial Hospital*, cet établissement de cancérologie a été présidé durant ses premières années par deux médecins qui étaient des stéréotypes de la caricature hollywoodienne du “Docteur fou”. Si Hollywood envisageait de faire un film sur cet hôpital, ils auraient du mal par le fait que seul le regretté Bela Lugosi serait le parfait acteur pour jouer non pas un mais les deux médecins en question. Le premier de ces médecins “fous” fut le Dr J. Marion Sims. Fils d’un shérif de Californie du Sud et propriétaire d’une taverne, Sims (1813-1883) était un “docteur de femmes” du XIX siècle. Pendant des années, il s’est adonné à la “chirurgie expérimentale” en réalisant des expériences sur des femmes esclaves dans le Sud. D’après son biographe, ces opérations étaient “presque meurtrières”. Lorsque les propriétaires de plantations lui ont refusé l’autorisation de mener d’autres expériences sur leurs esclaves, il a été contraint d’acheter une jeune esclave de dix-sept ans pour 500$. En quelques mois, il avait réalisé une trentaine d’opérations sur cette malheureuse fille nommé Anarcha. Comme ’il n’y avait pas d’anesthésie à l’époque, il a dû demander à ses amis de tenir Anarcha en place pendant qu’il pratiquait ses opération. Après quelques expériences de ce genre, les gens qui l’aidaient refusaient habituellement d’avoir quoi

que ce soit à faire avec lui. Il a continué à expérimenter sur Arnacha pendant quatre ans, et en 1853, il a décidé de déménager à New York. Personne ne sait si son petit hôpital noir de Caroline du Sud fut une nuit entouré de villageois hurlants en brandissant des torches, comme dans un vieux film de Frankenstein. Cependant, sa décision de déménager semble avoir été prise assez soudainement. Le Dr Sims a acheté une maison sur Madison Avenue, où il a trouvé une messene en l'héritière de l'empire Phelps, Mme Melissa Phelp Dodge. Cette famille a continué d'être la principale protectice du centre de cancérologie actuel.
Avec son aide financière et caritative, Sims a fondé le *Women's Hospital*, un hôpital de 30 lits, qui a ouvert ses portes le 1er mai 1855.
Comme l'autre charlatan du ''Doc" Simmons, Sims s'est présenté comme un spécialiste de la femme, notamment dans le domaine de la "fistule vésico-vaginale", un passage anormal entre la vessie et le vagin. On sait maintenant que cette infection a toujours été "iatrogène", c'est-à-dire' causée par les soins des médecins. Dans les années 1870, Sims a commencé à se spécialiser dans le traitement du cancer. Des rumeurs ont commencé à circuler à New York sur des opérations barbares pratiquées au *Women's Hospit*al. Le "Docteur fou" recidivait encore. L'administration de l'établissement a rapporté que "la vie de tous les patients était menacée par des expériences mystérieuses".
Le Dr Sims a été congédié de l'hôpital pour femmes. Cependant, grâce à ses puissants appuis financiers; il a rapidement été réintégré. Il a ensuite été contacté par des membres de la famille Astor, dont la fortune était fondée sur les liens du vieux John Jacob Astor avec la Compagnie des Indes Orientales (East Indian Company), les services secrets britanniques et le commerce international de l'opium. L'un des Astor était récemment décédé d'un cancer, et la famille souhaitait établir un hôpital du cancer à New York. Ils se sont d'abord adressés aux administrateurs du *Women's Hospital* en leur offrant un don de 150 000$ s'ils voulaient en faire un hôpital specialisé contre le cancer. S'inspirant de son récent licenciement, Sims allait doubler ses employeurs en négociant directement avec les Astors. Il les persuada de le financer dans un nouvel hôpital, qu'il allait appeler *The New York Cancer Hospital*. Qui ouvrit ses portes en 1884.
Le Dr Sims s'est ensuite rendu à Paris, où il a assisté à la conférence de l'impératrice Eugénie. Il a ensuite été décoré de l'Ordre de Léopold par le roi des Belges. Apparemment, il n'avait rien perdu de son charme. Il est retourné à New York où il est décédé peu avant l'ouverture de son nouvel hôpital.
Dans les années 1890, après avoir reçu des dons d'autres bienfaiteurs, l'hôpital fut rebaptisé *Memorial Hospital*. Au milieu du XXe siècle, les noms de Sloan et Kettering ont été ajoutés. Malgré ces noms, ce centre de cancérologie est depuis de nombreuses années un appendice majeur du monopole médical de Rockefeller. Dans les années 1930, une parcelle de terrain dans le quartier tres huppé de l'*Upper East Side* a été donné par les Rockefellers pour construire son nouveau bâtiment. Les hommes de main de Rockefeller ont dominé le conseil d'administration dès l'ouverture du bâtiment. En mai 1913, un groupe de médecins et d'individus s'est réuni au *Harvard Club* à New York pour créer une organisation nationale du cancer. Evidement elle fut nommée l'*American Society for the Control of Cancer*. On note qu'elle n'a pas été appelée société pour la

guérison du cancer ou la prévention du cancer; ce qui n'a jamais été l'objectif priincipal de cet organisme. 1913 a bien sûr été une année très importante dans l'histoire américaine. Au cours de cette année fatidique, le président Woodrow Wilson a signé le *Federal Reserve Act*, qui a été créé pour financer la prochaine guerre mondiale ; un impôt national progressif sur le revenu, tiré directement du Manifeste de Marx de 1848, a été imposé au peuple américain, et les assemblées législatives se sont vues destituées de leur devoir constitutionnel de nommer des sénateurs, qui étaient désormais élus par les sénateurs populaires; tous doivent maintenant se présenter pour le vote populaire. C'est dans cette ère enivrante de planification socialiste que la société du cancer a vu le jour. Naturellement, financé par John D. Rockefeller Jr. Ses avocats, Debevoise et Plimpton, sont restés dominants dans l'administration de la nouvelle société pendant les années vingt. Son financement provient de la *Laura Spelman Rockefeller Foundation* et *JP Morgan*.
Depuis sa création, l'*American Cancer Society* a obéit au modèle établi par l'*American Cancer Society*. L'*ACS* avait également un conseil d'administration, une chambre de délégués; et elle a également créé un Comité sur le charlatanisme dans les années 1950.

Ce comité a par la suite changé son nom pour *Committee on Unproven Methods of Cancer Management* (commité pour les methodes de cancer non prouvées); (notez qu'on l'appelait organisation et non pas remède). Mais la société utilisait encore le terme "charlatanisme" pour désigner librement toute méthode non approuvée par ses administrateurs, ou s'écartant de la méthode "couper, sectionner et brûler" du traitement du cancer.
En 1909, le magnat du chemin de fer, E. H. Harriman (dont la fortune, comme celle de Rockefeller, avait été entièrement financée par Rothschild via Jacob Schiff de Kuhn, Loeb Co) décéda du cancer. Sa famille a pu ensuite former l'institut de recherche Harriman. En 1917, un des héritiers, W. Averell Harriman, décida brusquement de se lancer en politique, ou plutôt, de gérer nos partis politiques en coulisses.

L'institut ferma soudainement ses portes. Son soutien financier a ensuite été transféré au *Memorial Hospital*. Le principal commanditaire de l'hôpital à cette époque était James Douglas (1837-1918). Il était président de la *Phelps Dodge Corporation* dont l'héritière en 1853, Melissa Phelps Dodge, avait été l'initiatrice de ce qui allait devenir le *Memorial Hospital*. Elle avait épousé un marchand de produits secs du nom de William Dodge, qui utilisa la fortune de Phelps pour devenir un géant de la production de cuivre. Le *Dictionary of National Biography* décrit James Douglas comme étant "le doyen des propriétés minières et métallurgiques. Il possédait la mine de cuivre la plus riche du monde, la *Cooper Queen Lode*. Né au Canada, il était le fils du Dr James Douglas, un chirurgien qui est devenu chef de l'asile psychiatrique du Québec. Son fils s'est joint à la *Phelps-Dodge Company* en 1910, devenant plus tard son président. Comme il avait découvert de vastes gisements de pechblende sur ses propriétés minières occidentales, il est devenu fasciné par le radium. En collaboration avec le Bureau des mines, un organisme gouvernemental qu'il contrôlait pour tout but pratique, il fonda le *National Radium Institute*. Son médecin personnel était le Dr James Ewing (1866-1943). Douglas offrit de donner 100 000$ au *Memorial Hospital*, mais il y

avait plusieurs conditions. La première était que l'hôpital se devait d'embaucher le Dr Ewing comme pathologiste en chef; la seconde était que l'hôpital s'engage à ne traiter que le cancer et qu'il utiliserait couramment le radium dans ses traitements pour le cancer. L'hôpital s'y plia. Avec l'argent de Douglas derrière lui, Ewing est rapidement devenu le directeur de tout l'hôpital.
Douglas était tellement convaincu des bienfaits de la radiothérapie qu'il l'utilisait fréquemment sur sa fille, qui mourait alors d'un cancer, sur sa femme et sur lui-même, exposant sa famille à la radiothérapie pour les maladies les plus banales. En raison de l'importance de Douglas, le "*New York Times*" a fait beaucoup de publicité pour le nouveau traitement au radium contre le cancer. Le journaliste avait fait la une de son article en première page, "Une Séance de Radium Gratuite Pour Tous". On prétendait que "pas un centime de radium ne sera à vendre". Douglas était très contrarié par cette déclaration, et le 24 octobre 1913, il fit faire une correction dans le "*Times*". Il a été cité comme suit:" Toute cette histoire d'humanité et de philanthropie est inversée. Je veux qu'il soit compris que je ferai ce que je veux avec le radium qui m'appartient." C'était un rare aperçu de la vraie nature de ce "philanthrope". Ses rivaux dans ce domaine, Rockefeller et Carnegie, donnent toujours leur argent sans condition. Avec cette assurance, ils ont pu établir furtivement leur pouvoir secret sur la nation. Douglas avait révélé la vraie nature de nos "philanthropes".
Les communiqués de presse originaux du *Memorial Hospital* avaient en fait laissé entendre que les traitements au radium seraient gratuits. Ils croyaient apparemment que le grand philanthrope James Douglas ferait don de son matériel. Le règlement intérieur du *Memorial Hospital* a été immédiatement modifié afin de stipuler que "des frais supplémentaires seraient facturés pour les émanations de radium utilisées pour le traitement des patients".

En 1924, le département du radium du Memorial Hospital a donné pour 18 000$ de traitement au radium à ses patients, pour lesquels il a demandé 70 000$, sa plus importante source de revenu pour cette année-là. Pendant ce temps, James Douglas, qui s'était vanté de faire ce qu'il voulait avec son radium, continuait à se donner des traitements fréquents. Quelques semaines après l'article paru en 1913 dans le *New York Times*, il mourut d'anémie aplastique. Les autorités médicales croient maintenant qu'il n'était que l'une des nombreuses personnalités associées au développement précoce du radium, dont les plus célèbres sont Marie-Curie, épouse de celui qui l'a découvert et sa fille, Irène Joliot-Curie. En 1922, plus d'une centaine de radiologistes étaient morts d'un cancer induit par les rayons X. (C'est Marie Curie qui a découvert le radium, et non son mari. NDT)
Le protégé de Douglas, le Dr. Ewing, est demeuré à l'hôpital Memorial plusieurs années de plus. Il a développé un certain nombre de maux, le plus ennuyeux étant un "tic doloreux", ce qui rendait embarrassant pour lui de rencontrer ou de parler avec quiconque. Il s'est retiré de l'hôpital, devenant un reclus à Long Island, où il est finalement décédé d'un cancer de la vessie en 1943.
Le fils et héritier de Douglas, Lewis Douglas, a hérité de l'une des plus grandes fortunes américaines de l'époque. Il a épousé Peggy Zinsser, fille d'un associé de J. P. Morgan Co. Les deux soeurs de Peggy se marièrent aussi très bien; l'une épousa John J. McCloy, qui devint l'avocat en chef des intérêts Rockefeller; l'autre épousa Konrad Adenauer, qui devint Chancelier

de l'Allemagne d'après-guerre. Lewis Douglas devient président de *Mutual Life of New York*, une société contrôlée par Morgan. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il est devenu un protégé de W. Averell Harriman dans l'administration *Lend Lease* (Programme Prêt Bail du financement américain durant la 2iem GM). Douglas a ensuite été nommé président du *War Shipping Board*, (Effort de guerre) l'un des plus célèbres hommes du "dollar par an" de l'administration Roosevelt. En pleine guerre, il succèda à Harriman comme ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre. Après la chute d'Hitler, Douglas va devenir haut-commissaire d'Allemagne, mais il s'est retiré de ce post pour permettre à son beau-frère, John J. McCloy, de le prendre. Les deux Américains ont été agréablement surpris lorsque leur beau-frère, Konrad Adenauer, a été nommé chancelier. Les intérêts familiaux de l'entreprise *JP Morgan* étaient fermement contrôlés. En fait, les activités politiques antérieures d'Adenauer en Allemagne en temps de guerre étaient centrées sur un petit groupe de la bande de *JP Morgan* en Allemagne.

Ils étaient prêts à prendre le pouvoir à la disparition d'Hitler. Dans les années trente, deux géants de l'industrie automobile ont été persuadés de contribuer au *Memorial Hospital*, Alfred P. Sloan était président de *General Motors* depuis plusieurs années. Il a également été administrateur de *J P Morgan Co*. En 1938, il possédait 750 000 actions de *General Motors*. Il possédait un yacht de 235 pieds qui était évalué à 1,250$ million en 1940. Charles Kettering était un authentique génie inventif, responsable d'une grande partie de l'allumage automatique d'aujourd'hui, des lumières, des démarreurs, et autres systèmes électriques. *Fortune* a estimé en 1960 que *Sloan* valait 200-400$ millions, tandis que *Kettering* valait 100 à 200$ millions.

Les références d'Alfred Sloan en tant que philanthrope ont été quelque peu entachées par son passage chez General Motors. Il s'était fermement opposé à l'installation de verre de sécurité dans les Chevrolet. Dans les années vingt, l'absence de verre de sécurité signifiait qu'un accident d'automobile même mineur, en causant le bris du pare-brise ou des vitres, pouvait entraîner une défiguration hideuse ou la mort des occupants. Des éclats de verre volants déchiquetaient l'habitacle, tranchant le corps des passagers tout en les déchirant. Pour un prix relativement modique, du verre de sécuritépourrait remplacer le verre ordinaire utilisé dans les automobiles pendant cette période. Aujourd'hui, le verre de sécurité est obligatoire dans l'industrie automobile. Sloan a fait une déclaration publique sur cette question le 13 août 1929. "*L'avènement du verre de sécurité nous obligera ainsi que notre entreprise à absorber une part très importante des coûts supplémentaires de nos bénéfices. Je pense que General Motors ne devrait pas adopter le verre de sécurité pour ses voitures ou augmenter ses prix, du fait de ce coût supplémentaire*."

Le 15 août 1932, Sloan réitéra son opposition à l'installation, de verre de sécurité dans les automobiles de GM en disant: "*Ce n'est pas de ma responsabilité de vendre du verre de sécurité* ", se plaignait-il. '*'Je préférerais dépenser la même somme d'argent pour améliorer notre voiture d'une autre façon parce que je pense que, du point de vue des affaires personnelles, ce serait un bien meilleur investissement*." La *Fondation Alfred P. Sloan* se porte bien, en 1975, elle disposait de 252$ millions, montant qui est passé à 370$ millions en 1985. Avec la *Fondation Charles F. Kettering* (75$ millions) continuent d'être les principaux bienfaiteurs du *Sloan Kettering Cancer Center.*

Un éditeur libéral, Norman Cousins, dirige *la Fondation Kettering*. La *Fondation Alfred P. Sloan* est dirigée par R. Manning Brown, Jr. Parmi les administrateurs figurent Henri H. Flower, ancien secrétaire du Trésor, aujourd'hui associé de *Goldman Sachs Co.*, Banque d'affaires new-yorkais. Egalement comme autre directeur, on a Lloyd C. Elam, président de la seule école de médecine noire du pays, *Meharry College* à Nashville dans le Tennessee; il est également directeur de la firme médicale géante *Merck*; de *Kraft*, de *South Central Bell Telephone*, et de la *Nashville Bank*.
Franklin A. Long représente le chainon manquant de la nébuleuse Rockefeller en tant que directeur d'*Exxon*; il est également directeur de l'United *Technologies*, *Presidential Science Advisory Commission*, professeur de chimie à *Cornell University* depuis 1936. Etudiant avec la Bourse Guggenheim, il a reçu le prix Albert Einstein pour la paix, il est aussi membre du comité directeur américain *Pugwash*, créé par Cyrus Eaton, un financier pro-communiste bien connu, protégé de Rockefeller. Pugwash est censé être dirigé par le KGB et Herbert E. Longnecker, président de la *Tulane University*; il est membre du comité de sélection des étudiants Fulbright, une position très puissante. Sa liste de prix d'honneurs de *Who's Who* se poursuit pendant plusieurs paragraphes.
Cathleen Morawetz, directrice de la caisse nationale, également un membre Guggenheim; elle est marié à Herbert Morawetz, chimiste à Prague.
Thomas Aquinas Murphy, Président de *General Motors* pendant de nombreuses années, également directeur de *Pepsico* et de la *National Detroit Corporation*.
Ellmore E. Patterson, avait travaillé à la *JP Morgan*. Depuis 1935, il est également trésorier du *Sloan-Kettering Cancer Center* et administrateur de la *Bethlehem Steel*, *Engelhard Hanona* et *Morgan Stanley*.
Laurance S. Rockefeller, qui est administrateur du *Reader's Digest*, de la *National Geographic Society* et de la *Caneel Bay Plantation*.
Charles J. Scanlon, directeur de la *GM Acceptance Corporation*, *Arab-American Bank* of *New York*, et administrateur du *Roosevelt Hospital* de New York.
Harold T. Shapiro, président de l'*Université du Michigan*, administrateur de *Dow Chemical Corporation*, et *Ford Motor Co, Burroughs, Kellogg* et la *Banque du Canada*. Shapiro Siège au comité consultatif de la CIA depuis 1984; il est également conseiller auprès du Département du tresor américain.
Le conseil d'administration du *Memorial Sloan Kettering Cancer Institute*, appelé le conseil d'administration, se présente comme un état financier des divers fonds Rockefeller. Son directeur principal pendant de nombreuses années a été feu Lewis Lichtenstein Strauss, associé de *Kuhn, Loeb Co*, les banquiers de Rothschild aux Etats-Unis.
Strauss s'est inscrit dans le *Who's Who* comme conseiller financier de MM. Rockefeller. Il a également été administrateur de *Studebaker, Polaroid*, *NBC*, *RCA*, et a aussi occupé des postes gouvernementaux à titre de secrétaire au Commerce et de Chef de la Commission de l'Energie Atomique (inventé par la *Lehman Bank Bros* de Rothschilds pour controler le commerce de l'Uranium. NDT). Pendant de nombreuses années, il a canalisé les fonds de Rockefeller vers les fameux fronts communistes, l'Institut des relations du Pacifique. Strauss a également été président

de l'*Institute for advanced Study*, un groupe de réflexion Rockefeller à Princeton, et directeur financier de l'*American Jewish Committee*, dont il a recueilli les fonds pour publier le magazine *Commentary* organe de propagande (dirigé par Norman Podhoretz, le BHL américain qui déclara dans son autobiographie que l'unique but de la guerre froide était d'armer Israel)
Pendant une cinquantaine d'années un autre directeur éminent de *Sloan Kettering* était une directrice, Dorothy Peabody Davison, une socialiste new-yorkaise de premier plan.
Elle avait épousé F. Trudee Davison, fils de Henry Pomeroy Davison, un parent de Rockefeller qui avait été le bras droit de *JP Morgan*.
Davison faisait partie du groupe de cinq banquiers de premier plan qui ont rencontré le sénateur Nelson Aldrich (sa fille a épousé John D. Rockefeller, Jr) à Jekyll Island lors d'une conférence secrète pour rédiger la *Federal Reserve Act* en novembre 1910. Le *Dictionary of National Biography* note que Davison: “a rapidement été reconnu par *JP Morgan*, le consultant fréquemment, particulièrement pendant la crise monétaire de 1907 … En association avec le sénateur Aldrich, Paul M. Warburg, Franck A. Vanderlip et A. Piatt Andrew, il a participé à la rédaction du rapport Jekyll Island qui a conduit à la concrétisation du sentiment entrainant la création du système de la réserve fédéral.”
En tant que président du Conseil de guerre de la croix-Rouge pendant la Première Guerre mondiale, Davison a recueilli 370$ millions, dont un nombre considérable de millions ont été détournés vers la Russie pour sauver le gouvernement bolchévique en difficulté. Son fils et homonyme, Henri P. Davison, épousa Anne Stillman, fille de James Stillman, directeur de la *National City Bank*, qui gérait l'énorme flux de trésorerie de la *Standard Oil Company*. H P devint aussi associe financier de la *JP Morgan Co*, et son frère, F Trubee Davison, a épousé Dorothy Peabody, la principale famille philanthropique du pays. On peut dire que les Peabody, ont inventé le concept philanthropique des fondations, la première grande fondation étant la *Peabody Education Fund*, créé en 1865 par George Peabody, fondateur de la société bancaire *JP Morgan*, qui est ensuite devenue la société *Rockefeller*. Dorothy Peabody's père était le célèbre Endicott Peabody, fondateur de l'école de formation de l'*établissement Groton*, où Franklin D. Roosevelt et de nombreux autres hommes de pailles ont été formés.
Dorothy Peabody a siégé pendant de nombreuses années au conseil d'administration national de l'*American Cancer Society* et a été directrice de *Sloan Kettering*. Elle était aussi une chasseuse de gros gibier, faisant de nombreuses incursions en Inde et en Afrique et remportant de nombreux trophées. Son mari a été ministre de la guerre pour le secrétariat de l'aviation entre 1926 et 1932, puis président de l'*American Museum of Natural History* pendant de nombreuses années; c'était l'organisme de bienfaisance préféré de Théodore Roosevelt. Son fils, Endicott Peabody Davison, devient secrétaire de la *JP Morgan Co* puis directeur de la succursale londonienne de la firme, il est président de *U. S. Trust* depuis 1979, directeur des sociétés de défense *Scovill Corporation* et *Todd Shipyards*, ainsi que de la *Discount Corporation*. Il est administrateur du *Metropolitan Museum of Art* et de la *Fondation Markle*, qui accorde des subventions importantes dans le domaine des médias de communication.

Le secrétaire d'Etat d'Eisenhower, John Foster Dulles, était également apparenté aux Rockefeller par la famille Pomeroy.
Le conseil d'administration actuel du *Memorial Sloan Kettering Cancer Center* comprend Edward J. Beattie, boursier de Markle à l'Université George Washington et membre du personnel de l'hôpital Rockefeller depuis 1978, membre de l'*American Cancer Society* et directeur médical du *Memorial Hospital* depuis 1965.
Peter O. Crisp, qui est gestionnaire des investissements pour la famille Rockefeller.
Harold Fisher, président de *Exxon Corp*, principal gérant de la fortune Rockefeller.
Clifton C. Garvin, Jr, président d'*Exxon Corporation*, administrateur de *Citicorp* et *Citibank* (l'ancienne *National City Bank*), *Pepsico*, J. C. Penney, TRW, *Equitable Life*, *Corning Glass*, et la société pharmaceutique *Johnson & Johnson.*
Louis V. Gerstner, Jr, président de la société pharmaceutique *Squibb*, directeur d'*American Express*, de *Caterpillar* et de *Melville Corp* et membre du comité de visite de l'Université Harvar .Ellmore C. Patterson, à la *JP Morgan* depuis 1935, a épousé Anne Hyde Choate, de la principale famille juridique de New York; Patterson est trésorier de *Memorial Sloan Kettering*; il est également administrateur du *Carnegie Endowment for International Peace*, qui était auparavant dirigé par *Alger Hiss* (Le plus grand espion du KGB). le beau-frère de Patterson, Arthur H. Choate, Jr. a été l'associé de *JP Morgan Co.* pendant quelques années; il a ensuite rejoint *Clark Dodge and Co*.
Rober V. Roosa, associé des banques d'investissements *Brown Brothers Harriman*, et ancien boursier de la fameuse *Rhodes Scholar*, qui a été le cerveau du système de la *Réserve Fédérale* pendant plusieurs années. Il avait formé Paul Volcker et le nomina ensuite à la présidence du Conseil des gouverneurs de la *Réserve Fédérale* à Washington. Roosa a également aidé David Rockefeller à mettre sur pied la *Trilateral Commission*, dont il reste un membre.
Benno C. Schmidt, associé directeur des banquiers d'affaires *J. H. Whitney Co* pendant de nombreuses années, qui détient d'importantes participations dans *Schlumberger*, *Freeport Minerals* et CBS. Schmidt a été conseiller juridique général du *War Production Board* (L'éffort de guerre) pendant la Seconde Guerre Mondiale, et a géré le Bureau des Liquidations Étrangères en 1945 et 1946, qui a depose des milliards de dollars de matériel à des prix généreux. Schmidt a fait partie du *President's Cancer Panel* (1971-1980); il est directeur de la *General Motors Cancer Research Foundation,* du *Carnegie Endowment for International Peace* et du *Whitney Museum*; il a reçu le *Cleveland Award* pour son service dans la croisade contre le cancer, organisée par l'*American Cancer Society* en 1972 (ces groupes s'attribuent toujours des prix et distinctions entre eux uniquement et à personne d'autre). Schmidt a également reçu le *Bristol Myers Award* pour ses services dans la recherche contre le cancer 1979. Son fils, Benno Schmidt Jr., a épousé la fille du Boss, Helen Cushing Whitney, et devient maintenant recteur de l'Université Yale; il a été auxiliaire juridique auprès du juge en chef, Warren (de la fameuse comission Warren, ce juge fut le plus grand ennemi de JFK. NDT) à la Cour suprême et a ensuite occupé le poste de conseiller juridique au ministère de la justice.

Les autres membres du Conseil d’administration sont H. Virgil Sherrill, président de la société d’investissement *Bache Halsey Stuart Shields*, aujourd’hui *Prudential Bache*.
Franz Seitz, directeur d’*Organon*, la société *Ogden* qui sont toutes deux des entreprises chimiques; il est président du groupe politique clé, l’ *Institute for Strategic Studies* depuis 1975. Seitz est membre du conseil d’administration du *National Cancer Advisory Board* et de la *Rockefeller Foundation*; il fait également partie de la Fondation américano-belge pour l’éducation, créée par Herbert Hoover après la Première Guerre mondiale pour dissimuler les bénéfices de ses activités caritatives belges. Seitz siège également au conseil d’administration de la *Fondation John Simon Guggenheim*, dont l’actif s’élevait à 105$ millions en 1985 et qui n’a dépensé que 7,5$ millions dans ses activités de bienfaisance.
William S. Sneath, président de l’entreprise chimique géante *Unions Carbide Corp*, qui a connu plusieurs accidents dans ses usines chimiques au cours des dernières années (dont la plus importante etait un sabotage, le traducteur ayant travaillé pour cette firme. NDT); il est également administrateur de *Metropolitan Life*, contrôlée par les intérêts de *Morgan,Rockwell,* et le géant de la publicité *JWT group*.
Lewis Thomas, dont les exploits occupent une chronique complète dans *Who’s Who*, est conseiller en investissement pour le *Rockefeller Institute*, directeur de la faculté de médecine de Yale, professeur de médecine à Yale, professeur de médecine à Cornell depuis 1973. Thomas est administrateur de la Société pharmaceutique *Squibb*, président émérite de *Memorial Sloan Kettering*, administrateur du *Rand Institute*, *Rockefeller University*, *John Simon Guggenheim Foundation*, *Menniger Foundation*, *Lounsberry Foundation*, *Sydney Farber Cancer Institute,* et *Aaron Diamond Foundation*.
S. Wickerham qui est vice-président de la *Morgan Guaranty Trust*; *Harper Woodward*, qui est avec les *Rockefeller Family Associates*, associé de longue date de Laurance Rockefeller. Ce n’est que le conseil d’administration de *Memorial Sloan Kettering,* le principal centre anticancéreux du pays.
Chaque membre du conseil d’administration présente de nombreux liens directs ou indirects avec les intérêts de Rockefeller. Le conseil d’administration du Centre comprend Mme Elmer Bobst, veuve de l’éminent fabricant de médicaments et réorganisateur de l’*American Cancer Society*.
le Dr. James B. Fisk, président des *Bell Telephone Laboratories*, administrateur de l’*American Cynanamid*, *Coming*, *Equitable Life*, John Simon *Guggenheim Foundation*, *Chase Manhattan Bank* (la banque de Rockefeller) conseil des administrateurs de Harvard et de *Cabot Corporation*.
Richard M. Furland, président de la société pharmaceutique géante, *Squibb*, directeur et avocat général d’*Olin Corporation*, l’énorme fabricant de munitions; et le directeur d’*American Express*.
Dr.Emanuel Rubin Piore, né à Wilno, en Russie, a dirigé le *Special Weapons Group* aux USA, puis la *S. Marine* entre 1942 et 46, chef du Bureau de l'électronique de la marine en 1948, directeur de recherche chez IBM depuis 1956, professeur à l’Université Rockefeller, consultant au *MIT* et à Harvard, directeur de *Paul Revere Inverstors*, directeur de *Sloan Kettering* depuis 1976, il a reçu le prix Kaplan de l’Université hébraïque, son épouse Nora Kahn est analyste de santé de longue date au Département de la santé de la ville de New York depuis 1957, directrice des Fonds du Commonwealth, membre de croix bleue, *United Hospital Fund*, *Robert Wood Johnson Foundation*

(de la firme pharmaceutique Johnson and Johnson), *Pew Memorial Trust*, *Vera Foundation Urban League,* bénéficiaire d'une subvention de l'Université de l'*U. S. Public Health Service*.
James D. Robinson III, président d'*American Express*, qui a maintenant incorporé *Kuhn, Loeb Co.* et *Lehman Brothers investment banking houses* dans *Shearson Lehman Hutton*; il était auparavant avec *Morgan Guaranty Trust*, et est maintenant directeur de la firme pharmaceutique *Bristol Myers, Coca Cola, Fire- mans Fund Insurance*, president du *Memorial Sloan Kettering*, et *Rockefeller University*.
James S. Rockefeller, directeur de *Cranston Print Works*.
Laurance Rockefeller, directrice du *Reader's Digest* avec 18 millions de lecteurs et du *National Geographic* avec 10 millions de lecteurs; ce qui signifie qu'il influence 8 millions de foyers américains de classe moyenne chaque mois.
Dr Ralph Moss, ancien directeur des relations publiques de *Memorial Sloan Kettering*, note que le *Reader's Digest* est souvent un baromètre des idées reçues sur le cancer.

Les Rockefeller demeurent les principaux contributeurs du *Memorial Sloan Kettering;* William Rockefeller est également un superviseur; ainsi qu'associé de Shearson Sterling, avocat des activités de Rockefeller; il est également administrateur de *Cranston Print Works* et *Oneida Ltd.*
T. F. Walkowicz, qui travaille pour la *Rockefeller Family Associates*; il est président de *National Aviation and Technology Corporation*, *CC*, *Itek and Mitre Corporation*, *Safetrans Systems* et *Quotron Systems*.
Arthur B. Treman, Jr., directeur général des banques s'investissement de *Dillon Read* depuis de nombreuses années.
Non seulement les conseils d'administration du *Memorial Sloan Kettering*, ont des liens directs avec les Rockefeller mais ils sont aussi étroitement liés aux industries de la défense, à la CIA et aux sociétés chimiques et pharmaceutiques. Ce n'est pas un hasard s'ils siègent au conseil d'administration d'une institution dont les recommandations sur le traitement du cancer représentent littéralement des milliards de bénéfices pour ceux qui sont dans la bonne position pour en profiter.
Alors qu'on pensait que c'était un organisme caritatif!
Le fait est que le *Memorial Sloan Kettering* et *l'American Cancer Society* avec l'*AMA*, sont les principales organisations fonctionnelles du Monopole Médical de Rockefeller.

En 1944, l'*American Society for the Control of Cancer* changea de nom pour devenir l'*American Cancer Society*; elle fut alors placée entre les mains de deux des plus célèbres arnaqueurs de brevets médicaux américains, Albert Lasker et Elmer Bobst.
Albert Lasker (1880-1952), né à Fribourg en Allemagne avait été dénommé "le père de la publicité moderne". Il s'est concentré sur des slogans faciles à retenir et des répétitions constantes pour enfoncer ses messages dans la tête du peuple américain. Comme d'autres arnaqueurs à succès commémorés dans ces pages. Il avait commencé sa carrière comme journaliste. Issu d'une famille d'émmigrés allemands, ils s'installèrent à Galveston, au Texas. Son père, Morris Lasker, est

devenu représentant des intérêts bancaires de Rothschild, puis rapidement devint le président de cinq banques au Texas. Il vivait dans un luxueux pallace à Galveston, ou il était un éminent négociant de céréales et de coton. Et en raison de ses intérêts considérables dans l'ouest du Texas, il devint connu comme "le parrain du Panhandle" (Le Panhandle est le surnom de la partie Ouest du Texas. NDT). Il mourut en 1916, laissant son fils Albert comme exécuteur testamentaire. Ayant besoin d'argent iquide pour développer son entreprise de publicité, Albert Lasker vendit en toute hate des lopins de terre à un prix modique, qui en 1916 n'était pas grand chose. Son sens aigu des affaires lui avait apparement fait défaut, car plus d'un milliard de dollars en pétrole sera découvert plus tard sur ces terres. A l'âge de seize ans, Albert Lasker devient reporter au "Galveston News"; puis occupe rapidement un poste mieux rémunéré à Dallas, au "Dallas Morning News", le plus grand journal du Texas. Il s'est vite rendu compte que l'argent réel de l'industrie de l'information n'était pas dans le journalisme, mais dans la publicité, qui rapportait l'essentiel des revenus. Lasker s'est rendu à Chicago, où il joua des coudes pour avoir un poste chez *Lord &Thomas*, la plus grande agence de la ville. Il n'avait que dix-neuf ans. Parce qu'il avait convenu que son salaire dépendait du volume d'affaires qu'il pouvait apporter à l'entreprise, il est devenu un arnaqueur fanatique. A vingt-cinq ans, il avait économisé assez d'argent, en l'ajoutant à l'argent de sa famille, pour acheter 25% de l'agence. A l'époque, il gagnait 1000$ par semaine; en comparaison le président des Etats-Unis gagnait alors 10 000$ par an. A l'âge de trente ans, Lasker acheta toute l'agence. Il a ensuite participé à certaines campagnes publicitaires les plus mémorables de l'histoire de l'entreprise. Il avait construit un domaine de 3,5$ millions dans la banlieue exclusive de Lake Forest, Mill Road Farm, un terrain de 480 acres (194,249 hectares) avec vingt-sept bâtiments et un terrain de golf de 1$ million que Bob Jones décrivit comme l'un des trois plus beaux terrains de golf des Etats-Unis.
A l'âge de 42 ans, il avait réussi. Le domaine employait une cinquantaine d'ouvriers qui entretenaient six miles (9,656 kilomètres) de haies taillées chaque semaine. Le château Français au centre de tout ce luxe était plus magnifique encore que tout ce que construisaient ses voisins parfois très caustiques à son encontre et qui le regardaient avec dédain.
Pendant des années, il a été le seul résident juif, et il était ravi de dire qu'il avait l'intention de quitter son domaine et de le léguer en testament pour qu'il devienne un centre communautaire juif. Lasker a toujours été très actif dans les grandes organisations juives, siégeant au comité juif américain et la puissante Ligue anti-diffamation juive. Sa soeur Florine a fondé le Conseil National des femmes juives et la Commission des libertés civiles à New York; une autre soeur, Etta Rosensohn, était une sioniste passionnée qui a dirigée l'Organisation Hadassah.
Au cours de la Première Guerre mondiale, Lasker avait été persuadé par son ami Bernard Barruch de se joindre au cabinet de Woodrow Wilson en tant que secrétaire adjoint; ce devait être son seul poste gouvernemental. Malgré le fait qu'il avait fait de *Lord &Thomas* une agence de publicité géante. Il estimait que Chicago était une ville trop petite pour lui; il déménagea donc son siège à New York. Lorsqu'il s'est joint à l'agence, celle-ci ne faisait qu'un revenu annuel de 900 000$, dont le tiers provenait d'un produit, *Cascarets*, un laxatif. A New York, il s'est rendu compte qu'il était en mesure de lancer des campagnes nationales pour vendre des produits dont les actions boursieres

augmenteraient alors considérablement en valeur. Il a investi des sommes considérables dans des produits qui n'avaient pas encore été largement acceptés par le public, son triomphe le plus notable étant sa promotion de Kotex. La presse avait depuis longtemps une phobie de toute mention du Kotex, et en faisait rarement la publicité. Lasker a acheté pour 1$ million *International Cellulose*, son fabricant, puis a ensuite lancé une formidable campagne dans les journaux et les magazines. Il a fait des millions de profits sur cette opération. Non seulement il a facturé l'entreprise pour sa campagne publicitaire, mais il a aussi récolté des millions de dollars de l'opération boursière. Il a répété cette formule avec d'autres produits, amassant une fortune de cinquante millions de dollars. Plus tard, il s'est vanté:"Personne n'a fait autant d'argent que moi dans la publicité." Lasker a été à l'origine de nombreuses émissions de radio parmi les plus réussies du pays. Il auditionna Bob Hope, et le lanca sur une carrière de soixante ans. C'est Lasker qui a fait d'Amos et Andy, l'émission de radio la plus populaire aux Etats-Unis. Il les a engagés pour *Pepsodent* parce qu'il disait que la moitié de la population américaine qui écoutait l'émission chaque soir imaginaient des dents blanches qui brillaient "Dans ces visages sombres". Le commanditaire de l'émission était le dentifrice Pepsodent. Bien que l'émission soit maintenant dénigrée comme offensive pour les noirs américains; si Lasker était encore en vie, il la ferait passer pour l'émission de télévision la plus réussie du pays. Lasker était un gros flambeur et il possédait le *Chicago Clubs*. Il était connu pour parier jusqu'à 40 000$ sur un seul match de golf. C'était aussi un boss tres exigeant. En 1931, durant la dépression, il avait fait un profit personnel de 1$ million. Cela ne l'a pas dissuadé de réduire les dépenses de cette entreprise. Il profita du chômage et de la dépression pour licencier cinquante personnes du personnel de *Lord &Thomas*; tout en reduisant le salaire de cinquante pour cent des employés restants

L'une des promotions les plus réussies de Lasker a été sa campagne de publicité du jus d'orange pour Sunkist. On se souvient mieux de lui, cependant, pour son association avec George Washington Hill d'*American Tobacco*. Quand Lasker est arrivé sur les lieux, Percival Hill était toujours le président de la firme. Fils d'un éminent banquier de Philadelphie, il avait monté une entreprise florissante dans le domaine du tapis, qu'il avait vendue, et investit le produit de la vente dans une compagnie de tabac, *Blackwell Tobacco*. Il a ensuite vendu cette entreprise au roi de l'industrie du tabac, James Duke, qui réorganisa l'entreprise en 1911 et demanda à Hill de devenir président, et son fils, George Washington Hill, devint vice-président. Lasker a obtenu le contrat après la Première Guerre mondiale, lorsque les fabricants de tabac étaient très frileux dans leurs dépenses publicitaires. Ils dépensaient rarement des sommes importantes pour promouvoir une seule marque, préférant faire de la publicité pour l'ensemble de leur gamme. Lasker persuada les Hills de concentrer leur publicité et d'augmenter leur budget. Ils l'ont fait et les ventes ont grimpé en flèche. En une seule année, Lasker a augmenté son budget publicitaire d'un million à vingt-cinq millions de dollars. Il a réussi à maintenir de bonnes relations avec l'arrogant et dominateur George Washington Hill, dont la vulgarité a été commémorée par par Sidney Greenstreet dans le film "The Hucksters" (Marchands d'illusions). Greastreet dépeingnit Hill comme étant un détestable snob qui s'imposait en crachant sur la table devant ses employés. Lasker a créé le slogan accrocheur de Lucky Strikes, "it's Toasted" (cigarettes grillées au lieu de sechées au soleil).

Au début de la Seconde Guerre mondiale, il a essayé d'imposer au public américain un slogan soi-disant patriotique, "Lucky Strike Green Has Gone To War" (Lucky Strike Green s'en va t'en guerre). La campagne a été un échec. C'était un prétexte peu convaincant que la couleur verte utilisée dans l'emballage avait été réquisitionnée pour l'effort de guerre.
La plus grande réalisation de Lasker a été sa campagne nationale afin de persuader les femmes de fumer en public. On pourrait dire qu'il est le père du cancer du poumon chez la femme. A l'époque peu de femme avaient l'audace de fumer en public. Minitieusement aidé par ses sous-fifres à Hollywood, Lasker insista à ce que dans de nombreuses scènes de films, les actrices principales soient filmées fumant leur cigarette en public. Son plus grand succès fut celui avec Bette Davis, qui joua presque toutes ses scènes à travers un épais nuage de fumée. Fumer en public est maintenant devenu courant, créant un vaste nouveau marché pour les cigarettes, ce qui, bien sûr, était le seul but de Lasker. Une vingtaine d'années plus tard, plusieurs de ces femmes allaient périr d'emphysème ou de cancer du poumon.

Le rythme de vie effrénée de Lasker lui causa des ravages. Il a eu trois crises de nerfs, mais son plus grand choc fut la mort de sa femme en 1936. L'année suivante, il rencontra une artiste, Doris Kenyon, et l'épousa impulsivement. Le mariage ne dura que quelques mois. Elle retourna à Hollywood, divorça de lui puis épousa le beau-frère d'un pianiste du nom d'Arthur Rubinstein, ce qui s'est avéré être un mariage réussi. En 1939, alors qu'il déjeunait au "Club 21", avec Wild Bill Donovan, le meme qui allait bientôt devenir chef de l'OSS en temps de guerre, et plus tard de la CIA, il fut présenté à une femme divorcée assez séduisante, une marchande d'Art nommée Mary Woodard. Fille d'un banquier du Wisconsin, elle avait fondé une compagnie de vêtements, *Hollywood Partners*, qui concevait des robes bon marché pour les filles du prolétariat, puis s'était lancée dans l'art. Quelques jours plus tard, alors qu'il déjeunait à nouveau avec l'éditeur Richard Simon, il la rencontra une seconde fois et se décida à l'épouser. Il commençait à peine à constituer une collection d'art et ne s'y connaissait pas vraiment en peinture. Plus tard, il allait prétendre l'avoir épousé dans l'unique but d'économiser un million de dollars en commissions sur des ventes, ce qu'il a probablement fait. Elle a essayé de le relaxer et l'a rapidement envoyé consulter un psychanalyste. A nouveau lors d'un repas en compagnie de Richard Simon, il se leva et dit :" Je me dépêche car je suis en retard pour ma psychanalyse" Simon sembla perplexe, et Lasker expliqua :" Je le fais afin de me débarrasser de toute la haine que l'industrie de la publicité a mis en moi." Ce fut probablement l'inverse, il mit plus de haine dans le monde de la publicité qu'il prétendit en avoir subi.
Malgré le fait que pratiquement tous ces amis proches étaient des juifs éminents, tels que Bernard Baruch, Anna Rosenberg, David Sarnoff, le publicitaire new-yorkais Ben Sonnenberg et Lewis Strauss de *Kuhn, Loeb Company*, il engageait rarement des juifs dans son agence de publicité. Lorsqu'on lui fit une reproche à ce sujet, souriant il rétorqua:" Ecoutez jai été engagé dans cette entreprise et puis j'en ai pris la direction. Croyez-vous que je veuille que l'on me fasse la même chose?"

Parmi ses protégés, il y avait des publicitaires à succès comme Emerson Foote, William Benton et Fairfax Cone qui étaient tous des Gentils. Lasker aimait les appeler ses « petits goyim ». Il plaisantait sur la façon dont il pouvait les diriger comme des toutous.

En 1942, Lasker, après avoir fait une grande fortune, a décidé de fermer *Lord &Thomas.* Il a ensuite fondé la firme *Fair Fax Cone and Belding*. William Edward, un avocat, avait épousé Carla, la fille de Bernard Gimbel du grand magasine *Fortune*.
Au mariage, Lasker a cité un vieux proverbe juif:” On ne peut pas faire d’omelette avec des oeufs pourris”. Il avait raison, ils finirent par divorcer. Sa fille, Mary, a épousé le magnat de l’acier de Chicago, Leigh Block, d’*Inland Steel*. Ils ont amassé une collection d’art de plusieurs millions de dollars. Elle est également vice-présidente de *Foot Cone & Belding*.
Joseph, le frére de Block, devint président de la fédération juive. Lasker s’était lassé de porter des chemises blanches; il a lancé la mode des chemises bleues à New York, devenue depuis la marque de la profession des publicitaires. Il n’avait jamais appris à conduire une voiture et n'avait aucune compétence en mécanique.
Après s’être installé à New York, il se plaignit de l’énorme entretien nécessité par son domaine de *Lake Forest*. En 1939, il en fit don à l’Université de Chicago. Les fiduciaires l’ont rapidement vendu pour des terrains à bâtir; le manoir d’un million de dollars fut vendu pour 110 000$.
La place de Lasker dans ce récit réside dans le fait qu’avec son acolyte, un specialiste dans l’arnaque du médicament breveté dénommé Elmer Bobst, ils prirent l’*American Cancer Society*, qui au début des années quarante était un groupe moribond, pour en faire en quelques mois une puissante force nationale. Ils ont utilisé toutes leurs techniques de promotion, de collecte de fonds et d’organisation commerciale pour faire de ce groupe la force la plus puissante dans le nouveau traitement du cancer dans le monde, des milliards de dollars. Une réalisation pour laquelle le monopole médical de Rockefeller leur en était extrêmement reconnaissant. Ils se sont débarrassés sommairement d’une organisation encombrante connue sous le nom de *Women’s Army*, qui était très décentralisée, et tout le pouvoir de l’*American Cancer Society* fut placé à New York.
Toutes les réunions s’y tennaient. Ils ont également utilisé leurs relations d’affaires afin de former un nouveau conseil d’administration avec les plus grands noms de la banque et de l’industrie, demandant 100 000$ chacun pour le seul privilège d’y siéger. Après avoir lancé l’*American Cancer Society* comme une organisation viable, Lasker tombera lui-même malade du cancer. Il a été opéré d'un cancer de l’intestin en 1950, sans savoir que le fait de couper dans un cancer le faisait se répandre immédiatement dans tout le corps. Il est décédé en 1952 au pavillon *Harkness Rockefeller*. Avant de décéder, il avait créé la *Fondation Albert et Mary Lasker*, qui allait permettre à Mary Lasker de devenir la femme la plus puissante de la médecine américaine. Elle a rapidement contrôlé un vaste empire de subventions, de fondations et de lobbyistes de Washington et d’autres organisations. Son lieutenant le plus apte à obtenir ce pouvoir était l’employée de Rockefeller, Anna Rosenberg, qui a travaillé étroitement avec elle pendant de nombreuses années.

Elmer Bobst, qui était le partenaire de Lasker pour le parachutage de l'*American Cancer Society* au-dessus de top, était aussi un magnat. Contrairement à Lasker, Bobst venait d'une famille pauvre, mais il avait aussi la mentalité d'un bonimenteur né, empruntée à cet entrepreneur amérindien, P. T. Barnum, qui disait:" Il y a un pigeon qui naît chaque minute". En 1911 Bobst s'etait joint à la firme pharmaceutique *Hoffmann LaRoche*, où ses talents de vendeur lui ont valu la présidence de l'entreprise. C'était aussi un homme d'affaires avisé, juste après la Première Guerre mondiale, sachant que le prix des produits de base allaient chuter, il fut choqué de constater que l'entreprise avait accumulé d'énormes stocks dans l'entrepôt du New Jersey. Il a rapidement conclu un marché avec *Eastman Kodak* afin d'acheter cinq tonnes de bromure, un ingrédient clé non seulement des analgésiques mais aussi des fournitures photographiques. Pour le vendre à soixante centimes la livre, soit dix centimes de moins que le prix du marché. En quelques semaines, le prix du marché est tombé à seize centimes la livre.
La grande réussite de Bobst chez *Hoffman LaRoche* a été la campagne publicitaire pour les vitamines. Le succès fut tel qu'il gagna le surnom de "Roi des Vitamines". Il avait fait des millions de dollars en bourse avant de quitter *Hoffman LaRoche* pour de meilleurs horizons. En 1944, il fait appel à *Cravath, Swaine & Moore*, avocats de *Kuhn, Loeb Company*, pour négocier ses conditions. Ils lui obtinrent un règlement très favorable de 150 000$ la première année puis 60 000$ par an jusqu'à son soixante-quinzième anniversaire. Ayant fait fortune dans le commerce des vitamines, il s'est maintenant tourné vers les pilules plus onéreuses, devenant le chef de *Warner-Lambert*.
Le plus gros produit de cette entreprise était la Listerine. Gerald Lambert, qui n'était pas un mauvais arnaqueur, avait fait de *Lambert Pharmacal* un empire géant, principalement par ses mises en garde incessantes contre les dangers de la "mauvaise haleine". Son père avait inventé un rince-bouche, pour lequel il s'était approprié le nom le plus célèbre en médecine, le baron Joseph Lister, inventeur des antiseptiques et de l'asepsie dans les hôpitaux. Chirurgien éminent, le Baron avait opéré la reine Victoria elle-même, la seule fois qu'elle accepta de se soumettre au bistouri. Gerald Lambert a fait de son nom un nom familier avec des publicités pleine page pour Listerine. Les gros titres annonçaient que "Même votre meilleur ami ne vous le dira."
Lambert a inventé un nouveau mot pour ce fléau, halitose, du latin «mauvaise haleine».
Au plus fort du boom boursier des années 1920, Gérald Lambert vendit son entreprise à la *Warner Corporation* pour 25$ millions, soit l'équivalent de plus de 500$ millions d'aujourd'hui. La transaction a été conclue en 1928; la valeur de l'entreprise avait chuté de 5$ millions en l'espace d'un an. La *Warner-Lambert Corporation* qui en a résulté n'a connu qu'une faible croissance dans les années trente. Bobst a été embauché principalement pour ses compétences en marketing, mais il a rapidement prouvé qu'il était un bâtisseur d'empire, achetant plus de cinquante entreprises supplémentaires. D'un geste astucieux, il nomma Albert Driscoll à la présidence de la société. Driscoll avait été gouverneur du New Jersey pendant sept ans. En tant qu'administrateur, Bobst a fait appel aux cerveaux de Wall Street, Sidney Weinberg de *Goldman Sachs*, et Frederick Eberstadt, d'*Eberstadt and Company*. En tant que directeur des relations politiques, il a fait appel à

Anna Rosenberg, qui avait longtemps été directrice des relations de travail à la principale holding des Rockefellers la *Rockefeller Center*. Cela signifiait que Bobst avait maintenant établi un lien clé avec les Rockefeller, car Anna Rosenberg continuait à entretenir des liens étroits avec ses anciens employeurs.

Parce qu'il était le seul à être au courant de ses plans ambitieux, Bobst avait racheté en grande partie les actions *Warner-Lambert* avant de commencer sa grande expansion. En conséquence, la valeur du stock a été multipliée par deux. Il était maintenant le plus grand actionnaire, valant plusieurs millions. *Fortune* décrit son style de vie seigneurial, ses vastes domaines dans le New Jersey, son yacht de 87 pieds (27 m) à Spring Lake, et sa suite au Waldorf. En fait, Bobst possédait cinq yachts successivement, chacun plus grand que le précédent, et tous nommés Alisa, le dernier s'appelant Alisa V. En second mariage il épousa la déléguée libanaise aux Nations Unies. Il a été président de la *War Bond* (bon de guerre) dans le New Jersey pendant la seconde Guerre mondiale et a largement contribué aux campagnes politiques. Il est ainsi devenu une figure très influente dans les coulisses du parti républicain, à tel point qu'il avait choisi son propre homme pour la présidence.

Le secrétaire au trésor d'Eisenhower, George Humphrey, de la *Rothschild Bank*, *National City Bank of Cleveland*, devait prendre la parole lors d'un rassemblement de collecte de fonds au New Jersey, dont Bobst était le président. Il est tombé malade et le vice-président Richard Nixon a été envoyé à sa place. C'est le début d'une relation étroite entre Bobst et Nixon, qui était presque une relation père-fils. Nixon fut ébloui par le style de vie de millionnaire de Bobst, et il veilla à ce que les Bobst soient fréquemment invités aux dîners de la maison blanche. En 1957, Nixon a pu présenter Bobst à la reine d'Angleterre lors d'une réunion de la maison blanche.

Après l'attaque malavisée et injustifiée de Nixon contre la presse après sa campagne en Californie, il semblait que sa carrière politique était terminée. Cependant Bobst n'était pas prêt à renoncer à un tel allié potentiel. Nixon se souviendra plus tard avec tendresse du meilleur conseil que Bobst lui ait jamais donné. Bobst l'avait pris sous sa protection, pendant ce qui fut une période de dépression pour Nixon. En tout sincérité il lui dit un jour:" Dick, il est temps que tu apprennes la réalite de la vie; tu vois, il n'y a vraiment que deux sortes d'individus dans le monde, les mangeurs et les mangés. Tu dois juste choisir dans quel groupe tu veux être."

A une époque où Nixon avait peu ou pas de perspectives d'avenir, Bobst est allé voir son avocat, Matt Herold, l'associé principal du Cabinet *Mudge, Rose and Stern*, de Wall Street. Warner Lambert était leur plus gros client, et lorsque quelqu'un comme Bobst "suggére" à Herold de faire venir Nixon de Californie et de le prendre comme associé du Cabinet; Hérold ne fut que ravi. Avec ce tremplin, Nixon pu lancer avec succès sa campagne pour la présidence.

La tactique s'est avéré être un investissement judicieux pour toute l'équipe. Après la victoire de Nixon, les gouverneurs républicains des Etats-Unis du New Jersey, du Nebraska, du Kentucky et de la Virginie-Occidentale ont cédé à *Mudge Rose* toutes leurs activités liées aux obligations non imposables, ce qui lui a procuré un revenu annuel supplémentaire d'un million de dollars. En janvier 1971, *Mudge Rose* comparaissaît devant le ministère de la justice au sujet de la fusion de *Warner-Lambert* et *Parke-Davis*, une décision qui représente des millions de dollars pour Bobst.

Le procureur général John Mitchell, également un protecteur de Bobst, s'est disqualifié lui-même; son sous-procureur général, Richard Kleindienst, a ensuite laissé faire la fusion. C'était le seul dossier rendu public; il y en avait sans aucun doute beaucoup d'autres. Dans une brillante décision fiscale, Mitchell conseilla à Bobst de faire don de 11$ millions à l'Université de New York pour la bibliothèque qui devra porter son nom.

En 1973, Bobst fait publier son autobiographie par *David McKay Company* à New York. Il s'agissait d'un travail "d'enfumage" évident par une description élogieuse des faits d'armes de Bobst, imacculée de commentaire défavorable. A la mort de Bobst en 1978, aucune ligne nécrologique n'est parue dans le *New York Times*.
C'était une situation étonnante concernant l'un des magnats les plus en vue de New York. Le *Times* commémorait régulièrement même les dirigeants mineurs des sociétés new-yorkaises. Curieusement, le président de *Sloan Kettering*, M. Rockefeller a déclaré: "Ses efforts dans la lutte contre le cancer lui ont valu la reconnaissance sincère des patients et des chercheurs atteints de cancer ainsi que du grand public. Le vrai mémorial de Bobst est peut-être la marque Listerine, qui porte encore le message "Pour la mauvaise haleine, les piqûres d'insectes, les pellicules infectieuses: 26,9% d'alcool."
Rockefeller faisait référence à la revitalisation de l'*American Cancer Society* par Bobst. Sous sa direction, elle avait obtenu une nouvelle charte le 23 juin 1944 et subi une réorganisation complète. Le personnel a été porté à 300 personnes, et les deux arnaqueurs ont lancé une campagne nationale pour recruter deux millions et demi de "bénévoles" qui patrouilleront chaque mètre carré du pays afin de recueillir des fonds pour combattre le cancer. Parce que les ordres pour s'engager dans cette campagne provenaient toujours de magnats des affaires et leaders politiques. Les masses quant à elle n'avaient pas d'alternative, à part obéir. Le talent de Bobst et Lasker a donné comme spectacle, souvent ridicule, ce troupeau de millions de paysans qu'on faisait défiler en tapant sur les casseroles afin de demander de l'argent pour les supers riches. La seule manifestation qui puise l'égaler a probablement été la marche annuelle du parti nazi en Allemagne pour les contributions à la campagne Winterlife. La campagne de l'AEC a fonctionné sur les mêmes lignes. Des millions de "volontaires" lancés dans cette tâche annuelle parce que leur travail, leur position sociale et leur famille dépendaient de leur volonté de faire le sacrifice au dieu Mammon, qui se faisait actuellement passer pour "le fantôme des cancers passé et à venir".
Le président de l'*American Cancer Society*, Clarence D. Little, avait été nommé à ce poste en 1929 par les Rockefeller, ses associés de longue date qui avaient établi un laboratoire pour lui dans leur maison d'été sur l'île du Mont Desert. Il semblait ne pas s'intéresser au cancer, passant la plupart de son temps comme président de l'*American Birth Control League* de la *Société d'Euthanasie* et de la *Société Eugénique* toutes dirigées par la famille Harriman. Il a admis qu'en 1943, l'*American Cancer Society* n'avait rien dépensé dans la recherche. Little avait été président de l'Université du Michigan et était maintenant superviseur de l'Université Harvard. Sous sa direction, le groupe de lutte contre le cancer n'était rien de plus qu'un petit groupe d'élitistes que se réunissaient occasionnellement à New York. Malgré sa réorganisation sur une base plus

commerciale, l'*American Cancer Society*, longtemps après le départ De Little, a continué d'accumuler un nombre impressionnant de projets qui tombaient à l'eau. Un fonctionnaire fédéral et critique de longue date, a publiquement dit qu'on devrait plutôt l'appeler "la société infantile de la paralysie nationale". Cependant, l'incapacité de la société à trouver un remède contre le cancer n'est guère accidentelle. L'influence de Bobst et Lasker la propulsera carrément dans l'orbite de la *Sloan Kettering Institute*, dont la devise était depuis longtemps "Des millions pour la recherche, mais pas un sou pour un remède." Charles McCabe Chroniqueur irrévérencieux du *San Francisco Chronique*, écrivait le 27 septembre 1971: "On pourrait se demander si les professionels de l'*American Cancer Society*, ou les fondations de recherche du cancer et autre organisme sacré, sont vraiment intéressés par un traitement pour le cancer. Ou s'ils sont seulement interéssés par le problème qui justifie leur existence." Le nouveau conseil d'administration de Bobst-Lasker à l'*American Cancer Society* comprenait les hordes habituelles de Rockefeller, Anna Rosenberg, Eric Johnston, Directeur de longue date de la Chambre de commerce et maintenant directeur de la *Motion Picture Association*, porte-parole des magnats de Hollywood pour les relations publiques. John Adams, associé de Lazard Frères et directeur des marques *Standard*. Le général William Donovan, avocat à Wall Street choisi par le *British Intelligence Service* pour diriger le nouvel *Office of Strategic Services*, réseau d'espionnage national; puis envoyé comme embassadeur en Thaïlande pour superviser les opérations du réseau mondial de la drogue. Emerson Foote, le protégé publicitaire de Lasker. Ralph Reed, le président d'*American Express Company*. Harry von Elm, le super banquier et président de *Manufacturers Trust*. Florence Mahoney, l'héritière du Cox, journal de plusieurs millions de dollars et amie de longue date de Mary Lasker.

En 1958, les dirigeants de l'*American Cancer Society* étaient Alfred P. Sloan le président. Monroe J. Rathbone, PDG de *Standard Oil*. Mme Anna Rosenberg Hoffman de la *Fondation Rockefeller*. Le général Donovan et Eric Johnston. Sénateur Ralph Yarborough du Texas, éternel champion de la médecine sociale. Qui vont former au niveau national un groupe de vingt-six consultants pour conquérir le cancer. Présidé par Benno Schmidt, chef de *J. H. Withney*. Les autres membres étaient Laurance Rockefeller, le Dr Sydney Farber, ancien président de l'entreprise de munitions *Olin*, et Mathilde J. Krim, une ancienne terroriste sioniste.
Une note intéressante de l'histoire est la révélation de la relation intime qui s'est développée entre les hauts responsables nazis et les fondateurs du réseau terroriste sioniste, la haganah et l'Irgoun Zvai Leumi, dans les derniers jours de la seconde guerre mondiale quand les sionistes s'attelaient à chasser les Britanniques hors de Palestine. Les nazis étant aussi en guerre avec l'Angleterre, cela va donner naissance à la plus curieuse alliance politique du XXe siècle. L'un des principaux partisans de la collaboration avec l'Abwehr, les services de renseignements allemands était Yitzhak Shamir, aujourd'hui premier ministre d'Israël. Après la guerre, les sionistes employérent de nombreux anciens nazis pour les aider à préparer la résistance militaire aux Britanniques. Le chef de cette alliance était le vétéran de l'ancien gang de terroristes Stern, qui était maintenant l'Irgun Zvai Leumi, nul autre que Menachem Begin. L'un des protégés de Begin était une jeune femme nommée Mathilde J., comme on l'appelait dans ces milieux terroristes. Née en Suisse après que

son père ait quitté l'Italie à cause de "mauvaises conditions économiques'' et sans aucune idéologie politique à priori.
L'actuelle Mme Krim etait décrite par *Current Biography* comme une "généticienne" et une ''philanthrope''. Elle est la biologiste de l'*American Cancer Society* depuis de nombreuses années. Dans sa jeunesse, elle s'est jointe à l'Irgoun Zvai Leumi, épousant un compagnon terroriste en signe de solidarité. Elle est rapidement devenue une favorite de Begin, puis a divorcé de son mari. Dans l'émission "60 Minutes", Mike Wallace tout souriant demanda à Begin:
-"*Avez-vous vraiment apporté le terrorisme dans la politique du Moyen-Orient?".*
Avec enthousiasme Begin répondit:
-" *Pas seulement au Moyen-Orient mais dans le monde entier*."
Il faisait référence aux opérations terroristes mondiales du Mossad, le groupe de renseignement israélien entièrement financé par la *CIA* avec l'argent des contribuables américains.
Mathilde J. a ensuite travaillé à l'institut Weizmann en Israël. Un jour, elle fut présentée à l'un des plus riches réalisateurs américains, le magnat du cinéma Arthur Krim. Ils se sont mariés, faisant d'elle une citoyenne américaine. Krim a été le lobbyiste en chef à Washington pour les grandes sociétés cinématographiques pendant plusieurs années; il est également un collecteur de fonds principal pour le réseau Sioniste *agitprop*. En tant que collecteur de fonds, il était également un ami proche du président Lyndon B. Johnson Krim et de son épouse qui seront invités par Johnson à la Maison-Blanche lorsque les Israéliens ont attaqué l'USS Liberty, le navire américain, tuant plusieurs membres de son équipage. Lorsque d'autres navires américains envoyèrent des avions pour assister l'USS Liberty, la Maison-Blanche émit des ordres immédiats pour que les avions rebroussent chemin. Les Israéliens étaient libres de poursuivre leur attaque pendant plusieurs heures de plus dans leur tentative désespérée de couler le Liberty afin de détruire les preuves radio qu'ils avaient recueillis que les Israéliens avaient déclenché la guerre des six jours. Bien que l'on pense communément que Krim lui-même ait donné l'ordre aux avions américains de faire demi-tour, aucune enquête n'a jamais été menée.
Johnson est depuis mort, et ils sont les uniques témoins vivants de cet horrible exemple de haute trahison de la Maison-Blanche. La CIA savait depuis vingt-quatre heures qu'une attaque était prévue contre le Liberty, dans l'espoir d'amener les Etats-Unis dans la guerre du côté d'Israël; de fausses preuves avaient déjà été mises en place que l'attaque viendrait des "Egyptiens". Mathilde Krim est maintenant directrice de la *Fondation Rockefeller*; elle et son mari sont directeurs de l'*Afro-American Institute*.
Arthur Krim soutient depuis longtemps les causes gauchistes new-yorkais, à la *New York School of Social Research*, au *Henry Street Settlement* et à la *Field Foundation*. Krim est président de l'*United Artists* (maintenant *Orion* Films). En tant qu'avocat personnel d'Armand Hammer, dont la prétention à la célébrité est qu'il était un ami du terroriste Lénine. Krim est également administrateur des deux principales sociétés de Hammer, *Iowa Beef* et *Occidental Petroleum*. M. Krim a également été président du Comité des finances démocratiques; il est président du conseil d'administration de l'Université Columbia et administration de la *Lyndon B. Johnson Foundation*.

En 1976 la critique avait noté qu'au moins dix-huit membres du conseil d'administration de l'*American Cancer Society* étaient des dirigeants de banques. *ACS* a dépensé 114$ millions cette année-là, mais son actif s'élevait à 181$ millions.

Au 31 août 1976, 42% du cash et des investissements de l'*ACS*, soi quelques 75$ millions étaient détenus dans des banques auxquelles ces dirigeants étaient affiliés. Le budget de 1975 de l'AEC indiquait que 570 000$ étaient destinés à l'administration; le montant alloué à la recherche était inférieur aux salaires de ses 2 900 employés.

L'*American Cancer Society* contrôlait à toutes fins pratiques le *National Cancer Institute*, un organisme gouvernemental. Franck J. Rauscher, ancien directeur de *NCI*, est devenu vice-président principal d'*ACS* et son salaire a doublé pour atteindre 75 000 dollars par an. Un porte parole de l'*ACS* a admis que 70% de son budget de recherche de 1976 était destiné aux "individus" ou "institutions" affiliés aux membres du conseil d'administration. Par McGrady, qui a été pendant vingt-cinq ans rédacteur scientifique de l'*ACS*, a déclaré à l'écrivain Peter Chowka:" *La médecine est devenue juste apres le juridique la fonction la plus vénale. Le Slogan de l'ACS, de contrôler le cancer avec un diagnostique et un chèque, c'est du pipeau, parce que nous ne contrôlons pas le cancer. Ce slogan est l'étendu du savoir-faire scientifique, médical et clinique de l'ACS. Personne dans les départements scientifiques et médicaux n'est capable de faire de la vraie science. Ce sont de merveilleux professionnels qui savent comment amasser de l'argent. Ils ne savent pas comment prévenir le cancer ou guérir les patients; ils ferment plutôt la porte aux idées novatrices. L'argent de l'ACS va aux scientifiques qui font le meilleur spectacle pour obtenir des subventions ou qui ont des amis dans les comités d'octroi de subventions."*
C'est probablement le résumé le plus fiable de ce que fait l'*American Cancer Society* de vos contributions. Comme nous l'avons déjà souligné précédement, ce sont les masses qui font l'aumône pour les très riches qui savent comment répartir ces fonds entre euxet se les partageant entre amis et parmis toutes les organisations favorites exonérées d'impôt bien sur, qui sont souvent des refuges pour les membres de leur famille les plus incompétents. Les dirigeants de l'*ACS* sont issus du gratin new-yorkais; la jet set et la foule branchée de Park Avenue qui ont été caricaturées par le romancier Tom Wolfe comme "Le grand chic radical". Il fut un temps où le Pouvoir Noir était présent, aujourd'hui, c'est l'homosexualité et le cancer. Ce groupe se présente constamment comme étant obsédé de "compassion et attention", ce qui est toujours fait avec l'argent des autres. Leur propre portefeuille reste collé à leurs fesses.
C'est ce qu'illustrent les coeurs saignants des journaux télévisés nationaux, qui se régalent tous les soirs avec leur version des sans-abri, des affamés en Afrique, ou partout où ils peuvent trouver une victime photogénique avec des mouches dessus. Ces "journalistes", qui sont payés des millions de dollars par an, n'ont jamais été connus pour tirer ces victimes au hasard. En politique, cette morale est illustrée par le gros et vieillissant playboy, le sénateur Teddy Kennedy, à Hollywood, par la toute aussi grassouillette Elisabeth Taylor. Mathilde Krim est maintenant le génie qui guide la toute nouvelle *American Foundation for AIDS Research*; et grâce à ses puissants contacts à Hollywood, elle a facilement réussi à persuader Elisabeth Taylor et d'autres vedettes

afin d’amasser des millions pour son projet favori. Elle a également recruté sa vieille amie Mary Lasker comme première membre du conseil d’administration du SIDA. Mary Lasker a payé le “génie publicitaire” contemporain, Jerry della Femina, pour créer une campagne publicitaire nationale bon enfant pour le marché de condoms.

Le *Memorial Sloan Kettering Cancer* Center continue d’être l’organisme caritatif le plus “à la mode” parmi les socialistes new-yorkais; il est certainement le plus influent. Inscrit dans le quartier huppé de l’Upper East Side sous le nom de “*The Society of Memorial Sloan Kettering Cancer Center*”. Depuis de nombreuses années, il gérait aussi un magasin de fripperies sur la troisième avenue, qui utilisait les dons de familles aisées. Comme beaucoup d’autres jeunes écrivains et artistes, l’écrivain actuel y a acheté ses vêtements pendant des années, tous étiquetés dans les magasins new-yorkais les plus chers.

Parce que la « lutte contre le cancer » est totalement contrôlée par le Monopole Medical de Rockefeller, des subventions sont régulièrement accordées mais qui ne sont rien d’autre que des escroqueries. Certaines mauvaises langues ont meme prétendu que l’*ACS* n’accordera une subvention de recherche que si le bénéficiaire signe un document dans lequel il jure qu’il ne trouvera pas de remède contre le cancer. Bien qu’on ait pu faire la lumière sur une partie minime de la supercherie, il y a eu de nombreuses révélations attestant que la plupart des “recherches sur le cancer” sont fausses, truffées de résultats truqués. Dans l’un des incidents les plus médiatisés, le *National Cancer Institute* a donné 980 000$ à un chercheur de l’Université de Boston, qui a dû démissionner après avoir été accusé d’avoir falsifié ses résultats de recherche. Un autre incident bien connu, survenu au vénéré *Memorial Center* lui-même, révéla que les souris étaient peintes de différentes couleurs afin de “vérifier” certains tests de cancer. Le Dr William Summerlin de *Sloan Kettering* a admis avoir peint les souris pour leur donner l’impression que des greffes de peau avaient été réalisées avec succès.
Le *National Bureau of Standars* rapporte que la moitié ou plus des données numériques publiées par les scientifiques dans les articles de la revue sont inutilisables parce qu’il n’y a aucune preuve que les chercheurs ont mesuré avec précision ce qu’ils pensaient mesurer. Alarmées par ces statistiques, les autorités lancèrent une enquête. 31 auteurs de rapports scientifiques ont reçu des questionnaires leur demandant leurs données originales. Les 21 qui ont répondu ont déclaré que leurs données avaient été “perdues” ou “accidentellement détruites”. Quelle perte pour la recherche scientifique.
Au niveau national, la fiabilité des chercheurs s’est dégradée le 17 janvier 1988 a travers un exposé douleureux de l’émission “60 Minutes” portant le titre “Les preuves etaient une fiction”. Le sujet du document portait sur l’un des plus éminents chercheurs scientifiques du pays. Il avait prétendu avoir fait des recherches approfondies
sur les arriérés mentaux dans une institution d’état, alors que les documents montraient clairement qu’il n’avait travaillé que sur des poissons rouges. Le rapport de ”60 Minutes” estime que de dix à trente pourcent de tous les projets de recherche menés aux Etats-Unis sont totalement truqués, à

cause des conditions pour gagner la course aux “subventions”. Des résultats “époustouflants” doivent être affichés avant qu’une attention sérieuse ne soit accordée aux demandes de financement, qui toutefois sont loin d’être des montants anodins; s'élèvant souvent à des subventions de plusieurs millions de dollars. Un scientifique interviewé dans “60 Minutes” déclara:” J’y réfléchirai à deux reprises avant de croire ce que je lis dans les revues médicales...c’est de l’info malhonnête et frauduleuse.” La raison réelle qui se cache derrière toute cette tricherie, c’est le refus des très riches d’avoir leurs profits mis en péril par les progrès réels de la médecine. Par conséquent, plus on fait de fausses recherches, moins il y a de chances qu’un médicament qui rapporte 100 000$ ou plus par an sur le marché soit mis hors marché. Le marché du gros bobard dans la recherche américaine est presque entièrement dû aux pressions du monopole médical Rockefeller et des firmes pharmaceutiques sous son contrôle. Et qui régulièrement élabore des “tests” truqués à la *Food and Drug Administration* afin d'obtenir l'approbation pour ses nouveaux produits tout en dissimulant les effets secondaires nocifs, qui comprennent souvent des lésions hépatiques et rénales, voire la mort.

Le contrôle des Universités par le *Monopole Medical* crée un terrain fertile pour plus de serviteurs robotisés prêts à s’abaisser d’une manière ou d’une autre pour une bourse ou un travail qui ne demande que peu ou pas de performance. Un long passé de recherche truquée est un “Panama” idéal ou une forme de contrôle pour faire marcher des sous-fifres au pas. Il est effrayant de penser que de telles fausses recherches sont habituellement
à la base de l’acceptation ou du refus de nouveaux médicaments, tout en protégeant l’Establishment qui continue de tirer plus de profits de panacés et de procédures depuis longtemps démodées et discréditées. C’est pourtant dans ce contexte, et c’est aussi la raison d’être, du Brave New Budget du président Reagan pour 1989, qui prévoit 64,6$ milliards pour “la recherche et le développement”. Bien qu’il ne s’agisse que d’une augmentation de 4% par rapport à 1988, cela représente une augmentation de 52% depuis l’arrivée au pouvoir de Reagan.

Le budget de l’institut national de la santé à doublé pour atteindre 6,2$ milliards; la recherche sur le cancer recevra 1,5$ milliard et celle du SIDA recevra 2$ milliards. Mathilde Krim peut certainement en etre fiere.

Les critiques ont souligné que *Memorial Sloan Kettering* n’avait fait pratiquement aucune recherche sur la prévention du cancer, seulement sur ses modes préférés de “traitement”. La prémisse de base de ses chercheurs, à savoir que la cellule est la seule responsable de la multiplication des cellules cancéreuses, est probablement erronée; cependant, elle est la base de tous les travaux, y compris leur promotion de la chimiothérapie. En fait, la cellule est probablement sur le point de réagir aux infections ou aux pressions extérieures, et le problème n’est pas la cellule.

L’approche du *Sloan Kettering* avait fait miroiter la promesse d’une “baguette magique” qui ramènerait la cellule à un régime sain grâce à des médicaments ou à la chimiothérapie. Les médicaments de chimiothérapie comprennent des agents alkylants qui inhibent la croissance cellulaire. Ce sont des alcaloïdes qui empêchent la mitose ou la division cellulaire. *Sloan Kettering* contourne également la possibilité de stimuler le système immunitaire pour répondre à la

croissance du cancer, qui est la méthode normale que le corps utilise pour combattre la maladie. Cette institution reçoit 70$ millions par an de diverses fondations exonérées d'impôt, dont le fameux *Alfred P. Sloan Foundation*, ce qui signifie que les contribuables américains subventionnent toute cette recherche.
Cent trente scientifiques à plein-temps font de la recherche dans ce centre; les 345 médecins du centre sont également très impliqués dans la recherche. Et quels sont les résultats de toute cette activité? Un recours continu aux techniques "couper, tailler et brûler" aujourd'hui dépassées, qui rappellent encore les pratiques du "Docteur Fou" des défunts docteurs J. Marvin Sims et James Ewing, décédés depuis tant d'années. Bien que dévoués au respect du rituel de ces procédures coûteuses, douloureuses et futiles, les "scientifiques" de *Sloan Kettering* maintiennent une faction résolue de l'opinion dénonçant diverses procédures holistiques qui reposent sur le régime, la nutrition, les vitamines.

Dr Muriel Shimkin, de l'Institut national de la santé, a écrit dans le document officiel de l'institut sur le cancer en 1973 que le "traitement du cancer par l'alimentation seule est du domaine du charlatanisme". Pourtant, l'*American Cancer Society*, confrontée à un nombre croissant de preuves contraires, a publié un rapport spécial en 1984 pour recommander le programme suivant:

1 Evitez l'obésité.
2 Réduisez l'apport total en matières grasses à 30% des calories.
3 Mangez plus d'aliments riches en fibres
4 Mangez des aliments riches en vitamines A et C
5 Incluez des légumes crucifèreux dans votre alimentation, des légumes verts, etc.
6 Consommez modérément de l'alcool.
7 Consommation modéré d'aliment salé, fumé et traité au nitrite.

Il s'agit d'un régime très équilibré, cependant, l'*ACS* ou le NIH n'ont pas insisté sur ce point et peu de médecins incluent ces conseils dans leurs recommandations à leurs patients. L'*American Cancer Society* a toujours eu un medicament défendu, le Laetrile (à base de noix d'abrictos et de cyanide, interdit par la FDA. NDT). Le Dr Lewis Thomas, chef de longue date du *Sloan Kettering*, a déclaré au séminaire des rédacteurs scientifiques de l'*American Cancer Society* le 2 avril 1975:" Le Laetrile n'avait absolument aucune valeur dans la lutte contre le cancer." Cela contredit le travail effectué par les propres scientifiques du Centre, dont les résultats réels avaient été supprimés. En 1975, le Dr Thomas a de nouveau déclaré:" Après deux ans de tests, le Laetrile s'est révélé inutile dans la lutte contre le cancer." Le Dr Robert Good, président du *Sloan Kettering* avait également déclaré en janvier 1974:" Pour l'instant, rien ne prouve que le Laetrile ait un effet sur le cancer." Pourtant ses propres chercheurs venaient de conclure leur recherche prouvant le contraire.

Deux chercheurs, Lloyd Schoen et Elisabeth Srockett, tous deux travaillant indépendamment au centre, avaient découvert que les enzymes d'ananas combinées au Laetrile entraînaient une régression tumorale totale dans 50% de leurs expériences sur 34 animaux.

L’un des plus célèbres bénéficiaires du traitement du Laetrile était l’acteur Steve McQueen. Abandonné par ses médecins au stade terminal jusqu’à ce qu’il essaya le Laetrile. Il avait bien récupéré jusqu’à ce qu’un médecin le persuada de se faire opérer d’une tumeur; il allait mourir sur le billard pour une simple embolie. L'establishment utilisa cet événement pour dire que le traitement de le Laetrile était sans valeur.

Horald Manner, au *Cancer Center*, a également découvert qu’une combinaison de Laetrile, d’enzymes et de vitamine A avait un effet positif similaire sur les souris atteintes de cancer. Le Dr. Kinematsu Suiguira, qui était au *Memorial* depuis 1917, après avoir travaillé précédemment sur le cancer à l’Institut Harriman, avait également produit des résultats époustouflants prouvant que le Laetrile était efficace pour le cancer des animaux de laboratoire. Le 13 juin 1973, les résultats des tests de cancer utilisant le Laetrile par le Dr Kinematsu Suiguira sur une période de neuf mois avaient conclu:” Les résultats montrent clairement que l’Amygdalin inhibe significativement l’apparition des métastases pulmonaires chez les souris.” Bien que cela ait été annoncé par le *Sloan Kettering Institute*, le 10 janvier 1974, le Dr Robert Good, président de *Sloan Kettering*, allait dénoncer la nouvelle des résultats comme étant “une fuite prématurée”.

Le Dr Ralph Moss, qui était alors directeur des relations publiques au *Cancer Center*, considérait le travail de Suiguira comme étant une véritable percée et un commencement bienvenu par rapport au manque singulier de succès de Sloan Kettering dans son travail sur le cancer. Le 17 novembre 1977, il avait tenu une conférence de presse au Hilton de New York. Au lieu de recevoir des éloges pour avoir révélé le succès du Centre de recherche, il sera renvoyé le lendemain. Il écrivit plus tard un excellent livre, “Le Syndrome Du Cancer”, ou il expose de nombreux événements étranges chez *Sloan Kettering.* Livre très factuel, écrit sans rancune contre ceux qui l’avaient jeté à la porte.

Comme Elmer Bobst avait joué un rôle crucial pour permettre à Nixon d’acceder a la présidence, il n’eut guère de mal à le persuader d’autoriser une nouvelle et coûteuse “guerre au cancer”. En 1971 à l’instigation de Bobst, Nixon signale le *National Cancer Act* qui transforma le *National Cancer Institute* de Bethesda en une nouvelle bureaucratie gouvernementale monolithique. Au cours des quinze années suivantes, le NCA devait dépenser plus de 10$ milliards pour financer divers programmes de lutte contre le cancer, dont aucun n’avait d’effet sur la guérison ou la prévention du cancer. En 1955, le NCI avait établi un centre de service national de chimiothérapie avec une subvention de 25$ millions pour promouvoir l’utilisation de la chimiothérapie. Une pleine page du *New York Times*, le 9 décembre 1969, proclamait que “Le Remède du Cancer était à portée de main’’.

L’histoire promettait qu’un remède contre le cancer en 1976 était “une possibilité palpable”. Le président du comité présidentiel national sur le cancer a présenté un rapport admettant que les cinq premières années du programme national de lutte contre le Cancer avaient été un échec; le nombre de cancers avait augmenté au cours de chaque année de son fonctionnement. En 1985, le bilan annuel était de 485 0000 victimes.

Nixon fut inondé de plus de 43 000 lettres lui demandant de pousser *le NCI* à tester la Laetrile. Un groupe scientifique fut alors choisi par Benno Schmidt pour faire les tests. Tout le groupe était

connu pour être fanatiquement opposé au Laetrile. Quand il demanda les résultats scientifiques, il finit par annoncer: “Personne n’a voulu me montrer son travail.”
Si leurs tests avaient montré que le Laetrile ne valait rien, ils n’auraient été que trop ravis de publier leurs résultats. Cette bataille allait se poursuivre au niveau national. Un certain lobbyiste de Sacramento en Californie, Charles Ofso, employé à temps plein et payé 25 000$ par an pour attaquer le Laetrile. Les pharmaciens qui vendaient des livres favorables à le Laetrile seront informés qu’aucun membre de l’*AMA* ne leur enverrait dorénavant d’ordonnances tant que ces livres ne seraient pas retirés.
Depuis 1963, la commission fédérale du commerce a exercé des pressions contre les éditeurs de livre pro-Laetrile. Les lois gouvernementales interdisent non seulement le commerce entre les états du Laetrile, et même des livres qui la recommandent.
Après la chiropratique, le Laetrile a été la cible la plus importante du syndicat du crime constitué de la *Coordinating Conference of Health Information* et du complot lancé par l’*American Cancer Society, l’American Medical Association* et la *Food Drug Administration*. Il s’agisait toujours d’une guerre de censure et d’intimidation, dont le but est d’empêcher toute discussion publique sur le Laetrile. Les émissions de télévision programmées traitant du Laetrile, pour discuter des deux côtés de la controverse, ont été soudainement annulées.
Les tests prouvant l’efficacité de le Laetrile ont été supprimés; pour ne jamais être connus du public. Le désespoir de la campagne contre le Laetrile était uniquement financier; il représentait la plus grande menace pour les profits du Monopole Medical de Rockefeller. Les traitements hospitaliers contre le cancer coûtent des milliers de dollars. Malgré les 70$ millions que le Centre de cancérologie consacre chaque année à la “recherche”, son *Memorial Hospital* facture 470$ par jour pour un lit; un séjour de dix jours coûterait près de 5 000$, et 4 000 dollars de plus pour le traitement et les soins médicaux.

Les rapports des traitements de la technique “couper, tailler et brûler”, était systématiquement déformés et falsifiés. Le Dr Hardin James, professeur de physique médicale à l'Université de Californie à Berkeley, a pris la parole de l’*ACS* Science Writers Conference en 1969; ou il a révélé que les pires cas de cancer étaient généralement qualifiés d’ ‘’inopérables” et délibérément laissés sans traitement. Les publications sur les remèdes ou les rémissions du cancer étaient de vraies «perles», avec un taux de guérison élevé. Néanmoins, selon le Dr James, “l’espérance de vie de cas non traités était en fait supérieure à l’espérance de vie de ceux qui ont été traités”. Malgré les révélations du Dr James, les hôpitaux ont continué à choisir les cas de cancer qu’ils voulaient traiter. Même le trés estimé Centre du cancer avait précisé que sa politique etait de ne pas accepter certains cas en phase terminale; les patients sont poliment envoyés dans un hospice où ils peuvent mourir. Une véritable aubaine pour les mourants car le traitement qu’ils auraient subi au *Memorial Hospital* aurait fait saliver le comte Dracula de jalousie. Le Dr Ralph Moss a révélé quelques-unes des techniques chirurgicales les plus répandues. Il a rapporté que le cancer de la tête et du cou a été traité par une opération appelée “commando” d'après une technique de

combat utilisée par les commandos pendant la Seconde Guerre Mondiale; il demandait l'ablation complète de la machoir.
Le cancer du pancréas était traité par l'ablation de la plupart des organes autours de l'infection; le taux de survie, malgré ce traitement drastique est le même, à peine trois pourcent.
En 1943, le Dr Alex Brunshwerg a inventé une opération appelée " exentération totale", qui nécessitait l'ablation du rectum, de l'estomac, de la vessie, du foie, de l'uretère ainsi que de tous les organes reproducteurs internes, du volume pelvien, du pancréas, de la rate, du côlon et de nombreux vaisseaux sanguins. Le Dr Brunschwerg lui-même a qualifié cette technique de creusage une ''procédure brutale et cruelle". (*New York Times*, 8 août 1969).
L'exemple même de l'opération de ce "docteur fou" était plus connu sous le nom d'héméocorporectomie, créé par le Dr Theodore Miller au *Cancer Center*, il s'agissait de couper tout ce qui se trouvait sous le bassin. Technique rappellant plus certaines procédures utilisées par les révolutionnaires communistes en Amérique Latine; les Sandinistes s'étaient inspirés du dicton poétique de leurs dirigeants: "La liberté n'est pas gagnée avec des fleurs mais avec des armes, et c'est pourquoi nous utilisons la COUPE DU GILET, LA COUPE DU LA GOURDE, et la COUPE DU PANTALON." Dans la coupe du gilet, la tête de la victime a été sectionnée avec une machette et ses bras ont été coupés aux épaules; dans la coupe de la gourde, la victime s'est fait couper le haut de la tête; la coupe du pantalon sectionne les deux jambes aux genoux, laissant la victime saignant à mort.
Les rapports du syndrome du "docteur fou" rempliraient plusieurs livres. Un rapport spécial du Congrès a suivi quelques trente et un "cobayes humains" sur une période de trente ans. Le comité, chapoté par Woodward D. Markey, (congressite démocrate du Massachusetts), a fait remarquer que ce qu'il a decouvert " est un choc pour la conscience et représente une tache indélibile dans l'histoire de la recherche médicale". Le rapport a montré que de 1945 à 1947, dans le cadre du projet Manhattan, les scientifiques ont injecté régulièrement du plutonium à dix-huit patients. A *MIT*, de 1961 à 1965, vingt patients âgés ont reçu du radium ou du thorium par injection ou par alimentation. De 1946 à 1947, à l'Université de Rochester, six patients ayant de bons reins ont reçu des injections de sel d'uranium" pour déterminer la concentration qui pourrait causer des lésions rénales". De 1953 à 1957, au *Massachusetts General Hospital* à Boston, douze patients ont reçu une injection d'uranium pour déterminer la dose qui pourrait causer des lésions rénales. De 1963 à 1971, 67 détenus de la prison d'état de L'Oregon et 64 detenus de la prison d'état de Washington avaient leurs testicules radiographiées afin de déterminer l'effet des radiations sur la fertilité humaine.
De 1963 à 1965, à la station d'essai du rédacteur national de la Commission de l'énergie atomique de l'Idaho, de l'iode radioactif a été délibérément libéré à sept reprises et sept sujets humains ont été invités à boire du lait provenant de vaches broutant dans un terrain contaminé à l'iode.
De 1961 à 1963, au laboratoire national de l'Université de Chicago et de l'Argonne dans l'Illinois, 102 sujets humains ont été nourris avec des retombées radioactives du test au Nevada, provenant des simulations de retombées radioactives de particules et des solutions de césium et de strontium radioactifs. A la fin des années cinquantes, douze patients des hôpitaux Presbytérien et

Montefiore de New York ont reçu une injection de particules radioactives de calcium et de strontium. La prison d'Etat de l'Oregon a administré des doses de radium de 600 roentgens en exposition unique sur les organes reproducteurs, alors que la dose sûre était de 5 roentgens par an. Pendant une décennie, les scientifiques ont été nourris de matières radioactives afin que d'autres scientifiques puissent étalonner leurs instruments pour mesurer ces doses.
Quels que soient l'amusement que les médecins fous ont pu tirer de ces expériences, le taux de cancer est resté le même, ou a augmenté. Le congréssite Wydner a souligné que "*des informations ont été portées à mon attention montrant qu'en 1957, il y a vingt ans de cela, on guérissait la même proportion de cancer, un sur trois. Cela soulève la question de savoir pourquoi et malgré tout l'argent ainsi que les efforts consacrés à la recherche sur le cancer… le taux de guérison est resté le même*."
Malgré ces critiques, le *NCI* va continuer de gaspiller des milliards de dollars dans des programmes sans valeur. George R. Pettit, de l'Université de l'Arizona à Tempe, a dépensé six ans et 100 000$ pour extraire des produits chimiques d'un quart de million de papillons dans le cadre d'un programme du *NCI*; sans le moindre résultat concret. D'autres chercheurs continuèrent à profiter de la guerre contre le cancer. Le *Saturday Review* rapportait dans son numéro du 2 décembre 1961 qu'un important soutien financier de l'*American Cancer Society* du Massachusetts était éxcedé de ne jamais pouvoir trouver le directeur responsable de l'Etat à son bureau. On lui a finalement dit que ce directeur, James V. Lavin, était probablement dans un autre bureau de l'autre côté de la rue, où il dirigeait une société privée de collecte de fonds, la *James C. Lavin Company*; qui représentait une séléction de clients. Piqué par cette révélation, le sous directeur de l'*American Cancer Society*, Lane W. Adams, écrivit une lettre au *Saturday Review*, le 6 Juin 1962 comme suit "L'arrangement par lequel James. C. Lavin a dirigé des collectes de fonds privés tout en étant le directeur exécutif de l'*American Cancer Society* du Massachusetts, était connu par la société nationale.'' Adams dit que le salaire de Lavin était de 17 000$, plus dix mille autres dollars par an versés à son entreprise. Saul Naglin de la société Lavin fut le contrôleur de la succursale du Massachusetts d'*ACS* pendant plusieurs années. Les frais annuels de la succursale du Massachusetts étaient de 545 000$ en 1960, avec un revenu total de 1,1$ million. La lettre d'Adam se vantait aussi d'avoir "aidé à soutenir la recherche du Dr Sterling Schwartz pour injection de résidude cerveau humain atteint de leucémie, ainsi que Chester Southan qui injectait des céllules cancéreuses vivantes chez les êtres humains." Adams, qui travaillait à l'*American Cancer Society* depuis 1948, dirige maintenant les bureaux nationaux au 90 Park Avenue, à New York. Il a reçu *l'Albert Lasker Public Service Award de l'ACS*; il est également vice-président de la *Zion First National Bank* à Salt Lake City, administrateur de *Paul Revere Investors* et du Fonds pour l'énergie. L'avocat de Lavin, James Mowntzos, était secrétaire de l'AEC du Massachusetts et a également siégé au conseil national.

En 1978, l'*American Cancer Society* avait 140$ millions de revenus, dont moins de 30% pour la recherche sur le cancer, et 56% comme frais administratifs. La Société a 200$ millions en investissements. Avant la prise de contrôle de Bobst et Lasker en 1944, ses revenus n'avaient jamais dépassé 600 000$ par an. L'année suivante, elle allait recueillir 5$ millions. En 1982, Allan

Sonnenschein a publié un avertissement, “*Attention! La Société Du Cancer Americain peut etre dangereuse pour votre santé*’’. En 1955, dans un jeu de pouvoir, l’*ACS* pris en main toutes les recherches du *National Research Council*, réalisant un coup d’éclat en créant un nouveau Conseil consultatif scientifique pour représenter les hôpitaux et universités américaines. Le Dr Samuel Epstein dans son livre “la politique Du Cancer”, a noté “à part de ne pas être impliqués dans la prévention du cancer, à l’exception minime, du tabac, les hauts fonctionnaires de l’*ACS* ont développé pour la société une réputation d’indifférence, sinon d’hostilité active, aux besoins réglementaires pour la prévention du contact aux substances cancérigènes en général et dans le milieu de travail”.
Epstein signale que l’*ACS* s’oppose à la réglementation de cancérogènes potentiels comme le colorant rouge, no 2, le TRIS et le DES. L’AEC a refusé de soutenir la ‘’loi pour une eau propre’’ et a porté le blâme sur les victimes du cancer. L’EPA avait signalé que les polluants intérieurs causent six mille décès par cancer chaque année et que 38 millions d’Américains boivent de l’eau contenant des niveaux dangereux de plomb et d’autres matières toxiques, y compris des dérivés du chlore.
Le DES diéthylstilbestrol, a été largement utilisé des années 1940 jusqu’au début des années 1970 comme hormone féminine synthétique prescrite par les médecins pour prévenir les fausses couches; il n’a pas été testé pour ses effets secondaires possibles, personne ne savait ce que c’était. Jusqu’à ce qu’un étudiant du centre médical de l’Université de Chicago a montré que non seulement il n’était pas efficace pour prévenir les fausses couches, mais qu’il pouvait aussi avoir des effets secondaires. Ce rapport ne réussit pas à en arrêter l’utilisation.
En 1972, ses effets à long terme ont commencé à apparaître, le cancer du sein, avec le cancer du vagin chez les filles de ces patients traités avec DES, ainsi que d’autres malformations et anomalies génitales. Il était également lié à des lésions du foie. Lee Edson, dans “L’escroquerie Du Cancer” note que 74 compagnies privées près du *National Institute of Health* à Bethesda facturaient au gouvernement 144% de frais généraux plus 9% de profit pour faire de la recherche virale. Nixon a placé son protégé, le Dr Franck Rauscher, à la tête du *NCI*; c’était un virologue qui commenca par promouvoir la chimiothérapie comme la réponse au cancer. Le Dr Rauscher affirmait que le programme de chimiothérapie de *NCI* “a fourni un traitement efficace aux patients atteints de cancer partout dans le pays et dans le monde.”
Cette allégation a été rapidement contestée par Dean Burk, chef de la section cyclochimique du NCI, soulignant que “pratiquement tous les agents chimiothérapeutiques maintenant approuvés par la FDA pour l’utilisation ou l’essai chez les patients cancéreux humains sont de niveau hautement toxiques a fortement anti-immunitaire ainsi que fortement cancérigènes pour les rats et les souris, produisant eux-mêmes des cancers dans divers organes”. Malgré ces critiques, Rauscher a ensuite été nommé à la tête du Conseil consultatif national et présidentiel pour le cancer. Les effets secondaires de la chimiothérapie ont été décrits crument par beaucoup de victimes, des terribles nausées avec perte de cheveux ainsi que perte soudaine de poids avec de nombreux autres facteurs indésirables. Un livre de M. Morra, “Choix; Alternatives Realistes Dans Le Traitement Du Cancer, Avon, 1980’’, rend compte favorablement de toutes les techniques de

l'établissement du découpage, d'incision et de brûlage. Morra ne mentionne le problème nutritionnel que dans sa relation avec les nausées de la chimiothérapie; il conseille sobrement de "laisser quelqu'un d'autre faire la cuisine pour que l'odeur des aliments ne vous écoeure pas." Morra n'a donné aucun conseil sur la façon de servir de la nourriture sans odeur. Depuis que le premier bienfaiteur de *Memorial Sloan Kettering*, James Ewing s'est administré en 1913, du radium à en mourir; il est resté le traitement de choix dans ce centre du cancer. Le *New York Times* a noté le 4 juillet 1979 que 70% de tous les patients atteints de cancer au *Memorial* reçoivent des traitements de radiothérapie, à raison de 500 000$ par an. Réalisant aujourd'hui 11 000 interventions chirurgicales et 65 000 traitements au radium par an.
En 1980, *Memorial* a acheté une liste complète d'équipements neufs pour son traitement au radium, pour un montant de 4,5$ millions. Cependant, le traitement au radium continue d'être un traitement horrible par ses effets. En 1937, le Dr Percy Furnivalle, un éminent chirurgien du *London Hospital*, a diagnostiqué sa propre tumeur comme un cancer. Le 26 février 1938, il publia dans le *British Medical Journal* un plaidoyer émouvant à cause de cette expérience : "Les tragédies dues au traitement au radium sont fréquentes, et la publicité faite a ce traitement pour le cancer est une honte pour le Général Surgeon, Administrateur de la santé publique des Etats-Unis ; et les intérêts particuliers qui demandent des prix exorbitants pour cette substance destructrice du corps. Je ne souhaite pas à mon pire ennemi l'enfer prolongé que j'ai vécu avec la myalgie de la névrite au radium pendant 6 mois. Ce récit de ma propre expérience est un plaidoyer pour un examen minitieux de tous les facteurs avant de se lancer dans une forme de traitement quelconque." Il décédera peu de temps après, avec un plaidoyer sans aucun effet sur la continuation de l'utilisation du Radium pour le traitement contre le cancer.

Le feu Sénateur Hubert Humphrey, décédé du cancer, est souvent utilisé comme publicité pour le traitement au Radium. Jane Brody dans son livre au *New York Times*, ''On Ne Peut Pas Affronter Le Cancer et Gagner'', écrit en cooperation avec Holleb, le vice-président de l'*American Cancer Society* en 1977 ; citant Hubert Humphrey comme étant « un célèbre bénéficiaire de la radiographie moderne. » Elle cacha le fait que "ce célèbre bénéficiaire" avait été totalement désillusionné par la thérapie du Radium avant sa mort. En 1973, on a découvert qu'il avait un cancer de la vessie; qui sera traité par radiographie. Et en 1976, son médecin, le Dr Doloney Jarman, déclara triomphalement:" En ce qui nous concerne, le Sénateur est guéri". (*New York Times,* 6 octobre 1976).
Humphrey a continué à dépérir, subissant plus de chimiothérapie, jusqu'à ce qu'il refuse catégoriquement de retourner au *Memorial Cancer Center* pour d'autres traitement.
Cité dans le *Daily News* du 14 janvier 1978, il qualifia la chimiothérapie de "mort en bouteille".
En février 1988, le *Washington post* allait publier un article intitulé "Toxicité Du Traitement Du Cancer ''. ''On se trouve désemparé de voir des gens en parfaite bonne santé se transformer sous nos yeux en sacs d'os tremblants, frissonnants et nauséabonds… Les succès, quoique tres limités, ont été dramatiques."

Un facteur constamment ignoré dans le développement du cancer est le rôle du stress inhabituel. On est tous soumis au stress quotidien, qui fait maintenant partie intégrale de notre vie. Cependant, un stress inhabituel et prolongé, en d'autre terme excessif, exerce sur notre système une tension supérieure à notre limite de tolérance. Particulièrement vrai aujourd'hui; quand des forces sinistres et cachées empoisonnent tous nos échanges a l'aide d'une obscure propagande, tout en nous assurant qu'elles ne sont que "compassion et bienveillance".
En 1926, Morley Roberts, un écrivain anglais et scientifique de formation, avait avancé une théorie surprenante sur le cancer. N'appartenant à aucune école de pensée connue et, en raison de son indépendance, ses travaux ont été largement ignorés. Sa théorie du Matérialisme Organique avance les points suivants: "La malignité et l'évolution; La malignité est le changement d'énergie a partir d'une différenciation élevée vers la prolifération d'épithéliums à bas niveau qui peuvent supporter l'irritation mais ne se différencient qu'avec difficulté."
Epithélione, une forme commune du cancer, est une multiplication de cellules basiques du corps, qui dans le cas de l'épiderme, ont comparativement une vie courte et sont incapable de se différencier. Un organisme atteint d'un cancer est incapable de se différencier pour répondre aux conditions de son existence, car son énergie a été détournée vers la multiplication de cellules de base. Le cancer est la prolifération de colonies cellulaires basiques dans l'organisme. Ces cellules se déplacent à travers le corps dans la recherche d'une opportunité à occuper, bien qu'elles n'aient aucune fonction. Quel que soit leur point de concentration, elles s'accaparent les nutritions destinées aux cellules specialisées, tout en formant des colonies cellulaires à proximité de l'organe concerné; qui finit par etre étouffé et privé de nourriture au point de mourir.
L'Etat moderne est comme un organisme malin dédié à la prolifération d'éléments basiques aux dépends d'éléments supérieurs et hautement différenciés. Les organes les plus productifs sont lourdement taxés afin de soutenir un grand nombre de croissances non productives, et peu différenciées. L'augmentation constante de tension sur les membres productifs de l'Etat entraîne leur mort prématurée, tout comme la prolifération des cellules de qualité inférieure dans l'organisme cancéreux tue les cellules supérieures différenciées. Morley Roberts se posa cette question, "Peut-on aller plus loin et même dire que la tendance commune à la malignité est le résultat des raffinements sociologiques poussant a une fonction plus importante de l'épithélium?" Sur cette base il avanca une théorie du développement de l'organisme, dans laquelle certaines cellules présentent la particularité à se former autour des colonies cellulaires excrétoires d'organismes primitifs, qui vont commencer à sécréter un poison toxique pour l'organisme. Pour se défendre, l'organisme va produire des défenses, qui deviendront partie intégrante de l'organisme, et dont les sécrétions lui seront utiles. Roberts la définit comme une théorie du développement des organes du corps. Le rôle de la nutrition dans le cancer n'a pas encore fait l'objet de recherches sérieuses malgré l'escroquerie par milliards de dollars du *National Cancer Institute* et de Rockefeller. Déja, en 1887, un médecin new-yorkais d'Albany, Ephraim Cutter, écrivit un livre intitulé "Le Régime et le Cancer", dans lequel il affirmait:" Le cancer est une maladie de la Nutrition."

Hippocrate a inventé le mot diaitia, pour diete en francais et signifiant “mode de vie”, qui est tout simplement un régime. Dans le monde classique, le terme “meat” (viande) désignait la nourriture quotidienne à savoir l’avoine, l’orge, le seigle, le blé, les fruits et les noix.
La confusion quant à la signification du mot meat, provient de la traduction de la Bible. Dans la Genèse, il est dit : “ Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture.” Hippocrate conseilla aux medecins de connaitre la nourriture du patient ainsi que la provenance de cette nourriture. La controverse actuelle du laetrile tourne autour du fait qu’il s’agit d’une substance appelée nitriloside. En 1952, le Dr Ernest A. Krebs, Jr, biochimiste, découvrit que le cancer est causé par une carence en nitriloside, qui sont présents naturellement dans plus de 1 200 aliments et plantes. Les animaux recherchent instinctivement les graminées et autres plantes qui contiennent de la nitriloside, mais lorsque les humains les imitent, ils sont attaqués par l’administration gouvernementale. Certains chercheurs croient que les effets néfastes des cancérogènes, des radiations et des coups de soleil sur les humains sont causés par le fait qu’ils souffrent d’une mauvaise alimentation. Ces experts en nutrition soutiennent que le goudron de houille ne cause pas le cancer et que le soleil non plus ne cause pas le cancer de la peau. Ces conditions résultent plutôt de l’effet du soleil sur la peau d’une personne qui consomme trop de sucres, de graisses et de produits laitiers. Les rayons du soleil déclenchent des conditions d’acidité qui font remonter ces substances à la surface de la peau, provoquant une irritation qui peut alors devenir catalyseur. Il est à noter que les habitants de pays tropicaux, qui sont exposés à un fort ensoleillement, ont rarement un cancer de la peau parce qu’ils mangent peu de viande et de graisses. Il a également été découvert après le bombardement atomique de la population civile du Japon que ceux qui avaient une dietétique traditionnelle composée de riz brun, sel marin, et légumes, avaient été plus faiblement impactés par le même degré de radiation que la population ayant une alimentation plus moderne de graisse et de viande. Certains experts ont noté pouvoir détecter le cancer par l’odeur particulière d’une personne encore aux premiers stades, éméttant une odeur de décomposition. D’autres notent que le cancer peut-être détecté par un recouvrement verdâtre sur la peau. L'épidémie de cancer de la prostate chez les américains, semble être le résultat d’un régime alimentaire riche en ingestion fréquente d’oeufs, de viande et de produits laitiers, ainsi que de pâtisserie à base de farine raffinée. Un remède suggéré est un régime à base de fruits et de riz, le même qui est recommandé pour abaisser la tension artérielle et qui a été présenté à l’Université de Duke depuis de nombreuses années. La viande de boeuf est reputée particulièrement dangereuse pour le cancer de la prostate et du côlon. Les nutritionnistes pensent que le cancer représente une inversion du processus évolutif par laquelle les cellules se décomposent ou se transforment en un type de vie végétale plus primordial. Ce qui correspond en quelque sorte aux théories de Morley Roberts.
Il est à noter que seulement quatre pourcent des facultés de médecine du pays offrent des cours de nutrition. Cela reflète l’obsession de *Rockefeller Medical Monopoly* pour les médicaments chimiques et son dévouement pour l’école de médecine allopathique par opposition à la médecine homéopathique ou holistique.

Le prix Nobel James Watson déclara à *MIT* lors d'un symposium sur le cancer que "*le public américain s'est vu remettre une terrible addition au sujet du cancer…une orgie soporifique*", selon le *New York Times* du 9 mars 1975 ; en janvier de cette même année, un chercheur le Dr Charles C.Edwards, écrivait au secrétaire de HEW que la guerre contre le cancer avait des motivations politiques et basées sur la dépense financière. L'éminent oncologue français, le Dr Lucien Israël, a déclaré:" Le radium est une méthode qui n'a jamais été prouvée pour la plupart des cas. En effet, il n'y a pas eu d'essai concluant sur la radiothérapie.''
Dr Israël le qualifie de "palliatif pour le soulagement de la douleur, etc. De nature temporaire." Il souligne également que "la communauté médicale est dans la confusion à cause d'études récentes montrant que les métastases peuvent être plus fréquentes pour les cas ayant reçu des radiations."
En bref, les radiations augmentent la propagation du cancer. On sait depuis longue date que l'incision dans la tumeur provoque sa propagation dans tout le corps. L'opération exploratoire pour vérifier l'existence d'un cancer *implique* généralement qu'il sera fatal. Néanmoins, l'*American Cancer Society* continue de soutenir toutes les méthodes désastreuses de traitement du cancer. Depuis vingt ans, elle répète sans équivoque ses célèbres « Sept Signaux d'Alarme Contre Le Cancer », qui ignorent La présence de produits chimiques dans l'environnement et ne tiennent pas compte des avertissements de la FDA concernant le goudron de houille et les colorants capillaires. En 1976, l'AEC a publié un communiqué de presse intitulé "Message urgent; mammographies; avantages et risques." Le Dr John Bailar, de la *Harvard School of Public Health* et rédacteur en chef du prestigieux *NCI Cancer Journal*, fut horrifié. Il avait écrit une lettre au directeur intérimaire du NCI, le Dr Guy Newell: "Je viens à peine de prendre conscience d'un problème qui présente les signes avant-coureurs d'une catastrophe majeure. Le message urgent lui-même n'est que foutaise, la déclaration est gravement erronée et représente donc un grave danger pour la majorité des femmes qui devraient éviter la mammographie.'' Néanmoins, le dépliant de l'AEC sera distribué dans tous les hôpitaux de New York et à 15 000 médecins. Malgré les risques connus d'exposition des femmes à des radiographies répétées, l'*ACS* considère toujours la mammographie annuelle comme l'une de ses techniques les plus appréciées pour "contrôler" le cancer. Le livre de Jane Brody, "You can fight Cancer and Win" (On Peut Affronter Le Cancer Et Gagner) recommande cet objectif et biens d'autres de l'*ACS*.
L'*American Cancer Society* soutient également fermement la mastectomie radicale, l'ablation totale du sein dans les cas de cancer. Cette technique est considérée comme inhabituellement brutale et infectueuse; elle a été abandonnée depuis longtemps dans la plupart des pays européens, dont l'Angleterre, la France (erreur de l'auteur puisque encore aujourd'hui cette technique est présente. NDT), les pays scandinaves et le Canada voisin. En 1975, lorsque Rose Kuttner publia son ouvrage définitif, "Breast Cancer" (Cancer Du Sein), qui critiquait la mastectomie radicale, l'*ACS* refusa de l'inscrire ou de la recommander. L'objectif d'Elmer Bobst était de rendre le *National Cancer Institute* "autonome", tout comme la *Federal Reserve System* l'est. Il avait pu atteindre cet objectif grâce à ses liens étroits et anciens avec le président Nixon.

En tant que cerveau, de l'*American Cancer Society*, il voulait vraiment qu'elle devienne 'autonome" par rapport à Washington, tout en la rendant complètement soumise à l'*American Cancer Society* de New York. David Obey, représentant démocrate du Wisconsin, a noté que "l'*American Cancer Society* veut maintenir l'Institut national du Cancer fort en fonds et faible en personnel afin de pouvoir diriger les dépenses sans trop d'interférence." Une observation très astucieuse. Mary Lasker, une des responsables de sa direction, est, trente-six ans après la mort de son époux, toujours décrite par les observateurs à Washington comme étant la femme la plus puissante de la médecine américaine.

Le *National Institute of Health* a acheté pour 4,4$ millions à l'Eglise Catholique le *Visitation Convent*, couvent à Bethesda; qui abrite maintenant le *Mary Lasker Center*. Grâce à son accès au financement, l'*AEC* possède des lobbyistes à temps-plein à Washington, sous la direction du Colonel Luke Quinn et avec l'aide de Mike Gorman. La *Pharmaceutical Manufacturers Association*, avec les lobbyistex de Washington Lloyd Cutler, travaille également avec Mary Lasker. Quoi qu'on puisse dire sur l'*American Cancer Society*, elle reste sans aucun doute bien loin de la réalité. En 1975, un grand journaliste de Washington, Daniel S. Greenberg, a écrit dans le *Columbia Journalism Review* que le taux de cancer pour la plupart des types de cancer avait été statique depuis les années cinquante ; et que certains taux ont même diminué, probablement parce que l'utilisation de la chimiothérapie toxique a augmenté le taux de mortalité.

Un chercheur avait rapporté à Greenberg qu'il y avait eu peu d'amélioration depuis 1945.

Le Dr Franck Rauscher contesta les conclusions de Greenberg lors de la conférence de l'*ACS* de 1975, affirmant que ces chiffres étaient dépassés; cependant, lorsque les nouveaux chiffres furent publiés, ils confirmèrent les conclusions de Greenberg. Cela va à l'encontre des promesses annuelles de "percées"; lorsque quelques deux million et demi de "volontaires" vont sillonner tout le pays munis du panier de collecte de fonds en mendiant pour les riches. Toujours la même promesse pour amasser le même pactole ou plus, ceci depuis près de cinquante ans.

Dans le *Reader's Digest* de février 1957, Laurance Rockefeller note un commentaire exaltant: "C'est, pour la première fois, un parfum de victoire ultime dans l'air", pour décrire "les progrès contre le cancer". C. P. Dusty Rhodes, le directeur du *Sloan Kettering* a été cité dans le Denver Post du 3 octobre 1953, disant : "Je suis convaincu que dans la prochaine décennie, ou peut-être un peu plus tard, on aura un produit chimique aussi efficace contre le cancer que les sulfaniolmides et la pénicilline le sont contre les infections bactériennes". Et peut-être même mieux.

En 1956, le Dr Wendell F. Stanley, lauréat du prix Nobel, a déclaré dans une allocution prononcée lors du congrès annuel de l'*AMA*: "Les virus sont la principale cause de la plupart des types de cancer". On n'a plus jamais entendu parler de ce sujet depuis trente ans.

Un médecin, Dr Cecil Pitard, avait été informé qu'il était atteint d'un cancer en phase terminale et qu'il ne lui restait que quelques semaines à vivre. Ce médecin de Knoxville, au Tennessee, a reçu un diagnostic de Lymphome à la clinique Mayo. Le cancer lymphatique résulte du fait que le corps n'est plus capable de se détoxifier ou de se purifier. Les amygdalectomies provoquent souvent une détérioration du système lymphatique, entraînant une inflammation des glandes lymphatiques

et, éventuellement un cancer lymphatique. N'ayant rien à perdre, le Dr Pitard a fait des expériences sur lui-même avec l'antigène bactérien antigrippal, le lysat de staphylocoque et le butyrate de sodium, un acide gras présent dans le lait et le beurre. Il s'est vite rendu compte qu'il avait été complètement guéri. Néanmoins, l'éstablishment du cancer ignora son rapport, et allait devenir encore plus véhément dans sa campagne contre "les remédes non approuvés."

Dans la plupart des cas, comme celui du Dr Pitard, les escrocs qui profitent du cancer expliquaient en se moquant que ce fut probablement une erreur de diagnostique et qu'il n'y a jamais eu de cancer, ou que ce fut une "rémission spontanée", ce qui est leur réponse la plus souvent répétée. Il aurait semblé qu'ils se soient intéressés à la façon d'obtenir une "rémission spontanée", parce qu'ils en parlent depuis un demi-siècle, mais le programme de recherche de 70$ millions par an du *Sloan Kettering* sur la rémission spontanée, ne nous a rien appris. Après que le Dr Ralph Moss eut été congédié de *Sloan Kettering* pour avoir révélé les résultats positifs des tests du Laetrile, il rendra public le fait que l'institut était assis sur de nombreux autres résultats du traitement réussi du cancer, dont plus de mille cas positifs de réponse au traitement Coley depuis 1906. Moss allait rapporter que le Dr James Ewing, "l'ennemi juré et rival de Coley, a transformé l'hôpital Memorial en une branche médicale de la fiducie du radium."

Le Dr William E. Koch, professeur de physiologie au *Detroit Medical College* et à l'Université du Michigan, avait prédit un traitement pathologique freeradical (sans radicaux libres) avec le développement du Glyoxylide, qui stimule le corps à oxyder les toxines. Bien que son traitement n'ait jamais été scientifiquement réfuté, Koch, qui avait commencé des études surl'oxydation dès 1915 et utiliserait ce traitement à partir de 1918, allait être persécuté pendant seize ans par le Monopole Médical. Il finira par être expulsé du pays pour mourir au Brésil en 1967. La FDA avait commencé à le harceler en 1920. La *Wayne County Medical Society* a formé un "Commité Du Cancer" de médecins en 1923 qui avait condamné le traitement de Koch. Sa stimulation du traitement d'oxydation cellulaire est basée sur un régime soigneusement planifié qui nettoie le système, pourtant ce traitement approuvé est encore aujourd'hui dénoncé par les profiteurs du cancer comme étant du "charlatanisme". Koch a essayé de poursuivre son travail au Mexique et au Brésil, seulement la FDA a refusé d'abandonner les poursuites. Il va etre condamné en 1942 et 1946. La FDA va finalement obtenir une jonction permanente contre le traitement Koch en 1950. Plusieurs médecins qui avaient réussi à traiter le cancer avec le traitement Koch ont été expulsés de la société médicale. Un patient pouvait être tué, mais il était impardonnable de le guérir. Un autre médecin indépendant, le Dr Max Gerson, a découvert qu'un régime végétarien, avec des fruits et légumes crus et sans sel, guérissait la migraine et le lupus. Il a poursuivi ses études jusqu'à ce qu'il découvre que la désintoxication de l'organisme pouvait guérir le cancer. En 1958, il publie ses découvertes dans son livre "A Cancer Therapy" (Therapie Du Cancer), qui met l'accent sur une alimentation faible en graisse, sans sel et avec un minimum de protéines. En 1964, il sera invité à témoigner devant un sous-comité sénatorial qui a produit un rapport de 227 pages, document numéro 89471. Les copies de ce rapport n'ont jamais été distribuées par le Sénat; il n'a jamais fait l'objet d'articles dans les revues médicales et le Dr Gerson n'a jamais reçu un sou d'un

organisme de bienfaisance comme l'*American Cancer Society* pour prouver ou réfuter ses conclusions, même si ces groupes prétendaient "chercher" un traitement contre le cancer.
Un autre cas célèbre est celui de Harry Hoxsey, qui pendant trente-cinq ans a utilisé un traitement à base de plantes médicinales, basé sur des anciens remèdes amérindiens, avéré trés efficaces contre le cancer. Au cours d'une bataille juridique très médiatisée, Hoxsey allait gagner son procés en diffamation contre Maurice Fishbein; notre plus célèbre médecin américain forcé d'admettre en contre-interrogatoire, qu'il n'avait jamais exercé la médecine un seul jour de sa vie.
Le Dr. Robert E. Lincoln avait découvert la méthode des bactériophages pour vaincre le cancer, dans laquelle les virus parasitent en se fixant sur certaines bactéries et les détruisent. Il allait reçevoir toute l'attention nationale pour sa méthode lorsqu'il put guérir le fils du Sénateur Charles Tobey. Ce dernier fut stupéfié d'apprendre que le Dr Lincoln avait été expulsé de la *Massachusetts Medical Society parce* qu'il guérissait des personnes atteintes de cancer. Il a mené une enquête du Congrès, dans laquelle son conseiller spécial du ministère de la Justice, Benedict Fitzgerald, a écrit, le 28 avril 1953: " Les prétendues machinations du Dr J. J. Moore (trésorier de l'*American Medical Association* depuis dix ans) pourraient impliquer l'*AMA* et d'autres dans une conspiration aux proportions alarmantes, derrière et au-dessous de tout cela se cache la plus étrange combinaison de motifs corrompus, d'intentions, d'égoïsme, de jalousie, d'obstruction et de complot jamais vues par l'auteur. Mon enquête à ce jour devrait convaincre le Comité qu'il existe un complot visant à mettre fin à la libre circulation de médicaments dans le commerce entre Etats qui ont ou pourraient avoir une valeur thérapeutique solide.
Des fonds publics et privés ont été utilisés et jetés par la fenêtre pour fermer et détruire des cliniques, des hôpitaux ainsi que des laboratoires de recherche scientifique qui ne sont pas conformes au point de vue des associations médicales.

"Quand est ce que le peuple va se réveiller?"

Ca fait trente-cinq ans que cela dure. Le résultat des audiences du sénateur Tobey est instructif. Le Sénateur mourra subitement d'une crise cardiaque, comme c'est le cas à Washington lorsqu'un politicien empreinte un chemin miné.
Le Sénateur John Bricker, de l'Ohio, lui a succédé au sein du comité. Bricker, pendant de nombreuses années, et a été considéré comme un conservateur dévoué à des millions d'Américains.
En réalité, il a été l'avocat d'un certain nombre de grands fabricants de médicaments et de banquiers, représentant la figure ultime de l'établissement. Il a promptement congédié le conseiller spécial Benedict Fitzgerald; ce qui mit fin aux audiences. Le Dr Robert Lincoln a eu l'audace de poursuivre la *Massachusetts Medical Society* pour diffamation; et il mourra aussi avant que l'affaire puisse être jugée.
Andrew C. Ivy, vice-président de l'Université de l'Illinois, avait commencé à utiliser une préparation qu'il a appelée Krebiozen. Il réussit à guérir le cancer avec ce médicament; l'*AMA* va rapidement publier un rapport sur le Krebiozen qui selon elle n'avait ''aucun bénéfice". Il s'en est suivi un

procès de 289 jours, au cours duquel le Dr Ivy fut innocenté de tous les chefs d’accusation portés contre lui. Le Dr Peter de Marco, diplômé de la *Hahnemann Medical School*, a traité avec succès plus de 800 patients atteints de PVY, polyvinylpyrrolidone procaïne; son permis d’exercer de la médecine au New Jersey lui a été retiré.
L’une des recommandations favorites de l'American Cancer Society est le test “Pap” pour le cancer, malgré ses nombreux inconvénients. Le 11 janvier 1988, le magazine “Insight” critiquait de nombreux laboratoires de diagnostic pour leur travail bâclé, citant le *Wall Street Journal* de novembre 1987 selon lequel ‘’ le prevelement Pap a un taux de faux négatifs de 20 à 40%; un faux négatif signifie la mort par cancer”. Piqué par cette exposition d’une méthode que l’*ACS* promeut frénétiquement depuis de nombreuses années, le Dr Harmon J. Eyre, président de l’American Cancer Society, a convoqué une conférence de presse conjointe de *l’ACS*, de l’*AMA* et du *NCI*, pour renouveler leur recommandation commune stipulant que toutes les femmes de vingt à soixante ans subissent un test de Pap annuel. Lors de cette conférence de presse rapporté par AP, le 20 janvier 1988, Eyre a été cité : ”L’une des principales raisons de convoquer la conférence de presse était une tentative de contrer la confusion sur la valeur du test Pap à la lumière de la publicité récente sur le pourcentage de résultats faux négatifs provenant de certains laboratoires.” Bien qu’il ait déclaré publiquement qu’il approuvait sans réserve les tests de Pap, Eyre n’a offert aucune réponse au problème des rapports faux négatifs ou à la terrible menace qu’ils représentaient pour de nombreuses femmes. Certains groupes de femmes se rendent compte que le monopole médical condamne inutilement de nombreuses femmes à mort.

Le *Washington Post* notait, le 16 février 1988, un rapport du *Women’s Health Trial* (Test sur la santé des femmes), dans lequel 300 femmes exigeaient des tests dans lesquels la teneur en matières grasses dans l’alimentation serait réduite de 40% à 20%, le but étant de diminuer le cancer du sein. Ils ont demandé un financement au *NCI*, mais le conseil scientifique du *NCI* refusera d’avancer tout financement pour le projet. La porte-parole des femmes a souligné que “NCI est surtout engagé dans le contrôle du cancer du sein plutôt que dans la prévention.”
Qu’aurait dit la femme la plus puissante de la médecine américaine à ce sujet?
Mary Lasker s’est contenté de jouer le rôle de la gracieuse Lady Bourtiful avec l’argent que son mari a gagné en tant que plus célèbre escroc du pays. Lors du séminaire annuel des rédacteurs scientifiques de l’*American Cancer Society*, qui a lieu dans un hôtel exotique pendant les rudes mois d’hiver. Le *Science* du 18 mai 1973 nota que ces séminaires de printemps, qui ont lieu chaque année depuis 1949, se tiennent toujours dans des climats chauds et surtout gratuits pour les rédacteurs scientifiques des journaux et magazines à grand tirage. Le *Science* encore, a souligné que ces séminaires, qui ont coûté environ 25 000$ à l’*ACS*, génèrent environ 300 reportages favorables et permettent à l’*ACS* de recueillir environ 85$ millions, en dons supplémentaires.
C’est probablement l’un des meilleurs investissements qui soient. En 1957, le romancier Han Suyin, vêtu d’un luxueux manteau de fourrure, a présenté aux écrivains de la *Science* un rapport enthousiaste sur tout le bien que les fabricants de produits chimiques ont fait pour la santé de nos

citoyens. En toute justice pour Han, Love Canal n’avait pas encore été découvert en 1957 (Love Canal est un quartier de Niagara Falls, utilisé secrètement pendant les années quarante comme dépôt souterrain de déchets chimiques et industriels de l’*Occidental Chemical Corporation*). Le séminaire s’est réuni récemment en1973, au fabuleux Rio Rico Inn près de Tucson, en Arizona. Non seulement tous les frais sont payés pour les rédacteurs complaisants, mais aussi une collation au bar à la fin de chaque “journée de travail” permet de s’assurer que les journalistes sont assez debridés pour aller dîner dans une ambiance très joviale. Tous les gueuletons sont payés par la gracieuse Mary Lasker. Le *Saturday Review* notait le 10 avril 1965, l’*ACS* disposait d’un service de relations publiques d’une efficacité exceptionnelle. Le secret des relations publiques est d’obtenir de l’espace gratuit dans les grandes publications, au lieu d’acheter de la publicité. La connexion Lasker garantissait également que les grandes agences new-yorkaises telles que *McCann Erickson*, préparent gratuitement des campagnes publicitaires pour *ACS*.
Quelle ironie qu’Albert Lasker, un des fondateurs de l’*American Cancer Society* telle que nous la connaissons, et son subsidiaire, le *National Cancer Institute*, aient bâti une grande partie de sa fortune sur la promotion du tabagisme. Et après sa mort d’un cancer, l’*American Cancer Society* en est venue à contrecoeur à la conclusion que “fumer est dangereux pour la santé”.
L’augmentation du nombre de décès dus au cancer du poumon a forcé les fabricants de cigarettes à envisager d’autres solutions, dont les filtres. Le 1er Janvier 1954, *Kent cigarettes* a publié une annonce dans 80 journaux que les tests *AMA* avaient prouvé que les filtres *Kent* étaient les plus efficaces pour éliminer le goudron de cigarette. Comme cette “preuve" était comparable à la plupart des autres réclames de l’*AMA*, elle fut contrainte de protester auprès de son fabricant *Lorillard*. *Le magazine Time* a commenté, le 12 avril 1954, “Les publicités habituellement soporifiques d’*AMA* interdisaient la publicité pour les cigarettes de *Kent*.”
Lorsque le Le General Surgeon, Administrateur de la santé publique des Etats-Unis, a publié son rapport de 1964 sur les effets nocifs du tabagisme, l'industrie du tabac a paniqué, même si des études antérieures les avaient déjà annoncés depuis longtemps. En juin 1954, le Dr Daniel Horn et Edward Cuyler Hammond ont présenté un rapport au congrès de l’*AMA*, faisant le lien entre le tabagisme et le cancer du poumon. Horn et Hammond ont dirigé le département statistique de l’*ACS*.
American Tobacco, l’une des principales sociétés de Lasker, a perdu cinq points en un jour après cette présentation.
Hammond était un épidémiologiste bien connu qui avait été consultant auprès des NIH, de la marine américaine, de l’USAF et du *Brookhaven Lab*. Il a été vice-président de l’*ACS* et directeur de la recherche.
Bien qu’il ait mené des recherches approfondies sur les effets du tabagisme, il a toujours refusé de partager ces documents avec d’autres organismes. En 1971, il reçut une invitation à se joindre à un groupe de scientifiques pour discuter du tabagisme; ce a quoi il va refuser, déclarant que l’*ACS* avait pour politique depuis 1952 de ne pas partager les données avec d’autres chercheurs.
Current Biography rapporte en 1957 que Hammond fumait quatre paquets de cigarettes par jour;

sa femme fumait, quant à elle trois paquets par jour également. Ils sont morts tous les deux d'un cancer des poumons.
Malgré les révélations de l'*ACS*, les intérêts du tabac, étroitements liés au Monopole Médical de Rockefeller, ont combattu avec détermination l'arrière-garde de la campagne contre le cancer du poumon. Patricia Firestone Chatam, l'un des lobbyistes les mieux connectés de Washington, veuve du représentant R. T. Chatham, président de l'entreprise textile *Chatham Mills*, avait bloqué pendant cinq ans, de 1964 à 1969, l'opposition de l'avertissement "Le Tabac Peut Etre Dangereux Pour La santé" sur l'emballage du paquet de cigarettes. Elle vit dans un palace de deux millions de dollars à Georgetown, l'ancienne maison de James Forrestal.
La fureur du cancer du poumon et du tabagisme ignore un fait pertinent, à savoir que les tribus primitives fumaient du tabac depuis des milliers d'années, et sans aucun effet secondaire désagréable.
En Virginie, région d'origine de l'auteur de ces lignes, les indiens y fumaient du tabac lorsque le capitaine John Smith débarqua à Jamestown. Le Dr Richard Passey, chercheur à l'institut de recherche Chester Beattie de Londres, a mené vingt ans de recherche sur le problème du tabac. Il n'a trouvé aucun lien significatif entre le tabac séché à l'air traditionnel et le cancer du poumon. Cependant, les industries du tabac américaines et anglaises, dominées par les Rothschild, ajoutent du sucre dans le tabac, pour un gout sucré et séché. L'Angleterre utilise 17% de sucre, les Etats-Unis 10%. L'Angleterre a le taux de cancer du poumon le plus élevé au monde. Le Dr Passey a conclu que l'ajout de sucre au tabac crée une substance cancérogène dans le goudron de nicotine; alors que dans le tabac séché à l'air, ce cancérogène n'est pas activé.
Il n'a trouvé aucun cancer du poumon en Union Soviétique, en Chine et à Taïwan, qui produisent tous du tabac séché à l'air. Le magazine *Esquire* a publié un long article sur le travail de la clinique allemande Janker à Bonn, qui a permis de constater que cette clinique a traité 76 000 cas de cancer depuis 1936, avec rémission totale ou partielle chez 70% de ses patients. Le journaliste a été stupéfait d'apprendre que le *National Cancer Institute* refuse d'utiliser des techniques salvatrices comme l'isophosphamide de la clinique Janker, ainsi que ses autres techniques d'enzymes (A. Mulsin, Wobe), parce que soi-disant ils auraient refusé d'utiliser une dose suffisante. L'*American Cancer Society* est encore plus rigide; et surtout fier d'interdire les techniques Janker aux Etat-Unis.
Le journaliste d'*Esquire* s'est plaint que l'*American Cancer Society* fasse partie du problème. Par exemple son refus de parrainer l'innovation chimique et la recherche scientifique en se lancant dans la propagande (les cigarettes sont nocives, les septs signaux de danger, les spots radiophoniques et télévisés de célébrités) ; en condamnant et réprimant d'emblée virtuellement toute méthode jugée non orthodoxe." Apparement ce journaliste ne savait pas que l'*American Cancer Society* avait un intérêt direct dans les méthodes réputées de traitement du cancer ; par exemple, détenant la moitie des droits de brevet de 5 FU (5 Fluorouracil), médicaments toxiques et actuellement en vogue comme "effectif" contre le cancer. 5 FU et son derivé 5-4-FU, sont produits par les laboratoires *Hoffman Laroche*.

En 1978 le *Knight Ridder News Service* a rapporté, que l'*ACS* refusait de prendre position sur les pesticides soupçonnés d'être cancérigènes ; le conseil d'administration de l'*ACS* et son organisation alliée, *Sloan Kettering*, comptent de nombreux membres qui sont à la tête des plus grandes entreprises chimiques des Etats-Unis. Et aucun d'eux n'adhéra a un quelconque arrêt de la pollution. On a demandé à l'*ACS* de prendre position sur d'autres substances dangereuses, comme le colorant rouge n°2 l'inhibiteur de flamme TRIS, utilisé dans les vêtements pour enfants (il a depuis été interdit), et des formes d'oestrogènes synthétiques.
Pourtant, l'*ACS* refuse toujours d'exprimer sa position sur ces substances. Pour contrer son influence néfaste, en 1984, Le *Comité Pour La Liberté De Choix En Médecine* a plannifié d'intenter une action devant le Comité permanent des droits de l'homme des Nations Unies, en invoquant la déclaration des droits de l'homme des Nations Unies et l'accord international des droits de l'homme de 1966. La déclaration préparée indiquait que "les Américains ont été inutilement massacrés et criminalisés parce qu'une multitude de produits essentiels, de médicaments ainsi qu'une vaste expérience médicale nutritionnelle métabolique ont été écrasés par des intérêts privés." Le Comité a qualifié la situation actuelle de "Médigate".
L'échec de la diminution du taux de mortalité du cancer est une triste preuve des obstacles insurmontables que l'*ACS* a placés sur la voie d'une approche viable de ce problème.
En 1967John Bailar, de la *Harvard School of Public Health,* s'adressant à l'*American Association for the Advancement of Science*, a souligné que "le programme national de lutte contre le cancer du gouvernement, en vigueur depuis quinze ans, n'a pas réduit le taux de mortalité des principales formes de cancer et devrait donc être considéré comme un échec. Il n'a pas produit les résultats qu'il était censé produire." Bailar était bien placé pour faire cette constatation ; il avait été rédacteur en chef du journal de NCI pendant vingt-cinq ans. Il était assisté par un collègue de la faculté de l'Ecole De Santé Publique, le Dr John Cairns, qui avait déclaré : " *Au cours des vingt dernières années, le cancer a augmenté ; sans aucun bénéfice significatif depuis les années cinquantes."*
En 1969 le Dr Hardin James s'est adressé au Comité de l'*ACS*. Professeur de physique médicale à l'Université de Californie à Berkely, il a expliqué que ses études avaient prouvé de manière concluante que les cas de cancer non traités vivent en fait jusqu'à quatre fois plus longtemps que les personnes traitées. « Pour un genre de cancer typique, les personnes ayant refusé le traitement vivent en moyenne douze ans et demi de plus. Ceux qui ont accepté la chirurgie et d'autres types de traitement n'ont vécu en moyenne que trois ans. Je l'attribue à l'effet traumatique de la chirurgie sur le mécanisme des défenses naturelles de l'organisme. Le corps a une fonction naturelle de défense contre tout type de cancer.
En février 1988, l'Institut national du cancer publiait son rapport définitif résumant la "guerre contre le cancer". Il a rapporté qu'au cours des trente-cinq dernières années, l'incidence globale et les taux de mortalité dûs au cancer ont augmenté, malgré les "progrès" en matière de détection et de traitement.
Le 9 février 1988, le *Washington Post.* Le problème est peut-être que, comme dans d'autres guerres que nous avons menées au XXe siècle, un trop grand nombre de ceux qui sont "de notre côté" travaillent en fait pour l'ennemi.

IV Vaccination

L’un des rares médecins à avoir osé s’élever contre le monopole médical, le Dr Robert Mendelsohn, en accentuant sa position contre la médecine moderne la définissait comme une église aux quatre eaux bénites.
La première d’entre elles, la “Vaccination”. Le Dr Mendelsohn l’avait qualifiée de “sécurité douteuse”. Cependant, d’autres médecins ont été plus explicites. On remarque que c’est surtout à travers les intérêts des Rockefeller qui se sont battus tout au long du XIXe siècle que ces quatre eaux saintes sont devenues obligatoires partout aux Etats-Unis, tout en ignorant les protestations et avertissements du danger.
De ces quatre éléments, que l’on pourrait aussi appeler les Quatre Cavaliers de l’apocalypse; surtout connus pour causer la mort et la destruction dans leur sillage et dont le plus pernicieux avec ses effets à long terme serait sans aucun doute la vaccination. Cette pratique va directement à l’encontre de la découverte des experts médicaux holistiques modernes que le corps à une défense immunitaire naturelle contre la maladie. La religion de la médecine moderne prétend que l’unique absolution contre le péril de l’infection est dispensée par l’eau bénite de la vaccination. Donc en injectant dans le système biologique une infection étrangère qui fera alors un miracle médical et conférera une immunité à vie, d’où le terme “immunisation”. La plus grande hérésie qu’un médecin puisse commettre est d’exprimer publiquement tout doute sur l’une des quatre eaux saintes, mais la plus profondément ancrée dans la pratique médicale moderne est sans nul doute cette multitude de programmes de vaccination.
Et ce sont également les activités les plus rentables et les plus constantes du Monopole Médical. Pourtant, un médecin, le Dr Henry R. Bybee, de Norfolk, en Virginie, a déclaré publiquement:
” *Mon honnête opinion sur le vaccin est qu’il cause plus de maladies et de souffrances que tout ce que je pourrais nommer. Je crois que des maladies comme le cancer, la syphilis, les fièvres et bien d’autres maladies sont le résultat direct de la vaccination*.”
Pourtant, dans l’état de Virginie, et dans beaucoup d’autres Etats, les parents sont obligés de faire vacciner leurs enfants par la profession médicale qui se fait payer pour ce service, mais en fait également des clients et patients potentiels et assure son avenir.
L’écrivain se souvient bien des années vingt, alors écolier en Virginie, où pendant des semaines alors qu’aucune obligation de vaccination ne soit ordonnée par les autorités, chaque matin, l’enseignant commençait les cours en demandant : “*Clarence, as-tu apporté ton certificat de vaccination aujourd’hui ?*” Apparement, il s’agissait là de la plus urgente question du système éducatif, ayant priorité sur les questions telles que les leçons et les études.
Chaque matin, je devais répondre:” *Non, je ne l’ai pas apporté aujourd’hui.”* Les autres enfants se retournaient et fixaient ce dangereux camarade de classe, qui risquait de les infecter tous d’une terrible maladie. Ma mère étant infirmière diplômée, ne m'a jamais forcé à être vaccinée. Avec l’âge j’aime à croire qu’elle en savait plus que les médecins sur ses effets possibles. Après avoir repoussé l’épreuve redoutée pendant quelques semaines, j’ai finalement été conduit chez le

médecin comme un animal qu'on emmène a l'abattoir pour l'assommer, et là j'ai reçu mon injection. Bien sûr, cela m'a rendu extrêmement malade, car mon corps à combattu l'injection, mais ma classe a été délivrée du danger potentiel que je représentais et je fus accepté comme un membre dûment reconnu de la société.

Dans mon livre "La malédiction du Canaan", j'ai écrit sur le rite du sacrifice d'enfant comme une pratique qui semble avoir pris fin avec la destruction du culte de Baal il y a environ cinq mille ans. Malheureusement, le culte de Baal semble être fermement ancré dans l'établissement actuel qui est souvent connu sous le nom risible, de la Fraternité De La Mort. Il est troublant de voir à quel point le système éducatif s'empresse d'accepter chaque nouvelle agression envers nos petits écoliers, tout en se moquant de toute mention de moralité ou de religion, ceci fait bien sûr en endoctrinant solennellement les enfants de six ans dans les avantages d'un "style de vie alternatif" dans leurs préférences sexuelles.

L'objectif actuel de l'Association Nationale de L'Education semble plutôt être la distribution à l'école de préservatifs par les enseignants, que le démarrage des activités de la journée.

L'urgence de ma vaccination n'était pas qu'il y ait une épidémie dans ma ville, Roanoke, ni pour dans les soixante années à venir. L'urgence était qu'aucun enfant ne soit épargné par le sacerdoce du culte de Baal, on n'échappe pas au sacrifice sur l'autel des pédophiles. Le Monopole Médical ne peut permettre qu'un seul écolier échappe à l'offre monétaire du coût pour la vaccination obligatoire, comme un hommage des esclaves à leurs maîtres. Un praticien de grande expérience et d'excellente réputation a tiré le signal d'alarme ; le Dr Herbert Snow, chirurgien en chef au *Cancer Hospital* de Londres, exprimait toute son inquiétude :" Ces dernières années, de nombreux hommes et femmes dans la fleur de l'âge sont morts subitement, souvent après avoir assisté à une fête ou un banquet. Je suis convaincu qu'environ 80% de ces décès sont dûs à l'inoculation ou à la vaccination qu'ils ont subie; qui sont bien connues pour causer des maladies cardiaques graves et permanentes. Les médecins légistes les qualifient toujours de "mort naturelle". Un tel avertissement est toutefois inexistant dans les livres médicaux, dussent-ils être académiques ou populaires.

L'auteur a réussi à en trouver un exemple dans un petit livre caché au fond des rayons de la bibliothèque du Congrès. Pourtant, une observation aussi inquiétante de la part d'un médecin chevronné devrait être diffusée le plus possible, ne serait-ce que pour être reprise par ceux qui voudraient réfuter son hypothèse. Du moins, il ne peut pas être attaqué par l'establishment comme étant un charlatan, car le Dr Snow ne cherche pas à vendre un équivalent de la vaccination, son but est simplement de mettre en garde contre ses dangers.

Un autre praticien, le Dr W. B. Clarke, de l'Indiana, constate que "le cancer était pratiquement inconnu jusqu'à ce que la vaccination obligatoire contre la variole de la vache commence à être introduite. J'ai eu au moins 200 cas de cancer, et je n'ai jamais vu un cas de cancer chez une personne non vaccinée."

Enfin, nous voyons le résultat que l'*American Cancer* Society cherche depuis tant d'années et à grands frais.

Le Dr Clarke n'a jamais vu de cas de cancer chez une personne non vaccinée. N'est-ce pas là une piste à explorer? Avec un tel motif, l'*ACS* pourrait une fois de plus avoir l'attention des banques dans les campagnes de collecte de fonds, pour initier une recherche positive entre la vaccination et l'incidence du cancer. D'une manière ou d'une autre, on peut soupçonner que l'*ACS* ne va pas suivre cette voie. Une phrase parfaite et on pourrait la voir comme gravée dans la pierre au-dessus de l'imposante entrée du *Memorial Sloan Kettering Cancer Center*, "**Je n'ai jamais vu un cas de cancer chez une personne non vaccinée**." Cependant, il est peu probable que les « Grands Prêtres de la Médecine Moderne » puissent renoncer à l'un des quatre commandements. Il faudra qu'un public en colère les force à abandonner la version moderne du rituel de sacrifice d'enfants à Baal herité depuis cinq mille ans appelée dans sa version moderne "vaccination obligatoire."
Dans le pays où la liberté est chantée, du moins dans l'hymne, il est encore plus surprenant de constater que les habitants sont contraints de se soumettre à un rituel de vaccination. Aujourd'hui encore, il s'agit d'une civilisation visitée par deux fléaux, celui du cancer et celui du sida. Alors que la vaccination obligatoire n'offre aucune protection contre la menace de ces deux fléaux. Comme un adieu à la coqueluche et à la diphtérie pour un rendez vous avec le SIDA.
Le monopole médical cherche désespérément une sorte de "vaccination'' contre ces fléaux, et finira sans aucun doute par concocter un "vaccin plus redoutable que la maladie elle-même''.
Depuis le début, nos experts médicaux les plus éminents nous ont fièrement informés que le SIDA est incurable, ce qui n'est guère l'approche que nous attendons de ceux qui exigent que nous acceptions leur infaillibilité en tout ce qui touche à la médecine.

Un autre médecin réputé, le Dr J. M. Peebles de San Francisco, a écrit un livre sur le vaccin, dans lequel il dit:" La pratique de la vaccination, imposée en toutes occasions par la profession médicale avec la connivence politique et rendue obligatoire par l'Etat, est devenue non seulement la principale menace et le plus grand danger pour la santé de la génération montante mais aussi l'outrage suprême aux libertées personnelles des américains ; la vaccination obligatoire, empoisonnant la circulation sanguine avec de la lymphe brute sous pretexte qu'elle empêcherait la variole, a éteune page des plus sombre du siècle dernier. Le Dr Peebles fait référence au fait que le vaccin contre la variole de la vache était l'une des "inventions ou découvertes les plus particulières du siècle des lumières."
Cependant, comme je l'ai souligné dans "La malédiction de Canaan", le siècle des lumières n'était que le dernier programme du Culte de Baal et de ses rituels de sacrifices d'enfants, qui, sous une forme ou une autre, nous accompagne depuis quelque cinq mille ans. En raison de cet objectif, le Monopole médical est également connu sous le nom de "The society for Crippling Children". (La société destructrice d'enfants). Le hiatus peut-être le plus révélateur dans cette critique du Dr Peebles est sa référence au « Lymphe brute. » Pourrait-il y avoir un lien quelconque entre l'innoculation de cette substance et la propagation de ce cancer jusqu'ici inconnu, le cancer de la glande Lymphatique?

Ce type de cancer n'est pas seulement l'une des versions les plus courantes de cette maladie, c'est aussi l'une des plus difficiles à traiter, car elle se propage rapidement dans tout le système. Un simple diagnostic des glandes lymphatiques signifie maintenant une hypothétique condamnation à mort. Si on suppose que des médecins comme le Dr Snow et le Dr Peebles miroitent des dangers inexistants quand ils accusent la vaccination; il ne reste plus qu'à consulter les nombreux cas de procès. *Wyeth Laboraties* est accusé et condamné par le tribunal de Wichita au Kansas, qui a récemment accordé 15$ millions de dommages et intérêts à une fillette de huit ans. Elle avait subi des lésions cérébrales qui l'ont rendue handicapée à vie; suite à une vaccination contre la Coqueluche et le Tetanos. Ses avocats ont prouvé que les dommages étaient uniquement attribuables au vaccin, bien que les avocats de *Wyeth* aient tenté de le nier. En raison des perspectives financières, chaque année les médecins exigent que les enfants soient vaccinés plus tôt.

Le comité de vaccination de l'*American Academy of* Pediatricians a récemment exigé que l'âge auquel les enfants doivent recevoir le vaccin antigrippal soit abaissé de vingt quatre mois à dix-huit mois, ils font la promotion d'une nouvelle version du vaccin contre la grippe qui aurait été testée sur des enfants en Finlande.
Dans un article paru dans le *Science*, du 4 mars 1977 Jonas et Darrell Salk préviennent que “les vaccins de virus vivant contre la grippe ou la poliomyélite peuvent dans chaque cas produire la maladie qu'ils voulaient prévenir… le virus vivant contre la rougeole et les oreillons peut produire des effets secondaires comme l'encéphalite (lésions cérébrales)”.
Si les vaccins présentent un danger aussi clair et présent pour les enfants qui sont obligés de s'y soumettre, nous devons examiner les forces qui exigent cette soumission. Aux Etats-Unis les vaccins sont activement et sans cesse promus comme solution pour toutes les maladies infectieuses par des organismes gouvernementaux tels que le *CDC*, *Center for Disease Control* (Centre du Contrôle des Maladies) en Georgie, par *HEW*, USPHS, FDA, *AMA* et *WHO*. Ce n'est pas sans intérêt que les agences gouvernementales sont des partisans passionnés de la vaccination obligatoire, et engagés par intermitences par les grandes firmes pharmaceutiques dont elles ont si assidûment promu les produits tout au long de leurs années de service au public. Ce sont ces fonctionnaires du gouvernement qui rédigent les procédures obligeant la promulguation à une législation sur la vaccination obligatoire mise en place par le biais des avocats du Monopole médical, qui l'érigent en “loi sacrée”. Lors d'un passé lointain, lorsque les Américains protégeaint davantage leurs libertés aujourdhui vascillantes, il existait une opposition sporadique à la terrible menace dictatoriale du gouvernement centralisé qui cherchait à la forcer sur les enfants.
En 1909, le Sénat du Commonwealth du Massachusetts a présenté le projet de la loi n.8; “Loi interdisant les vaccins obligatoires.
Section.1. Il est illégal pour tout conseil scolaire, conseil de santé, ou tout conseil public agissant dans cet Etat, en vertu de règlements politiques ou autre, de contraindre par résolution, ordonnance ou procédure de toute nature, la vaccination de tout enfant ou personne de tout âge,

en faisant de la vaccination une condition préalable à la fréquentation de toute école publique ou privée, que ce soit comme élève ou comme enseignant."
Il ne fait aucun doute que cette loi a été rédigée par un médecin qui connaissait bien les dangers de la vaccination. Même en 1900, le Monopole médical était assez fort pour enterrer ce projet de loi. Loi qui n'a jamais été soumise au vote. Cependant, le péril de la moindre législature d'Etat contrecarrant leur conspiration criminelle a amené le Syndicat de Rockefeller à se concentrer sur la mise au point d'un instrument permettant de contrôler chaque législature de ces Etats americains. Cet objectif fut atteint grâce à la création du Conseil des gouvernements d'Etat à Chicago. Ses Ukases sont régulièrement presentés à tous les législateurs des Etats, et le contrôle totalitaire est tel qu'aucune législature n'a jamais manqué à ses obligations.

Edward Jenner (1796-1839) a "découvert" au XVIIIe siècle, que le vaccin contre la variole de la vache inoculerait des personnes contre le fléau de la variole. En fait, la variole était déjà en déclin et selon certaines sources, elle aurait du disparaitre à la fin du siècle, en raison de certains facteurs. Juste après que l'utilisation du vaccin contre la variole de la vache s'est répandue en Angleterre, une épidémie de variole va éclater, tuant 22081 personnes. Cette épidémie s'aggravait d'année en année avec l'utilisation du vaccin.
En 1872, elle avait fait 44 480 morts.

Ce n'est qu'en 1948 que l'Angleterre finit par interdire ce vaccin, bien qu'il était l'une des "contributions" des plus décriées que ce pays avait apportées à la médecine moderne. Cette décision intervenait après de nombreuses années de vaccination obligatoire, au cours desquelles ceux qui refusaient de se soumettre se voyaient jetés en prison.
En 1872, le Japon imposa le vaccin. En 1892, il y a eu 165 774 cas de variole, ce qui a causé 29 979 décès. Aujourd'hui le Japon continue d'appliquer la vaccination obligatoire; cependant, comme il s'agit d'une nation occupée militairement, on ne peut guère reprocher à son gouvernement actuel de se soumettre au monopole médical de Rockefeller.

L'Allemagne a également instauré la vaccination obligatoire. En 1939 (sous le régime nazi), le taux de dyphtérie augmenta de façon astronomique jusqu'à atteindre 150 000 cas. La Norvège qui n'a jamais instauré la vaccination obligatoire n'a eu que cinquante cas pendant la même période. La poliomyélite a augmenté de 700% dans les Etats americains ou la vaccination est obligatoire.
Morris Beale, auteur réputé et spécialiste des problèmes médicaux, qui pendant des années a édité sa publication informative, *Capsule New Digest*, du Capitole, a offert entre 1954 et 1960 une récompense permanente de 30 000$, à qui serait capable de prouver que le vaccin contre la polio n'était ni tueur ni fraude. Il n'a jamais eu de preneur.

Les historiens de la médecine en sont finalement venus à la conclusion, à contrecoeur, que la grande "épidémie" de grippe de 1918 était uniquement causée par l'utilisation généralisée des

vaccins. C'était la première guerre où la vaccination était obligatoire pour tous les militaires. Le *Boston Herald* a rapporté que quarante-sept soldats avaient été tués par vaccination en un mois.

En conséquence, les hôpitaux militaires ont été remplis, non pas de blessés de combat, mais de victimes du vaccin. L'épidémie s'appelait "la grippe espagnole", une appellation délibérément trompeuse, qui visait à dissimuler son origine.
Cette épidémie de grippe a fait vingt millions de victimes; ceux qui ont survécu étaient ceux qui avaient refusé le vaccin. Ces dernières années, les épidémies annuelles récurrentes de grippe sont appelées "la grippe russe". Pour une raison quelconque, les Russes ne protestent jamais, peut-être parce que les Rockefeller se rendent régulièrement à Moscou pour définir la ligne du parti. Les dangers de la vaccination étaient déjà connus. Le magazine *Plain Talk* note que "pendant la guerre franco-prussienne, tous les soldats allemands ont été vaccinés. Il en est résulté que 53 288 hommes en bonne santé ont développé la variole. Avec un taux de mortalité élevé."

Dans ce qui est maintenant connu sous le nom de "massacre de la grippe porcine", le président américain, Gerald Ford, a été engagé pour persuader le public de participer à une campagne nationale de vaccination. La force motrice derrière ce régime était un pactole inespéré de 135$ millions pour les principaux producteurs médicamenteux. Et leur vaccin contre la "grippe porcine" que les éleveurs de porcs pas du tout convaincus avaient refusé de toucher de crainte qu'il n'affecte et détruise leur récolte.
Les industriels pharmaceutiques avaient seulement essayé d'obtenir 80$ millions des éleveurs de porcs; qui avaient refusé, l'attention s'est tournée vers l'autre marché, celui des humains.
L'impulsion pour le vaccin national contre la grippe porcine est venue directement du *CDC* (*Centre de contrôle des maladies*) d'Atlanta, en Georgie. Peut-être par coïncidence Jimmy Carter, membre de la Commission trilatérale, planifiait alors sa campagne présidentielle dans cet Etat. Le président sortant, Gerald Ford, avait tous les avantages d'une bureaucratie massive pour l'aider dans sa campagne électorale, tandis que l'inefficace et peu connu Jimmy Carter n'offrait aucune menace sérieuse dans cette élection.
Tout à coup, d'Atlanta, est venu le plan du *CDC* pour une campagne nationale de vaccination contre la "grippe porcine". Le fait qu'il n'y ait pas eu un seul cas connu de cette grippe n'a pas dissuadé *Big Pharma* de suivre le plan. Les éleveurs de porcs avaient été choqués par les démonstrations du vaccin sur quelques porcs, qui s'éffondraient et mourraient. On peut aisément imaginer l'angoisse de *Big Pharma* jusqu'à ce qu'un jeune homme brillant remarque: "Eh bien, si les éleveurs de porcs refusent de l'injecter à leur bétail, notre unique marché restant est de l'injecter aux humains."
La campagne contre la grippe porcine parrainée par Ford faillit disparaitre prématurément lorsqu'un fonctionnaire consciencieux, le Dr Anthony Morris, ancien employé de *HEW* et alors directeur du Bureau des virus à la FDA, déclara qu'il ne pouvait y avoir de vaccin authentique contre la grippe porcine, car il n'y avait eu aucun cas de grippe porcine dans lequel on pouvait le

tester. Le Dr Morris a ensuite déclaré publiquement qu'à aucun moment le vaccin contre la grippe porcine n'a été efficace. Il a été rapidement licencié, mais le mal était fait.
La gestion de crise avait été assurée par ce soi disant grand humaniste, Walter Cronkite, ainsi que le président des Etats-Unis, qui ont uni leurs forces pour venir à la rescousse du Monopole médico-pharmaceutique.
Walter Cronkite invita le président Ford dans son émission télévisée pour exhorter le peuple américain à se soumettre à l'inoculation du vaccin contre la grippe porcine. La chaine *CBS* n'a jamais jugé necessaire à quelque moment que ce soit de diffuser une analyse ou critique scientifique du vaccin contre la grippe porcine ; pourtant connu pour contenir de nombreux poisons toxiques, y compris des particules étrangères de protéines virales, du formaldéhyde, des résidus d'embryons de poule et d'oeuf, du saccharose, du théimorosal (dérivé du mercure toxique), du polysorbate et quelques quatre-vingt autres substances.
Pendant ce temps, de retour aux laboratoires virologiques et après le licenciement sommaire du Dr Anthony Morris, une équipe spéciale de fonctionnaires s'est précipitée pour nettoyer les quatre salles dans lesquelles il avait effectué ses tests scientifiques. Le laboratoire était rempli d'animaux dont les dossiers vérifiaient ses affirmations, ce qui représentait quelques trois années de recherches sans relâche. Tous les animaux avaient été immédiatement éliminés et les dossiers du Dr Morris ont été brûlés. Ils n'ont pas été jusqu'à semer du sel dans tous les locaux, parce qu'ils croyaient leur mission accomplie.

Le 15 avril 1976, le Congrès adopta la loi publique 94-266, qui prévoyait 135$ millions de fonds publics pour financer une campagne nationale de vaccination contre la grippe porcine. La *HEW* devait distribuer gratuitement le vaccin aux organismes de santé étatiques et locaux à l'échelle nationale pour l'inoculation. Les agences d'assurance ont alors fait savoir publiquement qu'elles n'assureraient pas les campagnes pharmaceutiques contre d'éventuelles poursuites judiciaires découlant des résultats de la vaccination contre la grippe porcine car aucune étude n'avait été effectuée pour en prédire les effets.
C'est pour déjouer les compagnies d'assurance que la chaine *CBS* a demandé à Gerald Ford de lancer un appel passionnel à 215 millions d'Américains pour qu'ils sauvent leur vie pendant qu'il était encore temps, et et qu'ils se précipitent au service de santé le plus proche pour se faire vacciner contre la grippe porcine, au frais du gouvernement. C'etait peut-être l'heure la plus glorieuse de *CBS* dans sa brillante carrière de “service public”.
A peine cette campagne de vaccination contre la grippe porcine terminée, les rapports des victimes commençaient à s'ammonceler. En quelques mois, des procés avec demandes d'indémnisation totalisant 1,3$ milliard avaient été déposées par des victimes paralysées par ce vaccin.
Le corps de la médicine s'etait montré à la hauteur du défi; en se hissant à la défense du Monopole Médical et qualifiant la nouvelle épidémie de “Syndrome de Guillain Barre.”

Depuis, de plus en plus de spéculations se sont répandues selon lesquelles l'épidémie de SIDA qui s'est déclarée peu après les appels au calme de Gerald Ford n'était qu'une variation virale du vaccin contre la grippe porcine.

Et qu'en est-il de l'auteur de ce massacre de la grippe porcine, le Président Gerald Ford? Inéluctablement la principale personne à porter la responsabilité pour la catastrophe, Ford a dû endurer un torrent de critiques publiques, ce qui a tout naturellement entraîné sa défaite aux élections (il avait été nominé lorsque les gros bonnets du trafique international de drogue avaient viré Richard Nixon de la présidence).

L'inconnu Jimmy Carter, que seuls les membres super secrets de la commission trilatérale connaissaient bien, a été porté au pouvoir par le torrent de rage contre Gerald Ford.
Carter s'est avéré être une catastrophe nationale presque aussi grave que l'épidémie de grippe porcine, au moment même ou Ford a été congédié de la politique à vie. Qui non seulement a perdu l'élection, mais a aussi été condamné à passer le reste de son existence à arpenter les tronçons sablonneux et chauds du terrain de golf de Palm Springs.
Lors du séminaire annuel de la rédaction scientifique de l'*ACS*, le Dr Robert W. Simpson, de l'Université Rutgers, a averti que “les programmes de vaccination contre la grippe, la rougeole, les oreillons et la polio peuvent reéllement inoculer nos corps avec de l'ARN (acide ribonucléique) pour former des provirus qui vont ensuite devenir des cellules latentes dans l'organisme, qui peuvent alors devenir actives comme une série de maladies incluant le lupus, le cancer, le rhumatisme et l'arthrite.”
Il s'agissait là d'une preuve remarquable du signal d'alarme donné plus tôt par le Dr Herbert Snow, de Londres, plus de cinquante ans auparavant. Qui avait observé que les effets à long terme du vaccin, se logeant dans le coeur ou dans d'autres parties du corps, entraîneraient éventuellement des séquelles mortelles pour le
coeur. Le vaccin devient une bombe à retardement dans le système s'envenimant sous la forme de ce que l'on appelle des “virus lents”, qui peuvent prendre de dix à trente ans pour devenir virulants. Lorsque ce moment arrive, la victime est abattue par une attaque mortelle, souvent sans avertissement préalable, qu'il s'agisse d'une crise cardiaque ou d'une autre maladie. Dans son numéro de juillet/août 1986, le *Health Freedom News* notait que “le vaccin est lié aux lésions cérébrales. 150 procès en cours contre les producteurs de vaccins DPT, demandaient maintenant 1,5$ milliard de dommage et intérêts.”

L'auteur de ces lignes se rappelle son enfance en Virginie, car chaque été devenait un cauchemar pour nos anxieux parents, à cause des épidémies de poliomyélite, généralement appelée paralysie infantile qui balayaient le pays. Tout au long de l'été, des grandes quantités de bouteille de boissons gazeuses glacées etaient consommees pour rincer nos gorges des gouters et barres de chocolats; sans nous douter que nous préparions notre système métabolique au développement du virus de la polio.

La victime la plus célèbre de la polio était le gouverneur de New York, Franklin D. Roosevelt. En 1931, lors de l'épidémie annuelle de poliomyélite, Roosevelt avait officiellement endorsé un soi-disant "sérum immunitaire", précurseur des vaccins contre la polio des années cinquante. Sous le patronnage de Lindsly R.Williams, le gendre de l'associé directeur du fameux banquier, Kidder Peabody.

Les *Fondations Rockefeller* et *Carnegie* avaient demandé la construction immédiate d'un nouvel édifice médical qui s'appellerait la *New York Academy of Medicine*. Comme d'habitude, ils n'ont pas fourni les fonds, mais seulement la planification de la mise en scène qui incite le public à contribuer avec des millions de dollars pour la bonne cause. Le Dr Williams a ensuite été nommé directeur de cette Académie, malgré le fait que ses compétences médicales étaient une plaisanterie à New York. Williams a utilisé ce poste pour devenir l'apôtre de la médecine sociale aux Etats-Unis, un objectif que le *Rockefeller Medical Monopoly*, désirait ardemment, et qui a finalement été atteint lorsque le programme *Medicare* a été adopté plusieurs années plus tard. En réalité, comme l'a souligné le Dr Emanuel Josephson, Williams représentait la domination politique et commerciale de la profession médicale dans un système socialiste.

Roosevelt a ensuite annoncé sa candidature à la présidence des Etats-Unis, poste pour lequel il semblait physiquement disqualifié. Il travaillait assis sur une chaise roulante, en raison de son handicape, car incapable de se tenir debout ou de marcher depuis des années. Vraisemblablement incroyable qu'il puisse mener une campagne presidentielle. Pour dissiper ces doutes, M. Williams écrivit un article publié dans *Collier's*, le deuxième plus grand magazine aux Etats-Unis de l'époque. Dans cet article, le Dr Williams certifie que le gouverneur Franklin D. Roosevelt était physiquement et mentalement apte à être président des Etats-Unis. On s'est alors étonné qu'un nouveau poste de secrétaire du Cabinet, celui de Ministre de la Santé, ait été créé spécialement pour le Dr Williams dans la potentialité d'une prochaine administration Roosevelt.
Le" sérum immunitaire" contre la polio était averé dangereux et sans valeur lorsque Roosevelt l'a approuvé. Le *National Health Institute of the U.S. Public Health Service* l'avait expérimenté sur des singes pendant trois ans avec un sérum identique. L'institut a déclaré qu'une étude du sérum avait été réalisée sur la recommandation du Dr Simon Flexner, directeur de l'Institut.
Le sérum a ensuite été utilisé et de nombreux enfants en sont morts. L'inspecteur de la santé de l'Etat de New York, le Dr Thomas Parran (qui a par la suite été nommé General Surgeon, Administrateur de la santé publique des Etats-Unis), qui devait sa nomination à la recommandation du Dr Williams au gouvernement Roosevelt, avait refusé de tenir des audiences pour valider le sérum. Tandis que Roosevelt va continuer à recueillir les collectes de "charité" de sa *Warm Springs Foundation* et bals annuels celebrant l'epidémie de polio.

En 1948, le Dr Sander, qui était alors expert en nutrition à l'*U.S Veterans Administration Hospital* à Oteen, en Caroline du Nord, s'est inquiété des quantités énormes de boissons fortement sucrées, de bonbons et autres sucreries que les enfants consommaient pendant les mois chauds de l'été,

au moment même où la polio se répandait chaque années. Il a effectué des tests qui l'ont amené à conclure que la consommation de sucre par les enfants avait un lien direct avec la virulence des flambées de polio. Il a ensuite lancé un avertissement urgent aux parents pour qu'ils interdisent la consommation de tout produit à base de sucre raffiné, en particulier les bonbons, les boissons gazeuses et la crème glacée pendant les mois d'été.

Le résultat de la campagne du Dr Sandler est que le nombre de cas de polio a chuté de 90% en Californie du Nord en une seule année, passant de 2 498 en 1948 à seulement 229 en 1949. Encouragés par l'effet que la campagne d'avertissement du Dr Sandler avait eu sur leurs ventes estivales en Caroline du Nord, les distributeurs de boissons gazeuses et les fabricants de bonbons sont venus l'année suivante avec une campagne commerciale à l'échelle de l'Etat, avec des échantillons gratuits et autres promotions. En 1950, le nombre de victimes de la poliomyélite avait de nouveau atteint le niveau de 1948. Qu'est-il arrivé au Dr Sandler?
Une étude des publications de la Caroline du Nord ne mentionne ni son nom ni son programme. Herbert M. Shelton a écrit en 1938 dans son livre, "Exploitation of Human Suffering", que "Le vaccin est juste du pus, soit septique, soit inerte. Inerte, il n'est pas nécessaire; et septique il cause une infection." Cela explique pourquoi certains enfants doivent recevoir une deuxième inoculation parce que la première n'a pas pris" car n'étant pas suffisamment toxique pour infecter l'organisme. Shelton ajoute que les inoculations causent la maladie du sommeil, la paralysie infantile, l'hémoplagie ou le tétanos.

Le General Surgeon Administrateur de la santé publique des Etats-Unis, Léonard Sheele, a souligné lors de la convention annuelle de l'*AMA* en 1955 qu'aucun lot de vaccin ne peut être prouvé sûr avant d'être administré aux enfants." James R. Shannon du National Institut of Health a déclaré que "le seul vaccin sûr est un vaccin qui n'est jamais utilisé."
Avec l'avènement du vaccin antipoliomyélitique du Dr Jonas Salés dans les années cinquante, les parents américains étaient assurés que le problème avait été résolu et que leurs enfants étaient maintenant en sécurité. Les poursuites judiciaires contre l'industrie médicamenteuse ont reçu peu de publicité.

"David versus *Wyeth Labs*'', (David contre Wyeth Labs) nom du procés impliquant le vaccin anti poliomyélitique de type 3 sabin, et jugé en faveur du plaintif, David. Une poursuite judicaire contre *Lederte Lab* impliquant *Orimune Vaccine* a été réglée en 1962 pour 10 000$.
Dans deux cas impliquant *Parke David's* ou son produit Quadrigen a été jugé défectueux.
En 1962, *Parke-Davis* a cessé toute production du Quadrigen. Le loup solitaire de la médecine, le Dr William Koch, a déclaré que "*l'injection de tout sérum, vaccin ou même pénicilline a montré une augmentation très marquée de l'incidence de la polio d'au moins 400%*."
Le *CDC* a disparu de la circulation pendant un certain temps afin de faire oublier sa responsabilité dans le massacre de la grippe porcine, pour ensuite revenir plus fort que jamais avec un nouveau

programme national de lutte contre les dangers d'une autre peste pour la circonstance baptisée "Légionellose" après une épidémie à l'hôtel Bellevue Stratford à Philadelphie.
Apparemment, ce virus s'est multiplié dans les grands réseaux de climatisation et de chauffage de certains vieux hôtels des villes, probablement parce que les conduits n'ont jamais été nettoyés. Pour des cas isolés, cette maladie causa la mort des individus infectés. Pour certaines raisons, les victimes étaient généralement des légionnaires âgés, qui avaient assisté à un rassemblement dans l'un de ces hôtels. Au fur et à mesure que les anciens hôtels ont été remplacés par de nouveaux motels plus modernes, cette ''maladie du légionnaire'' s'est discrètement dissipée, sans que le *CDC* (Centre de Contrôle des maladies) n'ait pu parvenir à faire un autre coup de bluff de 135$ millions pour le monopole médicalde Rockefeller. La vaccination anti poliomyélitique est désormais acceptée comme une réalité par le public américain, ce qui est d'autant plus réconfortant que la campagne d'alerte annuelle disparaît progressivement au début de chaque été...Cependant, le *Washington Post* du 26 janvier 1988 a publié un article qui a suscité après coup d'étonnantes réflexions. Il a été annoncé lors d'une conférence nationale tenue à Washington que tous les cas de polio depuis 1979, avaient été causés par le vaccin anti poliomyélitique. L'article cite: "En fait, tous les cas en Amérique proviennent du vaccin. Il a été démontré que le virus de la polio d'origine naturelle (ou sauvage) n'a causé aucun cas de polio depuis 1979."
C'est pour faire face à ce fait désagréable que l'*Institute of Medicine*, sous contrat avec l'*U.S Public Health Service* (Ministere de la Santé), avait convoqué un comité à Washington afin d'examiner l'utilisation actuelle du vaccin contre la polio. Vous pensiez qu'ils voteraient pour l'abandonner, peut-être?
Ce serait une conclusion logique. Malheureusement, la logique ne joue aucun rôle dans de telles délibérations. Selon le *Post*, "aucun changement radical n'est attendu." Le Statu Quo est préférable", a déclaré le président de la conférence, le Dr Frederick Robbins, de la *Case Western Reserve University* à Cleveland. Cette histoire soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Elle révèle également le grand fossé qui sépare l'esprit médical de celui du profane.
Un profane dirait:" Si tous les cas de polio aux Etats-Unis depuis 1979 ont été causés par le vaccin anti poliomyélitique, n'est-ce pas une bonne raison pour y mettre fin?"
Un tel raisonnement est toujours qualifié de "simpliste" par des professionnels surqualifiés. Après tout, il faut penser à l'économie nationale et aux producteurs médicamenteux qui se préparent à produire en continu un vaccin contre une épidémie hélas evanouie dans l'air. Pensez aux chômeurs et à la diminution des dividendes versés aux actionnaires de *Big Pharma*. Après tout, la plus grande partie de leurs revenus est reversée aux "charités". Si vous ne voyez pas la logique de ce raisonnement, vous ne serez jamais employé au Ministère de la Santé (U.S. Public Health Service).

V Fluoration

Le deuxième point sur la liste du Dr Robert Mendelsohn des quatres eaux saintes de l'Église moderne de médecine, est la fluoration de l'eau potable.
Quoique le Dr Mendelsohn ne la voit pas autrement que comme “information discutable”, peu osent le remettre en question. On dit qu'elle confère d'innonbrables avantages aux générations futures car étant un soin dentaire et éliminant les caries dentaires à vie. Paradoxalement, le programme national de fluoration est soutenu avec enthousiasme par la profession dentaire, alors qu'on pourrait s'attendre à ce que l'un causerait la faillite de l'autre. Là encore, les connaisseurs savent bien que le programme de fluoration, loin de menacer de mettre les dentistes en faillite, leur offrira en fait beaucoup de travail dans l'avenir. La principale source de fluoration est un produit chimique toxique, le fluorure de sodium, qui a longtemps été le principal ingrédient de la mort-aux-rats. La question de savoir si l'addition de ce composé à notre eau potable fait également partie d'un programme d'extermination des rats n'a jamais fait l'objet de discussions publiques. L'EPA (Environmental Protection Agency) a publié sa derniére estimation, selon laquelle 38 millions d'Américains boivent actuellement de l'eau insalubre, qui contient des niveaux dangereux de chlore, de plomb et d'autres substances toxiques. Le fluorure ne figure pas sur la liste des substances toxiques. L'EPA, comme d'autres agences gouvernementales, s'est minitieusement abstenue de tester les effets de la fluoration sur l'eau potable ou de braconner sur la chasse gardée du monopole de Rockefeller, qui a lancé le programme national de fluoration.
Le sous-produit de la fabrication de l'aluminium, le fluorure de sodium, posait depuis longtemps un problème. A l'exception de son utilisation limitée comme poison pour les rats, les autres utilisations populaires étaient limitées par sa nature extrêmement toxique. Il est également très coûteux pour les alumineries de s'en débarrasser, en raison de sa persistance (il ne se dégrade pas, est cumulatif dans l'organisme, de sorte que chaque jour, on ajoute un peu plus à nos réserves de fluorure de sodium chaque fois qu'on boit un verre d'eau.) Il est donc troublant de constater que l'etude historique montre que le principal commanditaire et promoteur de la fluoration de l'eau potable du pays était l'*U. S. Public Health Service*. (Ministere de la Santé). Et c'est la une histoire importante. On se souviendra peut-être de l'époque enivrante des années cinquante, lorsque des responsables de la santé publique étaient régulièrement envoyés de Washington pour participer à des réunions où les collectivités discutaient anxieusement des avantages et des inconvénients de la fluoration de l'eau.
Sans exception, ces fonctionnaires ont non seulement rassuré les citoyens inquiets, mais ont aussi exigé fermement que les populations ajoutent du fluore dans l'eau alors potable.
Bien qu'ils aient appuyé sans équivoque la fluoration de la consommation d'eau, aucun de ces fonctionnaires de la santé n'avait jamais mené d'étude sur l'eau fluorée, ni fait d'expérience sur ses avantages ou ses inconvénients.
Pourtant, lors de réunions successives à travers tous le pays, ils se sont levés pour garantir solennellement qu'il n'y avait aucun danger ni aucun effet secondaire mais seulement des effets

positifs sur les enfants de moins de douze ans. Quand bien même ses partisans les plus enthousiastes admettent qu'elle n'apporte aucun avantage aux personnes de plus de douze ans. Aucune raison valide n'a jamais été avancée pour expliquer pourquoi toutes les résérves d'eau devraient être fluorés, juste pour la santé d'une minorité de la population.
Ces fonctionnaires savaient-ils ce qu'ils faisaient? Bien sûr que non. Ils suivaient une tradition bureaucratique, qui prend ses ordres du Monopole Médical.
Comment ont-ils reçu ces ordres?
Ici aussi, c'est une histoire intéressante. *
*Note de bas de page: L'*U.S Public Health Service* continue de faire de la propagande (au frais des contribuables) en faveur de la généralisation de la fluoration. Le *Washington Post* du 20 avril 1988 notait "le *Service public Health* estime qu'annuellement, la fluoration de l'eau permet d'économiser 2$ milliards." Ce meme service dément toute statistique sur ce chiffre inexistant. Les responsables du Service de santé publique laissent-ils entendre que les fabricants d'aluminium économisent 2$ milliards par année grâce à la fluoration de l'eau?"

Le chef de Service de Santé publique des Etats-Unis pendant toute la durée de la campagne de fluoration était un certain Oscar Ewing. Diplômé de la *Harvard Law School*, Ewing était entrepreneur dans l'aviation pendant la Première Guerre Mondiale. Il a ensuite rejoint l'influent cabinet d'avocats *Sherman, Hugues & Dwight*, une prestigieuse société de Wall Street. Le "*Hugues*" n'était autre que Charles Evans Hughes, anciennement candidat à la présidence.
Il avait perdu l'election contre Woodrow Wilson qui avait fait campagne avec son slogan "Non à la guerre." Mais dès qu'il a été réélu, Wilson déclara la guerre. Hugues est ensuite devenu le juge principal de la Cour suprême. L'entreprise était alors *Ewing et Hugues*. A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Ewing avait lui-même nommé un procureur spécial pour le ministère de la justice. Nomination faite uniquement pour mener deux poursuites judiciaires au profit des interets du Monopole de Rockefeller; le gouvernement traina devant les tribunaux, deux presentateurs radio, William Dudley Pelley et Robert Best.
Ces deux écrivains, militants de longue date d'*America First*, avaient un pogramme radiophonique diffusé pour essayer de garder les Etats-Unis hors d'une guerre qui s'avéra être très profitable. Et Ils devaient donc être punis pour la menace qu'ils faisaient peser sur *Big Pharma*. Ewing les condamna et les envoya en prison. Pour son service, il a ensuite été nommé président du Comité national démocrate.
En 1946, une année après donc, le président Truman le nomme à la tête de l'Agence Fédérale de Sécurité. A ce titre il était nominalement responsable d'un autre présentateur radio.
Ezra Pound détenu politique à l'hôpital St. Elizabeth, un établissement psychiatrique de la même Agence Fédérale de Sécurité.
Pound a été détenu pendant plus de treize ans sans aucune forme de procès. Ce n'est qu'après le départ d'Ewing que le gouvernement abandonna toutes les accusations contre Pound, qui sera libéré. Toutefois, Ewing n'avait pas été nommé administrateur de l'Agence Fédérale de Sécurité simplement pour poursuivre Ezra Pound. Il y avait des objectifs plus sérieux en vue. Le Congressite Miller accusa Ewing d'avoir reçu un montant de 750 000$ pour quitter son fructueux

cabinet de Wall Street et diriger *FSA*, l'Agence Fédérale de Sécurité. Ces frais avaient été payés par les intérêts de Rockefeller. L'objectif était de poursuivre un programme national de fluoration de l'eau. Ewing a été nommé à la tête de l'Agence Fédérale de Sécurité parce que ce poste a fait de lui le bureaucrate le plus puissant de Washington. Cet organisme englobait l'U.S. Public Health Service (Ministere de la Santé), the Social Security Administration (Sécurité Sociale), l'Office of Education (Ministère de l'Education) et le welfare programs (Assistance Sociale). En tant que chef de la FSA, il allait changer les vastes programmes de dépenses gouvernementales d'après-guerre, les programmes fédéraux de santé, d'éducation et d'assistance sociale. A travers sa fonction, Ewing faisait campagne pour un plus grand contrôle étatique sur les citoyens américains. Il était particulièrement soucieux d'accroître le contrôle de l'éducation médicale, un objectif primordial des intérêts Rockefeller depuis 1898.
Le 17 février 1948, Ewing réclama ouvertement des subventions gouvernementales pour les bourses d'études médicales en exigeant que les facultés de médecine soient régies par des subventions gouvernementales, ce qui impliquait un contrôle inévitable.
Le 30 mars 1948, Ewing présidait une conférence sur l'enfance, qui avait pour but de coordonner tous les organismes fédéraux responsables de la jeunesse. Il est également devenu le responsable au niveau national d'un programme contre le cancer, résultat de cette longue association avec le Trust médicamenteux et il avait été secrétaire du géant *Merck Drug Company* depuis un de ses bureaux de Wall Street.
L'une des premières mesures prises par Ewing à la tête du Service de Santé publique a été de se débarrasser de Thomas Parran, chirurgien général de longue date, pour le remplacer par un copain, le Dr Leonard Scheele du National Cancer Institute. En 1948, Ewing s'est joint à l'American Cancer Society dans une campagne nationale de sensibilisation contre le cancer, une tentative flagrante de forcer le Congrès à jeter plus d'argent par la fenêtre pour le cancer que précédement. Des dépenses alors modestes de 14,5$ millions par an.

Le 1er mai 1948, Ewing convoqua à Washington un congrès national sur la santé, auquel participèrent quelque 800 délégués. La convention a approuvé avec une écrasante majorité le plaidoyer d'Ewing en faveur de l'adhésion des Etats-Unis à l'Organisation Mondiale de la Santé des Nations Unies. Ewing a également fait campagne vigoureusement pour l'assurance maladie nationale, ou la médecine sociale, mais malgré son grand pouvoir à Washington, il a été incapable de surmonter l'opposition continue de Morris Fishbein et de l'American Medical Association.
Il a ensuite publié un rapport officiel de la *FSA*, intitulé "The nation's Health" (La Santé Nationale), un rapport de 186 pages qui appelait d'urgence un programme étalé sur dix ans avec comme objectif la socialisation de la médecine américaine.
Le summum de son pouvoir politique est atteint lorsqu'il chapotta la campagne présidentielle réussie de Harry Truman pour l'élection à la présidence en 1948 (Truman avait déjà réussi en tant que prétendant a la succéssion juste après la mort étrange de Franklin D. Roosevelt) (voir le livre : « The Strange Death Of Franklin D. Roosevelt » du Dr Emanuel Josephson).

C’est Ewing et personne d’autre qui avait déjà obtenu la nomination de Truman comme candidat à la vice-présidence américaine lors la convention de Chicago en 1944. Il aurait certainement pu prétendre avoir mis Truman à la Maison- Blanche pareillement à Bobst qui après lui l’a fait à son tour avec Richard Nixon. L'élection de Truman en 1948 garantit à Ewing qu’il pouvait avoir tout ce qu’il voulait à Washington. Non seulement ce qu’il voulait, mais aussi ce pour quoi il avait été payé, la fluoration de l’eau potable au niveau national.

Oscar Ewing est un nom totalement inconnu des Américains aujourd’hui. Il n’a laissé aucun monument parce qu’il était l’incarnation même, au XXe siècle, du bureaucrate impitoyable et dévoué du style soviétique qui n’ayant de comptes à rendre qu’à ses maîtres méprisait les masses sans visage sur lesquelles il exerçait un pouvoir dictatorial. Il avait un contrôle absolu sur les éléments les plus importants de la nouvelle bureaucratie socialiste que Roosevelt avait bâtie à Washington, et il préparait ces éléments pour le statut de Cabinet présidentiel.

Parmi ses nombreux mandats bureaucratiques peut-être qu'aucun n'a eu un impact aussi puissant sur la population que la fluoration de l’eau.

Le congressiste Miller a déclaré que “le principal partisan de l’eau fluorée est le ministère de la santé publique. Qui fait partie de l’Agence Fédérale de Sécurité de M. Ewing. Et M. Ewing est l’un des avocats les mieux payés de l’*Aluminium Company of America*:” Et ce n’est pas un hasard si Washington, D. C., où Oscar Ewing était roi, a été l’une des premières grandes villes américaines à fluorer son eau.

Alors que parallèlement, les congressistes et autres politiciens de Washington ont été alertés en privé par les sbires d’Ewing qu’ils ne devraient surtout pas ingérer l’eau fluorée. Et c’est dès lors qu’est apparue dans toutes les administrations de la capitale des bouteilles d’eau provenant de sources naturelles; bien sur aux frais des contribuables. Un sénateur, avait toujours le soin d’avoir sur lui une petite bouteille d’eau de source quand il allait dans les restaurants les plus à la mode de Washington, en assurant son entourage que jamais il ne boira la moindre goutte d’eau fluorée”. Tels sont les protecteurs de notre nation.

Même en l’absence d’additifs comme le chlore et le fluor, à une certaine quantité l’eau elle-même peut constituer une grave menace pour la santé.

Autrefois les pionniers souffraient souvent d’une maladie qu’ils appelaient “maladie du lait”, qui semble provenir de l’eau. Dr N.M. Walker prévient qu’au cours de la durée de vie moyenne de soixante-dix ans, le système ingère environ 17035 litres d’eau contenant quelques 136 Kg de chaux. Cette prise de chaux progressivement la structure squelettique (apparement l’auteur voulait parler de l’ossification des muscles et articulations. NDT)

En 1845, un médecin anglais mit en garde contre le danger de l’ossification due à la consommation d’eau naturelle ou de source.

Lorsque Miller révéla au Congrès qu’Oscar Ewing faisait la promotion de la fluoration parce-que en tant qu'ancien avocat de l’Aluminium Company of America, l’*ALCOA*, il avait accepté la “somme’’ de 750 000$ pour le persuader d’entreprendre une carrière dans la “ fonction gouvernementale” ; on pouvait penser que cette accusation publique du motif réel d’Ewing lui aurait fait honte et

l'aurait poussé à demissioner. Ou même peut-être que ça l'aurait poussé à laisser quelqu'un d'autre prendre le relais pour imposer la fluoration, pour le programme du *Public Health Service*. Ce serait sous estimer l'arrogance du bureaucrate du XXe siècle. Ignorant les remarques de Miller, il doubla la pression du service de santé publique pour imposer la fluoration. De leur plein gré, ses subalternes lui assurèrent leur appui, parce que l'*U. S. Public Health Service* (Service de Santé Publique) n'a jamais été au service du public. Au contraire, ses fonctionnaires ont toujours été à genoux devant *Big Pharma*, appuyant le moindre délire du Monopole Médical, en maintenant ses idéaux de service social utilisés pour acheter de l'immobilier luxueux de Leasburg au profit de ceux qui ont été au bon endroit au bon moment. Le pouvoir politique est transformé en argent pour ceux qui vendent des buts politiques.
Après avoir supervisé l'installation d'équipement au fluorure de sodium dans la plupart des grandes villes, un intérêt pour lequel la *Chase Manhattan Bank* a montré une préoccupation cruciale, Oscar Ewing va prendre sa retraite à Chapel Hill, dans la Caroline du Nord en 1953. Où, il s'est occupé dans la construction d'un complexe administratif de 7 800 acres appelé le *Research Triangle Corporation* (le triangle étant un symbole maçonnique clé).Ces bureaux ont rapidement été loués à un ensemble d'organismes fédéraux et d'Etat, donc beaucoup, evidemment avaient déjà fait affaire avec lui à Washington lorsqu'il était leur patron. Un ancien chef du Comité National Démocratie n'a généralement aucun probleme à louer des locaux à des organismes gouvernementaux. L'ancien associé d'Ewing, Charles Evans Hugues, etait devenu avocat général des Etats-Unis, alors que son père était encore président de la Cour suprême. Il devint plus tard directeur de la *New York Life Insurance Co*, une société contrôlée par *JP Morgan*, dont le bureau se trouvait au numero un de Wall Street. C'était aussi l'ancienne adresse professionnelle d'Oscar Ewing.
Les fluorures ont longtemps été une source de contamination en Amérique. De grandes quantités de ce produit chimique sont également produites par les grandes firmes, *American Agricultural Products Corporation*, et *Hooker Chemical*, qui fait partie du réseau Rockefeller depuis que Blanchette Hooker s'est mariée à John D. Rockefeller III.

L'usine de Floride de l'*American Agricultural* produit d'énormes quantités de déchets de fluorures extraits de la préparation de l'engrais à partir de la roche de phosphate. Certains déchets de fluorure sont utilisés dans les pesticides, jusqu'à ce que le ministère de l'agriculture en interdise l'utilisation car jugés trop dangereux pour le public. Les déchets furent déversés dans l'océan, malgré les décisions du ministère de l'Agriculture l'interdisant. *Hooker Chemical* est devenu connue du grand public quand ses déchets létaux ont été trouvés à Love Canal.
Des études de l'académie nationale des sciences montrent qu'annuellement les industries américaines telles que *Hooker Chemical* libèrent au niveau national 100 000 tonnes de fluorures dans l'atmosphère; et qu'elles déversent 500 000 autres tonnes de fluorures dans les réserves d'eau (en plus de la quantité de fluorures ajoutée pour "traiter" l'eau potable).
Le rapport a analysé en détail les effets de ces fluorures sur le système humain. Son effet le plus dangereux est qu'il ralentit l'activité des plus vitals des enzymes de réparation de l'ADN du

système immunitaire. Les fluorures ont cet effet, même à des concentrations aussi faibles qu'une partie par million, la dose standard que le Service de Santé publique des Etats-Unis a fixée pour notre eau potable. A cette concentration, il est démontré que les fluorures causent de graves lésions aux chromosomes. La dose d'une partie par million recommandée par nos fonctionnaires consciencieux a également été par des expériences en laboratoire prouvées transformer des cellules saines en cellules cancéreuses.

En 1963, des études de l'Académie Américaine des Sciences, ont montré que ces "faibles" niveaux de fluorures entraînaient une augmentation marquée des tumeurs mélaniques, de 12% à 100% dans les tests d'animaux de laboratoire. Provoquant également des interférences dans la production d'importants neurotransmetteurs par l'organisme, en faisant baisser leur niveau dans le cerveau. Ces neurotransmetteurs ont la fonction vitale de protéger contre les crises d'épilepsie, causant ainsi la possibilité d'augmentation importante des accidents vasculaires cérébraux et des lésions au cerveau. Les effets mineurs de fluorures qui ont été notés dans les tests de laboratoire sont les changements d'humeur soudains, les maux de tête graves, les nausées, les hallucinations, la respiration irrégulière, les palpitations nocturnes, lésions du foetus et diverses formes de cancer. Les objections du gouvernement à ces résultats de laboratoire ont été soulevées par la bureaucratie par excellence, le Dr Frank. J. Rauscher, le directeur de l'Institut national du cancer, lorsqu'il a affirmé que "les scientifiques, qu'ils soient ou non membres du Programme national du cancer, ont constaté une fois de plus que la fluoration de l'eau potable, ne contribue pas au fardeau du cancer chez les gens." Cette affirmation, pour laquelle il n'a offert aucune vérification scientifique, a été vivement contestée par un spécialiste de longue date de la controverse sur la fluoration, le Dr John Yiamouyiannis, Dean Burk et d'autres scientifiques.
Dans son ouvrage qui fait autorité sous le titre, "Fluorure : Le Facteur De Vieillissement", et qui n'a jamais été réfuté par aucune étude scientifique, le Dr Yiamouyiannis constate que trente mille décès par an sont directement imputables à la fluoration, dont dix à vingt mille sont dus à des cancers causés par le fluorure.
Bien que certaines localités aient depuis révoqué leur autorisation a la fluoration de leurs réserves d'eau potable, la sensibilisation nationale se poursuit sans relâche.
Aucun représentant du gouvernement n'a jamais pu admettre qu'il pourrait y avoir un danger à cause du pot-de-vin d'Ewing, et qui a entraîné la fluoration de l'eau potable de la nation.
Le 18 novembre 1971, l'Allemagne de l'Ouest interdisait la fluoration, assez surprenant car il s'agit quand même d'une nation militairement occupée, toujours dirigée par le plus top secret fond du Plan Marshall et la *Fondation John J. McCloy* (McCloy était le vrai responsable de la Commission Warren après le coup d'état contre JFK, et le journaliste et ecrivain Tex Marss le cite pour avoir dit : ''Cachons le fait que l'Amérique est une République Bananiere ou le gouvernement peut être renversé par un complot. NDT. '').

Apparement on ne pouvait plus faire taire les scientifiques allemands pour avoir prouvé que la fluoration est un danger mortel pour le corps. La Suède finit par suivre l'Allemagne de l'Ouest et

interdit la fluoration, puis c'est les Pays-Bas qui vont officiellement l'interdire le 22 juin 1973, sur ordre de leur plus haut tribunal.
Il est intéressant d'examiner le processus par lequel les bureaucrates du gouvernement sont arrivés à la dose recommandée pour la fluoration de l'eau du robinet, c'est-à-dire une partie par million. Des études approfondies ont certainement dû être faites, ainsi que des délibérations menées par d'éminents scientifiques pendant plusieurs années, avant que ne soit finalement déterminée le bon dosage. Mais en vérite, pas la moindre étude clinique n'a jamais été effectuée. Apparemment, le chiffre d'une partie par million a été choisi aléatoirement. On savait que dix parties par million était beaucoup trop fort; et après des années avec un dosage d'une partie par million, les fonctionnaires s'etaient rendu compte qu'ils avaient fait une terrible erreur. Le dosage était au moins deux fois plus fort qu'il aurait dû l'être. Le taux de mortalité des personnes âgées à cause de maladies rénales et cardiaques a commencé à augmenter régulièrement dans les premières villes qui ont commencé à fluorer leur eau. Une analyse allait même dire que c'était plannifié comme "solution finale" au problème des paiements de la Sécurité Sociale.

Lorsque des scientifiques ont découvert qu'une dose de fluoration d'une partie par million transforme les cellules normales en cellules cancéreuses, le programme de fluoration aurait dû être arrêté immédiatement. Les organismes gouvernementaux ont compris que s'ils le stoppaient, ils ouvriraient la porte à des milliers de poursuites contre le gouvernement. Par conséquent, l'empoisonnement furtif de nos personnes agées se poursuit.
Oscar Ewing lui-même, quand on lui donna plusieurs dosages à choisir, entre un minimum d'une demi-partie par million et un maximum de dix parties par million, pensait qu'il était raisonnable et sans danger d'opter pour un dosage de gamme inférieure. Il s'est avéré qu'il avait tort. Peut-être parce que *Big Pharma* profite directement de l'augmentation constante des décès chez les personnes âgées buvant de l'eau fluorée, de ce fait refuse de céder sur cette question.
La fluoration reste aujourdhui l'une des quatre eaux saintes de la religion médicale.

Ewing et sa bande étaient également au courant des études soviétiques montrant que le fluorure est extrêmement important pour imposer une obéissance docile dans la population qui devient comme un troupeau de moutons. Il était bien connu que pendant des années, les éleveurs de taureaux de race pure utilisaient du fluorure pour calmer les taureaux les plus difficiles à maîtriser, les rendant ainsi beaucoup plus facile à drésser.
L'Union Soviétique a maintenu ses camps de concentration depuis 1940 en administrant des doses croissantes de fluorure à la population carcérale de son vaste empire, l'archipel du Goulag, le plus grand réseau de camps de concentration au monde, et le rêve de tous les bureaucrates de Washington. Les tenants du totalitarisme américain, tout comme leurs homologues soviétiques veulent également que toute dissension soit étouffée, que toute résistance prenne fin et que la population esclave paie des impôts toujours plus élevés tout en n'ayant aucun droit de regard envers leur propre gouvernement. La campagne de fluoration a été un pas important vers cet objectif. Elle peut encore s'avérer être l'étape cruciale de la soviétisation complète des américains.

Nous savons qu'au cours des dernières années, le peuple américain a été affligé d'une étrange passivité, ignorant chaque nouvel outrage qui lui est infligé par les agents fédéraux voraces qui attaquent comme une véritable horde la propriété privée, brandissant des armes automatiques qu'ils n'ont pas besoin d'utiliser, rassemblant les victimes effrayées dans des enclos et les humiliant d'une manière qu'aucun Américain n'a jamais pensé voir.

Cette passivité et cette réticence à défier toute autorité ne sont que le premier résultat de la campagne de fluoration. C'est son effet initial sur le système nerveux central. Malheureusement, les autres effets mortels sur les reins, l'effet cumulatif sur le coeur et d'autres organes, ainsi que le développement généralisé de nouveaux cancers qui se propagent rapidement, sont encore à venir. Pour accélérer la réalisation de cet objectif, non seulement les enfants américains boivent de l'eau fluorée, mais on leur dit aussi de se brosser les dents au moins trois fois par jour avec un dentifrice fortement fluoré, qui contient 7% de fluorure de sodium.

Des études montrent que les enfants ingèrent habituellement environ 10% de cette solution lors de chaque brossage, ce qui leur donne une dose quotidienne de 7% à 30% de la solution contenue dans le dentifrice. Nul doute que cela accélèrera l'objectif soviétique. Pour combattre cette calamité, un entrepreneur planifia de commercialiser un dentifrice non fluoré qui sera appelé le *Morgan's Guaranty Toothpast*, avec la réclame: "Vous pouvez avoir confiance en nous, nous vous garantissons que ce dentifrice ne contient pas de fluorures nocifs."
L'origine de la majorité de cette substance est l'*Aluminium Company of America*, une firme de 5$ milliards de revenus par an. Son président actuel est Charles W. Parry, un directeur du groupe de réflexion soi-disant "de droite", l'*American Enterprise Institute*, dont Jeane Kirkpatrick est le membre le plus quoté, et le principal atout. Comme un président à vie et en même temps toujours directeur de l'*ALCOA*, William H. Krome George, est aussi un directeur actif du conseil économique et commercial de l'URSS, dont on a beaucoup parlé et destiné à sauver l'Union Soviétique de l'oubli économique.

M. George est également administrateur d'un certain nombre de grandes sociétés de défense telles que *TRW*, *Todd Shipyards*, *International Paper* et *Norfolk Southern Railway*.
Le président de l'*ALCOA* est William B. Renner, qui est administrateur de la *Shell Oil Company*, une société maintenant contrôlée par les intérêts Rothschild. Les autres administrateurs de l'*ALCOA* sont
- William R. Cook, président de l'*Union Pacific Railroard*, la base de la fortune de Harriman.
- Alan Greenspan, aujourd'hui président du conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale, dont la decision d'augmenter le taux d'intérêt quelques jours seulement après sa prise de fonction a précipité le Lundi Noir, le pire crash boursier de l'histoire américaine (19 octobre 1987, le plus grand crash boursier et le plus violent de l'histoire qui est arrivé subitement en une journee. NDT).
Le nom de Greenspan n'est pas tres connu de la plupart des Américains, bien qu'il devrait l'être; il

était le président d'une commission spéciale sur la sécurité sociale, qui mit au point une augmentation draconienne de l'impot sur le revenu de chaque travailleur américain.
Greenspan a pu faire cela parce qu'il était un "consultant" de *Wall-Street* copieusement payé, ce qui tout simplement signifie qu'il pouvait jongler avec les chiffres pour arriver au résultat désiré par le Monopole Rockefeller. Il a mené une sensibilisation spéculative et mensongère pour persuader le peuple américain que le programme de sécurité sociale était en faillite, alors qu'en fait il disposait de fonds de réserve de 22$ milliards, plus 25$ milliards que le Congrès avait emprunté directement au système, et qui étaient des actifs recouvrables. Greenspan a également théorisé sa thèse d'augmentation énorme de l'impôt, qui n'était rien d'autre qu'une projection virtuelle d'une taxe sur une augmentation de 9,6% du taux d'inflation, alors qu'en réalité il ne s'agissait que d'une augmentation de 3, 5%. La population alarmée et effrayée par les déclarations absurdes du président Reagan selon lesquelles les principaux bénéficiaires du système de sécurité sociale étaient les riches oisifs, a été amenée à abandonner ses objections à l'augmentation de l'impôt. Cependant, les chiffres réels dont on disposait à l'époque montraient que 3% des personnes âgées avaient des revenus supérieurs à 50 000$ par an, ce qui en soi n'était guère une somme princière en ces temps d'inflation. Inflation qui elle-même était largement créée par la fiscalité du gouvernement. Greenspan a été la vedette de la grande "crise" de la Sécurité Sociale de 1983, en tirant habilement parti du barrage de propagande selon lequel le système de sécurité sociale était en train de faire rapidement faillite. Il a d'abord constaté que les recettes de la sécurité sociale seraient dans le rouge, passant de 150 à 200$ milliards en 1990. Mais en même temps, il disait à ses clients de l'industrie et de la finance, qu'en vérité çela ne représentait qu'un tiers du chiffe avancé. Evidemment la dernière augmentation était celle révélée à ses clients. Il avait également fait la "prédiction" que l'indice des prix à la consommation passerait à 9,2% en 1985; en même temps, informant ses clients corporatifs qu'il ne s'agirait que du tiers de ce chiffre. L'augmentation réelle était de 3,6%. Cette performance valut à Greenspan une place au soleil comme associé de la *JP Morgan*. Il est maintenant président de la *Réserve Fédérale* (de 1987 à 2006. NDT). Le 25 janvier 1987 le magazine *The New Republic* a défini la fonction de cet organisme, en l'écrivant ouvertement: "Le Conseil de la Réserve Fédérale protège les intérêts des riches." Personne n'a pu contester cette affirmation. Greenspan est également directeur du conglomérat géant médiatique, *Capital Cities, ABC Network*, et aussi administrateur du groupe de réflexion réputé de droite la *Hoover Institution*, qui a fourni la force de frappe de la "révolution de Reagan" tout simplement dominée par la *LigueTrotskystes pour la Démocratie Industrielle*, un groupe propagandiste d'agitation politique financé par Rockefeller.

Le vice-président de l'*ALCOA* est Forrest Shumway, qui est également administrateur de *Transamerica*, *Ampex Corporation*, *Mack Trucks*, *The Wickes Companies*, *Gold West Broadcasters*, *United California Bank* et *Natomas, Inc*. Un mélange enivrant et psychedélique d'intérêts bancaires, d'industrie lourde et holdings médiatiques, ce qui est typique des monopolistes d'aujourd'hui qui trouvent que le meilleur modus operandi est de contrôler la combinaison géante, médias, banques et industrie de la défense. Les autres directeurs de

l'*ALCOA* sont Paul H. O' Neill, qui est l'influent Board of Visitors de *l'Université Harvard*, président de l'*International Paper* et directeur de *la National Westminster Bank*, l'un des "Big Five" d'Angleterre. O'Neill a été chef des ressources humaines pour le gouvernement américain de 1971 à 1977.
-Paul H. Miller, conseiller principal du prestigieux *First Boston Investment Group*, administrateur de *Celanese Corporation*, *Cummins Engine*, *Congoleum Corporation, Seamans Bank for Savings, New York*, et *Ogilvy & Mather Inc*, l'une des plus importantes sociétés de publicité du pays
-Franklin H. Thomas, le petit noir de service qui était également gérant de *Citicorp*, *Citibank*, *Allied Stores* et *Cummins Engine*
-Sir Arvi Parbo, un magnat australien et président de la *Western Mining Company*; il est également administrateur du *Zurich Insurance*, la deuxième plus grande société de Suisse, de *Munich Reinsurance* et de la *Chase Manhattan Bank*
-Nathan Pearson, qui a été pendant de nombreuses années le tuteur financier de la famille Mellon, s'occupant de leurs principaux investissements
-John P. Diesel président du conglomérat géant *Tonneco;* il est également directeur du Conseil économique et commercial US-URSS avec Armand Hammer, et directeur de *First City Bancorp*, une des trois banques Rothschild aux Etats-Unis
-John D. Harper, directeur de *Paribas New York, Metropolitan Life* et président de *Coke Enterprises* ainsi que d'autres sociétés d'hydrocarpures
-John A. Mayer, directeur de *H. J. Heinz Company*, de la Mellon Bank et de *Norfolkand* and *Westein Railway*. Son fils, John Jr, est directeur général des banques *Morgan Stanley* en Angleterre, et vice-président de *Morgan Guaranty International*.

A travers ce long tableau synoptique, on voit donc que l'origine de la controverse sur le fluorure de sodium provient de l'entourage et des alliés des banques *Chase Manhattan* et autres intérêts Rockefeller.
Le Trust de l'aluminium a donné naissance à de nouvelles épidémies aux Etats- Unis.
Dans les années quatre-vingt, deux millions et demi d'Américains sont atteints d'une étrange maladie incurable appelée "maladie d'Alzheimer". Les victimes ont atteint un tel niveau que le coût de la maladie représente plus de 50$ milliards de soins médicaux par an, et le diagnostic s'assombrit toujours, en raison de la nature progressive de cette maladie. Alzheimer frappe les neurotransmetteurs du cerveau et selon les recherches cliniques, c'est directement causé par le fluorure; cependant l'agent principal semble être l'accumulation d'aluminium sur les nerfs principaux du cerveau. Environ 70% du coût de cette maladie est payé par les familles des malades, parce que l'assurance-maladie et les assurances privées refusent de la prendre en charge.
Big Pharma a essayé frénétiquement de trouver une autre cause a cette maladie, dépensant des millions pour étudier des facteurs tels que, prédisposition génétique, virus lents, toxines environnementales et tous les changements immunologiques, malgré le fait que leurs origines ont été reliées aux énormes quantités d'aluminium que la plupart des Américains ont commencé à

ingérer dans leur nourriture depuis les années vingt. La maladie d'Alzheimer cause maintenant plus de 100 000 décès par an et reste la quatrième cause de décès chez les adultes. A noter qu'il n'y a aucune fondation nationale comme la *Société Américaine du Cancer* ou la fondation de l'arthrite pour en étudier les causes, car *Big Pharma* connaît déjà la réponse.
L'incidence croissante de la maladie d'Alzheimer a d'abord été rejetée comme "vieillissement"; plus tard, elle a été diagnostiquée comme "sénilité prématurée" (sévissant souvent au milieu des années cinquante). Il s'agissait de la génération qui avaient grandi en Amérique dans les années vingt, une période où les récipients de cuisson traditionnels en fonte et en faïence étaient presque universellement remplacés par des ustensiles de cuisine en aluminium plus modernes et apparemment plus pratiques. Les parents de l'auteur ont tous deux grandi dans des fermes des régions rurales de Virginie.
Leur nourriture, presque entièrement cultivée à la maison, était préparée dans des ustensile en fer et sur des poêles à bois.
Les Américains nés après les années vingt avaient leurs aliments préparés dans des ustensiles d'aluminium, qui était généralement chauffés par des flammes de gaz, puis par l'électricité. La mère de l'auteur a souvent fait remarquer que les aliments cuits au gaz n'avaient jamais le même goût que les aliments cuits au feu de bois. La raison en est que la cuisson d'un combustible toxique diffuse inévitablement certaines toxines dans l'air et dans les aliments. On dit aussi que la chaleur électrique affecte matériellement les aliments, à cause des vibrations électro-magnétiques émises par cette forme de chaleur.
Dans les années trente, les ménagères américaines avaient appris qu'il était potentiellement dangereux de laisser de nombreux aliments dans des casseroles en aluminium pendant plus de quelques minutes. Les légumes verts, les tomates et d'autres legumes se décoloraient pour devenir toxiques assez rapidement.
Les tomates pouvaient faire un piquage et une corrosion sur la surface des ustensiles en aluminium assez vite; de nombreux aliments rendaient les casseroles noires. Curieusement, personne n'a pris ces signes évidents comme avertissement ou une indication que la cuisson d'aliments dans des recipients en aluminium, même pour quelques minutes, pouvait produire des résultats malheureux. On sait aujourd'hui que la cuisson de tout aliment dans un utensile en aluminium, particulièrement avec l'eau fluorée, forme rapidement un composé hautement toxique. Le témoignage du Dr Guigan lors d'une célèbre audience sur les effets de l'aluminium, ou l'affaire *Royal Baking Powder,* avait révélé par des recherches approfondies démontrant que l'ébullition de l'eau dans des casseroles en aluminium produisait des poisons d'oxyde d'hydrogène; l'ébullition de légumes dans l'aluminium produisait également un poison d'oxyde d'hydrogène; l'ébullition d'un oeuf dans l'aluminium produisait un poison de phosphate; faire bouillir de la viande dans une marmite en aluminium a produit un poison au chlorure. (La structure de l'Aluminium est nocive et ressemble a celle du Fer, qui elle est recommandee par l'organisme humain. NDT).
Tout aliment cuit dans un récipient en aluminium neutralise les sucs digestifs, produit de l'acidose et des ulcères. Peut-être que l'utilisation de casseroles en aluminium a produit l'indigestion

répandue en Amérique, qui a alors nécessité l'ingestion de grandes quantités d'antiacides contenant encore plus d'aluminium.

Après avoir consommé des aliments cuits dans des casseroles en aluminium pendant une période de vingt à quarante ans de nombreux Américains ont commencé à souffrir de graves pertes de mémoire ; leurs capacités mentales se sont alors rapidement détériorées, jusqu'à ce qu'ils soient totalement incapables de se débrouiller seuls ou de reconnaître leurs conjoints de longue date.
On a alors découvert que les concentrations d'aluminium dans certaines régions du cerveau avaient causé une détérioration permanente des cellules cérébrales et connexions nerveuses; les dommages étaient non seulement incurables, mais ils étaient aussi progressifs et ne répondaient à aucun traitement connu.
Cette épidémie fut bientôt connue sous le nom de maladie d'Alzheimer. 7% de tous les Américains de plus de 65 ans ont été diagnostiqués comme étant atteints de cette maladie. Beaucoup d'autres n'ont pas été diagnostiqués; ils sont simplement rejetés comme étant séniles, incompétents ou malades mentaux.

Le Dr Michael Weiner et d'autres médecins ont constaté que l'épidémie a été causée non seulement par les ustensiles de cuisine en aluminium, mais aussi par l'ingestion quotidienne croissante d'aluminium provenant de nombreux produits d'usage courant dans les ménages. Les insatiables spécialistes du marketing de l'aluminium ont chaque année étendu son utilisation dans de nombreux produits, alors que les consommateurs ignorent qu'ils avalent un quelque type que ce soit d'aluminium.
La douche hygiénique pour femme contient maintenant des solutions d'aluminium, injectées directement dans le système. Les analgésiques les plus utilisés, comme l'aspirine tamponnée, contiennent des quantités impressionnantes d'aluminium. L'Ascriptine A/D (*Rorer*) contient 44 mg d'aluminium par comprimé; Cama (*Dorsey*) en contient la meme quantité par comprimé.
Cependant, la plus grande source d'aluminium est la prise quotidienne de produits antiacides largement prescrits et en vente libre pour les troubles gastriques.
Amphojel (*Wyeth*), Alternagel (*Stuart*) et Delcid (*Merrel National*) ont tous 174 mg d'aluminium par dose; Estomil-M (*Riker*), 265 mg d'aluminium par dose et Mylanta II (*Stuart*), 116 mg d'aluminium par dose. Une étude sur les victimes actuelles de la maladie d'Alzheimer constaterait probablement que la plupart d'entres elles, sur les conseils de leur médecin, ont ingéré quotidiennement de grandes quantités de ces antiacides pendant des années. Les médicaments anti diarrhéiques en vente libre contiennent également des quantités importantes d'aluminium; Essilad (*Central*) à 370 mg de sels d'aluminium par ml; Kaopectate Concentrate (*Upjohn*) à 290 mg d'aluminium par ml. Le Sulfate d'Aluminium et de Potassium, connu sous le nom de farine d'aluminium, est largement utilisé dans la poudre à lever et le sucre clarifiant. L'utilisation annuelle de phosphate d'aluminium et de sodium a maintenant atteint la quantité de 19 millions de kilogrammes par an ; utilisé en grande partie dans les mélanges à gâteaux, la pâte congelée, la farine autolevante et les aliments transformés, en quantité moyenne par produit de trois à trois et

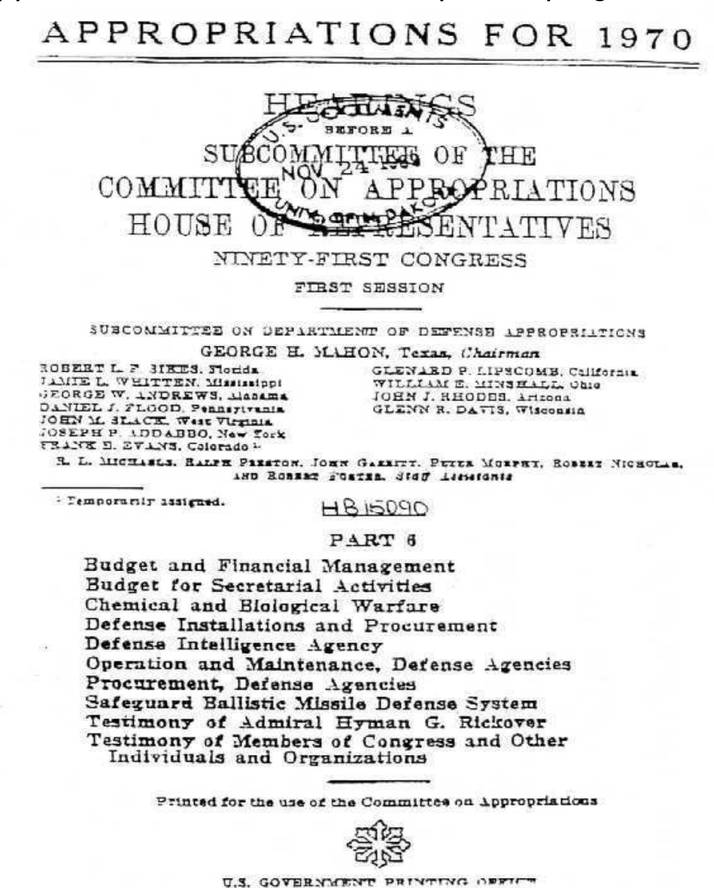
demi pour cent. Quelque 300,000 kg de sulfates d’aluminium et de sodium sont utilisés chaque année dans les poudres à lever domestiques, soit en moyenne de vingt et un à vingt-six pour cent du volume de ces produits.

L’emballage aluminium est maintenant omniprésent; le dentifrice est vendu dans des tubes doublés d’aluminium; il y a des emballages d’aluminium sur de nombreux produits alimentaires et boissons; et les boissons gazeuses sont maintenant partout emballées dans des canettes d’aluminium. Bien que la quantité d’aluminium ingérée un jour donné à partir de toutes ces sources puisse être infinitésimale, la liste des produits recouverts ou mélangés à l’aluminium disponibles quotidiennement est effrayante. Ses effets sont équivalents à ceux d’un virus lent, car le métal s’accumule à des points vitaux du système, en particulier dans le cerveau.

Ainsi, le nombre de victimes de la maladie d’Alzheimer est probablement plus élevé que le nombre de victimes potentielles, qui seront plus tard affligées de ses terribles symptômes.

VI Le SIDA

Le phénomène médical dont on parle le plus dans les années 80 est le SIDA, le “syndrome d'immunodéficience acquise”. Le nom est d’un certain intérêt. Tout d’abord, on dit qu’il est “acquis”, ce qui laisse supposer une certaine résponsabilité de la part de la victime pour contracter cette maladie (U.S. Congress Appropriations Committee Hearing~RESEARCH, DEVELOPMENT, TESTING, AND EVALUATION OF SYNTHETIC BIOLOGICAL AGENTS. Publié par l'Office d'impression du gouvernement américain. Publié sur Internet par le comité PhilFam le 22 juin 1998. La transcription du témoignage du 1er juillet 1969 du Dr Donald MacArthur -- un administrateur de haut niveau du Département de la Défense en matière de recherche biologique -- devant la Commission des Crédits de la Chambre, Sous-commission du Département de la Défense. Pour ceux qui soutiennent la théorie selon laquelle le SIDA est le résultat d'un programme américain d'armes biologiques, ce témoignage est une preuve irréfutable. MacArthur était alors directeur adjoint de la recherche et de l'ingénierie de la défense. Le Congrès a approuvé l'affectation de crédits pour le programme. NDT)


APPROPRIATIONS FOR 1970

HEARINGS
BEFORE A
SUBCOMMITTEE OF THE
COMMITTEE ON APPROPRIATIONS
HOUSE OF REPRESENTATIVES
NINETY-FIRST CONGRESS
FIRST SESSION

SUBCOMMITTEE ON DEPARTMENT OF DEFENSE APPROPRIATIONS
GEORGE H. MAHON, Texas, *Chairman*

ROBERT L. F. SIKES, Florida
JAMIE L. WHITTEN, Mississippi
GEORGE W. ANDREWS, Alabama
DANIEL J. FLOOD, Pennsylvania
JOHN M. SLACK, West Virginia
JOSEPH P. ADDABBO, New York
FRANK E. EVANS, Colorado [1]
GLENARD P. LIPSCOMB, California
WILLIAM E. MINSHALL, Ohio
JOHN J. RHODES, Arizona
GLENN R. DAVIS, Wisconsin

R. L. MICHAELS, RALPH PRESTON, JOHN GARRITY, PETER MURPHY, ROBERT NICHOLAS, AND ROBERT FOSTER, *Staff Assistants*

[1] Temporarily assigned.

HB 15090

PART 6

Budget and Financial Management
Budget for Secretarial Activities
Chemical and Biological Warfare
Defense Installations and Procurement
Defense Intelligence Agency
Operation and Maintenance, Defense Agencies
Procurement, Defense Agencies
Safeguard Ballistic Missile Defense System
Testimony of Admiral Hyman G. Rickover
Testimony of Members of Congress and Other Individuals and Organizations

Printed for the use of the Committee on Appropriations

U.S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE

Deuxièmement, elle entraîne ou est caractérisée par une “déficience immunitaire”, c’est-à-dire que le système humain perd la capacité de lutter contre des présences hostiles et de les surmonter. Le résultat est que le système devient la proie de diverses infections, dont certaines seront mortelles.

La prévalence de ces infections se manifeste par deux maladies importantes; le sarcome de Kaposi, qui se manifeste par de grandes plaies sur la peau, et une forme de pneumonie.
Il convient de noter que la pneumonie, qui était une maladie mortelle, a été en grande partie eradiquée. On l'avait appelée “l'amie des vieux”, parce qu'emportant de nombreuses personnes âgées qui n'avaient vraisemblablement plus envie de vivre.
Le genre d'infections qui se sont répandues avec ce qu'on appelle le SIDA a été reconnue pour la première fois par les médecins, les vétérinaires et les biologistes il y a environ cinquante ans.
A cette époque, de nombreux moutons en Irlande étaient atteints par une épidémie mortelle appelée Maedi-Visma. Les biologistes ont déterminé que le Maedi-Visma était causé par un nouveau genre de virus.
En raison du temps nécessaire pour devenir virulents, ces virus ont été appelés “virus lents”.
L'avènement de ces virus lents présage une nouvelle ère dans l'histoire médicale de l'humanité.
Avant cette époque les gens n'ont jamais été affectés par des virus lents, bien qu'on ait trouvé chez les animaux des virus transmissibles chez les singes. Les virus lents sont également un type connu sous le nom de “rétrovirus” lorsqu'ils pénètrent dans une cellule infectée, ils s'assimilent dans la structure génétique de la cellule, apparemment au cours de processus cellulaire de mitose, ou de division cellulaire, cette division étant un processus normal de croissance saine. La mitose est l'une des deux alternatives auxquelles sont confrontées toutes les cellules du corps humain ; soit elle se divise et se développe par la mitose comme un processus vital, soit elle se soumet à la réplication virale et à la mort cellulaire qui en résulte dans le cadre d'un processus pathologique. Ainsi, nous trouvons au coeur du problème du SIDA la question ultime de la vie ou de la mort de l'organisme entier. C'est pourquoi le SIDA, une fois qu'il atteint le stade virulent, est dit incurable, entraînant la mort de son hôte.
Dans un corps sain, quelque dix millions de cellules meurent chaque seconde; à cette même seconde, elles sont généralement remplacées par le processus corporel. Un tel remplacement immédiat ne peut pas être orchestré par les processus corporels habituels de la théorie de l'information génétique, des chromosomes, des enzymes ou des signaux d'impulsions nerveuses.
La nature instantanée du processus exige qu'il soit commandé par des phénomènes de bio radiation. Ceux-ci sont déclenchés par des émissions cohérentes de photons ultra faibles provenant de tissus vivants de longueurs d'ondes variables. Ces émissions de photons, selon leurs longueurs d'onde, contrôlent des fonctions biologiques en activité constante, telles que la photo-réparation, le photoaxisme, les horloges photo périodiques, la mitose et les phénomenés multi photoniques.
Les émissions de photons ultra faibles des cellules vivantes présentent une distribution spectrale allant de l'ultraviolet (200 nm) à l'infrarouge (900 nm).
Cette intensité photonique est en corrélation avec les niveaux conformationnels de l'ADN, pendant lesquels l'activité des intensités spectrales des biophotons s'élève à des magnitudes de 10/40 fois celles de l'équilibre thermique à des températures physiologiques. La partie bio-moléculaire ayant la plus haute densité d'information, l'ADN, semble être la source du rayonnement régulateur des

biophotons, fonctionnant comme un laser “exciplex”, comparable à une conception d’un laser industriel.
Ainsi, le problème du SIDA nous amène aux propriétés les plus fondamentales de la fonction cellulaire. La capacité de la cellule vivante à répondre aux micro-ondes sans variation discernable de la température indique apparemment un mécanisme non thermique comme un cristal ativé. C’est pourquoi le SIDA peut aider à comprendre le mécanisme régulatoire des cellules, indiquant son état de santé ou de maladie et ainsi permettant d’améliorer la compréhension de toutes les maladies qui affectent l’organisme.
Une vaste étude des cellules vivantes, de la bactérie la plus primitive à celles de l’homme, montre que ces cellules produisent des champs de courant alternatif (AC) naturels qui, dans des gammes de fréquences inférieures à 100 Mhz, présentent une oscillation électrique maximale identique à celle de la mitose ou similaire. Là encore, les systèmes bien accordés déclenchent des actions biologiques d’une manière qui n’est pas encore totalement comprise (base du Silicium Organique synthetisé par les Dr Norbert Duffaut et Loic Le Ribault. NDT).
Ainsi, la mort de Rock Hudson, l’un des psychopathes homosexuels les plus débauchés d’Hollywood, pourrait conduire à l’heureux résultat d’inspirer de nouvelles percées dans notre compréhension des fonctions cellulaires les plus fondamentales.
Malheureusement, les escrocs du cancer et le *Monopole Médical* insistent pour traiter le SIDA comme un dysfonctionnement de la cellule elle-même, ce qui bien sûr nécessite une “baguette magique”, nulle autre que la chimiothérapie qui sera fournie à un prix fort par *Big Pharma*. En fait, la chimiothérapie attaque le système immunitaire, accentuant ainsi la mortalité de la maladie. L’approche de l'establishment médical est d’attaquer le virus, et non d’aider le système à le surmonter, ce qui permettrait non seulement d’épargner le système immunitaire déjà attaqué par cette maladie, mais aussi de contribuer à sa conquête.

On a affirmé à plusieurs reprises que le sida est en fait un virus créé en laboratoire; il semble avoir été inconnu avant 1976, lorsque de légères traces de virus ont été découvertes dans les banques de sang provenant d’Afrique. Les preuves disponibles indiquent qu’il a alors commencé à se propager d’Afrique puis aux Etats-Unis, au milieu des années soixante-dix. Une référence possible à ce virus ou à un autre virus créé apparaît dans le bulletin de l’*OMS*, vol.47, page 251 en 1972. “Il faudrait essayer de voir si les virus peuvent en fait exercer des effets sélectifs sur la fonction immunitaire. Il faudrait examiner la possibilité que la réponse immunitaire au virus lui-même soit altérée si le virus infectieux endommage, plus ou moins sélectivement, la cellule répondant au virus.”
Carlton Gajdusek, directeur de l’*institut national de la Santé* à Fort Detrick, a déclaré : “Dans cet établissement, se trouve un bâtiment ou il y a moins de ressortissants américains qui y travaillent que de bons et loyaux communistes, scientifiques de l’URSS et de la Chine populaire, et qui ont complêtement accès aux codes de tous les laboratoires. Même l’unité militaire des maladies infectieuses est remplie de travailleurs étrangers pas toujours de pays amis." Cela alimente la spéculation d’un virus qui pourrait avoir été créé par des scientifiques étrangers et inamicaux

opérant au coeur de nos propres laboratoires de défense, et qui serait comme un plan pour décimer notre population, ou comme un pas de plus vers la domination mondiale ultime."
De 1976 à 1981, le sida a été presque exclusivement identifié officiellement comme une maladie d'homosexuel; la population générale ne s'est donc pas inquiétée d'un problème limité à un groupe relativement restreint. Les quelques non-homosexuels qui ont contracté le sida l'ont attrapé dans les transfusions de sang publiques, apparement par l'intermédiaire d'homosexuels qui avaient vendu ou donné leur sang.
Le sida a ensuite été qualifié de "cancer des homosexuels" par les médecins qui ont informé leurs patients qu'ils étaient atteints de la maladie. On ne pouvait généralement pas le confondre avec d'autres maladies à cause des grandes taches violacées qui parsemaient la peau, prouvant la présence du sarcome de kaposi. A cette époque, de nombreux médecins croyaient que la maladie provenait des conditions particulières de l'activité homosexuelle, avec des preuves considérables indiquant l'utilisation de lubrifiants graisseux dans les relations rectacles.
Ces lubrifiants, introduits dans la région intestinale d'une manière inhabituelle, ont apparemment fourni un terrain fertile pour l'attaque de l'infection.
Le Dr Lawrence Burton, un cancérologue réputé, a soulevé la question suivante:" Quel effet l'introduction répétée et soutenue de lubrifiants dans la cavité anale a-t-elle sur le système immunitaire? Il a été noté que cela provoquait une perte immunitaire chez les animaux d'essai. L'avocat de Burton, W. H. Moore, suggéra que les graisses hydrogénées, consommées par voie orale ou utilisées par voie anale, pouvaient causer le SIDA. Cela nous ramène encore une fois au rôle que joue la nutrition dans toute maladie, comme le cas des victimes des radiations atomiques au Japon. Ceux qui avaient un régime traditionnel à faible teneur en matières grasses ont subi beaucoup moins de décès que ceux avec un régime moderne à forte teneur en matières grasses. Cela nous ramène également à la question des graisses hydrogénées et à leur possible effet délétère sur le système humain, produisant des modifications chimiques dangereuses, à chaud comme à froid.
La réaction de nombreux homosexuels, en apprenant qu'ils avaient le sida, a été ce que les psychologues ont appelé la "rage homosexuelle", une démence dans laquelle le patient est possédé par un désir fou de vengeance.
Le phénomène de ce type de démence ou "folie du sida" a été observé chez environ 60% des patients atteints. Ce qui conforte certains médecins dans leur conviction que cette maladie n'est qu'une nouvelle variante de l'ancienne infection syphilis qui se caractérise souvent par une parésie, ou détérioration du cerveau jusqu'à ce que la schizophrénie prenne le dessus.
D'autres médecins ont établi un lien entre la démence du SIDA et la toxoplasmose, un parasite transmis par le chat qui cause le même type de démence que celle qui afflige les patients atteints du SIDA. Le problème qui se pose dans la poursuite de la recherches est que non seulement le Monopole médical attend dans les coulisses pour récolter plus de milliards de profits de cette nouvelle épidémie, et que surtout les défenseurs des libertés empêchent les enquêtes sur le SIDA en défendant la "vie privée" des victimes.

Comme pour d'autres groupes qui ont soi causé un tort a la société ou qui se sont volontairement coupés de ce qu'on appelle la "société"; les homosexuels ont développé une loyauté fanatique envers leur groupe. Beaucoup d'activistes homosexuels voient dans le SIDA une représentation de plus des différences fondamentales qui créent une barrière insurmontable entre eux et les autres humains.
En tant que tels, ils l'exploitent en étant peut-être réticents à voir une quelconque solution à cette maladie.
Cette loyauté de groupe s'est manifestée de façon éloquente, par la détermination de nombreux homosexuels malades du sida à infecter le plus grand nombre de personne, non seulement en étendant considérablement leur assez grande sexualité, mais aussi en infectant les autres avec un sang contaminé. A Los Angeles, un certain James Markowski, alors en phase terminale du sida, a été arrêté le 23 juin 1987 pour avoir vendu son sang aux *Los Angeles Plasma Production Associates*. Il avait admis qu'il voulait infecter le plus grand nombre possible de personnes avant de mourir. Le 7 janvier 1987, un activiste homosexuel notoire, Robert Schwann, mourrant du sida, avait lancé un appel à tous ses confrères, ''pour qu'ils donnent immédiatement leur sang s'ils avaient été diagnostiqués positifs."
Toute action nécessaire pour attirer l'attention nationale est valable", avait-t-il déclaré. "Si cela inclut le terrorisme du sang, qu'il en soit ainsi." Il a été noté que suite a cet appel public largement relayé, les dons du sang ont augmenté de façon spectaculaire de 3% à New York et à San Francisco, les deux capitales de l'homosexualité américaine. Comme Rock Hudson, quand il a été informé qu'il avait le sida, a été terrassé par "la rage homosexuelle".
Il s'est immédiatement lancé dans un programme frénétique pour infecter le plus grand nombre de personnes possible en se concentrant sur les adolescents qui n'avaient aucune idée des dangers auxquels ils étaient confrontés.
Dans sa folle détermination à quitter ce monde dans une apocalypse sexuelle, Hudson a dû infecter des dizaines, voire des centaines de jeunes sans méfiance. Comme unique lègue, des poursuites judiciaires qui sont encore en cours contre lui, à la suite de cette orgie de peur et de haine. Alors que les Rock Hudsons mouraient de leur mort lente et agonisante, la plupart des membres du public américain les voyaient avec un mélange d'approbation et de mépris.
Il n'y avait aucune crainte, car jusqu'à présent, rien n'indiquait que la population en général était en danger. Cependant, dès le 16 septembre 1983, lors d'une conférence sur la santé à Washington, D. C., la question a été soulevée par le Dr John Grauerholz:" Le SIDA deviendra-t-il une autre peste bubonique? La conférence a permis de constater que le SIDA" peut-être le signe avant-coureur d'une série d'holocaustes épidémiques".
Le 26 septembre 1985, le Dr William Haseltine de la *Harvard Medical School* a signalé qu'on estimait à dix millions le nombre d'Africains infectés par le virus du sida. Cependant les autorités gouvernementales ont continué d'assurer au public que le SIDA était limité à quatre groupes: les homosexuels, les Haïtiens, les utilisateurs de drogues injectables et les Noirs.
Comme si la plupart des américains n'entrait jamais en contact direct avec l'un de ces groupes, une sous-classe fétide existant dans son propre monde crépusculaire de saleté et de

dégénérescence ; il semblait que l'épidémie de sida ne deviendrait jamais une menace pour la classe moyenne américaine.

L'agence gouvernementale, le *Center for Disease Control* à Atlanta, les héros du grand massacre de la grippe porcine, ont maintenant fait de leur mieux pour maintenir le peuple américain dans l'ignorance d'une possible propagation du sida. Ils ont publié des ukases périodiques à cet effet, que le SIDA ne pouvait pas être propagé par les insectes et ne pouvait pas être contracté par un baiser, bien qu'ils aient admis que le virus du SIDA était présent dans la salive; ainsi que d'autres nouvelles réconfortantes dont la validité scientifique semble avoir été tirée directement des pages de contes des frères Grimm.

Malgré cela, le *CDC* a estimé qu'en 1988, de un à un million et demi d'Américains seraient infectés par le virus du sida; et il y avait déjà 5 890 membres infectés chez les militaires. Le Dr David Axelrod, commissaire à la santé de l'Etat de New York, avait solennellement annoncé que tous ceux qui avaient ce virus étaient condamnés:"*Pratiquement tous ceux qui sont infectés sont condamnés*".

Le Dr John Seale, de Richmond, en Virginie, présida une conférence le 11 juin 1987, au cours de laquelle il a déclaré positivement que: "le sida n'est pas une maladie sexuellement transmissible". C'est une maladie contagieuse qui se transmet aussi par le sang". Il a dénoncé le Dr Everett Koop, chirurgien général des Etats-Unis, pour avoir délibérément diffusé de la désinformation sur la maladie, en précisant et ajoutant que son accusation ne visait pas seulement Koop pour ce programme de "désinformation scientifique" mais aussi Sir Donald Acheson, médecin en chef du Royaume-Uni, le Dr Halfdan Mahler, directeur général de l'organisation mondiale de la santé, le Dr Robert Gallo de l'institut national de la santé et le professeur Viktor Zhdanov, directeur de l'institut Ivanovsky de virologie à Moscou.

Le Dr Seale n'a pas été le premier à pointer du doigt le Dr Gallo, scientifique résident de *National Institute of Health*, qui était réputé pour avoir découvert le virus de l'immunodéficience humaine, le VIH, qui, selon lui, était la cause du SIDA. Après cette découverte du Dr Gallo, le *NIH*, qui engloutit nos fonds pour la recherche du SIDA ainsi que pour de nombreuses autres maladies, avait systématiquement refusé des fonds à tout scientifique dont les travaux ne confirmaient pas la thèse du Dr Gallo. Le président Reagan a alors nommé une Commission présidentielle spéciale sur le SIDA, ayant pour but de résoudre le problème. Elle a tenté de le faire en se réunissant sans atteindre le quorum, de sorte qu'aucune décision ne puisse être prise lors des délibérations. L'amiral James D. Watkins était à la tête de ces réunions, qui ont fait l'objet de nombreuses critiques, simplement parce que le public voulait savoir ce qui était discuté. L'un des chercheurs qui allait entrer en conflit avec le Dr Gallo au sujet de la controverse sur le "VIH" est le Dr Peter Duesberg, professeur de virologie à l'Université de Californie à Berkeley. Duesberg est également membre de la *National Academy of Sciences*; incorporé au laboratoire de Gallo grâce à un programme de coopération. Après avoir travaillé sur le VIH dans le même laboratoire où Gallo avait prétendu avoir fait ses découvertes monumentales, le Dr Duesberg conclut que le virus du VIH ne répondait pas aux critères standars exigés d'un agent pathogène (causant une maladie). Il publia son rapport dans la revue médicale *Cancer research* en mars 1987 puis s'est contenté

d'attendre que le Dr Gallo justifie ses conclusions. Lui et le rédacteur en chef de *Cancer Research*, le Dr Peter McGee, ont été étonnés que le Dr Gallo n'ait jamais répondu, des mois aprés. Le Dr Gallo a également refusé de répondre aux appels téléphoniques visant à susciter une certaine réaction aux conclusions du Duesberg.
Apparemment, il s'agissait d'une de ces fameuses "recherches'' de type "vrai ou faux" dans lesquelles le Dr Gallo avait prétendu désigner le virus VIH comme la seule cause du SIDA. Ce genre de chose se produit plus souvent qu'on ne le croit dans le monde universitaire et scientifique, miné de jalousies mesquines et de tromperies calculées ainsi que du chantage ou refus de fonds à quiconque pourrait exposer ses fausses recherches. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la plupart des scientifiques, lorsqu'on leur demande leurs notes de recherche, répondent habituellement qu'ils ont été "accidentellement brûlés." On ne sait pas si quelqu'un a déjà vu les travaux du Dr Gallo pour isoler le virus du VIH.
Cependant, il a depuis décidé de mettre fin à toute autre recherche sur le virus du VIH.
Le Dr Harvey Bailey, directeur de recherche de la revue médicale *Bio/ Technology*, avait organisé une présentation à la Maison Blanche sur le sujet:" Comment le V.I.H cause-t-il le sida?"
En coopération avec Jim Warner, un analyste principal de la politique intérieure de la Maison Blanche. On s'attendait à ce que le Dr Gallo assiste à cette conférence et présente des preuves de ses affirmations. Warner était déjà devenu très sceptique à l'égard de Gallo après avoir examiné les conclusions du Dr Duesberg. Mais Gallo ne s'est jamais présenté. Au lieu de cela, la conférence de la Maison- Blanche, qui devait avoir lieu le 19 janvier 1988, a été brusquement annulée sans explication.
Des centaines de millions de dollars continuent d'être accordés chaque année pour donner suite à l'affirmation douteuse de Gallo selon laquelle le virus du VIH cause le SIDA. Alors qu'aucune somme n'est accordée à ceux qui souhaitent contester ses affirmations.
Le Dr Duesberg a vécu des expériences intéressantes depuis qu'il a défié sans le savoir l'une des plus grandes bureaucraties scientifiques du pays. Le Comité présidentiel sur l'épidémie du virus du VIH l'a invité à une réunion spéciale à New York, qui a été couverte par l'écrivain scientifique Katie Leishman du *Wall Street Journal*. Un membre du personnel de cette réunion a admis que Duesberg avait été invité à comparaître "pour le discréditer". Cet objectif a été contrecarré lorsqu'aucun des membres de la Commission présidentielle n'a pu répondre à l'une des conclusions du Dr Duesberg. Ils se consolèrent en le réprimandant sévèrement pour avoir contesté le travail de Gallo. Le Dr William Walsh, qui est président du Projet Espoir et sempiternel représentant des valeurs de l'Establishment a verbalement attaqué Duesberg: "*Arrêtez d'embrouiller le public! Cessez d'induire en erreur les pauvres gens qui souffrent de cette maladie.*"
Duesberg était lui-même sidéré par ces attaques, car il n'avait jamais cherché la confusion chez qui que ce soit. Il s'était contenté de suivre une approche scientifique qui discréditait la thèse principale du gouvernement. Si cela dérangeait une commission présidentielle, dont la seule fonction semblait être de protéger le Dr Gallo, cela ne pouvait guère être la faute du Dr Duesberg. Comme vu precédemment, l'imbroglio tout entier est représentatif de ce qui se passe pour un travail scientifique sérieux en Amérique.

Mme Leishman a décrit l'épisode comme suit: '*'Un instant d'orthodoxie hérmétique à l'examen*".
Entre-temps, en raison de l'absence de véritable preuve scientifique d'une cause unique, un certain nombre de théories sur l'origine du sida ont vu le jour. Celles-ci vont de la suggestion mentionnée précédemment qu'il s'agit d'une nouvelle variation du spirochète de la syphilis, à une variation du virus de l'hépatite, endémique depuis quelques années, à sa parenté avec le virus Epstein-Barr, de la famille de l'herpès Viradae. Il s'agit probablement du virus humain le plus largement répandu aujourd'hui, qui touche environ 95% de la population mondiale, généralement transmis par la salive. Les jeunes l'attrapent sous forme de mononucléose infectueuse, ses conséquences sont l'hépatite et la splénomégalie, avec des complications du syndrome de Reye, du syndrome de Guillain-Barré, de la paralysie de Bell, ainsi que de la fièvre et de la fatigue chronique. Les médecins confondent souvent ses effets avec la sclérose en plaques, la maladie de Hodgkin, la leucémie et le lupus.
Le Dr Stephen Caizza, de New York, est parmi ceux qui considèrent le SIDA comme la dernière manifestation de la syphilis; une détérioration logique compte tenu du fait qu'elle survient fréquemment chez les homosexuels très libertins et les prostitués. Au cours du premier trimestre de 1987, les cas de syphilis enregistrés ont fait un bond de 23% soit la plus forte augmentation en dix ans. Le Dr Peter Duesberg est tellement sûr de lui qu'il a proposé de s'injecter devant témoins, ce virus du SIDA. Chuch Ortled quant a lui émet un autre concept largement répandu à savoir que le SIDA n'est qu'une variante du syndrome de fatigue chronique, le syndrome d'Epstein-Barr, qui est maintenant répandu dans le monde entier.
D'autres chercheurs sont certains que le SIDA n'est qu'une conséquence de plus du grand massacre de la grippe porcine, lorsque la population s'est faite injécter le vaccin de la "grippe porcine."
Une corrélation entre le SIDA et la vraie "grippe porcine", c'est-à-dire la version chez les animaux et en l'occurence les porcs, est maintenant établie.
D'autres chercheurs ont mis en cause une version plus dramatique ou plus accidentelle d'un sérum d'hépatite largement distribué il y a quelques années. Cependant, aucune théorie ne peut se comparer dans sa narration avec la théorie du "singe vert". Une théorie, qui a longtemps été la favorite du gouvernement, le *CDC*. Pendant des années, une tribu errante de petits singes verts d'Afrique Centrale qui n'avait plus peur des humains, s'est aventurée dans les villages indigènes. Les singes verts portent dans leur sang un type de virus du SIDA, dont ils semblent être immunisés. Cependant, ces petits singes verts ont soit mordu des femmes indigènes, soit eu des relations sexuelles avec elles, selon l'histoire que vous voulez croire. Le métabolisme de ces femmes indigènes a alors activé le virus du SIDA, pour le transmettre ensuite a leur maris, qui eux se sont envolés en Haïti, où ils se sont prostitués aux homosexuels américains qui s'y rendaient fréquemment pour le tourisme sexuel. De retour à New York, ces homosexuels ont infecté la communauté gay new-yorkaise, qui elle va se rendre à San Francisco pour y propager la maladie sur la côte ouest. Ce scénario a prétendument eu lieu en quelques semaines, du singe vert aux homosexuels mourant du SIDA à San Francisco. Toutefois, la plupart des chercheurs éstiment que la maladie a mis des années pour atteindre son stade épidémique actuel.

La réponse à l’épidémie de SIDA a été rendue difficile par le fait qu’elle était confinée aux homosexuels, aux noirs les plus pauvres et aux utilisateurs de drogues injectables qui étaient connus par le slogan “La mode dégénérée.” La maladie s’est répandue au moment où le mouvement homosexuel devenait une force politique puissante. S’alliant aux Noirs, le mouvement homosexuel militant s’imposait comme une force politique puissante. S’alliant aux Noirs à toutes fins utiles, les militants homosexuels prirent le contrôle du Parti démocrate, au grand dam des hétérosexuels actifs comme le sénateur Teddy Kennedy. Les chefs traditionnels du Parti démocrate commençaient maintenant à craindre la mauvaise publicité sur le SIDA venant des républicains, qui pouvait se présenter comme “le parti de la moralité sexuelle.”
Sans doute que la prise du Parti démocrate par des tordus, l’arrachant à l’emprise mafieuse de longue date, a été une aubaine pour les Républicains. Le résultat a été que les démocrates se sont battus désespérement pour cacher le SIDA en empêchant toute forme de dépistage officiel qui aurait contrôlé sa propagation. A San Francisco, une décision de fermeture des bains publics, en d’autres termes les plus grands bordels homosexuels de tous le pays, avait été élaborée par certains homosexuels effrayés d’avoir vu leurs “amants” dépérir et mourir du SIDA devant leurs yeux. Suggestion accueillie par un mur d’indignation de la part des homos purs et durs, et loyalement soutenus par les dirigeants politiques de San Francisco. Depuis assez longtemps le vote des gays faisait toute la différence en apportant une victoire électorale à San Francisco, et ils n’étaient pas sur le point d’abandonner leur pouvoir politique. Sur le plan national, les efforts du gouvernement pour lutter contre le SIDA se sont limités à des programmes pathétiques et risibles de distribution gratuite de préservatifs et de seringues aux marginaux les plus enclins au suicide parmi les dégénérés. Concrètement ces tactiques politiciennes ont fait du gouvernement le commanditaire officiel de la dégénérescence homosexuelle et des narcotiques. Un étrange retournement des représentants du modèle social.
Reflétant la nouvelle approche plus éclairée du gouvernement, les fleuristes de la capitale célébrèrent la Saint-Valentin de 1988 en offrant une spéciale, composée d’une douzaine de roses American Beauty accompagnées d’une douzaine de préservatifs. Le paquet, qui s’appelait “Le bouquet du sexe sans risque”, a été reçu avec enthousiasme par l’administration du gouvernement.
Tout au long de cette épidémie, le gouvernement n’a pratiquement rien fait, pendant que le SIDA continuait de se propager. Du jardin de Jimmy Carter, Le Center for Disease Control, continuait d’être dirigé par les démocrates de la vieille école; qui bien sûr refusaient toute coopération avec le régime “fasciste” de Ronald Reagan.
Dès le début de l’épidémie, le *CDC* avait mené une action d'arrière-garde désespérée pour dissimuler ou minimiser l’épidémie. Au cours de l’été 1985, le *CDC* refusa catégoriquement même de considérer les poux ou les punaises comme vecteur possibles du virus. Le personnel du *CDC* rejeta l’idée avec horreur, balbutiant que la notion même était “inconcevable” et “effrayante”.
En pratique, c’est assez connu que nombre de virus sont portés par des insectes, en particulier les arbovirus, “arthropod-borne-viruses,” environ cinq cents de ces arbovirus ont maintenant été identifiés. Certains chercheurs sont certains que la punaise est l’un des principaux porteurs du

virus du SIDA, se répendant si rapidement en Afrique. La punaise de lit, communément connue, se trouve dans presque toutes les huttes africaines. Les chercheurs sont portés a croire que les moustiques, la mouche tsé-tsé, les fourmi-lions et le scarabée noir pourraient également transmettre le virus du SIDA en Afrique. Ceci offre une explication rationnelle à la propagation rapide de ce virus dans de nombreux pays africains. Tout ces insectes ne sont pas présents dans tous les pays africains, mais un ou plusieurs d'entre eux le sont en grand nombre dans certaines régions.

En 1900, le Dr Walter Reed a prouvé que le moustique *Aedes aegypti* était le vecteur de la fièvre jaune. On sait maintenant que certains singes sont porteurs d'un virus de type SIDA, mais comme découvert par le Dr Duesberg, ce virus, dont le Dr Gallo du NIH s'attribue l'entière paternité, n'est présent que dans environ la moitié des cas de SIDA, une donnée que le Dr Gallo s'abstient de commenter. La question est de savoir quel est l'agent infectieux dans l'autre moitié des cas de sida ou, comme l'affirme le Dr Duesberg, le virus HIV n'est l'agent infectieux dans aucun des cas. Et donc la multitude et la magnitude des programmes gouvernementaux de dépistage du virus de HIV sont une comédie tragique de plusieurs millions de dollars et ne font que suivre de fausses pistes. Bien que le CDC ait continué d'insister sur le fait que la pauvreté, l'environnement et les insectes n'ont absolument rien à voir avec la transmission du SIDA; un encart paru en mai 1987 dans la revue *Science*, annonçait la recherche d'un entomologiste pour étudier “le rôle possible des arthropodes piqueurs dans la transmission du virus de l'immunodéficience humaine (SIDA). Veuillez contacter le *CDC*.” Le péril de heurter les théories préconçues sur le SIDA s'étend aux spécialites de la recherche canine. Lorsque l'Institut de Médecine Tropicale présenta son rapport de recherche indiquant qu'il y avait un lien arboviral avec le SIDA, l'Université du Michigan lui coupa tous ses financements sous la pression considérable du *CDC*.

Le 25 Août 1986 à Oxford, le Professeur Jean-Claude Cermann de l'Institut Pasteur de Paris a rapporté que le SIDA avait été identifié chez des insectes africains; le virus avait été isolé chez les moustiques, des cafards, des fourmis et des mouches tsé-tsé. Ceci en parfaite contradiction avec les affirmations du *CDC* pour qui ce virus ne saurait être porté par les moustiques ou tout autre insecte. Le médecin californien Bruce Halstead, déclara que la médecine moderne n'a pas de remède contre le SIDA, le cancer ou les maladies causées par les radiations ionisantes. Il souligne également que ses recherches ont établi que le virus du SIDA est capable d'un trillion de mutations.

Entre-temps, on rapporte que les patients atteints du SIDA qui sont traités par des cancérologues meurent à un rythme beaucoup plus rapide que ceux traités par des méthodes holistiques. Beaucoup d'entre eux surprennent les staticiens médicaux en survivant plus longtemps que les deux ans alloués après le diagnostic de la maladie.

Un patient de quarante ans à San Francisco, Dan Turner, est maintenant le plus vieux survivant du SIDA. Il dit avoir été infecté lors d'un voyage à New York en juin 1981 et, le 12 février 1982, un médecin l'a informé qu'il avait le “cancer des gay”, après avoir développé les symptômes caractéristiques du sarcome de Kaposi. Il avait observé un régime de vitamine C, d'aliments naturels, de méditation, d'acupuncture et de musculation.

Laurence Badgley, M. D., dans son travail revolutionnaire, “Healing AIDS Naturally” (Guerir naturellement du SIDA), a offert un certain nombre de traitements, dont un typique qui a donné de bons résultats avec un régime végétarien de légumes, de vitamines, de blé, de jus et de plantes, accompagné de huit ou neuf gousses d’ail crues chaque jour.

Pendant que le gouvernement tergiverse, les américains sont terrorisés à l’idée d’être infectés par cette maladie mortelle.

Les arbitres des matchs de boxe et d’autres sports violents portent maintenant des gants médicaux pour éviter d’être infectés par les éclaboussures de sang des athlètes. Les juristes et autres portent des vêtements de protection tels que des gants et des masques chirurgicaux lorsqu’ils sont obligés de comparaître devant un tribunal avec des victimes malades du SIDA. Ces accoutrements suscitent la rage et l’horreur des défenseurs de libertés civiles, qui prétendent que ces techniques de protection créent une “atmosphère néfaste” pour le malade du SIDA; probablement déjà mourant, donc l’argument semble des plus discutables.

Le fait établi que, dès le départ, l'épidémie du sida était confinée aux groupes bien identifiés des homosexuels, des haïtiens, des drogués et des Noirs, a également créé une colère à l’American Civil Liberties Union (Organisation de la protection des libertés); sur la base du précepte de la société égalitaire qu’une maladie ne devrait pas être aussi fanatique dans le choix de ses victimes.

Dans les prisons de l’Etat de New York, de 1984 à 1986, le nombre de victimes du sida était 45% d’hispaniques, 43% de Noirs, dont 97% étaient des utilisateurs de drogues injectables (*New York Times* 7 février 1988).

Cet auteur ayant déjà établi dans le livre “The Curse Of Canaan’’ (La Malédiction De Canaan, en cours de traduction. NDT) que l’homosexualité, depuis Canaan jusqu’à nos jours, a eu ses origines dans la contamination de la race originelle. La confusion de l’identité sexuelle étant une conséquence directe de la confusion de l’identité raciale qui en résulte, perturbant le schéma de l’ADN de la structure génétique. Il n’est guère surprenant de trouver dans le livre pratique de Joy Schulenberg, “Complete Guide to Gay Parenting”, Doubleday 1985, que les couples “gays” blancs adoptent presque exclusivement des enfants noirs. C’est injuste pour les enfants innocents enfants noirs adoptés, qui seront alors exposés à la possibilité de contracter le sida de l’un ou l’autre de leurs parents adoptifs “gays”.

Il semblerait que les “gays” blancs ne soient pas disposés à exposer d’autres blancs aux dangers du “style de vie alternatif”.

VII Les Engrais

Un des grands changements dans notre monde au cours des cinquante dernières années a été la “révolution verte”, la soi-disant révolution agricole dans de nombreux pays du Tiers-Monde. Une révolution qui était supposée les faire rentrer rapidement dans le vingtième siècle, et leur permettre de rivaliser sur un pied d'égalité avec les nations occidentales les plus avancées. Alors que le XXe siècle recule maintenant dans l'histoire, il est évident que cet objectif n'a pas été atteint. Les pays d'Asie et d'Amérique latine offrent plus de concurrence dans les produits finis a cause de leur main-d'oeuvre beaucoup moins chère. Mais dans l'agriculture, malgré l'inauguration de vastes marchés pour les procédés chimiques de Rockefeller, la réduction de la pauvreté, censée être l'objectif de la “révolution verte”, reste une chimère. En fait, les parties du monde longtemps marquées sur les cartes comme “non développées” n'offraient en vérité aucune indication factuelle, du fait qu'il s'agissait que d'un mot de code pour “inexploité”, c'est-à-dire pas encore exploité par les rapaces internationaux de la conspiration.

Le seul intérêt réel des financiers est de développer des marchés pour leurs produits qui peuvent rapporter un profit. Comme la plupart des pays du Tiers-Monde ne peuvent pas payer leurs achats, un système complexe a été mis au point par lequel le contribuable américain envoie de ‘’l'aide’’ au Tiers- Monde. Par exemple, un tracteur est fabriqué dans une usine, pour ensuite être envoyé en Bolivie, en une transaction dont le paiement est extorqué sur le salaire de l'ouvrier. Encore un raffinage ou un système auquel des banques américaines ou internationales “prêtent” l'argent à ces pays pour qu'ils puissent rembourser leurs achats; alors la Réserve Fédérale se porte “garante” de ces prêts irrécupérables à l'aide des fonds du contribuable américain.

Encore une fois, le travailleur se fait extorquer une partie de son salaire pour couvrir le coût des biens qu'il produit lui-même.

Les auteurs de la Constitution américaine n'ont jamais envisagé une telle situation, ou le travailleur mentionne la Constitution pour se protéger de l'extorsion, et finit jeté en prison par un juge outré pour témoignage “non pertinent” et “déroutant”. Le monde est désormais un archipel du goulag, dirigé par les impitoyables pions du conglomérat Rockefeller-Rothschild. Leur religion est le pouvoir de l'argent, et leurs seuls ennemis sont
les tenants de la liberté.

Le héros actuel des intérêts Rockefeller est Norman Borlaug, prix Nobel de 1970. Ce fermier de l'Iowa avait été envoyé au Mexique par Rockefeller en 1944 pour développer de nouveaux types de céréales.

Au cours de ses expériences, il a accouplé 60 000 espèces de blé différentes, ce qui a donné lieu en 1964 à la création d'une race de blé-nains, et de triples-nains entièrement tropicaux. Et qui fut saluée comme étant “la révolution verte”. Le “super blé” qui en résultait produisait de meilleurs rendements mais cela se faisait en “dopant” le sol avec d'énormes quantités d'engrais par acre, les engrais sont produits par les nitrates et le pétrole, des éléments contrôlés par les Rockefeller.

D’énormes quantités d’herbicides et de pesticides étaient également utilisées, créant ainsi des marchés supplémentaires pour l’empire chimique. A aucun moment on ne pouvait s'attendre à ce que les nations du Tiers-Monde paient pour les énormes quantités d’engrais et de pesticides chimiques.
Le système “d’aide à l’étranger” déjà en place s’en chargerait encore. Les Rockefellers également envoyèrent Robert Chandler aux Philippines pour développer un “riz miracle”; le résultat a été un riz qui utilise trois fois plus d’engrais qu’avant. Un riz de quatre mois au lieu de six mois, produisant trois récoltes par an, au lieu de deux. Lorsque deux groupes philippins de riches entrepreneurs ont commencé à se disputer les retombées locales des bénéfices du “riz miracle”, les Rockefeller décidèrent d’évincer un groupe, celui de Marcos, pour le remplacer par la faction Aquino et ses liens étroits avec la Chase Manhattan ; on pouvait lui faire confiance pour régler les intérêts des prêts. Comme d’habitude, la “philanthropie” de Rockefeller était étroitement liée au contrôle politique et aux profits des marchés. L’engrais moderne est un produit de l’industrie pétrolière.
Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, les fabricants de munitions se sont retrouvés en possession d’énormes stocks de nitrate. A cause de la paix, toujours considérée avec horreur par les fondations philanthropiques, il fallait rapidement trouver de nouveaux marchés pour ces produits.
L’azote et les nitrates étaient des ingrédients clés dans la fabrication des bombes et des obus. Un marché identique devait-être développé en temps de paix. Suivant le meme précepte établi après la première Guerre Mondiale, quand confrontés à un énorme stock de chlore résiduel, qui avait été fabriqué à grands frais pour causer des souffrances et des morts intenses ; le Monopole Industriel, a découvert que le seul marché possible était de vendre aux villes américaines, qui le verseraient ensuite dans leurs réserves d’eau. Il fut donc décidé en 1945 que le seul débouché pour l’énorme stock industriel des nitrates était de le mettre dans la chaîne alimentaire comme engrais.
Le taux croissant de décès par crise cardiaque aux Etats-Unis au cours des cinquante dernières années a été ingénieusement expliqué par les défenseurs du Monopole médical comme une preuve supplémentaire du “fait” que les Américains vivaient plus longtemps, et l’âge avancé rend plus susceptibles de contracter des maladies “dégénératives” telles que le cancer et les problèmes cardiaques. C’était la parade habituelle de l'establishment médical, qui ignorait commodément les importantes avancées modernes.
Pendant un certain nombre d’années au cours du XIXe siècle, des épidémies de choléra et de fièvre typhoïde avaient dévasté les habitants des grandes villes américaines; dues à un mauvais assainissement de l’eau.
Lorsque, après la Première Guerre mondiale, le Monopole de l’Indutrie a déversé les surplus de chlore dans les réserves d’eau, le résultat a été largement salué comme ayant mis fin aux épidémies de choléra et de fièvre typhoïde. En fait, la chloration de l’eau n’avait aucun rôle dans ce développement. La fièvre typhoïde était principalement due à la presence énorme sur la chaussée des villes de crottin de cheval qui devenait septique et attirait les mouches. Puis

l’écoulement de l’eau de pluie emportait cette contamination dans les réseaux d’approvisionnement en eau. Jusqu’à ce que l'avènement de l’automobile fasse disparaitre les chevaux des villes comme principal moyen de transport, instantanément la fièvre typhoïde disparut avec eux.
Cela s’est produit au cours des années 1920, lorsque les automobiles ont remplacé les chevaux dans les villes. Le déversement de ce produit de l’armement dans la réserve d’eau a eu un effet imprévu. Provoquant une nouvelle épidémie, cette fois de crises cardiaques. Le chlore dans l’eau s’est combiné aux graisses animales de l’alimentation pour former un amalgame chimique, qui a ensuite formé une substance graisseuse dans les artères; créant une condition médicale appelée athérosclérose. L’accumulation de cette substance graisseuse dans les artères a progressivement perturbé la circulation du sang, obstruant finalement les principales artères du coeur pour provoquer des crises d’angine de poitrine et des crises coronariennes.
Là encore, une “avancée” apparente en matière d'hygiène s’est avérée être une autre aubaine pour le Monopole médical, car les cabinets des médecins étaient remplis de gens souffrant de maladies cardiaques.
A la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Monopole Industriel a commencé à faire des efforts concertés pour déverser ses excédents de nitrates dans la chaîne alimentaire américaine. Les agents locaux de tous le pays ont été chargés de conseiller aux agriculteurs d’augmenter l’utilisation d’engrais, d’herbicides et de pesticides.
Ces conseils ont servi à rendre l’agriculture encore plus capitaliste, en obligeant les agriculteurs à demander plus de prêts aux banques. Ce qui préparait la voie au programme consistant à forcer les agriculteurs individuels à quitter leurs terres, créant ainsi de grands monopoles agricoles, semblables au Trust Sovietique de l’Agriculture. Les agriculteurs ont également emprunté massivement pour acheter des tracteurs coûteux fonctionnant à l’essence, ce qui a énormément ajouté aux revenus des Rockefeller, et en même temps les a privés de l’engrais naturel fourni auparavant par leurs chevaux. Ce n’est pas un hasard si les banques, qui ont si joyeusement accordé les prêts nécéssaires aux fermiers qui suivaient fidèlement les instructions des agents ruraux, étaient des banques approvisionnées en fonds par le système de la Réserve Fédérale.
Ce monopole de l’argent au crédit de la nation avait été planifié en Géorgie sur l’île de Jekyl, lors de la réunion secrète de la fameuse clique des comploteurs, en novembre 1910; une réunion présidée par le sénateur Nelson Aldrich, dont la fille avait récemment épousé John D Rockefeller Jr.
La valeur nutritive des aliments cultivés dans un sol fortement fertilisé, et le fait que ces aliments subissent ensuite un “traitement” intensif pour les rendre plus pratique pour le stockage, le transport et la vente au détail à grande échelle, a été occultée par le Monopole médical.
En 1957, le *British Medical Journal* a quand meme reproduit une voix de protestation du Dr H. M. Sinclair, nutritionniste de renom et directeur du laboratoire de nutrition humaine du *Magdalen College* d’Oxford, qui avait prononcé un discours à l’occasion de la journée mondiale de la santé. Le 14 décembre 1957, le Dr Sinclair a rappelé que dès ses premiers jours d’étudiant en médecine : « mes professeurs cliniciens ne pouvaient pas répondre à la question de savoir

pourquoi l'espérance de vie de l'homme d'âge moyen en ce siècle n'est guère différente de ce qu'elle était au début de ce siècle, ou même il y a un siècle. Cela signifie les grands progrés de la médecine; comme la pneumonie qui a presque disparu, la tuberculose qui devient relativement rare; les magnifiques progrès de la chirurgie, de l'endocrinologie et de la santé publique. La moyenne d'age actuelle n'a augmenté que de quatre ans en un siecle. Et meme qu'en Ecosse, l'éspérance de vie diminue maintenant. »
En 1893, un chimiste agricol allemand, le Dr Julius Hansel, a écrit dans son livre "Bread From Stones" (Le Pain De La Pierre) : "L'agriculture est entrée sous le signe du cancer… nous ne pouvons pas être indifférents aux types de cultures que nous exploitons pour notre alimentation ni aux substances avec lesquelles nos champs sont fertilisés. Les grandes quantités de récoltes ne suffisent pas, il faut qu'elles soient aussi de qualité. Il est incontestable qu'en fertilisant simplement avec de la marne, c'est-à-dire avec du carbonate de chaux, on peut obtenir un rendement si important que l'on sera enclin à toujours se contenter de marne, mais avec une telle fertilisation unilatérale, lentement mais sûrement, divers effets néfastes se développent; d'ou l'axiome empirique : "La fumure à la chaux fait des pères riches mais des fils pauvres."
Comme actuellement notre farine fine, soi disant rafinée, mais en vérité débarrassée du Son, est donc presque entièrement dépourvue de ses nutriments, de ce fait il n'est pas étonnant de constater un si grand nombre de maladies " modernes." Texte écrit en 1893, avant que le Monopole de Rockefeller n'inonde le monde avec son engrais d'origine hydrocarbure.
Pour contrer le nombre croissant d'aliments inertes et appauvris, les agents du Monopole médical ne vont pas rester les bras croisés. Tout en menant des guérrillas contre les principaux promoteurs d'une meilleure nutrition, le Food and Drug Administration et l'*American Medical Association* ont vaillamment défendu l'utilisation des engrais chimiques.
En septembre 1958, Le magazine de l'*AMA*, *Today's Health*, largement diffusé et que l'on trouve dans toutes les écoles et bibliothèques publiques, déclarait :" Des recherches approfondies menées par le gouvernement fédéral ont montré que la valeur nutritionnelle des cultures n'est pas affectée par les engrais utilisés pour le sol." Cela a été contredit par le Dr Alexis Carnel, de la *Fondation Rockefeller* elle-même, qui a écrit :"Les engrais chimiques, en augmentant l'abondance des cultures sans remplacer les mineraux du sol épuisé, ont indirectement contribué à modifier la valeur nutritionnelle des céréales et des legumes. Les poules forcées, par un régime alimentaire et un mode de vie artificiels, d'entrer dans les rangs de production industrielle. La qualité de leurs oeufs n'a-t-elle pas été modifiée?
La même question peut se poser pour le lait, car les vaches sont désormais confinées dans l'étable toute l'année et sont nourries avec des produits artificiellement fabriqués. Les hygiénistes ne se sont pas suffisamment penchés sur la genèse des maladies. Leurs études des conditions de vie et de l'alimentation, ainsi que de leurs effets sur l'état physiologique et mental de l'homme moderne, sont superficielles, incomplètes et de trop courte durée."
Malgré les affirmations des chercheurs du gouvernement, l'importance du sol est démontrée par le fait que la proportion de fer dans la laitue peut varier de 1 mg pour cent à 50 mg pour cent, selon les composants du sol dans lequel elle est cultivée.

Le Middle-West américain a longtemps été appelé “la ceinture des goitres”, en raison de la carence généralisée en iode dans le sol.
Les îles britanniques, qui ont été fortement cultivées pendant près de deux mille ans, présentent de telles carences en minéraux dans le sol que les Britanniques sont connus dans le monde entier pour le mauvais état de leurs dents.
La chimie agricole moderne a été fondée par Justus Von Liebig, professeur allemand de chimie, qui avait suggéré d’ajouter des minéraux et des acides au sol pour les rendre plus disponibles aux plantes. La chimie agricole utilise des produits chimiques solubles, acides ou basiques, dont l’effet final est d’acidifier le sol, tandis que l’utilisation de minéraux chimiques rend le sol inutilisable. Il a été suggéré que nous vivons encore sur les bienfaits conférés par la dernière ère glaciaire, et que la seule façon de reminéraliser le sol est de subir une autre ère glaciaire, comme cela s’est produit précédemment environ tous les 100 000 ans.
Le Dr W. M. Albrecht, président du département des sols de l’école d’agriculture de l’Université du Missouri déclare :“Bien que l’on ait longtemps cru que la maladie nous est infligée de l’extérieur, on reconnaît de plus en plus qu’elle peut provenir de l’intérieur en raison de carences et d’une incapacité à se nourrir avec des aliments complets. Une meilleure compréhension nutritionnelle révèle un nombre croissant de cas de maladies dues à une carence nutritionnelle. Qui commence non seulement dans la nourriture distribuée dans le supermarché permis par le revenu familial, mais aussi un peu plus près du point d’origine, à savoir avec la fertilisation du sol, le point de départ de toute production agricole…..Ces cas de plus en plus nombreux de carences renforcent la vérité de ce vieil adage qui nous disait que « être bien nourri, c’est être en bonne santé ».”
Beaucoup de ces maladies étranges apparues comme pour nous torturer ces dernières années ont une origine nutritionnelle. Le Dr Josephson identifie la myasthénie grave comme un trouble endocrinien résultant d’une carence en manganèse, qui peut être causée par un métabolisme défectueux.
Le besoin d’engrais chimiques peut être dû à un défaut de longue date dans la méthode de culture, l’utilisation de la charrue à versoirs.
Edward H. Faulkner, professeur à l’université de l’Oklahoma, a découvert que la charrue à versoirs détruisait la fertilité du sol. Il a contrecarré cet effet en disséminant à l’aide de déchaumeuses à disques, l’engrais vert à la surface et en éliminant la charrue à versoirs, un instrument qui prend en sandwich pratiquement tout l’engrais vert (matière végétale en décomposition et résidus végétaux à la surface du sol) à quelques quinze à vingt centimetres sous la surface, formant comme une parroi contre l’eau, qui devrait remonter de la nappe phréatique. Les quinze centimètres supérieurs s’achéssant, car l’action capillaire du mouvement de l’eau est bloquée. Les plantes cultivées sur ce sol appauvri par les charrues attirent les insectes, tandis que leur teneur en vitamines et minéraux est réduite. Les plantes deviennent malades et meurent. Voyant ce résultat, l’agriculteur pense alors que le problème est l’absence de certains minéraux dans le sol sans se rendre compte que c’est la charrue qui a entravé l’action capillaire de l’eau dans le sol. Il devient alors un client de choix pour les quantités industrielles d’engrais chimiques. L’un des principaux producteurs de ces engrais était l’*American Agricultural and Chemical Company*, contrôlée par

Rockefeller. Il n'est pas surprenant que l'un de ses directeurs, John C. Traphagen, ait également été directeur de la *Réserve Fédérale* de New York et de l'I*nstitut de Médecine de Rockefeller.* Grand artisan et directeur de la fameuse *American Cancer Society*. Il a aussi été président de la Banque de New York et directeur de la Banque 5th Avenue. Il a également été le directeur de *Wyandotte Chemicals*, *Hudson Insurance*, *Brokers and Shippers Insurance*, *Caledonian American insurance*, *Foreign Bondholders Protective Association*, *Sun Insurance, Ltd* (l'une des trois principales sociétés Rothschild), *Atlantic Mutual Insurance*, *Norwich Union Fire Insurance, Ltd*, *International Nickel*, *Royal Insurance Company*, *Royal Liverpool Insurance*, et de nombreuses autres sociétés d'assurance londoniennes, dont la plupart satellites des Rothschild.
John Foster Dulles, du cabinet d'avocats de Wall Street, *Sullivan & Cromwell*, était également membre du conseil d'administration de *l'American Agricultural and Chemical*; il a été le secrétaire d'Etat d'Eisenhower tandis que son frère Allen était à la tête de la Central Intelligence Agency. Dulles a également été le directeur d'*International Nickel*, de la Banque de New York, de l'*American Banknote Company* (qui fourni le papier utilisé par la Réserve fédérale pour imprimer sa monnaie fiduciaire, garantie par des obligations en papier) et président du *Carnegie Endowment for International Peace*, dont Alger Hiss était le président, directeur de la *New York Public Library*, de l'*Union Theological Seminary* et du *New York State Banking Board*.
Dulles avait été secrétaire à la Conférence de la paix de La Haye en 1907, et avait été le secrétaire de son propre oncle à la Conférence de la paix de Paris en 1918, Robert Lansing, le secrétaire d'Etat de Wilson. Puis a siégé à la Commission des réparations et au Conseil économique suprême avec Bernard Baruch en 1919; il a participé à la Conférence sur la dette de Berlin en 1933, et a été délégué américain aux Nations Unies à San Francisco lorsque Alger Hiss a rédigé la Charte des Nations unies en 1945.

En 1933 à Cologne, Dulles et son frère Allen, avaient tous deux assisté à une conférence qui restera dans l'histoire, avec le baron Kurt Von Schroder et nul autre que Adolf Hitler. Lorsque les frères Dulles ont donné l'assurance à Hitler que les banquiers de Wall Street lui avanceraient l'argent nécessaire pour lancer son régime nazi en Allemagne.
Aussi à la direction d'*American Ag & Chem* on avait George C. Clark des banques d'affaires *Clarke et Dodge*.
John R. Dillon, président de la société chimique *Unexcelled Chemical Company*, *Lone Start Cement*, a aussi été un magnat des salles de Cinéma, directeur du *National Theatres*,*Twentieth Century Fox*, *Skouras Theatres*, ainsi qu'un magnat de l'aviation, en tant que directeur de *Curtiss-Wright* et *Wright Aeronautical.*
Un autre directeur était le banquier Robert Stone, associé de Hayden Stone, directeur de la *Rockefeller's Mesabi Iron Ore* and *Island Greek Coal Company* de Rockefeller, de la *Punta alegre Sugar Company*, *U.S. Envelope*, de la *John P. Chase Company*, de la *Philadelphia and Norfolk Steamship Company*, de la *Amoskeag Company* et de la *William Whitmore Company*.
Un autre membre d'Ag *& Chem* était Elliott V. Bell, en même temps directeur de l'*American Cancer Society*. Il avait été rédacteur financier pour le *New York Times* de 1929 à 1939, ce qui lui

permit d'accéder aux plus hauts cercles financiers. En 1940 Il devient conseiller économique de Thomas Dewey, surintendant des institutions financières des banques de l'Etat de New York de 1947 à 1949, directeur de McGraw Hill, rédacteur en chef du magazine d'affaires *Business Week*, directeur de la *Chase Manhattan*, de *New York Life*, de la *New York Telephone Company*, de la *Tricontinental Corporation*, de *Revere Copper and Brass* et d'autres firmes. Il a également été nommé au comité de financement de la sécurité sociale pour *HEW* et administrateur de la *Fondation John S. Guggenheim*, de la *Fondation Roger Straus*. Sa fille est une personnalité mondaine de New York, Mme Thomas Hoving, une de ces "personnes merveilleuses".

L'utilisation d'engrais chimiques entraîne une baisse constante du contenu en protéines des légumes, de l'ordre de 10% par an. Cependant, l'effet le plus dangereux, et la cause probable de nombreuses maladies induites par la nutrition, était le fait que l'engrais chimique diminue la quantité de potassium dans le sol, tout en augmentant la quantité de sodium. Le potassium et le sodium sont les deux plus grands groupes électriquement opposés. L'inactivité du potassium dans notre système basal déclenche des maladies, en particulier le cancer. L'augmentation du sodium pourrait expliquer la hausse spectaculaire de l'incidence de l'hypertension artérielle des gens. Car la population ingère des quantités de sodium en constante augmentation provenant d'aliments cultivés dans des sols chimiquement fertilisés, tout en souffrant simultanément des effets de la baisse constante des niveaux de potassium dans leur système. Le potassium est particulièrement nécessaire à la régulation du rythme cardiaque son absence dans l'organisme rend le système sujet à des crises cardiaques soudaines.

Les nutritionnistes pensent aujourd'hui que l'utilisation d'engrais chimiques dans le sol est à l'origine de 70% de l'anémie chez les Americains, car ces engrais ne remplacent pas le fer dans le sol, mais en vérité l'éliminent. L'utilisation d'engrais chimiques a également accéléré la domination du monopole mondial céréalier par les grandes entreprises liées aux Rockefellers.

En 1919, le plus grand producteur mondial de céréales était la *Montana Farming Corporation*.

A cette époque, le blé se vendait à un prix garanti de 2,20$ le boisseau, engrangeant déjà d'énormes bénéfices. Le conseil d'administration du Montana était dirigé par *JP Morgan*, dont les vastes intérêts dans les secteurs de la banque, de l'acier et des chemins de fer ne présageaient rien de bon dans un quelconque désir de devenir agriculteur. Morgan siégeait au Conseil fédéral consultatif de la *Réserve Fédérale* représentant sa zone de New York. Ses associés au conseil d'administration de *Montana Farming* étaient le banquier de Rockefeller James Stillman de la *National Citybank*; deux de ses filles ont épousé deux fils de William Rockefeller.

Francis Hinckley Sisson, vice-président de la banque contrôlée par Morgan, *Guaranty Trust*, maintenant *Morgan Guaranty Trust*.

Charles D. Norton, que Morgan a placé comme secrétaire personnel du président Taft pendant la présidence Taft. Norton a été président de la *First National Bank* de Morgan (qui a ensuite fusionné avec la *National City Bank* de Rockefeller, pour former l'actuel géant bancaire, Citybank). Norton a été l'un des premiers comploteurs présents sur l'île de Jekyl pour rédiger secrètement la loi qui deviendra la Federal Reserve Act.

Il a été directeur de *Montgomery Ward Equitable Life*, *ATT, Tidewater Oil*, et de la compagnie de chemin de fer du Delaware et de Lackawanna. Il a également été directeur d'un certain nombre d'organisations caritatives préférées de *Morgan*, de la Croix-Rouge américaine, de la *Fondation Russell Sage* et du *Metropolitan Museum*. Charles H. Sabin, directeur de *Guaranty Trust*, *Merchants and Metals Bank*, président de l'*Asia Banking Corporation*, de l'*American Foreign Securities Corporation*, de *Mackay Companies*, du *Postal Telegraph* et de nombreuses autres entreprises, était également membre du conseil d'administration de *Montana Farming*.
Aujourd'hui, le commerce mondial des céréales est fermement entre les mains de cinq entreprises, *Cargill*, *Continental Grain*, *Louis Dreyfus*, *Bunge & André*.
Ces entreprises ont su s'enrichir et devenir puissantes en surfant sur la vague des supergrains développés par le Rockefeller Trust. En entretenant des contacts étroits avec ces intérêts et les intérêts bancaires de Rockefeller, en s'appuyant principalement sur le réseau international de *Chase Manhattan*. Ces entreprises ont également profité du développement des semences hybrides, notamment de maïs, par la *Fondation Rockefeller*.
D'un point de vue commercial, l'attrait des hybrides est qu'ils ne peuvent pas se reproduire. Par conséquent, l'agriculteur doit avancer l'argent nécessaire chaque année pour l'achat d'une nouvelle quantité de semences hybrides. Ces semences hybrides représentent un autre grand attrait pour le monopole agro-alimentaire, car elles confèrent à la société mère, qui détient le brevet, un monopole sur cette variété particulière. Donc le double facteur de la viabilité commerciale et du monopole donnant aux banques et au Trust Chimique un contrôle total sur l'agriculteur. Les semences hybrides produisent une augmentation moyenne de vingt à trente pourcent de plus par acre, ce qui est un argument de vente important pour l'agriculteur.
De même que pour le "blé miracle" créé au Centre international d'amélioration du maïs et du blé, capable de résister aux pluies torrentielles et tempêtes tropicales. Produit du croisement entre blé mexicain et les souches de nains japonais aux tiges courtes et dures.
Le Norin-10 de l'île de Honshu, ne suffisait guère à résister aux typhons japonais. Il est devenu le genre qui a fait de la "révolution verte" une réalité. Après 1960, la branche mexicaine lança une longue variété de blés, Nanair 60, pour l'année 1960, Pitic 62, Penjamo 62, Sonora 64, Lenna Rojo 64, India 65, Sicte Cerros 66, Super X67, Yecoan 70 et Cajeme 71.
Bien qu'elles auraient nécessité une fertilisation et une irrigation intensive, elles pourraient toutes prospérer dans les pays tropicaux.
Les cinq grandes marques exercent un énorme pouvoir politique et financier en raison de leur énorme flux de cash et parce que de nombreux gouvernements dépendent de leur approvisionnement en nourriture pour maintenir une stabilité politique.
Cela a été démontré en 1972 lors de ce que les historiens appellent aujourd'hui le Grand Hold up des céréales soviétiques. Arrangé par Henry Kissinger, longtemps larbin de Rockefeller à la *Chase Manhattan Bank*, cet accord a permis de renflouer le gouvernement soviétique chancelant, mais en coûtant plusieurs milliards aux contribuables américains.
En juillet 1972, l'Union soviétique acheta du blé aux Etats-Unis pour tenter de compenser la désastreuse incompétence du système agricole communal soviétique. En 1963, la Russie avait

commencé une politique d'achat de blé à l'étranger en achetant 6,8 millions de tonnes au Canada pour 500$ millions. Afin de pouvoir payer ses achats aux les Etats-Unis en 1972, l'Union soviétique fut autorisée à couvrir le paiement de la manière suivante : la banque centrale de Hongrie, agissant au nom de l'Union soviétique, alla passer un ordre de vente à découvert de 20$ milliards. Le secrétaire au Trésor, John Connally, va alors dévaluer le dollar de 10%. L'Union soviétique gagna 4$ milliards sur sa vente à découvert en dollar, et a payé les céréales. Michel Sidona, qui avait été profondément impliqué avec les Rothschild et la famille Hambro dans des manipulations financières internationales, a décrit le processus depuis sa cellule de prison, où il a été retrouvé mort par la suite. "Dans leur insondable naïveté, les Etats-Unis ont fourni à l'Union soviétique 4$ milliards, argent qui a sans doute été investi depuis dans la destruction de ses bienfaiteurs; j'ai commencé à voir alors que l'Amérique était résponsable de sa propre ruine. Je vous le dis, jamais dans l'histoire, une nation n'a armé et secouru ses ennemis aussi aveuglément qu'elle le fait". L'accord soviétique sur les céréales a entraîné une augmentation de 20% du prix de toutes les denrées alimentaires aux Etats-Unis. En raison des restrictions imposées par le Congrès sur le transport des céréales par des navires étrangers, une mesure qui avait été adoptée pour aider la flotte américaine en déclin ; les achats soviétiques de céréales en 1972 ont coûté au contribuable américain 55$ millions supplémentaires en subventions aux vraquiers. Les transporteurs américains ont expedié leurs céréales pour 16$ la tonne, alors que tout navire étranger l'aurait fait pour 9$ la tonne. À ce jour, seuls quelques négociants internationaux en céréales et quelques fonctionnaires soviétiques connaissent le prix des quarante millions de tonnes de céréales que les Soviétiques ont achetées aux Etats-Unis entre 1971 et 1977. Les fonctionnaires américains du ministère de l'agriculture affirment qu'ils n'ont aucune preuve du prix payé, ni même s'il a été payé. Seul Henry Kissinger le sait, et le tait. Les cinq grands négociants en grains sont également très impliqués dans les manipulations de devises, négociant chaque jour de vastes sommes en contrats à terme sur les devises, car leurs transactions sur les grains provoquent de grandes fluctuations dans l'évaluation des devises mondiales. Grâce à leur connaissance du marché, ils réalisent d'énormes profits, que la valeur des devises augmente ou diminue. *Cargill* détient aujourd'hui 25 % du commerce mondial des céréales; *Bunge* d'Argentine en détient 20 %; *Continental Grain* qui détient 25 % du commerce mondial des céréales a commencé ses activités pendant les guerres napoléoniennes, fournissant des céréales aux deux belligérants. L'actuel PDG, Michel Fribourg, possède 90 % des actions, avec son fils René. Fribourg est un français qui a rejoint les services de renseignements de l'armée américaine pendant la Seconde Guerre Mondiale; pour ensuite devenir citoyen américain. André, une famille suisse appartenant à une stricte secte de calvinistes et membres des Plymouth Brethren, une organisation mondiale très militante.

Dreyfus, détenant 20% du commerce mondial des céréales; maintenant dirigée par Nathaniel Samuels, qui a fait partie de l'équipe du président Nixon en tant que sous-secrétaire aux affaires économiques. Le président de Bunge, Walter Klein, dont le bureau se trouve au numero Un Chase Manhattan Plaza, à New York, est un responsable politique du Conseil économique et commercial Etats-Unis/URSS.

VIII La Contamination par la Chaîne Alimentaire

L'académie nationale des sciences a récemment estimé que 15% des Américains sont actuellement atteints d'allergies à un ou plusieurs produits chimiques. L'étude a souligné que nous sommes exposés à des produits chimiques plus toxiques à l'intérieur de nos maisons que lorsque nous sortons.

Les produits chimiques que l'on trouve dans chaque foyer comprennent le benzène, qui provoque la leucémie; les insecticides domestiques et boules de naphtaline contenant du para-dichlorobenzène, dont l'utilisation forme un gaz invisible mais nuisible dans quelque trente millions de foyers américains; le lindane, un pesticide courant; le chlordane, utilisé pour lutter contre les termites (le chlordane a fait la une des journaux ces derniers temps en raison de certaines familles qui sont tombées gravement malades après que leur maison ait été traitée par des exterminateurs de termites professionnels; un couple a dû déménager et abandonner totalement leur maison, après que les inspecteurs les aient informés qu'il n'y avait aucun moyen de la débarrasser suffisamment des résidus de chlordane pour qu'elle soit à nouveau habitable). Les composés de chloroforme sont beaucoup plus fréquents dans les maisons qu'on ne le croit généralement.

L'EPA a constaté que les niveaux de chloroforme à l'intérieur des maisons étaient cinq fois plus élevés qu'à l'extérieur.

Les gens qui prennent des douches chaudes à l'intérieur d'un rideau de douche fermé ne savent pas qu'ils inhalent des quantités substantielles de chloroforme à partir de la vapeur. Le chauffage de l'eau libère le chlore contenu dans l'eau fortement chlorée, qui se présente alors sous forme de gaz tandis que l'eau chaude sort de la buse.

Une douche quotidienne vous garantit un taux de chloroforme élevé. Le formaldéhyde est également présent dans de nombreux foyers sous la forme d'un certain nombre de composés couramment utilisés.

L'ingestion quotidienne de portions infimes d'un ou de tous ces produits chimiques ménagers contribue au développement de cancers, car ils sont suffisamment toxiques pour devenir cancérigènes par contact quotidien.

Cependant, le Dr. A. Samuel Epstein, un éminent spécialiste du cancer de l'Université de l'Illinois déclare "la nourriture est la plus importante forme d'exposition de l'homme aux produits chimiques de synthèse".

Jim Sibbinson a estimé que l'Américain moyen ingère par an quelques neuf livres (4,5 kg) de produits chimiques à travers l'alimentaire, c'est-à-dire des produits chimiques si toxiques qu'une fraction d'une once (25,35g) peut provoquer une maladie grave voire la mort.

Ces produits chimiques sont introduits dans notre chaîne alimentaire sous forme d'additifs, de conservateurs, de colorants, d'agents de blanchiment, d'émulsifiants, d'antioxydants, d'arômes, de tampons, de sprays nocifs, d'acidifiants, d'alcaliseurs, de déodorants, d'humectants, d'agents antiagglomérants et anti-moussant, d'agents de conditionnement, de curseurs d'hydrôlyseurs,

d’hydrogénateurs, d’agents de séchage, de gaz, de diluants, d’épaississants, d’édulcorants, de fortifiants de maturation et d’autres agents.
La plupart des Américains ne savent pas que sur les plus de cinq mille additifs chimiques présents dans les aliments qu’ils consomment journalièrement, environ un tiers sont connus pour être inoffensifs, un autre tiers est décrit par la Food and Drug Administration comme du “gras”, un anacronyme pour “généralement reconnu comme sûr", et l’autre tiers, près de 2 000 produits chimiques, utilisés en grande quantité, même s’ils n’ont jamais été testés de manière adéquate pour d’éventuels résultats nocifs. Un effort a été fait pour contrôler l’utilisation de ces produits chimiques par le congrésiste James J. Delaney de New York, en 1958 et qui a presenté la clause Delaney, promulguée depuis en loi. Elle stipule que si un additif alimentaire est considéré comme cancérigène lorsqu’il est ingéré par l’homme ou l’animal, il doit être considéré comme dangereux et ne peut-être utilisé.
La commission Delaney, qui a mené des auditions de 1950 à 1952, a répertorié 704 additifs chimiques, dont seulement 428 étaient connus pour être sûrs. Les 276 autres qui continueraient à être utilisés sans aucune preuve de leur innocuité, signifiaient (page 203) que les industriels de l’agroalimentaire jouaient à la roulette russe avec le consommateur américain. Malgré cela, il a fallu attendre encore six ans avant que l’amendement Delaney ne devienne une loi, exigeant que ces additifs soient testés. Dans les années qui ont suivi, certains de ces produits chimiques ont été abandonnés au profit d’autres substances, tandis que d’autres continuent à être utilisés sans qu’aucun test positif n’indique s’ils sont sûrs ou non. Pendant plus de cinquante ans, les colorants alimentaires ont été fabriqués à partir de substances toxiques telles que le plomb, le chrome et l’arsenic.
Quoi qu’il en soit, le point essentiel de la loi Delaney demandait que les additifs réfrigérants soient testés pour déterminer s’ils provoquaient le cancer chez l’homme ou l’animal. Le problème est que la plupart des additifs ne sont testés que pour leur toxicité, et non, pour leur propension à provoquer des cancers.
Le Coumarin, qui était un ingrédient clé de l’arôme imitant la vanille, était utilisé en continu depuis soixante-quinze ans avant qu’on ne découvre qu’il provoquait de graves lésions du foie chez les animaux de laboratoire. Un édulcorant artificiel, la dulcine, a été utilisé comme substitut du sucre pendant cinquante ans avant que l’on ne découvre qu’il produisait des cancers chez les animaux de laboratoire. On a découvert que le jaune de beurre provoquait des cancers du foie, c’est-à-dire les jaunes AB et OB. On a découvert que l’huile minérale, le fameux remède contre le cancer Rockefeller du milieu des années 1800, qui était maintenant utilisée dans de nombreuses sauces pour salades, empêchait l'absorption par l’organisme des vitamines et d’autres besoins nutritionnels.
La loi de 1938 sur les cosmétiques alimentaires et pharmaceutiques a certifié dix-neuf colorants pour l’utilisation dans les aliments. Depuis lors, trois ont été retirés de la certification, ce qui en laisse seize pour l’utilisation dans les aliments.
Le label “certifié” signifie simplement qu’il est pur; il n’offre aucune indication quant à ses effets possibles sur le système humain. Le Dr Arthur A. Nelson a indiqué que les tests de la FDA en

1957 ont révélé que dix des treize colorants certifiés alors utilisés avaient produit des cancers lorsqu'ils étaient injectés sous la peau des rats.
Le rédacteur scientifique, Earl Ubell, a estimé que les humains recevraient deux fois plus de ces colorants par la bouche que les rats en avaient injectés sous leur peau.
Les couleurs solubles dans l'huile étaient si toxiques que les rats sont morts avant que le scientifique ne puisse voir si un cancer s'était développé. Voici neuf colorants couramment utilisés dans les aliments aux Etats-Unis.

Orange N 1- utilisé dans les pâtes de poisson, les boissons gazeuses, les gelées, les puddings et beaucoup d'autres aliments (depuis décertifiés).

Orange N 2- Fromage, margarine, bonbons, peau d'oranges (depuis décertifiés).

Jaune N 1- Confiseries, spaghettis et autres pâtes, produits de boulangerie, boissons.

Jaune N 3- (Jaune AB)- Graisses comestibles, margarine, beurre, bonbons.

Jaune N 4- (Jaune OB)- Margarine, beurre, bonbons.

Vert N 1- Friandises, bonbons, produits de boulangerie, boissons non alcoolisées, gelées, desserts surgelés.

Vert N 2- Desserts surgelés, bonbons, gâteaux, gelées, biscuits, appéritifs.

Vert N 3- Produits de boulangerie, bonbons, gelées, desserts.

Bleu N 1- Desserts glacés, gelées, pudding, glaces, bonbons, gâteaux, glaçages.

Le jaune **AB** et le jaune **OB**, qui sont connus pour leurs risques de cancer, ont été largement utilisés pour colorer la margarine et le beurre.

Ils sont fabriqués à partir d'un produit chimique dangereux appelé bêta- napth-ylamine. Il se distingue par sa faible toxicité, c'est-à-dire qu'il n'est pas toxique dans son effet, par contre c'est l'une des substances les plus cancérigènes connues.
Orange No2, Otylazo-2- naphtol, qui avait été trés utilisé aux Etats-Unis par l'industrie alimentaire utilisant des milliers de Kg par an, pour finalement être abandonné en 1956, car il provoquait des polypes intestinaux et des cancers chez les animaux de laboratoire.
Le pain blanc, dont on sait depuis longtemps qu'il provoque des crises cardiaques cérébrales chez les chiens, en raison de la perte d'ingrédients nutritionnels essentiels pour sa transformation en

magnifique farine blanche, et enrichi dernièrement d'une grande variété de vitamines et de nutriments.
Cependant, une dose de vitamines synthétiques, une autre dose d'émulsifiant pour le garder moelleux et l'ajout d'autres ingrédients laissent penser qu'il pourrait bien être produit à partir d'une éprouvette plutôt que d'une boulangerie.
Emmanuel Kaplan et Ferdinand A. Doff, chercheurs du ministère de la santé à Baltimore, ont présenté un rapport intitulé "Exotic Chemicals in Food", qui a été présenté lors d'une réunion des responsables de la FDA. Nous citons, "Examinons rapidement le traitement chimique des différents ingrédients utilisés dans la pratique de la boulangerie.
La farine est dérivée de graines probablement traitées pour la protection contre les maladies des plantes avec des mercuriels organiques ou des agents similaires, et les graines sont plantées sur un sol influencé par les engrais.
Le sélénium (une substance minérale extrêmement toxique) peut être extrait du sol. En meunerie, la farine est traitée avec des améliorants, des agents oxydants tels que le persulfate, le bromate, l'iodate et le trichlorure d'azote, qui affectent l'activité des protéases et les propriétés de gluten.
"Les agents de blanchiment tels que les oxydes d'azote, le chlore et le peroxyde de benzoyle convertissent le pigment caroténoïde jaune en composé incolores en raison du prétendu désir des consommateurs pour le pain blanc. Des vitamines et des minéraux sont ajoutés lors de l'enrichissement obligatoire. Des sels minéraux peuvent être ajoutés pour stabiliser les propriétés de rétention de gaz du gluten de farine. Le cyanure ou les composés organiques chlorés peuvent être utilisés pour la fumigation de la farine stockée."
"L'eau utilisée peut être purifiée chimiquement au moyen d'alun, de carbonate de soude, de sulfate de cuivre et de chlore. Les sels d'ammonium et d'autres produits chimiques sont utilisés comme nutriments pour les levures.
Les levains chimiques peuvent contenir du bicarbonate de sodium, de l'alun, des tartrates, des phosphates, de l'amidon et de la crème de tartre. Le fluor est un contaminant naturel possible du phosphate.
La Margarine, peut être additionnée de couleur, de vitamine A, de neutralisants, de modificateurs d'interface et conservateurs, ou la margarine peut-être emballée dans une enveloppe traitée avec des conservateurs.
L'huile minérale est fréquemment utilisée comme un lubrifiant pour la pâte à pain ou la poêle.
Le lait ou les produits laitiers peuvent contenir des neutralisants et des antioxydants. Une couleur artificielle de goudron de houille peut être utilisée. Les stabilisants et les épaississants tels que les gommes et les amidons traités peuvent être utilisés comme aliment. Les arômes synthétiques utilisés contiennent de la glycérine, de l'alcool ou des produits chimiques de substitution comme solvants pour une variété d'alcools, d'esters, d'acides et de cétones, et peuvent contenir de la saccharine. (Ed. Note: Celle-ci serait probablement remplacée aujourd'hui par l'aspartame, un édulcorant artificiel très utilisé, qui provoque des attaques cérébrales).

Les épices peuvent être des épices naturelles soumises à un fumigant ou des essences d'épices extraites par solvant.
Des inhibiteurs de moisissures tels que le propionate de calcium peuvent être employés et le produit final peut être contaminé sur les rayons du magasin par des poudres insecticides telles que le fluorure de sodium."
Depuis la publication de ce rapport dans les années 1950, de nombreux nouveaux produits chimiques sont apparus sur le marché, dont les propriétés peuvent être plus ou moins dangereuses que celles énumérées par Kaplan et Dorff.

L'utilisation croissante des huiles hydrogénées, et leur lien avec les malades cardiaques, offre un domaine supplémentaire de préoccupation**.** Presqu'un milliard de Kg d'huile hydrogénée sont désormais utilisés chaque année. On estime que près de la moitié de la population américaine, soit plus de 100 millions de personnes, souffre aujourd'hui d'une forme de maladie chronique, dont 25 millions sont des troubles allergiques. On constate de plus en plus que ces allergies sont causées par l'exposition à une substance chimique ou par l'ingestion de celle-ci. 20 millions d'Américains souffrent de troubles nerveux; 10 millions ont des ulcères d'estomac; 700 000 souffrent de cancer, et un nombre moins important souffre de maladies telles que le lupus et la dystrophie musculaire.
En 1917-1918, parmi les appelés à la première guerre mondiale, 21,3% ont été refusés et 9,9% placés en "service limité" en raison de divers handicaps.

Pendant la période de la guerre de Corée, après la deuxième guerre mondiale, de 1947 à 1955, 52% des recrues ont été refusés pour des défaillances physiques et mentales, soit une augmentation de 21% depuis la première guerre mondiale, malgré les grandes "avancées" que les Etats-Unis étaient censé avoir réalisées en matière de nutrition, de soins médicaux, de repas pour les écoliers et autres marques de progrès. Ces chiffres ne tiennent pas compte non plus du fait que les normes applicables aux personnes recrutées pendant la première guerre mondiale étaient beaucoup plus élevées que pendant la seconde.

En 1955, 25% des recrues de la ville de New York âgées de 21 à 26 ans, ont été réformées en raison de problèmes cardiaques. Sur les quelques 200 américains tués en Corée et autopsiés, 80% présentaient un stade avancé de maladie cardiaque.Le Dr.Jolliffe a déclaré au Congrès en 1955 que "alors que les maladies coronariennes étaient rares avant 1920, celles-ci sont devenues la première cause de décès dans la tranche d'âge de 45 à 64 ans ainsi qu'après 65 ans."

Le Dr. Jolliffe ne dit pas dans quelle mesure cela est dû à l'augmentation de l'utilisation des réserves d'eau chlorée après la première guerre mondiale. Bien que les spécialistes savent que l'ingestion de chlore est un facteur essentiel dans la formation de plaques athérosclérotiques sur les parois des artères, aucune étude n'a été commandée pour déterminer l'utilisation du chlore comme facteur d'augmentation des décès par insuffisance cardiaque.

Dr. Mendelsohn a noté que la fluoration de l'eau est l'un des quatre canons de la religion de la médecine moderne.
Les scientifiques n'osent pas altérer ce qui est essentiellement une conviction religieuse et émotionnelle.
Le Dr Mendelsohn souligne également les contradictions possibles dans les fréquents avertissements de l'AMA pour obtenir l'apport quotidien des grands Quatred pour une nutrition adéquate, c'est-à-dire legumes et fruits, céréales viandes et les produits laitiers. Le Dr Mendelsohn souligne que beaucoup de gens ne peuvent digérer le lait de vache en raison des carences enzymatiques.
Certaines études montrent que 75% des habitants de la planète sont intolérants au lactose et ne peuvent pas digérer le lait de vache.
L'une des épidémies de l'après-guerre a été la réaction mondiale à l'utilisation massive Du pesticide (Dichlorodiphényltrichloroéthane), même si ce DDT était devenu le gardien supposé contre les épidémies pendant la guerre.
Son utilisation avait été annoncée comme étant le pesticide miracle qui empêcherait l'apparition de diverses maladies dans les nations du monde ravagées par la guerre. Cependant, le DDT s'est finalement avéré être un poison cumulatif dans le système humain, tout comme le fluorure de sodium. Non seulement des concentrations considérables de DDT s'accumulaient dans les tissus adipeux de l'individu, mais chaque bouchée qu'il avalait, venait en gonfler le stock.
Le prix Nobel Otto Warburg a annoncé les dangers du DDT lorsqu'il a averti que tout poison qui interfère avec la respiration des cellules provoque des dommages irréparables et produit des maladies dégénératives telles que le cancer.
Malgré ces avertissements, de 1947 à 1956, la production annuelle de DDT a quadruplé pour atteindre un total annuel de plus de trois cents millions de Kilogrammes.

Le service de santé publique a analysé les aliments dans une prison fédérale pour en déterminer la teneur en DDT, trouvant des fruits cuits avec une teneur de 69 ppm, du pain avec une teneur de 100 ppm, tandis que le saindoux utilisé dans la préparation des aliments était estimé à 2 500 ppm de DDT.
Les tests ont également montré qu'il fallait de nombreuses années pour réduire la quantité de DDT stockée dans les graisses corporelles. Le DDT est encore plus persistant dans le sol; sept ans après que le DDT ait été appliqué sur des parcelles d'essai, il en restait 80%.
Les vergers et fermes qui utilisaient le DDT en pulvérisation annuelle accumulaient d'énormes quantités dans le sol. Le DDT a depuis été interdit, mais les résidus subsistent même après l'interdiction, *Monsanto* a continué à tirer d'énormes profits de la vente de DDT en l'exportant vers d'autres pays. Un autre pesticide couramment utilisé, le chloridane, s'est avéré quatre fois plus toxique que le DDT.
Une autre substance qui a été interdite par la suite était l'aramite, un cancérigène reconnu utilisé comme pesticide.

Produite par le conglomérat chronique *U. S. Rubber* en 1951, l'aramite a fait l'objet de nombreuses critiques. Malgré la publication à grande échelle des tests de la FDA prouvant ses dangers, il est resté en usage jusqu'au printemps 1958, pour être finalement retiré.
Certaines substances contenant de l'arsenic sont encore présentes dans les denrées alimentaires sous formes de résidus de pesticides et additifs alimentaires pour la volaille et le bétail.
On a découvert que le "sélocide", un pesticide à base de sélénium, produisait une cirrhose du foie chez les personnes qui ingéraient des aliments traités avec ce produit chimique. Après que deux cents enfants soient tombés malades après avoir mangé du pop-corn teint lors d'une fête de Noël, la FDA a annoncé le rappel des trois colorants certifiés concernés, Rouge N° 32, Orange 1 et Orange 2. Un rapport du gouvernement déclare que: "Lorsque le FD&C Red N°32 a été donné aux rats à un niveau de 2,0% de l'alimentation, tous les rats sont mort dans la semaine. A un niveau de 1, 0% la mort est survenue dans les 12 jours. A 0,5% la plupart des rats sont morts dans les 26 jours. A 0,25%, environ la moitié des rats sont mort dans les trois mois. Tous les rats présentaient un retard de croissance marqué et une anémie.
L'autopsie a révélé des lésions hépatiques modérées à marquées. Des résultats similaires mais moins graves ont été obtenus avec des rats dont l'alimentation contenait
0,1% de FD&C Red N°32… Les chiens prenant 100 milligrammes par kilogrammes de poids corporel par jour ont montré une perte de poids modérée… Une seule dose a provoqué la diarrhée chez la majorité des chiens testés."
Les tests de l'Orange N°1 ont donné des résultats similaires à ceux du FD&C Red N°32. Plus de la moitié de la récolte d'orangers de Floride a été passée dans ces colorants pour leur donner une belle couleur orange, au lieu du vert pâle qu'était leur couleur normale au moment de la cueillette. Le jus d'orange en conserve et surgelées contenait souvent de plus grandes quantités de ces colorants, car l'industrie de la boisson achetait des "rejets d'usine", jugés impropres à la commercialisation en produit frais.
Bien que la fête de Noël qui mit en évidence les dangers de ces colorants ait eu lieu en décembre 1955, les fabricants ont été informés qu'ils pouvaient légalement utiliser les stocks de ces couleurs. L'interdiction est entrée en vigueur le 15 février 1956, mais elle était en préparation depuis le 19 décembre 1953, deux ans avant la fête presque fatale.
L'un des procédés alimentaires les plus courants aujourd'hui est le procédé d'hydrogénation qui détruit toute valeur nutritive.
Le processus consiste à saturer les acides gras avec de l'hydrogène sous pression, à des températures allant jusqu'à 410 F (210 degrés Celsius), avec un catalyseur métallique, soit du nickel, du platine ou du cuivre, pendant une durée pouvant aller jusqu'à huit heures, après ce traitement il devient une substance inerte ou morte. Les huiles hydrogénées de la margarine utilisée pour la cuisson se décomposent en toxines dangereuses lorsqu'elles sont chauffées, bien que le beurre puisse être chauffé pendant de longues périodes sans former de toxines.
Malgré les dangers bien connus des additifs alimentaires chimiques et d'autres problèmes nutritionnels, les principales fondations caritatives de santé se sont pour ainsi dire opposées à tout lien entre l'alimentation, la nutrition et la santé. Une logique inventée il y a de nombreuses années

par notre célèbre charlatan Morris Fishbein de l'*American Medical Association*. Ils ont religieusement suivi ces préceptes, comme venant du prophète originel, pendant des décennies.

Les responsables de l'*AMA* ont témoigné devant une commission du Sénat qu'il y a aucune preuve que le régime alimentaire soit lié à la maladie, ajoutant que le changement des habitudes alimentaires américaines pourrait entraîner une "chute économique". La *Fondation de l'arthrite* s'assure d'un futur radieux en réitérant régulièrement des affirmations selon lesquelles l'arthrite est incurable, ce qui n'a jamais empêché cette même fondation de lancer des programmes annuels de collecte de fonds pour trouver un "remède". Elle dénonce tout complément alimentaire ou programme de désintoxication pour assainir le système, laissant aux praticiens de la santé en Californie le soin de la faire. S'opposant également à la mise en place de régimes alimentaires rotatifs qui pourraient révéler des allergies alimentaires chez les patients souffrant d'arthrite.
En 1985, l'*Arthritis Foundation* a recueilli 36,2$ millions, faisant partie d'un petit groupe trés restreint du "Monopole des maladies" qui ont établi leur revendication pour une maladie bien particulière, une caractéristique très séduisante pour le Monopole médical qui approuve leur décision. Ses fondations soeurs, *National Multiple Sclerosis*, *United Cerebrale Palsy* et la *Lupus Foundation*, sont tout aussi protectrices de leurs intérêts de leur "Monopole de la maladie", que les Super Riches ont revendiquées comme étant bien définies et incontestables.
La *Fondation de l'arthrite* nie totalement les rapports faisant état de remèdes contre l'arthrite par l'abstention d'aliments acidifiants tels que le boeuf, le chocolat et le lait, alors qu'il s'agit d'une pratique courante.

A San Francisco, un médecin a publié ses conclusions après avoir soigné les cas les plus avancés d'arthrite rhumatoïde en interdisant tout fruit, viande blé et produit laitier, un régime certes rigoureux mais trouvé totalement bénéfique par les patients qui le respectent.
L'American Cancer Society à également systématiquement qualifié toutes les approches métaboliques et nutritionnelles du traitement du cancer de "liens anecdotiques avec la prévention du cancer", ce qui constitue le "charlatanisme", la célèbre désignation de traitement médical non approuvé mais rendu publique pendant des années par les deux charlatans les plus célèbres d'Amérique, Simmons et Fishbein.
Cependant, en 1887, juste après la *Fondation de l'Hôpital du Cancer* de New York, un médecin d'Albany, New York, a publié un livre, "Diet in Cancer", (Le Régime Du Cancer) du Dr Ephraim Cutter, Kellogg Books, pp. 19- 26, dans lequel il écrivait:" Le cancer est une maladie de la nutrition."
En 1984, face à une vague croissante de publicité sur l'efficacité du régime alimentaire et de la nutrition dans de nombreux cas de cancer, l'American Cancer Society a fait volte-face à contrecoeur, en affirmant prudemment que le régime alimentaire et les vitamines pouvaient offrir un léger avantage. L'*ACS* a continué à ignorer les faits montrant que l'augmentation record de l'utilisation des additifs dans les aliments était parallèle à l'augmentation annuelle du nombre de cancers.

De 1940 à 1977, la consommation américaine de colorants et d’additifs alimentaires a été multipliée par dix, tandis que la consommation de fruits et de légumes par habitant a diminué. Des études ultérieures ont montré une association inverse entre la consommation quotidienne de légumes verts ou jaunes et les taux de mortalité par cancer.
Des études sur les victimes du cancer de la prostate, aujourd’hui épidémique chez les américains, ont montré une consommation élevée de graisses et de café. Il a été recommandé d’éviter les produits de boulangerie, que ce soit à cause des additifs ou du danger des composés d’aluminium qui n’a pas été mentionné.
La consommation de fritures a également été multipliée par cinq aux Etats-Unis, la plupart d’entre elles étant vendues dans les “fast food”.
L’utilisation de graisses dans ces points de vente, avec un personnel formé tres rapidement, signifie que les graisses de friture sont réutilisées sur de longues périodes. Ces graisses réutilisées se sont avérées mutagènes lors de tests en laboratoire et sont répertoriées comme potentiellement cancérigènes par les chercheurs.

Le 23 janvier 1988, le *Washington Post*, a noté que sur 60 000 produits chimiques actuellement utilisés, seuls 2% ont été testés pour leur toxicité. De nombreux Américains peuvent témoigner des effets drastiques de nombreux produits chimiques, en particulier des pesticides.
Colman McCarthy s’est récemment plaint dans sa chronique du *Washington Post* que “La guerre environnementale contre les insectes s’intensifie comme une guerre contre les gens”. L’utilisation généralisée de produits chimiques tels que le sevin, le malathion et le surban sur les pelouses privées, les terrains de golf et les parcs publics a entraîné un certain nombre de décès, dont un nombre inconnu dont la cause n’a jamais été enregistrée.
Dans une banlieue de Washington, un homme a traversé à pied un terrain de golf récemment pulvérisé; il est mort en rentrant chez lui. Il avait absorbé une quantité mortelle de pesticide par le biais de ses chaussettes à la cheville. Un chirurgien cardiovasculaire qui a traité 17 000 patients au cours des douze dernières années dans son centre de santé environnementale de Dallas estime qu’entre 10% et 20% de la population américaine est gravement touchée par les produits chimiques. Des milliers d’écoliers sont quotidiennement dans des salles respirant des résidus d’amiante, de formaldéhyde et d’autres produits chimiques, dont les responsables de l’école n'ont aucune idée.
Le *New Yorker* du 4 janvier 1988 reproduit les données d’une doctoresse qui avait consigné graphiquement sa maladie; elle souffrait d’une tension thoracique, d’une respiration sifflante, de problèmes gastro-intestinaux, d’anorexie, de nausées, de vomissements et de crampes, ainsi que d’une perte de poids, de fatigue et de tics musculaires généralisés. Elle a demandé de l’aide à un collègue, qui était resté perplexe face à ses symptômes; pour finalement consulter un livre médical; ou tous ses symptômes étaient énumérés comme étant le résultat d’une exposition à un pesticide organophosphoré. Elle avait un chalet de week-end dans lequel furent aspergé des organophosphates pour tuer une invasion de petites fourmis. Chaque week-end, elle se trouvait dans la chambre de fumigation de ce chalet. L’insecticide utilisé était du Dushan, un

organophosphate, et du Ficam, à base de carbonate de méthyle. Après avoir découvert son problème, elle put guérir de sa maladie avec le traitement recommandé, l'atropine orale. Par contre, elle constata que son système était désormais devenu sensibe à ces pesticides. Si elle se rendait dans une zone où ils avaient été utilisés, ses symptômes réapparaissaient.
Cette doctoresse a ironiquement fait remarquer qu'il est courant pour les médecins de diagnostiquer ses symptômes comme psychosomatiques, voire maladie mentale. Etant elle-même Docteur, le médecin qu'elle avait consulté ne lui avait pas épargné ce diagnostique standard, dispensé avec une prescription de quantités libérales de Valium ou de Librium.

La liste des poisons rencontrés dans la vie quotidienne est longue. Pendant des années, des gens sont morts subitement après avoir inhalé les vapeurs d'un produit de nettoyage courant, le tétrachlorure de carbone, mais il a fallu des années avant qu'il ne soit finalement retiré de la vente générale. Des rapports récents ont révélé que 35% de tous les poulets dans les boîtes à viande des épiceries contiennent des quantités importantes de salmonelle, une cause notoire de maladies et de décès gastriques.
Six millions de kilos de cyclamates par an sont maintenant utilisés dans les denrées alimentaires; il est principalement produit par les laboratoires Abbott.

Une étude de l'Université du Wisconsin en 1966 a recommandé que le cyclamate soit retiré de toutes les denrées alimentaires. Il fut établi que l'ingestion de cyclamate affectait la réaction de l'oeil à la lumière.
On a également vu que les cyclamates provoquaient une perte excessive de potassium si une personne utilisait l'un des médicaments thiazidiques très courants de l'hypertension artérielle, comme le font des millions d'Américains. Il a également été constaté que les cyclamates interfèrent avec l'action des médicaments contre le diabète, bien que l'on ait annoncé que leur utilisation généralisée était une solution aux problèmes des diabétiques, qui consommeraient ainsi moins de sucre. Des indications dans la cause du cancer de la vessie ont aussi été faites.

A Midland, Michigan, *DOW Chemical* a dû fermer son usine de 2,4,5T parce que les ouvriers souffraient de chloracné, une maladie de la peau pour laquelle il n'existe aucune méthode de traitement connue. Pendant des années, les oranges ont été vendues enrobées de biphényle, produit chimique utilisé dans le processus d'embaumement des morgues. L'un des aliments les plus consommés dans le monde sont les pâtes. En fait les pâtes, ou spaghetti, sont du blé moulu qui est mélangé à de l'eau pour former une pâte.
Communement appelés nouilles de bibliothèque, du fait de leur consomation par les bibliothéquaires et autres fonctionnaires. Des millions de personnes mangent cette pâte congelée journalièrement. Le macaroni, autre aliment courant, est un amidon concentré déshydraté. Le lait est l'élément le plus mucilagineux (declenchant le mucus) du régime alimentaire américain moyen; la consommation de lait provoque l'obstruction du système, ce qui provoque des rhumes, qui se transforment souvent en grippe, en asthme ou en pneumonie.

Quelque 75% de la population mondiale est incapable de digérer le lait de vache, ce qui n'a jamais découragé une seule firme laitière de faire de la publicité télévisée pour dire “Le lait est bon pour la santé”.

Les sodas contiennent de grandes quantités d'acide citrique, qui augmente le niveau d'acidité de l'organisme. Qui se manifeste fréquemment par des chancres buccaux et des ulcères duodénaux. Le caramel, également très utilisé, est préparé à partir d'ammoniac; son ingestion provoque des troubles mentaux chez les enfants. Les boissons à base de cola, un dérivé de la cocaïne, causent des palpitations cardiaques, irritent le système nerveux et causent l'insomnie, et peuvent entraîner la paralysie du coeur. La bière contient du gypse, plus communement connu sous le nom de plâtre. Le houblon dans la bière à un effet hypnotique et peut provoquer le delirium tremens. (Le seul cas de delirium tremens jamais observé par l'auteur s'est produit chez un soldat qui ne buvait que de la bière. Assez intriguant, car on avait toujours entendu dire que le delirium tremens ne s'observait que chez ceux qui ingéraient de grandes quantités d'alcool fort.)
Parmi les additifs alimentaires, les colorants et les assaisonnements les plus utilisés figure la cochenille, utilisée pour produire une couleur rouge vif, elle est fabriquée à partir des poux séchés. Les colorants alimentaires ont fait l'objet d'avertissements pendant de nombreuses années. Arthur Kallet a publié en 1933 des conclusions selon lesquelles les couleurs largement utilisées Violet 1 et Citrus Red 2 (utilisées pour la coloration des oranges) étaient définitivement cancérigènes. Il y a quelques années, un certain nombre de produits de régime contenant de l'hexachlorophène, une substance antiseptique hautement recommandée, ont été retirés en urgence du marché.
On a découvert que le phisohex, un produit alors utilisé quotidiennement dans les hôpitaux des Etats-Unis, avait causé la mort par frottement sur la peau de bébés. Le phisohex, également présent dans les sprays d'hygiène féminine, le savon Dial, les shampooings, le dentifrice et de nombreux produits cosmétiques féminins tous ces produits contenaient des concentrations dangereuses d'hexachlorophène. Non seulement il est fabriqué à partir du même produit chimique que les désherbants mortels de DOW, le 2,4,5T et le 2,4D, mais il est également étroitement lié à la mortelle dioxine, dont on a beaucoup parlé. Ce n'est qu'après de nombreuses années d'utilisation dans les soins de santé que l'on a découvert que les produits contenant de l'hexachlorophène provoquaient des réactions dangereuses chez les bébés lavés ou frottés avec des produits en contenant, bien que le lien avec la dioxine mortelle n'ait été rendu public que beaucoup plus tard. Même avec cette révélation, il a fallu dix ans de lutte pour retirer du marché les produits très rentables à base d'hexachlorophène.
Les colorants alimentaires couramment utilisés sont l'amarante (rouge), le bordeaux (marron), l'orange (jaune) et le procean (écarlate), tous dérivés du mélange d'azote et de benzène (un distillat de charbon), qui est également un carburant automobile couramment utilisé. Les fabricants colorent leurs boissons avec du naphtol (jaune), du vert de Guinée, qui est dérivé de la réaction du chloroforme, du benzène et du chlorure d'aluminium pour produire un vert foncé; la tartrazène (jaune) est fabriquée en produisant une réaction de l'acétophéne dans le diazométhane pour produire un produit chimique toxique qui est ensuite utilisé dans la coloration des aliments.

Le Dr Samuel West explique que la mort par choc, survenant souvent juste après un accident ou une opération, résulte du stockage des protéines sanguines, qui attirent l'excès de sodium et provoquent la mort de l'organisme, en commençant au niveau des cellules.
Les recommandations pour une meilleure nutrition comprennent la consommation de féculents avec des graisses ou des légumes verts, la consommation de fruits seuls et l'assaisonnement avec des herbes; agissant électriquement sur le système, ce qui signifie qu'elles agissent rapidement et qu'elles provoquent des changements "miraculeux". Ceux qui conseillent de boire du lait de vache s'abstiennent d'expliquer que ce même lait est une substance très éloignée de la nature du lait maternel humain. Il contient 300 pourcent de caséine en plus, car il est conçu par la nature pour les veaux qui peuvent doubler leur poid, de cinq cents Kilos à mille Kilos en six à huit semaines; aucun humain ne grandit à un rythme aussi rapide.
La luzerne est une substance hautement recommandée par de nombreux nutritionnistes en raison de sa structure; sa molécule de chlorophylle est un réseau d'atomes de carbone et d'hydrogène, d'azote et d'oxygène regroupés autour d'un seul atome de magnésium; cette structure est similaire à celle de l'hémoglobine, le corpuscule rouge, sauf que les atomes sont regroupés autour d'un seul atome de fer au lieu de magnésium.
Un traitement recommandé pour les calculs rénaux est le jus de citron dans un verre d'eau, ou une combinaison de jus de carottes et de betterave. Le présent auteur a obtenu un soulagement et un rétrécissement rapide d'un calcul rénal dans l'uretère en buvant des quantités de jus de canneberge. Ces jus commencent apparemment à dissoudre le calcul, qui passe alors sans effort. Le calcul est généralement un oxyde, une accumulation de minéraux ou d'oxydes qui forme un calcul dur.
Bien que la mise en conserve des aliments soit devenue très populaire au cours du XIXe siècle, en tant que méthode idéale pour conserver de grandes quantités d'aliments qui seraient autrement jetés, ce processus de mise en conserve chauffe les aliments jusqu'à destruction des enzymes. En chauffant les aliments à plus de 130 degrés Farhenheit (55 C), on détruit les enzymes, qui sont la clef de voûte de la croissance du système. Les enzymes se chargent de minéraux et les utilisent pour la croissance.
Le surplus d'éléments issus de la fabrication des bombes atomiques nous ménage maintenant avec un autre processus "magique" celui de préserver la nourriture en l'irradiant. Le Cobalt 60, un dechet de la fabrication de la bombe atomique, est maintenant offert aux irradiateurs de nourriture pour 100 000$ le kilo. Si le programme d'irradiation des aliments devait échouer, ce sous- produit des bombes atomiques devra être éliminé à grands frais par le fabricant.
Il s'agit d'une répétition des dilemmes apportés par les "bienfaits" publics tels que la chloration de l'eau après la première guerre mondiale et les engrais à base de nitrate après la deuxième guerre mondiale.
La première utilisation commerciale de l'irradiation des aliments a eu lieu en 1957 en Allemagne de l'Ouest, où elle fut essayée à titre expérimental pour stériliser les épices utilisées dans la composition des saucisses. Les résultats avaient été si inquiétants que le gouvernement ouest-allemand l'interdit en 1958. Dans le même temps, l'Union soviétique avait commencé à utiliser

l’irradiation pour inhiber la germination des pommes de terre en stockage; en 1959, les soviétiques l’ont utilisée pour la désinfection des céréales. Le Canada, qui est fortement influencé par les représentants pro-soviétiques dans son gouvernement, a commencé à utiliser l’irradiation sur les pommes de terre en 1960.
La loi américaine de la FDA (Food & Drug administration) sur l’esthetique alimentaire et pharmaceutique de 1958 a repris l’utilisation de l’irradiation, la définissant comme un “additif”, ce qui l’a placée sous leur contrôle. En 1963, la FDA a autorisé l’utilisation de l’irradiation pour stériliser le bacon en conserve; cette autorisation a été annulée en 1968.
En 1968, le Monopole Rockefeller décida de proumouvoir le processus d’irradiation des aliments au niveau national.
La Coalition pour l’irradiation des aliments a été formée par certaines des plus grandes entreprises alimentaires du pays ; *ALPO*, *Beatrice*, *Campbell Soup*, *Del Monte*, *Gains Foods*, *General Foods*, *Heinz*, *Hershey*, *Gerber*, *MARS*, *Stouffer & Welch*. Ainsi que les entreprises de l’industrie chimique, *W. R. Grace*, *DuPont* et *Rockwell International*.
La Coalition a commencé à utiliser la technique bien rodée consistant à organiser des “conférences” trés planifiées et coûteuses dans des universités réputées, sous la direction unique des défenseurs de leur plan.
L’une des conférences a capoté et s’est retournée contre eux en Août 1987, celle prévue au centre de formation et de recherche sur les rayonnements à la Johns Hopkins University.
Les participants ont été perturbés de constater que la liste des orateurs prévus était complètement déséquilibrée et en faveur de l’irradiation. Le congressiste
californien Douglas Bosco, se retira lorsqu’il réalisa que c’était un coup monté. Tout était fait pour que publiquement les critiques de l’irradiation aient eu une place à la conférence, mais les conclusions seraient totalement en faveur de l'irradiation. Parmi les partisans prévus de l’irradiation des aliments figuraient le Dr Ari Brynjolfsson du *MIT*; le Dr Ronald E. Engel, administrateur adjoint du département américain de l’agriculture, qui avait approuvé l'irradiation de la viande de porc; George Giddings, directeur d’Isomedix, la plus grande entreprise d’irradiation du pays; Dennis Heldman, vice- président exécutif de *National Food Processors*, qui avait plannifié un procédé d’irradiation au Césium avec le département de l’agriculture de Californie; le Dr James H. Moy, professeur à l’Université d'Hawaï, qui a proposé un irradiateur au césium conjointement avec le Département de l’agriculture d'Hawaï.

L’*Université Johns Hopkins* a participé volontairement à cette conférence organisée parce qu’en 1986, elle avait reçu un fonds de trois cent dix-sept millions de dollars pour un contrat de défense; l’université Johns Hopkins est la deuxième plus grande firme de défense après *MIT*. Le Dr Brynjolfsson de *MIT* était l’un des premiers supporteurs de l’irradiation des aliments.
L’armée américaine a dépensé quelque 50$ millions pour l’irradiation des aliments depuis 1950; la grande majorité des résultats de recherche étaient faux. L’etat du Maine a interdit le commerce des denrées alimentaires irradiées.

Le Milwaukee interdit la construction d'une usine d'irradiation, et l'opposition du public a également forcé *Radiation Technology* à abandonner une usine à Elizabeth, dans le New Jersey. En 1987, le parlement européen a voté contre l'irradiation dans la Communauté européenne "pour des raisons de précaution".
Le parlement canadien a décidé de ne pas utiliser l'irradiation pour le blé.
Entre- temps, les laboratoires pharmaceutiques de premier plan, *Abbott* et *Baxter Travenol*, ont accordé des licences pour des installations d'irradiation gamma à *DOW Corning*, *General Electric*, *General Foods, IBM*, *IRT Corporation*, *MERK*, *RCA* et *Rockwell International*.
Après que le Parlement canadien ait recommandé de ne pas utiliser l'irradiation pour le blé, Jake Epp, ministre canadien de la Santé et du Social, a annoncé que l'irradiation de l'approvisionnement alimentaire serait autorisée. Cette annonce, faite le 10 septembre 1987 par Epp, a stupéfié de nombreux Canadiens. Elle est intervenue après la recommandation du Parlement canadien à son encontre, ainsi qu'après la condamnation de l'irradiation des denrées alimentaires par la commission alimentaire londonienne.
Là encore, le désespoir des Trust industriels les amène à mettre en péril la santé de toute une nation. Il existe de nombreux rapports de tests indiquant les dangers des aliments irradiés.
La consommation de riz irradié a été liée au développement de troubles de l'hypophyse, de la thyroïde, du coeur et des poumons, et au développement de tumeurs. Les enfants et les animaux de laboratoire nourris au blé irradié ont développé une polyphoîdie accrue (une anomalie des chromosomes). Dans le magazine East/West, de février 1988, on peut lire la citation suivante, tirée d'un document non classifié du Département d'Etat sur l'irradiation des aliments, publié lors d'une audition du Congrès sur le pesticide DiBromure d'éthylène, utilisé sur les fruits et les céréales: "Le gouvernement et le Congrès souhaitent promouvoir l'utilisation exclusive de la technologie américaine utilisant l'isotope césium 137 pour le bien être humain. L'industrie nucléaire américaine produit actuellement des déchets comme l'isotope du Césium que le ministère de l'énergie souhaiterait utiliser à des fins bénéfiques.
La promulgation de la technologie du césium serait bénéfique pour les activités du secteur privé américain et réduirait les problèmes d'élimination des déchets nucléaires aux Etats-Unis."

IX Big Pharma

En 1987, le classement des dix-huit plus grandes firmes pharmaceutiques s'établissait comme suit:

- *Merck* (US) 4.2$ milliards de chiffre d'affaires.
- *Glaxo Holdings* (GB) 3.4$ milliards.
- *Hoffman LaRoche* (Suisse) 3.1$ milliards
- *Smith Kline Beckman* (US) 2.8$ milliards
- *Ciba- Geigy* (Suisse) 2.7 $milliards
- *Pfizer* (US) 2.5$ milliards (4$ milliard selon Standard & Poor's).
- *Hoechst A.G* (RFA) 2.5$ milliards (38 DM milliard selon Standard & Poor's).
- *American Home Products* (US) 2.4$ milliards (4.93$ milliards selon Standard & Poor's).
- *Lilly* (US) 2.3$ milliards (3.72$ milliards selon Standard & Poor's).
- *Upjohn* (US) 2$ milliards.
- *Squibbo* (US) 2$ milliards.
- *Johnson & Johnson* (US) 1.9$ milliard.
- *Sandoz* (Suisse) 1.8$ milliard.
- *Bristol Myers* (US) 1.6$ milliard.
- *Beecham Group* (GB) 1.4$ milliard de ventes de la filiale américaine. (2.6 milliards de livres sterling comme revenu global).
- *Bayer A.G* (RFA) 1.4$ milliard (45.9 DM milliard selon Standard & Poor's).
- *Syntex* (US) 1.1$ milliard de dollars.
- *Warner Lambert* (US) 1.1 $ milliard (3.1$ milliards selon Standard & Poor's).

On constate donc que les Etats-Unis sont le leader dans le marché des médicaments.
Aux Etats-Unis, la vente de médicaments sur ordonnance a augmenté en 1987 de 12.5% pour atteindre 27$ milliards. Onze des dix-huit firmes majeures sont situées aux Etats-Unis, trois en Suisse, deux en Allemagne et deux au Royaume-Uni.
Le nutritionniste T. J. Frye note que le *Big Pharma* américain est contrôlé par le groupe Rockefeller dans une relation de cartel avec l'Allemand *IG Farben*. En fait, *IG Farben* était dans les années 1930 le plus grand Trust chimique allemand, lorsqu'il avait fait un accord d'activité de cartel avec la *Standard Oil* du New Jersey. Après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement militaire allié l'a scindée en trois sociétés, dans la cadre des objectifs "anti-cartel" de cette période, ce qui n'était pas sans rappeler la fameuse scission de *Standard Oil* elle-même par jugement du tribunal (La loi Anti Trust de 1911 qui avait soi disant separé les Seven Sisters, societés pétrolieres de Rockefeller. NDT), tandis que les Rockefellers conservaient une participation majoritaire dans chacune des nouvelles sociétés.

En Allemagne, le général William Draper, des banques commerciales de *Dillon Read*, a dévoilé le nouveau décret de son bureau dans l'immeuble d' *IG Farben*.
Désormais, *IG Farben* n'existera plus, mais trois sociétés verront le jour: *Bayer*, de Leverkusen, *BASF* à Ludwigshafen et *Hoescht*, près de Francfort.
Chacune de ces trois entreprises est maintenant plus grande que l'ancienne *IG Farben*; seulement détronnée par *ICI* en Angleterre.
Ces entreprises exportent plus de la moitié de leurs produits. *BASF* est représentée aux Etats-Unis par *Shearman & Sterling*, le cabinet d'avocats *Rockefeller* dont William Rockefeller est associé.

Le numéro un mondial de la pharmacie, *Merck*, a débuté comme apothicaire à Danmstadt, en Allemagne, en 1668. Son président, John J. Horan, est un associé de la *JP Morgan Company*, et du *Morgan Guaranty Trust*. Il a participé à une réunion de Bilderberg à Rye, New York, du 10 au 12 mai 1985.
En 1953, Merck a acheté une autre grande entreprise pharmaceutique, *Sharp & Dohme*. A cette époque, Oscar Ewing, fonctionnaire d'état et le plus grand promoteur de la fluoration pour le Trust de l'Aluminium, était aussi secrétaire de la firme *Merck*, son bureau se trouvant alors au numero Un de Wall Street, à New York.
Parmi les administrateurs de *Merck*, on retrouve John T. Connor, qui avait commencé sa carrière comme commercial chez *Cravath, Swaine & Moore*, le cabinet d'avocats de *Kuhn, Loeb Company*; Connor a ensuite rejoint le Bureau de la recherche navale, puis il devint assistant spécial au secrétaire d'état de la Marine de 1945 à 1947, puis il est devenu président de *Merck*; puis président de *Allied Stores* de 1967 à 1980, et pour finir président de *Schroders*, la firme bancaire Londonienne. Connor est également directeur d'une société pharmaceutique concurrente, *Warner Lambert*, directeur de la Rockefeller's *Chase Manhattan Bank*.
Chacune des grandes sociétés pharmaceutiques des Etats-Unis a au moins un directeur ayant un lien étroit avec Rockefeller ou avec une banque Rothschild.
Un autre administrateur de *Merck* est John K. McKinley, directeur général de *Texaco*; il est également administrateur de la *Manufacturers Hanover Bank* que les archives du Congrès définissent comme une grande banque Rothschild. McKinley est également administrateur de la société d'aviation *Martin Marietta*, *Burlington Industries* mais aussi administrateur de l'Institut du cancer *Sloan Kettering*, contrôlée par Rockefeller.
Ruben F. Mettler, président de l'entreprise de défense *TWR, Inc*. est un autre directeur de *Merck*; il a été chef du département des missiles guidés de *Ramo-Wooldridge* et a reçu le prix des relations humaines de la National Conference of Christians and Jews, et également directeur de la *Bank of America*.

Parmi les autres directeurs de *Merck*, citons Frank T. Cary, qui a été président d'*IBM* pendant de nombreuses années; il est également directeur de *Capital Cities ABC*, et partenaire de *JP Morgan Company*.

Lloyd C. Elam, président du Meharry Medical College à Nashville, la seule faculté médicale afro-américaine du pays. Elam est également directeur de l'*American Psychiatric Association*, de la *City Bank* de Nashville et de la *Fondation Alfred P. Sloan*, ce qui lui confère un lien étroit avec le *Sloan Kettering Cancer Center* de Rockefeller.
Marian Sulzberger Heiskell, héritière de la fortune du *New York Times*, à l'origine mariée à Orville Dryfoos, le rédacteur en chef du journal, mort d'une crise cardiaque pendant une grève du journal; elle a ensuite épousé Andrew Heiskell lors d'une fusion des médias ; il était président du magazine *Time* et travaillait pour l'organisation *Luce* depuis cinquante ans. Elle est également directrice de *Ford Motor*.

Heiskell est directeur de « People for the American Way », un groupe d'activistes politiques, et président de la bibliothèque de New York et du club « Le livre du mois ». Albert W. Merck est également membre de la famille Merck.
Reginald H. Jones, né en Angleterre, ancien président de General Electric, aujourd'hui président du conseil d'administration de la Wharton School of Commerce, directeur d'*Allied Stores* et de *General Signal Corporation*.
Paul G. Rogers, membre du Congrès depuis le 84ème et jusqu'au 95ème; président de la trés importante sous-commission de la Santé; puis en 1979, a rejoint l'influent cabinet d'avocats et lobbyistes de Washington, *Hogan & Hartson*. Il est également administrateur de l'*American Cancer Society*, de la *Rand Corporation* et de la *Mutual Life Insurance*.
Ainsi, nous constatons que la plus grande firme au monde de l'industrie medicamenteuse possède deux directeurs qui sont associés à la *JP Morgan Company*, un qui est directeur de la *Rockefeller's Chase Manhattan Bank* et l'autre qui est directeur de la *Rothschild Bank, Manufacturers Hanover*. La plupart des directeurs sont liés à des firmes primordiales dans la défense et s'imbriquent avec d'autres entreprises de la défense.
Parmi les membres du Conseil d'administration de *TRW*, dont Ruben Mettler est le président, figurent William H. Krome George, ancien président d'*ALCOA* et Mark Feldstein, ancien conseiller économique du Président Reagan. Les grandes banques, les entreprises de défense et les personnalités politiques de premier plan sont liées à la CIA et aux entreprises médicamenteuses.
La deuxième plus grande entreprise pharmaceutique est *Glaxo Holdings*, avec un chiffre d'affaires de 3,4$ milliards. Son président se nomme Austin Bide, son vice-président P. Girolami, qui est également le directeur de la *National Westminster Bank*, l'une des «Big Five» anglaise (les 5 premieres banques anglaises). Les directeurs sont Sir Alistair Frame, président de la *Rio Tinto Zinc*, l'une des trois sociétés géantes qui sont la base de la fortune de Rothschild. Frame est également membre du conseil d'administration d'une autre holding Rothschild, la célèbre société de munitions *Vickers*. Ainsi que *Plessey*, une autre société d'armement qui a récemment soumissioné pour un gros contrat avec l'armée américaine. Frame est président de *Britoil*, et les directeurs de *Glaxo* sont Lord Fraser of Kilmarnock, qui a été vice-président du Parti Conservateur (aujourd'hui le parti au pouvoir en Angleterre) de 1946 à 1975, date à laquelle il a rejoint *Glaxo* ; Lord Fraser était également membre de l'influent Shadow Cabinet (parti travailliste anglais).

B. D. Taylor, conseiller du *Victoria College of Pharmacy* et président du *Wexham Hospital*.
J.M. Raisman, président de *Shell Oil Uk Ltd*, une autre société contrôlée par Rothschild.

Lloyd's Bank, l'une des Big Five, *British Telecommunications*, et le Comité royal sur la pollution de l'environnement.
Sir Ronald Arculus, s'est retiré du service diplomatique de Sa Majesté après une brillante carriére; puis a servi à San Francisco, New York, Washington et Paris; pour ensuite etre nommé ambassadeur en Italie, délégué du Royaume-Uni à la convention des Nations Unies sur le droit maritime, programme répartissant les richesses marines entre les pays pauvres. Arculus est aujourd'hui directeur des hôtels *Trusthouse Forte*, et des banquers *London & Continental*.
Le professeur R.G. Dahrendorf, un des sociologues les plus influents au monde et propagandiste marxiste de longue date. Dahrendorf est directeur de la *Ford Fondation* depuis 1976, ancien diplômé de la fameuse London School of Economics, professeur de sociologie à Hambourg et à Tübingen, secrétaire d'Etat parlementaire au ministère des affaires étrangères de l'Allemagne de l'Ouest depuis 1969, il a reçu des distinctions honorifiques du Sénégal, du Luxembourg et de Léopold II.

Les Rothschild ont apparemment nommé Dahrendorf directeur de *Glaxo* en raison de sa tendance Marxiste assumée. Directeur européen de la *Ford Fondation*, il affirme, dans son livre "Marx in Perspective" (Marx en Perspective), que Marx est le plus grand vecteur de la naissance de la société moderne. La principale contribution de Dahrendorf à la sociologie est son concept bien connu de "l'homme nouveau", qu'il a appelé "homo sociologicus" qui est un être transformé par le socialisme en une personne dont tous les traits distinctifs, y compris les caractéristiques raciales, ont disparu. Un robot moderne, une créature uniforme qui peut facilement être contrôlée par la force du socialisme mondial. Dahrendorf est l'apôtre de la croyance moderne selon laquelle il n'y a pas de différences raciales dans les différentes races de l'humanité; il dénonce toute mention de "supériorité" ou de compétence divergente comme étant une "distorsion idéologique". Dahrendorf est un membre éminent des Bilderbergers; il a assisté à leur réunion à Rye, New York, du 10 au 12 mai 1985. Il est professeur de sociologie à l'université de Constance, et occupe d'autres fonctions déjà mentionnées. Ici aussi on constate que le numéro deux mondial de l'industrie pharmaceutique est dirigé par deux hommes de main les plus fiables de la famille Rothschild et par le professeur du marxisme le plus zélé monde.

Le numéro trois mondial des médicaments, le Suisse *Hoffman LaRoche*, est toujours contrôlé par des membres de la famille Hoffman, bien que des rumeurs de tentatives de rachat aient circulé ces derniéres années. La firme a été fondée par Fritz Hoffman, décédé en 1920. Le premier gros produit de la firme a été le Siropin en 1856. Aujourd'hui ses ventes de Valium et de Librium s'élèvent à un milliard de dollar par an; sa filiale a répandu la dioxine, dangereux produit chimique, sur la ville italienne de Seveso, dont le nettoyage a coûté 150$ millions pendant dix ans.

La veuve de son fils, Maya Sacher, est maintenant mariée à Paul Sacher, un musicien et chef d'orchestre du philarmonic de Bâle. Hoffman avait ajouté le nom de sa femme LaRoche, à l'entreprise familiale, comme de coutume en Suisse. Les Hoffman contrôlent toujours 75 % des actions et du management. Les Sachers possèdent l'une des collections d'art les plus chères au monde de tableaux anciens et des peintures modernes. En 1987, *Hoffman LaRoche* a tenté de racheter *Sterling Drug*, un projet dans lequel ils ont été assisté par Lewis Preston, président de la *JP Morgan Company*; et par pur hasard également le banquier de *Sterling Drug*. Dans le Brouhaha qui s'ensuivit, Preston décida de prendre sa retraite.
Eastman Kodak a ensuite acheté *Sterling*, avec le soutien de Rockefellers. Le président d'*Hoffmann LaRoche* est Fritz Gerber, un colonel suisse de 58 ans. Fils de charpentier, il devient avocat, puis président de *Hoffmann LaRoche*.
Gerber est également directeur de la *Zurich Assurance*; il est donc bien assis entre les deux plus grandes entreprises suisses; il touche un salaire de 2,3 millions de francs suisses par an, plus un accord de travail de 1,7$ million avec les holdings *Glaxo*.
Hoffman LaRoche a reçu beaucoup de mauvaises publicités en avril 1988 en raison de révélations défavorables sur son médicament contre l'acné, “Accutane”, après que la *Food and Drug Administration* eu publié des chiffres indiquant que ce médicament avait provoqué 1 000 avortements spontanés, 7 000 autres avortements et autres effets secondaires tels que des douleurs articulaires, dessèchement cutané et mucite ainsi que la chute des cheveux.
La FDA a reproché à *Hoffman LaRoche* d'avoir délibérément omis les femmes, et en particulier les femmes enceintes, des recherches sur lesquelles ont été fondés ses tests de validation de l'Accutane. La société savait que l'Accutane provoquait des effets graves lorsqu'il était pris pendant la grossesse.
Dans la même foulée des révélations sur l'Accutane, *Hoffman LaRoche* fit les gros titres du *Wall Street Journal* le 6 mai 1988, sur la demande du député Ted Weiss, pour ouvrir une enquête criminelle sur la quarantaine de décès enregistrés depuis 1986, et causés par la prise du Versed, le tranquillisant d'*Hoffmann LaRoche,* chimiquement très proche de son médicament le plus vendu, le Valium.

Le numéro quatre des médicaments, *Smith Kline Beckman*, est partenaire de la banque Mellon. Son président, Robert F. Dee est directeur de la *General Foods*, *Air Products & Chemical* et de la société de défense *United Technologies*, liée à la *Citibank*.
Ses directeurs sont Samuel H. Ballam Jr., président de l'hôpital de l'université de Pennsylvanie, directeur d'*American Water-Works*, de la *Westmoreland Coal Company*, de la *General Coal Company*, d'*INA investment Securities*, président du *High Yield Fund* de *CIGNA* et de *Geothermal Resources International*.
Francis P. Lucier, président de *Black & Decker*.
Donald P. McHenry, ancien ambassadeur des Etats-Unis auprès des Nations-Unis, de 1979 a 1981, aujourd'hui conseiller international auprès du fameux CFR, Council on Foreign Relations, administrateur de la *Brookings Institution* et de la *Carnegie Endowment for international Peace*,

Ford Fondation, et l'hyper-secrète *Ditchley Foundation* créée par W. Averell Harriman pendant la seconde Guerre mondiale.
Mc Henry est également directeur de *Coca Cola* et d'*International Paper*.
Carolyn K. Davis, ancienne doyenne de l'école d'infirmières de l'université du Michigan de 1973 à 1975, responsable des services de santé et services sociaux depuis 1981; elle est également directrice de *Johns Hopkins*.

Les autres directeurs de *Smith Kline* sont Andrew L. Lewis Jr., président d'*Union Pacific*, la base de la fortune Harriman; il est directeur de *Ford Motor*, membre de la consolidation financière de la *Reading Company*, ancien président du gouvernement de transition de Reagan et directeur adjoint du Comité national du parti républicain.
K. Gordon Mc Govern, président de *Campbell Soup*.
Ralph A. Pfeiffer, Jr., président d'*IBM World Trade Corporation*, *American International Far East Corporation*, *Riggs National Bank*, et président de la Commission commerciale americo-chinoise; également vice-président de la principale comission de politique étrangère le Center for Strategie and International Studies, qui a été fondé par le mari de Jeane Kirkpatrick, Evron Kirkpatrick de la *CIA*.

Le numéro cinq mondial dans le classement de *Big Pharma*, est *Ciba-Geigy*, société suisse réalisant un chiffre d'affaires annuel d'un milliard de dollars aux Etats-Unis et y exploitant dix usines de production pharmaceutique.
Pfizer, numéro six mondial des sociétés pharmaceutiques, réalise un chiffre d'affaires annuel de 4$ milliards selon Standard & Poor's, en partenariat avec la *Chase Manhattan Bank* de Rockefeller.
Le président de *Pfizer*, Edmund T. Pratt, Jr, a été expert comptable d'*IBM* de 1949 à 1962; il est aujourd'hui directeur de la *Chase Manhattan Bank* de *General Motors*, d'*International Paper*, du *Business Council* et de la *Business Roundtable*, deux organisations de l'Establishment; il est également président de l'*Emergency committee for American Trade*.
Le président de *Pfizer* est Gérald Laubach, qui l'avait rejoint en 1950; il est membre du Conseil de l'Université Rockefeller et directeur du *CIGNA*, *Loctite*, et *General Insurance Corporation*.
Barber Conable est directeur de *Pfizer*; il a été membre du Congrès représentant New York de 1965 à 1985, ce qui indiquerait un lien étroit avec Rockefeller; Conable est aujourd'hui président de la Banque Mondiale.

Les autres directeurs de *Pfizer* sont Joseph B. Flavin, directeur de l'exploitation de la *Singer Company*, qui génère 2,5 milliards de dollars par an. Flavin a travaillé chez *IBM World Trade Corporation* de 1953 à 1967, puis président de *Xerox*; il fait maintenant partie du Comité pour le développement économique de l'hôpital de Stamford, de la *Fondation pour la Recherche sur le Cancer et du Conseil National des Chrétiens et des Juifs*.

Howard C. Kauffman, est président d'*EXXON* depuis 1975; il a été auparavant coordinateur régional en Amérique Latine pour *EXXON*, puis président d'*Esso* Europe à Londres; il est également directeur de la *Celanese* et de la *Chase Manhattan Bank*; son bureau se trouve au numero Un de la Rockefeller Plaza.
James T. Lynn, qui a été conseiller général pour le ministère américain du commerce de 1969 à 1971, puis sous-secrétaire d'Etat de 1971 à 1973, et enfin secrétaire du HUD (U.S. Department of Housing and Urban Development) de 1973-1975 succédant à George Romney à ce poste; puis rédacteur en chef de la «Harvard Law Review», pour rejoindre *Jones Day, Reavis & Pogue* en 1960 (lobby); il a accompagné Peter Peterson, alors secrétaire au commerce, ancien président de *Kuhn,Loeb Company*, à Moscou en 1972, afin de conclure en octobre 1972 un accord commercial avec les soviétiques.
John R. Opel, président d'*IBM*, directeur de la *Federal Reserve Bank* de New York, du *Time* et de l'*Institute for Advanced Study*.
Walter B. Wriston, président de *Citicorp*, directeur de *General Electric*, *Chubb*, *New York Hospital*, *Rand Corporation* et *J. C. Penney*.
Les autres responsables de *Pfizer* sont Grace J. Fippinger, trésorière de la *NYNEX Corporation*, dont le chiffre d'affaires annuel s'élève à 10$ milliards ; elle est conseillère de *Manufacturers Hanover*, de la *Rothschild Bank*, directrice de *Bear Stearns*, banques commerciales, de *Gulf & Western Corporation*, de *Connecticut Mutual Life Insurance* et membre honoraire du Conseil d'administration de l'*American Cancer Society*.
Stanley O. Ikenberry, président de l'université de l'Illinois, directeur de *Harris Bankcorp* et de *Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching*.
William J. Kennedy, directeur général de *North Carolina Mutual Life*, directeur de *Quaker Oats* (avec Franck Carlucci, qui est maintenant secrétaire à la défense, *CARLISLE Group*. NDT), *Mobil* (avec Alan Greespan, qui est maintenant président de la *Réserve Fédérale*; Greenspan était délégué à la réunion de Bilderberg à Rye, New York, du 10 au 12 mai 1985).
Paul A. Marks, chef de *Sloan Kettering Cancer Center* depuis 1980; il est biologiste, professeur de génétique humaine à *Cornell*, et professeur adjoint à l'*Université Rockefeller*; il est également à l'institut national de la santé, *Dreyfus Mutual Fund*, directeur du traitement du *Cancer Institute*, directeur de l'*American Association for Cancer Research*, a fait partie de la comission présidentielle sur le cancer de 1976 à 1979, et la commission présidentielle sur l'accident de Three Mile Island (prétendu accident nucléaire intervenu au même moment qu'un film hollywoodien "The Chinese Syndrome", décrivant le même évènement. NDT) ; il est devenu directeur de la *Fondation Revson* (cosmétiques) dotée de 100 millions de dollars, avec Simon Rifkind et Benjamin Buttenweiser, haut-comissaire adjoint de l'Allemagne de l'Ouest occupée et dont la femme était l'avocate d'Alger Hiss (Assistant de Roosevelt, père de la Charte de l'ONU et principal accusateur derriere l'inculpation d'Ezra Pound. NDT).

Parmi les grandes firmes pharmaceutiques, aucune ne montre de liens plus directs avec les intérêts de Rockefeller que *Pfizer*, partenaire avec la banque Rockefeller de Chase Manhattan,

avec comme directeur Howard Kaufman, président d'*Exxon*, et Paul Marks du centre de cancérologie *Sloan Kettering* et de l'hôpital Rockefeller, contrôlé par Rockefeller. Dans la plupart des cas, une seule connexion Rockefeller suffit pour assurer le contrôle d'une firme.

Le numéro sept des firmes pharmaceutiques classées au niveau mondial est l'allemand *Hoechst A. G*., une derivée d'*IG Farben*, c'est-à-dire issue du réseau Rockefeller-Warburg-Rothschild. Elle contrôle un certain nombre d'usines aux Etats-Unis, dont *Hoechst* de Somerville, dans le New Jersey, et *Hoechst Fibers company*. *Hoechst* fabrique la fibre tres utilisée de polyester, Trevira, et des additifs alimentaires antibiotiques pour les porcs et la volaille (Flavomycin) ainsi que d'autres produits pharmaceutiques utilisés dans l'élevage.

Numéro huit au classement mondial, *American Home Products* est partenaire avec la banque Rothschild *Manufacturers Hanover,* avec 3,8$ milliards de bénéfice par an (4,93$ milliards selon Standard & Poor's). Pour devenir encore plus importante par son récent achat de la société *A. H. Robins Drug Company* de Richmond, Virginia. *A. H. Robins* avait fait faillite après avoir dû verser 2,5$ milliards à quelque 200 000 femmes blessées par son Dalkon Shield, un dispositif intra-utérin. Un appareil vaginal mal testé causant de graves dommages chez beaucoup de femmes. Une entreprise française, *Sanofi*, a alors tenté de racheter l'entreprise, mais devancé par *American Home* qui décida de payer le prix fort pour acquérir les marques réputées de l'entreprise, «*Chapstick*» et «*Robitussin*».
Le PDG d'*American Home* est John W. Culligan, qui y travaille depuis 1937; il est chevalier de Malte, directeur de la *Mellon Bank*, de l'université *Carnegie Mellon*, d'*American Standard* et de *Valley Hospital*.
Le président d'*American Home* est John R. Stafford, directeur de *Manufacturers Hanover*, une banque Rothschild; il était auparavant avocat général de la société pharmaceutique *Hoffman LaRoche*, classée troisième dans le classement mondial de *Big Pharma*, et partenaire de l'influent cabinet d'avocats *Steptoe & Johnson*.
Les directeurs sont K. R. Bergethon de Norvège, maintenant président du Collège Lafayette.
Richard Diebold.
Paul R. Frohring, chef de la division pharmaceutique du *War Production Board* de 1942 à 1946 (Effort de guerre); il est maintenant administrateur du *John Cabot College* à Rome
, superviseur de la Case *Western Reserve University*, du *Mercy Hospital*, de la *Navy League* et du *Biscayne Yacht Club*.
William F. LaPorte, directeur de la *Manufacturers Hanover Trust*, *American Standards*, *B. F. Goodrich*, *Dime Savings Bank*, et président de la *Buck Hill Falls Company*.
John F. McGillicuddy, président de la *Manufacturers Hanover Bank*, qui a récemment remplacé Lewis Preston de la *JP Morgan Company* en tant que directeur de la federal Reserve Bank de New York (Preston avait été critiqué pour son rôle dans la promotion d'un accord pour *Hoffman LaRoche* alors qu'il était banquier de la *Sterling Drug*).

John F. Torell III, président du *Manufacturers Hanover Trust* et de la *Manufacturers Hanover Corporation*.
H. W. Blades, ancien président de *Wyeth Labs*, aujourd'hui directeur de *Provident Mutual Life Insurance*, *Wistar International*, *Philadelphia National Bank* et *Bryn Mawr Hospital*. Robin Chandler Duke, de la famille de l'industrie du tabac.
Edwin A. Gee, directeur d'*Air Products & Chemical*, *International Paper*, *Bell & Howell*; il est aujourd'hui président d'*International Paper* et de *Canadian International Paper*. Robert Sarnoff, qui a fondé l'empire *RCA*.
William Wrigley, président de la *Wrigley Corporation*, directeur de *Texaco* et de la *Boulevard National Bank de Chicago*.

Le numéro neuf du classement mondial est la société *Eli Lilly*, dont le président Richard D. Wood est également directeur de *Standard Oil* de l'Indiana, de la *Chemical Bank New York*, d'*Elizabeth Arden*, d'*IV AC Corporation*, de *Cardiac Pacemakers Inc*, d'*Elanco Products*, de *Dow Jones*, de *Lilly Endowment*, de *Physio-Control Corporation* et de l'*American Enterprise Institute for Public Policy Research*, un think tank soi disant de droite opérant à Washington où Jeanne Kirkpatrick règne en maître.
Les administrateurs de *Lilly* sont Steven C. Beering, né à Berlin, en Allemagne, aujourd'hui président de l'Université *Purdue*; *administrateur d'Arvin Industries*, il siège à de nombreux conseils médicaux comme à l'occasion pour le diabète et à l'association endocrinienne.
Randal H. Tobias, est administrateur du *Britton Woods Committee*, travaille pour *Bell Telephone Labs* depuis 1964, aujourd'hui directeur d'*AT&T* et de *Home insurance Corporation*.
Robert C. Seaman's Jr. qui a été secrétaire de l'armée de l'air de 1969 à 1973, est aujourd'hui directeur du *Carnegie Institute*, de *Smithsonian Museum* et de la *National Geographic Society* (avec Laurence Rockefeller) ; il est également directeur de *Combustion Engineering*, une société engagée dans un certain nombre d'accords avec l'Union soviétique, et de *Putmans Funds*, une puissante société d'investissement américaine. Les autres directeurs de *Lilly* sont J. Clayton Laforce, ancien étudiant boursier de *Fulbright*, aujourd'hui directeur du *Rockefeller Funded National Bureau for Economic Research*, et doyen de l'école supérieure de gestion de l'Université de Californie. Laforce est un membre influent de la Société Secrète de Mont Pélerin, qui représente l'école viennoise d'économie, une opération sponsorisée par Rothschild et representée par Milton Friedman; il s'agit en fait d'un pseudo think tank de droite dirigé par William Buckley de la CIA.

LaForce est également administrateur d'un autre pseudo think tank de droite, la *Hoover Institution* de l'Université de Stanford, dirigée par Sidney Hook et Seymour Martin Lipset, deux directeurs de la « Ligue pour la démocratie industrielle » financée par Rockefeller, le principal groupe de réflexion trotskiste.
Les autres directeurs de *Lilly* sont J. Paul Lyet III, président de la société géante d'armement *Sperry Corporation*, deux tiers des contrats sont gouvernementaux. Lyet est également directeur

d’*Eastman Kodak* qui vient d’acheter *Sterling Drug*; il est également administrateur d’Armstrong *World Industries*, *NL Industries* et de *Continental Group*.

Alva Otis Way III, président d’*American Express*, administrateur de la *Schroder Bank and Trust*, ancien président et également directeur de *Shearson Lehman*, qui comprend désormais *Kuhn, Loeb Company Brothers*, directeur de *Firemans Fund Insurance Company* et de l’*American International Banking Corporation*, *Warner Ampex Communications Corporation*.

C. William Verity, Jr., dont le père a fondé *Armco Steel*; diplômé de Yale, Verity est maintenant président d’*Armco*; il a récemment été nommé secrétaire au commerce pour remplacer son collègue de Yale Malcom Baldrige, directeur de la société d’armement de *Scovill Manufacturing*. Baldrige avait eu un accident d’équitation.

Verity est également administrateur de la *Chase Manhattan Bank*, de la *Mead Corporation* et de *Taft Broadcasting*. Il fut choisi comme secrétaire au commerce en raison de ses antécédents d’agitateur pour le groupe hyper-secret, l’*U S-URSS Trade & Economic Council*, également connu sous le nom d’*USTEC*, dont les dossiers sont classés “Top secret”. Plusieurs procès sont actuellement en cours pour forcer le gouvernement à divulguer les documents de l’*USTEC* en vertu de la loi sur la transparence de l’information, mais jusqu’à présent, les avocats du gouvernement ont bloqué toute information liée à ce groupe; un prétendu groupe cordial d’hommes d’affaires américains bien intentionnés rencontrant leurs homologues soviétiques débonnaires. L’*USTEC* a été créée par un haut fonctionnaire du KGB, qui en fait la promotion lors de la réunion au sommet de 1973 entre le président Nixon et Brejnev.

L’intermédiaire était Donald Kendall de *Pepsi Cola*, qui venait de conclure un accord commercial majeur avec la Russie; dont une partie du deal était d’introduire l’*USTEC* à la Maison Blanche. Sans Kendall, l’*USTEC* ne serait jamais né.

Le véritable objectif de l’*USTEC* a été exprimé par H. Roward Gaither, directeur de la *Ford Foundation*, lorsqu’il a été interrogé par l’enquêteur de cette fondation, Norman Dodd.

Gaither s’est plaint de la mauvaise presse que la *Fondation Ford* recevait, en prétendant que c’était injustifié. “La plupart d’entre nous ici”, s’est il exclamé en se disculpant, “ont été à un moment ou à un autre actifs soit dans l’OSS, soit au Département d’Etat, ou encore dans l’Administration Economique Européenne. A cette époque, et sans exception, nous opérions selon des directives émises par la Maison Blanche dont le projet était de fournir tous les efforts possibles pour modifier la vie aux Etats-Unis afin de l’adapter pour la rendre compatible à une fusion confortable avec l’Union Soviétique’’.

L’*USTEC* est une étape importante dans le programme de fusion. Alva Way, PDG d’*American Express*, siège au Conseil d’administration d’*Eli Lilly* avec C. William Verity. Le collègue de Way, James D. Robinson III, qui est le gérant d'*American Express*, est un des principaux cadres de l’*USTEC*, tout comme Robert Roosa, partenaire de la banque d’investissement *Brown Brothers Harriman*, qui est le directeur général de la *Trilateral Commission*.

Les autres membres importants de l’*USTEC* sont Edgar Bronfman, chef du Congrès Sioniste Mondial, président de *Seagrams*, l’entreprise familiale des Bronfmans, et en même temps qui contrôle 21% du capital de *DuPont*.

Maurice Greenberg, président d'*American International Group*.
Armand Hammer ami de longue date de l'Union soviétique.
Et Dwayne Andreas, magnat des céréales qui dirige la société *Archer-Daniels-Midland*.
Andreas, a financé le *CREEP*, l'organisation qui avait provoqué la démission de Richard Nixon de la présidence des Etats-Unis; avec à son conseil d'administration Robert Strauss, ancien président du Comité National Démocrate, et la femme de Nelson Rockefeller.
En 1972, une réunion a été convoquée dans le club ultra-reservé de F. Street, qui a longtemps été le rendez-vous secret de tout le gratin de Washington.
Donald Kendall avait invité David Rockefeller, qui avait inauguré une succursale de sa banque *Chase Manhattan* sur la place Rouge à Moscou.
Helmut Sonnenfeldt qui aurait été le "superviseur" d'Henri Kissinger quand celui-ci a débarqué aux Etats-Unis en tant qu'agent double sous le patronage de ce Sonnenfeldt donc.
Et enfin Georgi Arbatov, le propagandiste soviétique bien connu aux Etats- Unis.
Arbatov a indiqué au groupe que l'URSS voulait être au conseil d'administration de la future organisation, qui allait devenir l'USTEC. Il voulait le Dr Armand Hammer, Reginald Jones de *General Electric*, Franck Cary d'*IBM* et Irving Shapiro, directeur de *Dupont*.
Le but apparent de l'*USTEC* était de promouvoir le commerce entre les Etats-Unis et la Russie; alors que son but réel mais caché était de sauver l'économie soviétique vassillante et de sauver ses dirigeants d'une révolution désastreuse. Les Etats-unis ont offert leur technologie de pointe, des céréales et des equipements militaires; et les Russes offrirent la poursuite de leur système communiste.

La dixième entreprise pharmaceutique au monde est *Upjohn*, très impliquée dans la production de produits chimiques agricoles tels que l'Asgrow.
Upjohn a maintenant été repris par la principale
entreprise de la défense, *Todd Shipyards*, dont les directeurs comprennent Harold Eckman, directeur de *W. R. Grace*, the *Bank of New York*, *Centennial Life*, *Insurance Company*, *Home life Insurance Company* ; il est président de l'*Atlantic Mutual Insurance Company* et de l'*Union de Seguros* du Mexique:
Raymond V. O'Brien, Jr., président de l'*Emigrant Savings Bank of New York* et de l'*International Shipholding Corporation*.
R. T. Parfet, Jr, président d'*Upjohn*, directeur de *Michigan Bell Telephone*.
Lawrence C. Hoff, président de la *National Foundation for Infections Diseases* et l'*American Foundation for pharmaceutical Education*; il est membre du conseil d'administration du *Sloan Kettering Cancer Institute* et a été sous-secrétaire à la santé à la HEW (Health, Education and Welfare) de 1974 à 1977; il est directeur du *National Heart & Lung Institute* et du *U. S. Public Health Service Pharmacy Board*.
P. H. Bullen, qui a travaillé chez *IBM* de 1946 à 1971, opère maintenant sous le nom de *Bullen Management Company*.

Donald F. Horning, professeur et directeur de l'*Interdisciplinary Progress in Health* à la *Harvard University School of Public Health*; il est directeur de *Westinghouse Electric*, et a été chef de groupe à Los Alamos pour le développement de la bombe atomique; et conseiller spécial en sciences au Service de Santé publique des Etats-Unis de 1964 à 1969; ancien boursier Guggenheim et Fullbright.
Preston S. Parish, président du Comité exécutif d'*Upjohn*, est administrateur du *Williams College*, *Bronson Methodist Hospital*, président des administrateurs de la *W. E. Upjohn Unemployment Corporation*, président de *Kal-Aero*, *American National Holding Company* et co-president du *Food and Drug Law Institute*.
William D. Mulholland, président de la *Banque de Montréal*, dans laquelle les Bronfman ont des intérêts majoritaires, Charles Bronfman en est l'administrateur.
M. Mulholland est également administrateur de la *Standard Life Assurance Company* d'Edimbourg, en Ecosse, administrateur de *Kimberly-Clark*, de la *Canadian Pacific Railroad*, de *Harris Bancorp* et de la succursale de la *Banque de Montréal* aux Bahamas et aux Caraïbes. Mulholland a été l'associé de *Morgan Stanley* de 1952 à 1969, puis il est devenu président de *Brinco*, une Holding des Rothschild au Canada de 1970 à 1974. Il est également directeur de l'*Allgemaine Crédit Ansalt* de Francfort (ville d'origine de la famille Rothschild).
William N. Habbard Jr. est également directeur d'*Upjohn*, directeur de *Johnson Controls*, *Consumers Power Company*, une entreprise de 3,5$ milliards de chiffre d'affaire annuel, ancien président d'*Upjohn*, et doyen de la faculté médical de la *New York University*.

La onzième plus grande entreprise pharmaceutique, *E. E. Squibb*, a pour président Richard E. Furlaud; il est directeur de la principale entreprise de munitions *Olin Corporation* et a été avocat génèral d'*Olin* de 1957 à 1966.
Furlaud était avocat dans le fameux cabinet d'avocats de Wall Street, *Root Ballantine*, *Harlan, Busby and Palmer*, fondé par Elihu Root, le secrétaire d'Etat de Wilson, qui en 1917, versa d'urgence 100$ millions des fonds de guerre de Wilson à la Russie soviétique pour sauver le régime bolchévique chancelant.
Furlaud est administrateur de l'*Université Rockefeller* et du *Sloan Kettering Cancer Institute*, ce qui reflète le lien Rockefeller chez *Squibb*. Parmi les directeurs de *Squibb*, on retrouve J. Richardson Oilworth le sempiternel fiduciaire financier de toute la famille Rockefeller.
Dilworth a épousé la riche famille Cushing, et a été lié a la *Kuhn Loeb Company* de 1946 à 1958, lorsque son associé, Lewis Strauss de Kuhn Loeb, prit sa retraite pour devenir conseiller financier des Rockefeller. Dilworth reprit ce poste officiellement en 1958, et dirigea tout le 56ème étage du *Rockefeller Center*, prenant en charge toutes les factures de cette famille jusqu'en 1981. Il est aujourd'hui président du Conseil d'administration du *Rockefeller Center*, directeur de l'*International Basic Economy Corporation* de Nelson Rockefeller de *Chrysler*, de *R. H. Macy*, *de Colonial Williamsburg* (une autre entreprise de la famille Rockefeller) et de la *Rockefeller University*. Il est

administrateur de la *Yale Corporation* et du *Metropolitan Museum*, et directeur de *Selected Investments of Luxembourg*.
Les autres administrateurs de *Squibb* sont Louis V. Gerstner, président d'*American Express*, directeur de *Caterpillar Tractor* et membre de longue date du conseil d'administration du *Sloan Kettering Cancer Institute*.
Charles G. Koch, à la tête de l'entreprise familiale *Koch Enterprises* de Kansas City, avec 3$ milliards de chiffre d'affaire par an. Koch possède une fortune de 500$ millions et a personnellement financé les organisations prétendument de droite, le *Cato Institute*, la société *Mont Pelerin* et le Libertarian parti. *Koch industries* place son argent uniquement chez *Morgan Guaranty Trust*, ce qui l'amène dans l'orbite de la *JP Morgan Company*.
Les autres directeurs de *Squibb* sont Helen M. Ranney, présidente du département de médecine de l'*université de Californie* à San Diego depuis 1973; elle a travaillé au *Presbyterian Hospital* de New York de 1960 à 1964, et membre de la société américaine d'hématologie.
Robert W. van Fossart, président de *Mutual Benefit Life Insurance*, directeur de *Long Island Public Service Gas & Electric, Amerada Hess* et *Nova Pharmaceutical Corporation*.
Stanford H. Mc Donnell, président de la société d'armement liée a la défense, *Mcdonnell Douglas Aircraft Corporation*; il est directeur de *Centerre Bancorp* et de la *Navy League*.
Robert H. Ebert, doyen de *la Faculté de Médecine de Harvard* depuis 1964; il est administrateur de la *Rockefeller Foundation*, du *Population Council* et président de l'influent *Milbank Memorial Fund*, directeur de *La Fondation Robert W. Johnson* de la fortune pharmaceutique *Johnson & Johnson*. Ebert était un boursier Rhodes (Rhodes Scholar comme Bill Clinton. NDT) et un boursier Markle.
Burton E. Sobel, directeur de la division cardiaque à l'*Université de Washington* depuis 1973, *National institue* de la Santé, éditeur de la clinique de cardiologie, le journal américain de physiologie et beaucoup d'autres postes médicaux.
Rawleigh Warner, Jr. président du géant *Mobil Corporation*, et directeur de nombreuses sociétés dont *AT & T*, *Allied Signal* (la société d'armement de 9$ milliards par an), *American Express*, *Chemical Bank*, (John F. Connally, ancien secrétaire au trésor, et Carla Hills, ancienne secrétaire du HUD, dont le mari était président de la *Securities and Exchange Commission* siègent également au conseil d'administration de *Signal*).
Eugene F. Williams, directeur de la Société d'armement *Olin Corporation* et d'*EmersonElectric*.
Squibb a récemment bâti un institut de recherche à l'université d'Oxford grâce à un don de 20$ millions; et a également géré l'*Institut Squibb* pour la recherche médicale aux Etats-Unis.
Le rejeton de la famille est le sénateur Lowel Weicker, un libéral qui vote systématiquement contre le parti républicain dont il est membre; protégé de la discipline du parti par sa fortune familiale.

La Société *Johnson & Johnson* occupe la douzième place du classement mondial des entreprises pharmaceutiques; son président, James E. Burke, est également directeur d'*IBM* et de *Prudential Insurance*. Le président de *Johnson & Johnson* est David R. Clare; il fait partie du conseil d'administration du *MIT* et est directeur de *Motorola* et de l'hôpital *Overlook*. Les directeurs sont William O. Baker, chercheur en chimie aux laboratoires de *Bell Tel Labs* de 1939 à 1980. Spécialiste de la recherche sur les polymères, Baker fait partie des conseils d'administration de nombreuses organisations, et siège au *President's Intelligence Advisory Board*.

Il est consultant auprès de la *National Security Agency*, consultant auprès du ministère de la défense depuis 1959, administrateur de la *Rockefeller University*, de *General Motors*, de la *Fondation pour la recherche sur le cancer*, et de la *Fondation Robert A. Welch*.
Thomas S. Murphy président du conglomérat médiatique *Capital Cities ABC*, directeur de *TEXACO*.
Clifton E. Garvin, président d'*Exxon* depuis 1947, la pierre angulaire de la fortune Rockefeller (ancienne *Standard Oil*. NDT); il est également directeur de *Citicorp* et *Citibank*, *TRW* société d'armement, *J. C. Penney*, *Pepsi Cola*, *Sperry*, vice-président de *Sloan Kettering Cancer Center*, président de la *Business Roundtable*, et administrateur de la Teachers Annuity Association of America.

Le directeur de *Johnson & Johnson* est également Irving M. London, président de l'*Albert Einstein College of Medicine* depuis 1970, professeur de médecine à *Harvard* et au *MIT Rockefeller Fellow* en médecine à l'*Université de Columbia*, consultant auprès du ministre de la sante Paul J. Rizzo, vice-président d'*IBM*, et du groupe *Morgan Stanley*.
Joan Ganz Cooney, mariée à Peter Peterson, l'ancien président de *Kuhn Loeb Company*. Elle est présidente de *Children's TV Workshop*, directrice de la *Chase Manhattan Bank*, du *Chase Manhattan group*, des grands magasins *May* et de *Xerox*. Elle était publicitaire pour la *NDC* depuis 1954, date à laquelle elle mit sur pied son programme très rentable de télévision pour les enfants. Elle a reçu le prix Stephen S. Wise
La société Suisse *Sandoz* occupe la treizième place du classement mondial.
L'acide lysergique, le fameux LSD, a été développé dans les laboratoires *Sandoz* en 1943 par le chimiste, Dr Albert Hoffman. Avec un chiffre d'affaires de 5$ milliards par an, dont 500$ millions en produits chimiques et colorants agricoles produits par ses usines américaines. *Sandoz* est propriétaire de *Northrop King*, l'énorme entreprise de semences hybrides, de *Viking Brass* et de beaucoup d'autres firmes.

Bristol Myers occupe la quatorzième place du classement mondial de *Big Pharma*. Son directeur d'exploitation est Richard Gelb, qui était auparavant chez *Clairol*, la société fondée par sa famille. Gelb est président du *Sloan Kettering Cancer*, contrôlé par Rockefeller; il est directeur de la *Federal Reserve Bank* de New York, de Cluett *Peabody*, du *New York Life Insurance,* du *Bankers Trust*, du *Council* et du *Business Roundtable*. Parmi les administrateurs de *Bristol-Myers*, on trouve Ray C. Adam, associé de la *JP Morgan Company* et directeur de *Morgan Guaranty Trust*, *Metropolitan Life*, *Cities Service*, et président de *NL industries*, une entreprise de services pétroliers qui réalise 2$ milliards de bénéfices par an.
William M. Ellinghaus, qui travaille pour *Bell Systems* depuis 1940, président de *New York Telephone*, directeur de J*. C. Penney*, *Bankers Trust*, vice-président de la *Bourse de New York*, *International Paper*, *Armstrong World Industries*, *New York Blood Center* et *United Way* ; il est Chevalier de Malte du Saint Sépulcre de Jérusalem, président d'*AT&T*, directeur de *Textron*, *Revlon* et *Pacific Tel & Tel*.
Johnson D. Macomber, président de *Celanese*, directeur de la *Chase Manhattan Bank*, *RJR Industries*, *Nabisco*.
Martha R. Wallace, membre de la Trilateral Commission, consultante en gestion au Département d'Etat de 1951 à 1953, maintenant directrice de *RCA*, *Fortune*, *Time*, *Henry Luce Foundation* et chez *Redfield Associates, Consultants*, depuis 1983.

Elle est présidente du New York Rhodes Scholar Selection Committee (Programme de bourses universitaires portant le nom de Cecil Rhodes, agent des Rothschilds. NDT) directrice d'*American Can*, *American Express*, *Chemical Bank*, *New York Stock Exchange*, *New York Telephone*, présidente de la commission des finances du *Council on Foreign Relations* et membre du très secret *American Council on Germany*, qui serait le gouvernement clandestin de l'Allemagne de l'Ouest.
Robert E. Allen, directeur d'*AT&T*, *Pacific Northwest Bell*, *Manufacturers Hanover* et de *Cluett Peabody*, *Clupak Corporations*, *General Electric*, *Home Life Insurance*, *Manufacturers Hanover Bank* et le *Manufacturers Hanover Trust*, et administrateur du *Presbyterian Hospital* de New York.
James D. Robinson III, président d'*American Express*, directeur de *Shearson Lehman Hutton*, *Coca Cola*, *Union Pacific*, *Trust Company of Georgia*, président du *Rockefeller'sMemorial Hospital* pour le cancer et *Allies Diseases*, directeur de *Sloan Kettering Cancer Center*, membre du conseil de l'*Université Rockefeller*, président de *Centraide*, du *Council on Foreign Relations Business Council* et de la *Business Roundtable*.
Figure emblématique de l'establishment new-yorkais, Robinson a travaillé au *Morgan Guaranty Trust* de 1961 à 1968 en tant qu'assistant du directeur.
Andrew C. Sigler président de la *Key Policy Corporation*, *General Electric* et *RCA*.

Bristol-Myers est le 44e publicitaire américain, avec une dépense annuelle de 344$ millions, principalement pour la télévision et la publicité, ce qui lui donne beaucoup de poids pour dicter le contenu des programmes.
Bristol- Myers met actuellement sur le marché son nouveau tranquillisant, Buspar, et son nouveau médicament anti-cholestérol, Questran, qui devraient rapporter au moins 100$ million par an chacun. Les résultats obtenus par le médicament anti-cholestérol ont révélé certains effets secondaires distributifs, tels que lésion du foie et d'autres conséquences “imprévues”.

Le numéro quinze du classement mondial de ces entreprises médicamenteuses est le groupe *Beecham* d'Angleterre dans les produits pharmaceutiques à usage humain et vétérinaire.
Le président de *Beecham* n'est autre que Robert P. Bauman, qui est également vice-président de *Textron*, directeur de *McKesson*, une autre entreprise pharmaceutique, et du conglomérat médiatique, *Capital Cities ABC*.
Un autre gérant de *Beecham* est Sir Graham Wilkins, directeur des banques d'investissements *Thorn EMI TV*, *HillSamuel*, l'une des « Dix-Sept Banques Commerciales Magiques »agréés par la Banque d'Angleterre, et la confiserie *Rowntree Mackintosh*, ainsi que *Courtauld's*, le géant anglais du textile qui a des liens étroits avec les services secrets britannique.
Parmi les directeurs de *Beecham* on trouve, Lord Keith of Casteleacre, qui est président de la banque d'investissement *Hill Samuel*, directeur de *Rolls Royce*, *British Airways*, the *Times Newspapers Ltd*, et président du conseil de planification économique, qui a un pouvoir total sur l'économie anglaise. Lord Keith était directeur du renseignement du ministère des affaires étrangères avant de se lancer dans les affaires.
Un autre directeur de *Beecham* est Lord McFadzean of Kelvinside, président de *Shell Transport and Trading*, une société contrôlée par Rothschild, directeur de *British Airways*, *Shell Petroleum* et *Rolls Royce*. Il est commandeur de l'ordre d'Orange Nassau, l'organisation ultra secrète qui célèbre le courronement de Guillaume d'Orange (Famille de la Noblesse Noire Hollandaise financée par les banquiers Marannes. NDT) en Angleterre, et la création ultérieure de la Banque d'Angleterre. La filiale américaine de *Beecham* réalise un chiffre d'affaires de 500$ millions par an.

La seizième place du classement mondial est occupée par l'*Allemand Bayer A. G.*, l'une des trois entreprises dérivées du cartel *IG Farben* après la Seconde Guerre mondiale.
Créée sous les ordres du gouvernement militaire allié, alors dirigé par le général William Draper de la banque commerciale *Dillon Read*. *Bayer* est aujourd'hui plus grande que l'original conglomerat *I IG Farben*.
En 1977, *Bayer* a racheté les laboratoires *Miles* ainsi que les parfums *Germaine Monteil.*
En 1981, elle a racheté *Agfa Gevaert*; une autre filiale de l'américain *IG Farben*. Et en 1983 elle s'est aussi payée *Cutter Laboratoires*, une entreprise californienne conçue pour protéger les firmes médicamenteuses des Rockefellers lors des grands programmes de vaccination de la polio. Le vaccin défectueux contre la polio aurait été produit par *Cutter*, protégeant ainsi les entreprises Rockefeller d'une quelconque poursuite judiciaire.
Au cours des années trente, *Bayer* a exploité aux Etats-Unis les sociétés *Sterling Drug* et *Winthrop chemical* en tant que filiales du cartel géant *IG Farben*.
Le président de *Winthrop Chemical* était G. Klumpp, marié dans la famille J.P. Morgan, il fut en mêmetemps le chef de la division des médicaments de la FDA à Washington de 1935 à 1941. Il avait également été professeur de médecine à la *Yale Medical School*. Directeur de *Winthrop*, E. S. Rogers fut médecin à l'institut Rockefeller de 1932 à 1934, doyen de l'école de santé publique de l'Université de Californie à Berkley depuis 1946; Rogers avait été consultant auprès du ministere de la Défense de 1941 à 1945.
Laurence Rockefeller était également directeur de *Winthrop Chemical*, ce qui révèle le lien étroit entre les Rockefeller et *IG Farben*.
Rockefeller fut également administrateur de *McDonnell Aircraft*, *Eastern Air Lines*, *Chase Manhattan Bank*, *International Nickel*, *International Basic Economy Corporation*, *Memorial Hospital* et du *Rockefeller Brothers Fund*.

La dix-septième entreprise pharmaceutique classée au niveau mondial est *Syntex*, une entreprise de premier plan dans l'agro-industrie. Son président fondateur, George Rosencrantz, de Budapest, et officiellement resident au Mexique qu'il dut quitter après un étrange kidnapping impliquant sa femme.
Le président de *Syntex* est Albert Bowers, né à Manchester, en Angleterre, ancien étudiant avec une bourse Fulbright et membre du conseil de l'*Université Rockefeller* ; les directeurs sont Martin Carton, vice-président exécutif d'*Allen and Company*, la société d'investissement de *Wall-Street* qui, parait-il, a pendant de nombreuses années lavé l'argent de Mayer Lansky ; une fortune non négligeable de cinq cents millions de dollars provenant de ses activités dans la mafia.
Cartin est président de la commission des finances de *Fischbach Corporation*, directeur de *Rockcor Inc*, *Barco* de Californie, *Franck B. Hall & Company* et *Williams Electronics*.
Les autres directeurs de *Syntex* sont Dana Leavitt, président de *Leavitt Management Corporation*, directeur de *Pritchard Health Care*, *Chicago Title & Trust*, *United Artists*, *Transamerica*, et président de *Occidental Life Insurance*.
Leonard Marks, vice-président exécutif de *Castle & Cooke*, la société d'investissement hawaÏenne, directeur de la *Times Mirror Corporation*, de *Wells Fargo*, de la *Homstake Mining Company* et de la *California & Hawaîi Sugar Company*.
Marks a été secrétaire adjoint de l'armée de l'air de 1964 à 1968. Le directeur de *Syntex* est également un grand nom dans le monde des banques, Anthony Solomon, aujourd'hui président de *Mercury International* de *S. G. Warburg*.

Solomon était économiste à l'OPA lorsque Richard Nixon y a commencé sa carrière de fonctionnaire. Solomon a ensuite ouvert une entreprise de conserve au Mexique; *Rosa Blanca*, qu'Il vendra par la suite pour plusieurs millions. Il retournera ensuite au service du gouvernement en tant que fonctionnaire de l'AID, président de l'International Investment Corporation pour la Yougoslavie de 1969 a 1972 ; nommé sous-secrétaire aux affaires monétaires du département du Trésor de 1977 à 1980, puis succède à Paul Volcker au poste de président de la principale banque du marché monétaire, la banque de la Réserve Fédérale de New York, quand en 1980 David Rockefeller fit passer Volcker au rang suprême de président général de la *Réserve Fédérale*. Solomon est également directeur de la *Banca Commerciale Italiana*.

On se rappelle de *Syntex* quand ses actions explosèrent au moment ou elle commenca à inonder avec de grandes quantités de médicaments interdits, des pays tiers-mondistes.
Ses profits montèrent en flèche, tout comme ses parts d'actions.

Le numéro dix-huit du classement mondial est *Warner-Lambert*, l'ancien empire d'Elmer Bobst. C'est aussi le dix-neuvième publicitaire américain dépensant plus de 469$ millions par an.
Le président de *Warner-Lambert* est Joseph D. Williams, qui est également directeur de *Parke-Davis*, la filiale de *Warner-Lambert*, dont l'acquisition n'a été réalisée que parceque Bobst avait assuré la présidence à son ami Richard Nixon.
Williams est également directeur d'*AT&T*, de *J. C. Penney* de *Western Electric*, d'*Excello* et de l'*Université de Colombia*. Il est président de la *People to People Foundation*. Le gérant de *Warner-Lambert* est Melvin R. Goodes, né au Canada, et qui a travaillé pour la *Ford Motor Company*, il a été membre de la *Ford Foundation* ainsi que de la *Sears Roebuck Foundation*.
Warner-Lambert, fut transformé en *empire medicamenteux* par les nombreuses acquisitions de Bobst, et propose aujourd'hui le fameux bain de bouche Listerine (26, 9 % d'alcool), le Bromo Seltzer, le Dentyne, les rasoirs Schick, le Sloan's Linament ainsi que le tranquillisant Prazepam.
Les directeurs sont B. Charles Ames, président d'*Acme Cleveland*, de la *M. A. Hanna Corporation*, de *Diamond Shamrock* et de *Harris Graphics*.
Donald L. Clark, président de la grande société financière *Household International*, l'hôpital *Square D. Evanston* et le *Council on Foreign Relations*.
William R. Howell, président de *J. C. Penney*, directeur d'*Exxon* et *Nynex*.
Paul S. Morabito, directeur de *Burroughs*, *Consumer Power* et *Detroit Renaissance*, l'expérience malheureuse de "réhabilitation humaine" qui a jeté des milliards dans un trou à rat de Détroit et qui poussa Henry Ford II à démissionner avec dégoût.
Kenneth J. Whalen, directeur d'*American Motors*, *Combustion Engineering*, *Whirpool* et administrateur de l'*Union College*.
John F. Burdett, directeur de *ACF industries*, *General Public Utilies* (qui a un chiffre d'affaires de 2, 87$ milliards par an).

Le président d'*ACF* est le célèbre brigand, Carli Cahn, également président de la filiale *J. C. Holding Company*.
Les autres directeurs de la *Warner-Lambert* sont Richard A. Gramer et Irving Kristol le pivot du mouvement néoconservateur centré autour de Jeane Kirkpatrick et de la CIA. Henry G. Parks Jr, le petit noir de service qui a fondé *Parks Sausage* à Baltimore. Il est aujourd'hui directeur de la *W.R. Grace Company* et de la *Signal Company*.

Les autres directeurs de *Warner-Lambert* sont Paul S. Russell de la *Harvard Medical School*, du *Colombia College of Physicians and Surgeons*, de l'*U.S. Navy*, de l'*U. S. Public Health Service*, directeur du *Sloan Kettering Cancer Center* depuis 1974.
Et Edgar J. Sullivan, président de *Borden*, directeur de la *Bank of New York*, directeur de *F. W. Woolworth*, professeur et administrateur de l'*Université de St John*.
Sullivan est chevalier de Malte, directeur du Counsil Of Foreign Relations et du Conseil atlantique.
Sterling Drug, fabricant de l'aspirine de *Bauer*, est une autre entreprise importante dans l'industrie médicamenteuse, issue du cartel *IG Farben*.
Son président, W. Clark Wescoe, est administrateur de la *Tinker Foundation*, de la John *Simon Guggenheim Foundation*, de *Phillips Petroleum* et de *Hallmark Cards*. Il est président du *China Medical Board of New York*, l'organisation caritative préférée du magnat des médias pendant tres longtemps.
Henry Luce Wescoe est également administrateur de la *Samuel H. Kress Foundation* et de l'*Université de Colombia*, contrôlant des milliards de fonds de fondation.
Il est directeur de l'*American Medical Association*, de l'*American College of Physicians* et du *Council on Family Health*. Le président de *Sterling* est John M. Pietruski, qui a travaillé chez *Proctor and Gamble* de 1954 à 1967, aujourd'hui directeur de *Irving Bank*, ainsi qu'a l'*Associated Dry Goods* (un empire textile avec un chiffre d'affaires de 2,6$ milliards par an).
Un président ultérieur, James G. Andress a travaillé pour les laboratoires *Abbott*; dont les directeurs sont Gordon T. Wallis, président de la banque *Irving* et *Irving Trust*, directeur de la *Banque de la Réserve Fédérale de New York*, *Council on Foreign Relations*, *F. W. Woolworth*, *JWT Group*, *General Telephone and Electronics*, *Wing Hang Bank Ltd* et *International Commercial Bank Ltd*.
William E.C. Dearden, qui a été président de *Hershey Foods* de 1964 à 1985, fait aujourd'hui partie de la *Heritage Foundation*, un autre pseudo-groupe de réflexion de droite, ou think tank, dirigé par la British Fabian society.
Et Martha T. Muse, présidente de la très influente *Tinker Foundation* (30$ millions). Elle est également directrice de l'*Irving Bank*, du conseil américain sur l'Allemagne, du groupe de dirigeants de l'Allemagne de l'Ouest, de l'*Edmund A. Walsh School of foreign Service* et du *Georgetown Center for Strategic and International Studies*, qui sont tous des groupes de la *CIA*, construits par leur vétérans, Evron et Jeane Kirkpatrick.
Elle est également directrice du *Woodrow Wilson international Center* et de l'Ordre de Saint Jérusalem. On constate que Martha T. Muse est un véritable annuaire des opérations secrètes de la *CIA* dans le monde.
La *Fondation Tinker*, tout comme les fonds *Jacob Kaplan*, est l'une des organisations les plus secrètes amassant des fonds pour la CIA pour ses activités secrètes trop dangereuses pour être soumises à un centre d'opérations gouvernementales.

Le secrétaire de la *Fondation Tinker* est Raymond L. Brittenham, né à Moscou et qui a fait ses études à l'institut Kaiser Wilhelm de Berlin. Il a été conseiller général d'*ITT*, dont les activités en Allemagne étaient dirigées par le baron Kurt von Schroder, banquier personnel d'Adolf Hitler.
Brittenham a été le plus ancien vice-président du département juridique chez *ITT*, *Bell Tel*, *Belgian International*, *Standard Electric*, vice-président de *Standard Lorenz*, *Germany Harvard Law School*, et partenaire des banques commerciales de *Lazard Frères* depuis 1980.
Le directeur de la *Fondation Tinker* est David Abshire, expert auprés de la Maison Blanche sur toutes les questions sensibles du renseignement. Il est président de l'*American Enterprise Institute*

qui est un groupe politique secret dirigé par Jeane Kirkpatrick, ainsi que du *Center for Strategic and International Studies*. Abshire a été ambassadeur américain auprès de l'OTAN à Bruxelles, qui sert de siège mondial et de centre de commandement pour l'Ordre Mondial des Rothschild. Abshire a dirigé l'administration Reagan après son élection à la Maison Blanche ; il a également dirigé le groupe de la sécurité nationale, et fait partie du conseil d'administration du *Naval War College*, ainsi que du *President's Foreign Intelligence Advisory Board* et de l'influent *International Institute of Strategic Studies*.
John N. Irwin II, qui a fait ses études à Oxford, est également directeur de la *Fondation Tinker*. Il est associé au cabinet d'avocats de Wall Street, *David Polk Wardwell*, jusqu'à ce qu'il passe chez *Patterson Belkrap*. Irwin a été sous-secrétaire adjoint à la défense, et à la sécurité intérieure de 1957 à 1961, puis sous secrétaire d'Etat, ainsi qu'ambassadeur en France de 1970 à 1974. Irwin est directeur de*, Morgan Guaranty Twist*, d'*IBM* et du très secret 1925 F. Street Club à Washington.
Le vice-président de la *Fondation Tinker* est Grayson Kirk, président émérite de l'*Université de Chicago,* conseiller d'*IBM*, directeur du *Bullock Fund*, de l'Asia Foundation, de l'*Institut français*, du *Lycée français*, administrateur des *Money Shares*, des *High Income Shares* et du *Hoover front*, la fondation éducative américano-belge. Kirk est également décoré de l'Ordre de l'Empire britannique, du Saint-Jean de Jérusalem, et Commandeur de l'Ordre d'Orange-Nassau.

Quand *Hoffman LaRoche a* fait une offre alléchante pour *Sterling Drug* en 1987, elle fut appuyée par Lewis Preston, chef de l'empire *JP Morgan*, qui était également banquier pour *Sterling Drug*. Cette publicité négative sur son rôle dans la transaction l'a poussé à la retraite de la *JP Morgan* Company. La *Sterling Drug* a ensuite été achetée par *Eastman Kodak* grâce à un financement des Rockefellers. *Kodak* utilise comme banque la *Chase Lincoln First Bank*, entièrement détenue par la *Chase Manhattan Bank.* Kodak fait 10$ milliards de bénéfice par an; son président est *C. Kay Withmore*, directeur de la *Chase Manhattan Bank* et de la *Chase Manhattan National Corporation*. Les directeurs de *Kodak* sont Roger E. Anderson, ancien président de la *Continental Illinois Bank* qu'il mena à la faillite en raison d'une mauvaise gestion; il est maintenant chez *Amsted Industries*, une entreprise sidérurgique de 700$ millions. Anderson est également président de la branche de Chicago du *Council on Foreign Relations*. Les autres directeurs de *Kodak* sont Charles T. Duncan, doyen de la faculté de droit de l'*Université Howard*, directeur de la Société de défense *TRW*, *Protector & Gamble* et le Fonds de défense juridique de la NAACP. Franc maçon du 32ème degré, Duncan a longtemps été actif dans les affaires scabreuses, se présentant comme assistant de l'actuel juge de la cour suprême Thurgood Marshall dans l'affaire de la déségrégation scolaire jugée par la Cour suprême de 1953 à 1955.
Juanita Kreps est également directrice de *Kodak*, elle a été secrétaire au commerce du président Jimmy Carter; et maintenant directrice de *RJR industries* et de la *NY Stock Exchange* (Bourse de New York); elle a reçu le prix Stephen S. Wise.
John G. Smale, président de *Proctor & Gamble*, directeur de *Général Motors*, et Richard Mahoney, président de *Monsanto Chemical Company*, siègent également au conseil d'administration de *Sterling*.
Parce qu'elles sont specialisées dans les mêmes procédés chimiques, les principales entreprises chimiques sont également étroitement liées aux grandes entreprises médicamenteuses.
Richard Mahoney, directeur de *Sterling Drug*, est président de *Monsanto Chemical*, une entreprise de 7$ milliards annuels. Mahoney prétend vouloir obtenir un bénifice de 20% pour les investissements de *Monsanto* cette année. Il est dit également directeur de la *Metropolitan Life*

Insurance Company, *Centerre Bancorp G. D. Searle*. Le président de *Monsanto* est Earle H. Harbison, Jr, qui a travaillé à la *CIA* de 1949 à 1967. Harbison est président de *G. D. Searle* président de l'Association pour la santé mentale et directeur de l'*hôpital de Saint-Louis*.
Les directeurs de *Monsanto* sont Donald C. Carroll, doyen de la *Wharton School of Business*.
Richard I. Fricke, qui a été avocat général de la *Ford Motor Company* de 1957- 1962, aujourd'hui président de la *National Life Insurance Company* et président des fonds du *groupe Sentinel*.
Howard A. Love, président de *National Intergroup*, anciennement *National Steel*, directeur de *Transworld Corporation* et de *Hamilton Oil Corporation*.
Buck Mickel, magnat de la construction génie civile, président de *Daniel International Corporation* qui réalise plus d'un milliard de dollars par an, président de *RSI* et de *Duke Power*, président de *Fluor Corporation* (a fusionné pour former *Fluor-Daniel* durant la fin des années 90. NDT), vice-président de *J. P. Stevens*, qui fait actuellement l'objet d'une offre publique d'achat, directeur de *Seaboard Coast Line railroad*.
Egalement directeur de Monsanto, William G. Ruckelaus, qui a été procureur général adjoint des Etats-Unis et procureur général adjoint au département de la justice civile de 1969 à 1970, administrateur de l'EPA de 1970 à 1973, directeur du FBI, premier vice-président pour le droit du géant *Weyerhaeuser Corporation*, directeur de *U. S. West* and *Pacific Gas Transmission*.
Stansfield Turner, qui a été directeur de la CIA de 1977 à 1981, ancien boursier Rhodes, président du Naval War College, commandant en chef de l'OTAN et de la seconde flotte.
C. Raymond Dahl, président de *Crown Zellerbach*, directeur de *Bank America*.
John W. Hanley, ancien président de *Monsanto*, aujourd'hui directeur de *Citibank*, *Citicorp* et *RJR industries*.
Jean Mayer, fils du président de longue date de la *Banque Lazard Frères*, André Mayer. (*Lazard Frères*, banque francaise est une des huit familles de confession juive d'actionnaires privés de la *Réserve Fédérale Americaine*. NDT). Jean Mayer est né à Paris et directeur de nombreuses organisations d'études démographiques; il a été consultant spécial auprès du président américain de 1969 à 1970, ainsi que président de l'*Université de Tufts* depuis 1976, directeur de l'*UNICEF* et de l'*OMS*.
John S. Reed, président de la *Citibank*, directeur de *Philip Morris*, d'*United Technologies*, de la *Russell Sage Foundation* et du *Sloan Kettering Cancer Center.*
John B. Slaughter, directeur de *General Dynamics*, *Naval Electronic Lan* à San Diego*, NSF Missile Spec*, et doyen de l'*université du Maryland* depuis 1982; il est tres engagé dans un certain nombre d'organisations et groupes minoritaires, *Urban League*, et membre de la *Rensselaer Polytechnic Institute*.
Margaret Bush Wilson, avocate à St. Louis, trésorière de la *NAACP* et administratrice de l'*Université de Washington*.
Les liens étroits entre l'industrie chimique et le renseignement gouvernemental sont démontrés par le fait que les dirigeants et directeurs de *Monsanto* comprennent un agent de la *CIA* depuis vingt ans, un autre ancien directeur de la *CIA*, ancien directeur de l'*EPA* et du *FBI* et ingénieur chez *General Dynamics*, la principale entreprise d'armement du pays.
Bien que le DDT ait été interdit en Amerique, *Monsanto* continue à faire de beaux profits en le vendant à l'étranger, notamment dans des pays d'Amérique latine et d'Asie.
La *Dow Chemical Corporation* avec ses onze milliards de dollars de bénéfice annuel a comme directeur Carl Gerstacker, qui est en même

temps directeur de la *Eaton Corporation.* Cyrus Eaton était un protégé de John D. Rockefeller et a longtemps été impliqué dans des activités pro-soviétiques en tant qu'organisateur de la Conférence Pugwash, qui était dirigée par le KGB.
Paul F. McCracken, économiste à la Banque de la *Réserve Fédérale* de sa branche du Minnesota de 1943 à 1948, professeur d'économie à l'*Université du Michigan* depuis 1948. McCracken a été président du *Council of Economic Advisers* de 1956 à 1971, et a fait partie du Conseil Consultatif de la politique économique présidentielle depuis 1981.
Harold T. Shapiro, directeur de la *Fondation Alfred P. Sloan Kettering* dominé par Rockefeller, président de l'*Université du Michigan*, directeur de *Ford Motor*, *Burroughs & Kellog*. Shapiro est membre du panel de la *CIA* depuis 1984.

Bien que *Dow* ait été une entreprise familiale pendant de nombreuses années, avec Willard Dow comme président, et trois Dows au conseil d'administration, ils ont tous disparu depuis.
Mollinkrodt était une autre entreprise chimique longtemps familliale; maintenant devenue une filiale d'*International Minerals and Chemical*; il n'y a aucun Mallinkrodt dans son conseil d'administration. Parmi ses directeurs figurent Jeremiah Milbank, d'une famille new yorkaise très influente. Il est président du *Milbank Fund,* prédominant dans la recherche médicale; il est également trésorier de la *Robert A. Taft School of governement*, et vice-président du Boys Club of America, auquel J. Edgar Hoover a appartenu pendant de nombreuses années.
Warren L. Batts, président de *Dart Industries*, directeur de la *Mead Corporation*, de la *First National Bank of Atlanta*, de *Dart & Kraft* et administrateur de l'*American Enterprise Institute* avec Jeane Kirkpatrick.
Franck W. Considine, président de la *National Can Corporation*.
Louis Fernandez directeur de la *Tribune Company* à Chicago, Encyclopedia Britannica, *First Chicago National Bank*, *Allis Chalmers* et *Loyola University*.
Paul R. Judy, le co-président de *Warburg Paribas Becker* et le directeur de *Robert Bosch* d'Amérique du Nord.
Rowland C. Frazee, président de la *Banque Royale du Canada*, directeur de *Power Corporation of Canada*, de l'*Université McGill* et du programme *Portage* pour les dépendances aux substances.
James W. Glanville, était avec *Lazard Frères* devenu depuis *Lehman Brothers*, directeur de la *Halliburton Corporation*.
Thomas H. Roberts, Jr., président de *DeKalb Agsearch*, principal producteur du maïs hybride génétiquement modifié, *banque de l'Illinois continental*, Board of visitors de l'*Université de Harvard*, président de l'*hôpital St. Lukes*, *trust du Rush Medical College.*
Morton Moskin, avocat du cabinet de Wall Street, *White and Case*, directeur de *Crumb & Forster*.
Pendant des années, Mallinkrodt a été pistonné par le *Memorial Hospital Sloan Kettering*. L'un des personnages obscurs et aujourd'hui disparu, qui exerçait une influence considérable en coulisse, était derriere cet combine, M. Frederick Smith, un associé de longue date d Rockefeller et qui a été bien sur directeur de *Mallinkrodt*. Homme infatigable dans les relations publiques, Smith a travaillé chez *Young & Rubicam*, il a géré la campagne de Bruce Burton au Congrès et a orchestré la candidature de Wilkie à la présidence. Smith a été l'assistant du président à la conférence de *Bretton Wood* et l'assistant du secrétaire au Trésor de 1924 à 1944, représentant les intérêts de *Rockefeller* à cette occasion. Il s'est également occupé des relations publiques du *Sloan Kettering Cancer Center*, puis a été directeur d'*ABC* et de *Simon and Schuster*, il s'est occupé des relations publiques du Book-Of-The-Month (le club du livre du mois) et a également fondé l'Association pour un monde libre des Nations-unies.

DuPont est une autre entreprise qui, pendant des années, a été contrôlée par la famille DuPont; avec maintenant peu de représentants au sein de son conseil d'administration.
Edgar Bronfman détient désormais 21 % de ses actions. Donaldson Brown, époux de Greta DuPont, a été directeur de la Banque de la *Réserve Fédérale* de New York, de la *General Motors Acceptance Corporation* et de *Gulf oil*. Cette entreprise de 14$ milliards de bénéfice annuel a maintenant pour directeur Andrew Brimmer, ancien gouverneur du Conseil de la *Réserve Fédérale*, de 1966 à 1974.

Un concurent de longue date de *DuPont* est l'*Imperial Chemical Industries of England*; fondée par Alfred Mond, qui est devenu Lord Melchett. Il a conclu des accords avec *IG Farben*, dans les années vingt, ce qui lui permis d'aspirer *British Dyestuffs* et *Nobel industries* en 1926. Son actuel président est Sir John Henry Harvey-Jones, directeur de la *Barclay's Bank*. Le président de l'*ICI* est le 4ème baron Lord Melchett, Peter Mond, qui finance le *Greenpeace Environment Trust*. Un des directeurs est Sir Robin Ibbs, le directeur de la *Lloyd's Bank*, qui fait office de conseiller auprès du Premier ministre.
Il fait partie du Conseil de l'institut royal des affaires étrangères, l'organisation mère de notre «Council on Foreign Relations».
Sir A. Jarrett, qui a occupé de nombreuses fonctions gouvernementales de 1949 à 1970, dont celles de ministre d'Etat; il est aujourd'hui président de département de la *Midland Bank* et directeur du groupe *Thyssen- Bornemitza*.
Sir Patrick Meaney, qui est président de la *Rank Organization*, une société de productions de films, créée par le service secret britannique de renseignement; ils ont fait venir Rank, un hongrois, pour la diriger à leur place et tourner des films anti-allemands pour préparer le declenchement de la Seconde Guerre mondiale.
Meaney est également directeur de la *Midland Bank*.
Sir Jeremy Morse, président de la *Lloyd's*, est également directeur de l'*ICI*. Il a été directeur de la BoE (Banque d'Angleterre) de 1965 à 1972 et est aujourd'hui président de la *British Bankers Association*. Un autre directeur de l'ICI est le magnat de la Press, Lord Kenneth Thomson, président de la *Thomson Organization*, qui possède 93 journaux aux Etats-Unis; la plupart des Américains n'ont jamais entendu parler de lui; il est également directeur d'IBM Canada et, *Abitibi-Price*, le géant du papier journal.
Donald C. Platten est également directeur de *Thomson Newspapers*; il était auparavant membre du Conseil consultatif fédéral du Reseau de la Réserve Fédérale; sa fille a épousé Alfred Gwynne Vanderbilt.
Une autre entreprise chimique, *Stauffer Chemical*, est maintenant une filiale de *Cheseborough-Pond*, une entreprise de Rockefeller.
Son président est Ralph E. Ward; il est directeur de la *Chase Manhattan Bank* et de la *Chase Manhattan Corporation*.
La firme pharmaceutique *Rohm & Haas* est satellite la *Mellon Bank* avec comme directeurs d'éminents financiers de Philadelphie. Parmi eux G. Morris Dorrance Jr, qui est président de *Corestates Financial Corporation*, et de *R. R. Donnelly Corporation*, ainsi que de la Federal

Réserve Bank à la branche de Philadelphie, et *Provident Mutual Life Insurance*, et *Banque Worms et cie de Paris et Verwaltungsrat*, et finallement *John Berenberg Gossler & Company*. Dorrance est également administrateur de l'*Université de Pennsylvanie*.
Paul L. Miller, partenaire dans la firme d'avocats financiers *Anderson & Sherrod*; il est administrateur d'*Enterra Corporation*, *Hewlett Packard*, *Berwind Corporation*, *Mead Corporation* et administrateur de la *Ford Foundation*.
Les autres directeurs sont Robert E. Naylor, Jr. qui a été directeur de la recherche chez *DuPont* de 1956 à 1981; il fait maintenant partie de l'*Advanced Genetic Societies*.

Parmi les autres sociétés pharmaceutiques, on peut citer *Schering-Plough*, dont le président Richard J. Kogan a travaillé pour *Ciba-Gergy*; il est aujourd'hui directeur de la *National Westminster Bank* des Etats-unis; ses directeurs sont Virginia A. Dwyer, première vice-présidente des finances d'*AT&T*; elle est également directrice de la *Federal Reserve Bank* de New York, de Borden et d'Eaton.
Milton F. Rosenthal, a été trésorier d'*Hugo Stinnes* et aujourd'hui le président de la principale société du cours de l'or, *Engelhard Corporation*, en même temps directeur de l'*European American Banking Corporation*. Il est directeur de *Salomon Brothers*, de la *Midatlantic Bank* et de la *Ferro Corporation*.
H. Guyford Spiver, le chef des scientifiques de l'armée de l'air américaine, président de l'université *Carnegie- Mellon*, directeur de *TRW* (entreprise d'armement de 5$ milliards de chiffre d'affaires annuel), conseiller scientifique du président américain, et occupant de nombreux postes et fonctions dans sa liste du *Who's Who*.
W. David Dance, directeur éméritus de *General Electric*, directeur d'*Acme Cleveland*, *A&P*, *Isek Corporation*.
Harold D. Mc Graw, Jr président du géant de l'édition commerciale, *Mc Graw Hill* et directeur de *Standard & Poor's*, *CPC internationale*.
J. W.van Gorkum, président de *Trans Union Corporation*, directeur de *Champion International*, *IC Industries*, *Zenith Radio* et *Inland Steel*; il est membre du Bohemian Club.
Schering, une société allemande, saisie par l'Alien Property Custodian en 1942 (procédure américaine de suspendre et de condamner toutes les sociétés allemandes opérant sur le sol americain, Prescott Bush fut condamné. NDT); puis vendue aux enchères le 6 mars 1952 à un syndicat dirigé par *Merrill Lynch, Drexel & Company* et *Kidder Readbody* qui mergèrent pour ce butin.

Une autre entreprise pharmaceutique, *Burroughs Wellcome*, est détenue par *Wellcome Trust d'Angleterre*, son directeur est Lord Franks, un administrateur de longue date de la *Fondation Rockefeller*.
Comme nous l'avons déjà mentionné, les laboratoires *Abbott* de Chicago ont obtenu la reconnaissance de l'*AMA* pour leurs produits grâce à l'habilité avec laquelle ils ont graissé la patte au plus grand charlatan du pays, le "Doc" Simmons.

Son président, Robert Schoelhorn, est directeur de *Pillsbury* et d'*ITT*; et parmi ses directeurs figurent K. Frank Austen, professeur à la *Harvard Medical School* depuis 1960, médecin-chef à l'hôpital *Beth Israel* depuis 1980; il fait partie de nombreux groupes professionnels dont la *Fondation pour l'arthrite*, et *l'American Board of Allergy and Immunology*.
Joseph V. Charyk, né au Canada, qui a travaillé chez *Lockheed Aircraft*, le directeur spatial et sous-secrétaire de l'armée de l'air de 1959 à 1963; il a été directeur du programme satellites de communication; directeur de *l'American Securities Corporation*, *Washington*, *D. C.*, *Draper Laboratoiries*, de la *General Corporation*, président de la *Communications Satellite Corporation* et de la *COMSAT Corporation*.
David A. Jones, président du géant hospitalier *Humana Corporation*, dirige une entreprise de 17 000 employés qui réalise un chiffre d'affaires de 1,5$ milliard annuel; il est également directeur des Laboratoires *Abbott*.
Le président du Comité exécutif d'*Abbott* est Arthur E. Rasmussen, directeur de *Standard Oil* de la branche Indiana, administrateur de l'*Université de Chicago*, qui a été créée grâce à une subvention de John D. Rockefeller, administrateur de la *Field Foundation*, et *l'International Rescue Committee*, président de *Household international* et de l'*Adler Planetarium*; il est également directeur d'*Amoco*.
Philip de Zulueta est également directeur des laboratoires *Abbott*, un des principaux agents de Rothschild au sein du gouvernement britannique depuis de nombreuses années. De Zulueta est un proche collaborateur de Sir Mark Turner, qui est président de la Société Rothschild *Rio Tino Zinc*.
De Zulueta a été conseiller de tous les Premiers ministres d'Angleterre depuis la Seconde Guerre mondiale; il a été secrétaire parlementaire privé du Premier ministre Harold MacMillan. Il a également servi pendant des années d'émissaire privé entre les Rothschild d'Angleterre et les Broofman du Canada, qui sont leur "branche" americaine.
Une autre importante entreprise chimique mondiale est *Unilever*, fondée en 1894; elle est aujourd'hui dirigée par Lord Hunt of Tanworth, qui a occupé de nombreux postes gouvernementaux importants de 1946 à 1973; il est également président de la *Tablet Publishing Company*, et de la *Ditchley Foundation*, un organisme ultra secret qui sert d'intermédiaire entre le gouvernement americain et anglais, président de la Banque national de Paris et directeur de *Prudential Corporation* et de IBM ; aussi vice-président de *Woolworth Holdings*, *Morgan Grenfell Holdings*, *United Technologies*, *Chase Manhattan Bank*, *Air Products & Chemicals*, ainsi que conseiller à la Bourse de New York, directeur de *British Aerospace* et président du *Center for World Development* et du *Leverhulme Trust*.

Unilever possède *Lever Brothers* aux Etats-Unis; elle a acheté la société *Anderson Clayton* en 1986, la société *Thomas Lipton* et *Lawry's Foods*.
Les firmes pharmaceutiques exercent une force puissante à Washington grâce à leurs activités de lobbying. Le principale lobbyiste le plus puissant de Washington est Lloyd Cutler. Fils de Dorothy

Glaser et frère de Laurel qui a épousé Stan Bernstein; elle est aujourd'hui vice-présidente de la société de relations publiques et du géant de la publicité, *McCann Erickson*.
Lloyd Cutler est associé au cabinet d'avocats *Wilmer Cutler and Pickering* de Washington depuis 1962. Il a été conseiller juridique du Président de 1979 à 1981 et administrateur de la prestigieuse *Brookings Institution*. Directeur de *Kaiser industrie* (La plus gande société navale durant la 2ème GM qui fabriquait un «Liberty ship» en 3 jours, aujourdhui leader mondial dans l'Aluminium. NDT) et de *American Cyanamid*. Cutler a travaillé pour la Lend Lease Administration (organisation gouvernementale américaine qui a financé l'URSS et les alliés avant même l'entrée en guerre americaine. Lire le rapport du Major Jordan. NDT), a été consultant principal auprès de la Commission présidentielle sur les forces stratégiques en 1983, de la Cour permanente d'arbitrage du groupe américain à la Haye en 1984, et est directeur du *Yale Development Board*, de la *Foreign Policy Association* et du *Council on Foreign Relations*. Il est membre du club exclusif, *Buck's* de Londres et *Lyford Cay* à Nassau. Il écrit pour la revue du CFR, «Foreign Affairs».
Dans un article intitulé "Pour former un gouvernement", il se plaint que "la structure de notre constitution nous empêche de nous améliorer." Il insiste pour que nous corrigions "ce défaut structurel".
Le monopole du pouvoir et leurs lobbyistes grassement rémunérés de Washington, pensent que la Constitution américaine est un obstacle à leurs projets; et ils ont hâte de s'en débarrasser; alors que c'est la dernière protection du peuple américain.
Les groupes hospitaliers, ainsi que les entreprises médicamenteuses, sont devenues d'énormes entreprises possédant des liens étroits avec les grandes entreprises pharmaceutiques, *Baxter Travenol*, avec un chiffre d'affaires annuel de 1,5$ milliard, s'imbrique avec *American Hospital Supply Corporation*, un complexe hospitalier de 2,34$ milliards par an.
Les deux entreprises ont le même président, Karl D. Bays; qui est administrateur de *Standard Oil* de l'Indiana, l'omniprésente connexion Rockefeller. Bays est aussi directeur de *Northern Trust*, *Delta Airlines*, *IC Industries*, *Amoco*, et administrateur de *Duke*, *Northwestern University* et du *Lake Forest Hospital*.
Le président de l'*American Hospital Supply* est Harold D. Bernthal, qui est également directeur de *Bucyars Erie Company*, *Butler Mfg*, *Bliss Laughlin Industries* et administrateur de la *Northwestern University Hospital*.
Les directeurs d'*American Hospital Supply* sont Blaire J. Harrington, vice-président exécutif de *Standard Oil* de l'Indiana, directeur de la *Continental Illinois Bank* et administrateur du Field Museum of Natural History, et également directeur de *Baxter Travenol*. Les autres directeurs de l'*American Hospital Supply* sont Harrington Drake, président de l'*Université Colgate*, directeur du *Corinthian Broadcasting System*, *Irving Bank*, *Irving Trust*, *Fred Turner*, président de *MacDonald's*. Charles S. Munson, Jr., président d'*Air Reduction Corporation*, *Guaranty Trust*, *Cuban Distilling Company*, *National Carbide*, *Canada Dry*, *Reinsurance Corporation of New York*, *North British and Mercantile Insurance Company of London*, *administrateur de la TAFT School* et de *l'Hôpital Presbytérien*; il a fait partie du Service de Guerre Chimique et a servi au conseil des munitions de l'armée et de la marine.

Wilham Wood Prince, magnat de Chicago, président de la *F. H. Prince Company*, directeur de *Gaylord Freeman*, directeur d'*Atlantic Richfield* et administrateur de l'*Aspen Institute of Humanistic Studies* et administrateur de la *Northwestern University*, a également siégé au conseil de *Baxter Traveriol*.
Un autre géant du holding hospitalier, *American Medical International of Beverly Hills*, a vu ses revenus passer d'à peine 500$ millions par an à 2,66$ milliards en cinq ans; et compte aujourd'hui 40 000 employés. Le PDG est Royce Diener, le président est Walter Weisman et le vice-président du groupe est Jérôme Weisman. Parmi les directeurs, on trouve Henry Rosovsky, né à Danzig, en Allemagne; il est directeur du *Congrès Juif Américain* depuis 1975. Rosovsky a fait ses études à l'*Université hébraïque*, au *Collège de Jérusalem* et à l'*Université Yeshiva*; il est professeur à *Harvard Corporation*, directeur des banques d'affaires *Coming Glass* et de *Paine Webber*.
Le directeur d'*AMI* est Bernard Schriever, né à Brême, en Allemagne. En tant que général de l'armée de l'air américaine, Schriever a été commandant du programme ICBM de 1954 à 1959, et du commandement stratégique de l'armée de l'air de 1959 à 1966. Il est aujourd'hui président d'une société contractuelle qui fait beaucoup d'affaires pour le gouvernement à Washington, *Schriever-McGee*, depuis 1971.
Schriever est également directeur de *Control Data*, qui opère dans le cadre d'un vaste programme d'assurance maladie et d'autres contrats gouvernementaux, directeur de l'entreprise de défense *Emerson Electric* et réalise une grande partie des ses affaires sur les liens exclusives du *Burning Tree Country Club*, l'historique plaque tournante du complexe militaro-industriel des entreprises d'armement depuis que le président Eisenhower en a fait son lieu de loisirs préféré (Eisenhower va soi disant dénoncer le complexe militaro-industriel en fin de mandat bien entendu. NDT).
Rocco Siciliano est également directeur de l'*AMI* ; il a été au *National Labor Relations Board* de 1953 à 1957, assistant spécial du président Eisenhower de 1957 à 1959, sous-secrétaire au commerce de 1969 à 71, président de *TICOR* de 1971 à 1984, une importante compagnie californienne d'assurance de titres, qui est maintenant une filiale de Southern Pacific.
Siciliano a été succédé à la présidence de cette firme par Harold Geneen, ancien président d'*ITT*. A Washington Siciliano est "l'avocat" lobby du cabinet, *Jones, Day, Reavis et Pogue* ; il est également directeur du géant *J. Paul Getty Trust* et de la *Johns Hopkins University School of International Studies*, qui a été fondée par Owen Lattimore, (nommé par le sénateur Joe McCarthy comme l'un des plus influents communistes aux États-Unis).
S. Jérôme Tamkin, éminent magnat de l'immobilier de Los Angeles, également directeur de l'*AMI*. Il est à la tête de *Tamkin Securities* et de *Tamkin Consulting Company*.
L'histoire de *Big Pharma* a toujours été une chronique de la fraude; d'abord composee pas l'exploitation de la crainte et de la crédulité des gens faiblement instruits melée à l'instrumentation des craintes universelles de la maladie et de la mort. L'origine de toutes les panacées est la goutte de Goddard, un distillat d'os du crane qui a été vendu comme remède contre la goutte en Angleterre en 1673. En 1711, le riz Tuscarora était vendu comme remède prêt à consommer.
Au cours des quelque quatre mille ans de pratique de la prescription pharmaceutique, de nombreux "remèdes" se sont révélés pires que la maladie. William Shakespeare avertissait : " Il y

a du poison dans la médecine". Le Dr R. R. Dracke d'Atlanta, spécialiste bien connu du sang, a également averti que "les médicaments suivants, peuvent notablement empoisonner la moelle osseuse, diminuer la production de globules blancs causant la mort et ne doivent être pris comme médicament que sur instruction spécifique d'un médecin assermenté : amidopyrène, dinitrophénol (un médicament de régime), novaldine, antipyrène, sulfanilamide, sédormid et salvarsen".
Les médecins ont averti qu'aucun acétanilide n'est sûr, car tous les dérivés du goudron de houille sont de puissants dépresseurs cardiaques. *Rorer Pharmaceuticals* fabrique de l'Ascriptin, et ses publicités télévisées ont incité les hommes à prendre quotidiennement de l'aspirine ou un produit à base d'aspirine "pour protéger leur cœur". Le procureur général du Texas et celui de New York ont demandé aux firmes pharmaceutiques de cesser de dire que l'aspirine peut empêcher les crises cardiaques chez les hommes; elle réduit surtout la fièvre et rend difficile le diagnostique d'une pneumonie.

La société *William S. Merrell* fusionnant avec *Vick Chemical*, avait commercialisé la Thalidomide, comme "tranquillisant du futur". Elle réglait le problème des symptômes désagréables pendant la grossesse. Malheureusement, les bébés des mères qui ont pris ce médicament naissaient sans bras ni jambes; certains avaient des nageoires à la place des bras. *60 Minutes*, l'emission de *CBS* a récemment diffusé une mise au point apres vingt- cinq ans sur les victimes anglaises de la Thalidomide, en évitant soigneusement de mentionner les victimes américaines. L'émission a montré le courage incroyable des victimes, qui ont poursuivi leur vie quotidienne, tandis que les journalistes semblaient avoir du mal à contenir leurs rires face à ces étranges créatures qui roulaient comme des oeufs humains, manoeuvrant frénétiquement pour rester debout.
CBS a également évité toute mention des noms de fabricants ou des distributeurs de la Thalidomide, bien qu'une signature typique de leur "journalisme d'opposition" aurait été de poser des questions au PDG de l'entreprise, et de lui demander d'expliquer pourquoi il ignorait le danger de ce médicament.
CBS vit des publicités des fabricants de produits pharmaceutiques, et ils ne sont pas prêts à froisser leurs meilleurs clients. *William S. Merrell* a également produit MER / 29, qui a été annoncé comme une percée dans les médicaments anticholestérol. Rapidement on découvrit que le MER / 29 provoquait une dermatite et un changement de couleur des cheveux avec une perte de la libido suivi d'une infection connue sous le nom de «peau d'alligator».
En 1949, la chloromycétine de *Parke-Davis* a été saluée comme le nouveau médicament miracle. Plusieurs médecins avaient été contraints de la prescrire à leurs enfants, qui sont morts de leucémie. 75% des cas d'anémie aplasique résultant de l'administration de chloromycétine ont été mortels. Le Dr H. A. Hooks d'El Paso a perdu son fils de sept ans et demi, après avoir été assuré par un représentant *de Parke-Davis* que le médicament était sûr.
En décembre 1963, un grand jury de Washington a inculpé Richard Merrell et le président de *William S. Merrell* pour avoir antidaté le MER/29 à la FDA.
Ils ont déposé un plaidoyer de «non-contestation» et, le 4 juin 1964, ils ont été condamnés à une amende maximale de 80 000$.

L'avocat de la défense de *Parke-Davis* était un ancien juge fédéral de 1957 à 1960, Lawrence Walsh, qui fait désormais la une des journaux en tant que chevalier à armure qui poursuit des personnalités politiques pour de vagues accusations de délit.
Après qu'une pilule contraceptive eut provoqué de graves complications, l'*American Medical Association* a mis une grande pression sur le Dr Roger Hegeberg, secrétaire adjoint de *HEW* et le secrétaire de HEW, Finch, affirmant qu'ils « exageraient les dangers»; l'avertissement sur la pilule est alors passé de 600 mots à seulement 96 mots beaucoup plus subtiles. Cet avertissement a été rallongé par le secrétaire Finch lui-même le 7 avril 1970 à 120 mots d'avertissement. La pilule s'est ensuite avérée provoquer une coagulation sanguine mortelle, une crise cardiaque et un cancer.
Le comportement de l'*AMA* dans ces cas était étrangement paradoxale avec ses attaques violentes pendant de nombreuses années contre les "charlatans", qu'il dénoncait comme réel danger pour le public. *Hoffman LaRoche* a commercialisé un médicament intraveineux, Versed, qui était lié à quarante décès en deux ans selon des études de la FDA. Dans le travail minitieux de Richter, «Pills, Pesticides and Profits» (Medicaments, Pesticides et Profit), il note qu'une société américaine, *Velsicol*, a vendu presque deux millions de kilos du pesticide, Phosvel (leptophos), qui n'avait jamais été approuvé par l'EPA. *Velsicol* l'a exporté dans trente pays. Il cause des dommages importants au système nerveux. En Egypte, il a tué une centaine de boeufs et empoisonné des dizaines d'agriculteurs. Velsicol est une filiale de Northwest Industries, une entreprise de Chicago de trois milliards de dollars par an et dont le président est le magnat de longue date des chemins de fer, Ben Heinemann, administrateur de l'*Université de Chicago* et de la *First Chicago Corporation*. Les directeurs de *Northwest Industries* sont James E. Dovirt, en même temps directeur de *Hart, Schaffner & Marx*, président de *Mutual of New York* et directeur de *MONY*; il est également administrateur de *National Can*. Les autres administrateurs de *Northwest* sont William B. Graham, président de *Baxter Travenol Drug Company*, également administrateur de *l'Université de Chicago*, administrateur de *Deere*, *Field Enterprises*, *Bell & Howell et Borg-Warner*; Conseil national du commerce américain de Chine.
Thomas S. Hyland, vice-président de *Standard & Poor's*.
Gaylord Freeman, directeur de *Baxter Travenol* et *Atlantic Richfield*.
James F. Bere, président de *Borg-Warner*, directeur des *Laboratoires Abbott*, Time, Inc., *Hugues Tool Company* et *Continental Illinois Bank*.
Après que TRIS, un produit chimique ignifuge utilisé dans les vêtements, ait été interdit aux États-Unis, et suite a des années de publicité enthousiaste selon laquelle il sauverait annuellement des milliers d'enfants de la mort par le feu, la US Consumer Product Safety Commission l'a interdit en 1977. 2,4 millions de vêtements traités TRIS ont ensuite été exportés vers le tiers monde. En 1977, la FDA a retiré le dipyrène du marché. Il s'est avéré provoquer de graves maladies du sang, interférant avec l'activité des globules blancs; pour être ensuite largement vendu en Amérique latine sans aucun avertissement.
Le cloquinol, un médicament utilisé pour traiter la dysenterie amibienne, produit par *Ciba-Geigy* en 1934 (Batero Vioform et Mexon) s'est avéré provoquer un désordre nerveux. Sept cents Japonais en sont morts, après 11 000 cas de SMON, neuropathie optique myélique subaiguë.

Ciba-Geigy a ensuite versé des réparations à quelque 1 500 victimes et survivants. *Hoechst* a commercialisé un analgésique qui ressemblerait à de l'aspirine, de l'aminopyréine et du dipyrène. On constata qu'il causait de l'anémie et de ce fait fut interdit aux États-Unis, mais tout en continuant à être vendu en Amérique latine et en Asie. Les touristes sont avertis qu'ils doivent se méfier des médicaments qui sont interdits depuis longtemps aux Etats-Unis.

L'édulcorant artificiel, l'Aspartame (Nutrasweet), a maintenant inondé le marché américain. En 1987 Il a rapporté 750$ millions à ses producteurs, bien qu'il ait été accusé de causer des crises cérébrales (utilisé comme neuro-toxine dans les armes de destruction massive. NDT). Le débat sur l'Aspartame dure depuis treize ans; Des enquêtes du Congrès sont maintenant prévues. Pendant ce temps, *Burroughs Wellcome* espère gagner des millions avec son nouveau médicament contre le sida, l'AZT.
On dit qu'il prolonge la vie des victimes du sida de six mois à deux ans. L'entreprise appartient au *Wellcome Trust*, dont Lord Franks, un des directeurs de la *Rockefeller Foundation*, en est le directeur.
Les tranquillisants sont une aubaine*. Roche Labs* (*Hoffman LaRoche*) continue de promouvoir son produit n°1, Valium, ainsi que ses autres médicaments, Librium, Limbitrol, Marplan, Noludat, Tractan, Clonpin et Dalmane. *Roche* produit également le Matulane, qui est utilisé dans le traitement du cancer. Ce médicament provoque la Leucopénie, l'Anémie et la Thrompénie, avec des effets secondaires de nausées, vomissements, stomatites, dysphagie, diarrhée, douleurs, frissons, fièvre, transpiration, somnolence, tachycardie, saignement et leucémie. Si un praticien des soins de santé alternatifs osait offrir un tel médicament aux patients, il serait incarcéré à vie. Nous savons tous à quel point les "charlatans" sont dangereux pour la santé. Le directeur médical de *Roche*, le Dr Bruce Medd, vante tous les biens de ces médicaments comme une bénédiction pour l'humanité. Sa rhapsodie résonante est: "*Contrairement aux remèdes des charlatans, qui ne sont ni testés ni cliniquement prouvés, les produits Roche sont synonymes de qualité et d'efficacité. Chez Roche, nous participons à la lutte contre le charlatanisme médical et la fraude sanitaire*".
Malgré les assurances du Dr Medd, l'Office of Technology Assessment du gouvernement américain déclare que pour 95% des médicaments sur le marché aucune preuve d'efficacité n'a été apportée.

En effet, l'auteur n'a jamais vu un remède de "charlatan" déclenchant ne serait-ce qu'une infime fraction des effets secondaires nocifs tels que ceux énumérés ci-dessus et causés par Matulane, la fierté et le prestige du Dr Medd.
Une autre firme qui offre des médicaments " cliniquement prouvés" est *SmithKline Beckman*, qui a glané ses premiers millions en vendant le médicament connu sous le nom de "speed" sur ordonnance médicale, la fameuse Dextrine et le Dexamil. Les dirigeants de *SmithKline Beckman*, ont plaidé coupable pour 34 chefs d'accusation d'avoir couvert 36 décès et des cas de lésions rénales graves chez des patients utilisant leur médicament Selocrin, avant qu'il soit retiré du marché. Le Dr Sidney M. Wolfe, dans sa «Health Letter» de juillet 1986, a noté que *Eli Lilly* de

l'Indiana et *SmithKline Corporation* de Philadelphie ont plaidé coupable à des accusations criminelles pour ne pas avoir informé rapidement la FDA des décès et des atteintes graves des patients utilisant leurs médicaments. L'Oraflex de *Lilly*, un médicament contre l'arthrite, était sur le marché depuis trois mois et a été utilisé par 600 000 Américains avant d'être retiré du marché en raison de ses effets secondaires. Le Selacryn, médicament contre l'hypertension de *SmithKline*, a été vendu avec 300 000 ordonnances en huit mois.
Pfizer a fait de la rétention d'information à la FDA sur le Feldene (pyroxicam, un médicament contre l'arthrite), malgré des décès et des effets secondaires nocifs dans divers pays. Le Suprol de *McNeil*, approuvé en 1985 comme analgésique oral, s'est avéré être à l'origine de lésions rénales. Orudis (jetoprofène), le médicament contre l'arthrite de *Wyeth*, a augmenté l'incidence des ulcères. Le Merital (nomigensine), un antidépresseur produit par *Hoechst*, a été approuvé par la FDA en décembre 1984, mais a dû être retiré du marché en janvier 1986, en raison de réactions mortelles, notamment une anémie hémolytique. On a constaté que le Wellbutrin (buproprion) provoquait des convulsions chez les femmes et il a été retiré du marché en mars 1986.
Un médicament officiellement approuvé comme "standard de soins" dans le traitement du cancer du côlon, est basé sur l'utilisation d'un produit chimique hautement toxique, le 5-F-U ; et en dépit des rapports publiés par des revues médicales prestigieuses étayant son inefficacité ; il continue à être largement utilisé. Peut-être parce que l'*American Cancer Society* possède 50 % de 5-F-U. La société suisse *Ciba-Geigy* a trouvé un marché fructueux dans le système scolaire public américain avec son médicament Ritalin, qui, grâce à une certaine alchimie, est devenu le principal moyen de contrôler les écoliers "hyperactifs" (sains et énergiques). L'Assistance Sociale avait inventé un nouveau terme, ADD (Attention Deficit Disorder - Trouble Déficitaire de l'Attention), pour tout ce qui doit être "contrôlé" par des comprimés de 20 mg de Ritaline dans des capsules à libération prolongée. Aidé par l'Enseignement, zélé dans une propension industrielle pour toute addition de médicaments ou de produit chimique au processus éducatif, le Ritalin a connu une augmentation de 97% de sa consommation depuis 1985. Les élèves sont forcés de prendre ce médicament, s'ils ne veulent pas être expulsés de l'école. Le *Wall Street Journal* du 15 janvier 1988 a noté qu'un certain nombre de procès ont été intentés contre des écoles par des parents inquiets concernant l'utilisation forcée de la Ritaline. Le «Georgia Board of Medical Examiners» se penche actuellement sur la montée en flèche de l'utilisation du Ritalin dans les écoles des banlieues aisées d'Atlanta. Un élève, actuellement jugé pour meurtre, a déclaré à la défense qu'il prenait du Ritalin.

Les pesticides persistent à être encore plus dangereux que les insectes.
Le lindane, (Gammelin 20), produit par Hooker Chemical, une entreprise liée à Rockefeller, provoque des étourdissements, des maladies du cerveau, des convulsions, des spasmes musculaires et des leucémies. Pendant des années, la FDA a mené une bataille contre les pesticides de *Shell Oil*, qui contiennent du lindane. Ces capsules et autres vaporisateurs émettent continuellement du lindane, et sont largement utilisés dans les restaurants, même s'il a été établi que le lindane contamine non seulement toute substance alimentaire, mais aussi tout récipient non

métallique. Bien que ces tests ont été cloturés en 1953, la «Régulation Des Pesticides» a autorisé leur utilisation pendant seize années supplémentaires. Les rapports de la FDA ont montré que les capsules antiparasitaires de *Shell Chemical Company* libèrent continuellement de la Vapone 3, le composé du lindane. Le ministère de l'agriculture a strictement interdit leur utilisation dans les usines de transformation de la viande. Le fabricant audacieux les a ensuite vendues aux restaurants. De 1965 à 1970, le service de santé publique américain a publié des rapports alarmants selon lesquels les capsules *Shell No Pest Strips* étaient dangereuses à utiliser dans les chambres à coucher des personnes âgées ou des jeunes enfants.
Le Dr Roy T. Hansberry, cadre supérieur de *Shell Chemical* a subventionné *Shell Development*, tout en étant dans le groupe spécial des sept membres du ministère de l'agriculture qui ont étudié les procédures d'enregistrement des pesticides. *Shell* avait enregistré 250 composants de pesticides. L'autorisation personnelle de Hansberry pour servir dans ce groupe de travail portait la note non signée : "Le Service d'enregistrement agricole n'a pas connaissance, d'affaires officielles ou de personnes, entreprises ou institutions avec lesquelles le Dr Hansberry a d'autres intérêts financiers qui pourraiet constituer un conflit d'intérêts". Le Dr Mitchell A. Zaron, commissaire adjoint à la santé, a également été consultant pour *Shell Chemical* et a été propriétaire des actions de *Shell Oil*. Il a publié des rapports qui prétendaient que le Vapona était si sûr qu'il ne nécessitait pas d'avertissement pour les nourrissons, les personnes âgées ou les malades. Lors d'une réunion du Service de Santé Publique, il a approuvé l'utilisation des capsules Vapona. En 1963 John S. Leary, Jr, chef du personnel de la division de la recherche en pharmacologie, a rejeté l'objection du service à l'enregistrement initial de Vapona DE Shell, et a continué à appuyer l'utilisation du Vapona, jusqu'en 1966, date à laquelle il a démissionné pour rejoindre la *Shell Oil Company*. On estime que des milliers de victimes souffrent chaque année de l'exposition aux capsules antiparasitaires Shell No Pest Strips.
Un autre pesticide, le Parathion, qui a été fabriqué *par Monsanto et Bayer A. G*., a également eu des effets secondaires néfastes. Le pesticide, le Malathion, utilisé au Pakistan en 1976, a empoisonné 2 500 personnes, dont beaucoup sont décédées. Et le DDT, comme nous l'avons noté, bien après son interdiction aux États-Unis, continue de trouver un véritable marché à l'étranger, au grand bénéfice de *Monsanto*, son producteur.

En 1975, les enquêteurs ont découvert que deux importants médicaments vendus uniquement avec prescription, l'Adactone et le Flagyl, produits par la société *G. D. Searle*, provoquaient des cancers chez les animaux de laboratoire. Leur chiffre d'affaires annuel s'élevait à 17,3$ millions. La société avait fourni à la FDA des fausses données tout en détruisant les études de tumeurs chez les souris causées par ces médicaments. Un message de protection des consommateurs, publié à Washington le 15 mars 1962, indiquait que depuis 1938, les fabricants devaient démontrer l'efficacité d'un médicament au gouvernement avant de le commercialiser. Cependant, la réglementation contenait une lacune importante; il n'y avait aucune exigence explicite de démonstration de son efficacité, ou de preuve que le médicament "serait à la hauteur de ce qu'il prétend être sur son étiquette". Le message stipulait: "Il n'y a aucun moyen de mesurer les

souffrances inutiles, l'argent gaspillé innocemment et la prolongation des maladies résultant de l'utilisation de ces médicaments inefficaces". En 1962, le Congrès a promulgué les amendements Kefauver-Harris exigeant des preuves d'efficacité. Ces preuves devaient être jugées par le Bureau de médecine de la Food and Drug Administration, mais le poste de chef de ce bureau était vacant parce que Bois-feuillet Jones, assistant spécial pour les affaires médicales à *HEW* (Health, Education and Welfare) bloquait la nomination du Dr Charles D. May, un médecin éminent qui avait témoigné lors des dépositions de Kefauver sur la méthode des fabricants pharmaceutiques de promouvoir les médicaments sur ordonnance. Le Dr May a déclaré que les dessous de table et les autres paiements étaient trois fois et demie plus élevées que le coût de tous les programmes éducatifs de nos écoles de médecine. Jones "a gagné la confiance de *Big Pharma* en bloquant la nomination du Dr May" selon un rapport publié dans «Drug Research Reports» de juin 1964. Au lieu du Dr May, Jones a choisi le Dr Joseph F. Sadusk Jr qui a fait tout son possible pour empêcher une législation efficace, selon un témoignage devant le Comité du Sénat sur les opérations gouvernementales. Sadusk devint par la suite vice-président de *Parke-Davis*. Sadusk avait empêché le rappel du médicament antibiotique Chloramphénicol de *Parke-Davis*, qui avait entraîné une toxicité sanguine et une leucopénie, avant de devenir vice-président de cette même *Parke-Davis*. Le Dr Joseph M. Pisani lui a succédé comme Directeur Médical au «Bureau Médical» ; pour quitter ce poste et travailler pour la *Proprietary Association of Drug Manufacturers*. Le chef du «Bureau Médical» qui a suivi est devenu plus tard un cadre supérieur chez *Hoffman LaRoche*. Le Dr Howard Cohn, ex-chef du Bureau d'Evaluation Médicale de la FDA, avait aussi accepté le poste qu'on lui avait offert à *Ciba-Geigy*. Le Dr Harold Anderson, chef de la division pharmaceutique à la FDA avait recu une offre d'emploi à la Winthrop Drug Company. Morris Yakowitz avait réalisé que son expérience acquise à la FDA le rendait compétant pour une carrière à la *Smith Kline and French*.

Allan E. Rayfield, qui avait été directeur de la Régulation et Conformité accepta un poste à *Richardson-Merrel, Inc*. Ainsi on voit que cette technique tournante comme une porte-tambour décrit parfaitement la régulation de l'industrie pharmaceutique. L'Administrateur de la santé publique des États-Unis, Leonard Scheele, devint président de *Warner-Lambert Research Labs*. Le chef de la FDA, Charles C. Edwards est maintenant catalogué comme le vice-président par ancienneté de *Becton Dickinson*, une immense firme d'equipement médical qui fait sans le cacher un bénefice net de un milliard de dollar dans le marché médical. Son président, Wesley Howe est le président qui a fondé l'*Association des Fabricants de l'Industrie de la Sant*é. Un ancien dirigeant de la FDA, James L. Goddard est devenu président de la direction d'*Ormont Drug & Chemical Company*, dont le directeur est George Goldenberg. Sadusk, sus mentionné médecin en chef de la FDA, deviendra vice-président de *Parke-Davis*, puis son président.

On pourrait penser que ces messieurs auraient quitté la FDA uniquement pour des conditions de travail plus favorables et moins dépressantes que celles de l'administration étatique.

En 1976, Dr Richard Crout, directeur de tests au Bureau des médicaments de la FDA, s'adressa à l'Association des Fabricants de Produits Pharmaceutiques en ces termes: " *Pendant des mois on voyait des employés en état d'ébriété flagrante... une tare que certains ont appelé la pire administration du*

gouvernement. Il y avait des intimidations internes entre employés, des gens vascillants dans les couloirs, se lançant des boulettes de papier; je parle ici de médecins, des gens s'affalant dans leur chaise, refusant de répondre aux questions, puis gémissant et gesticulant". (extrait de l'article du New England Journal of Medicine, 27 mai 1976).

On peut se demander pourquoi un service gouvernemental composé de scientifiques et de médecins professionnellement formés, tolérerait de telles conditions de travail. La réponse est que le monopole médical de *Big Pharma* voulait ces conditions et veillait à ce qu'elles soient prévalentes afin de faire fuir les éléments sincères et dévoués qui voulaient seulement faire leur travail et protéger le public de produits dangereux. Apparement les médicaments les plus dangereux sont également les plus rentables, car produisant des résultats apparents. Malheureusement, ils ont aussi tendance à produire des effets dramatiques comme des lésions aux reins et au cerveau, ou même une mort soudaine. Les fabricants de médicaments ont l'habilité d'organiser à Washington des groupes de pression inconnus du public. Quelque quatre-vingt-seize entreprises, dont *Dow*, *Monsanto*, *Hoffman LaRoche* et bien d'autres, annuellement dépensent chacune cinq mille dollars pour soutenir le *Conseil des Sciences Agricoles et l'Institut de Technologie Alimentaire*; un groupe qui trompe systématiquement les consommateurs sur les dangers cancéreux des additifs alimentaires. Des lobbys capables de minimiser et d'affaiblir les tentatives répétées du Congrès de révéler les dangers de ces additifs. Tout cela rentre dans le jeu des relations publiques.

Dans les années 1950, le sénateur Estes Kefauver était l'un des politiciens les plus influents; avec une carrière le menant directement à la Maison Blanche. Cependant, en raison d'une vague de plaintes de ses électeurs sur les pratiques criminelles et escroqueries de Big Pharma envers les personnes âgées et surtout sa production de médicaments dangereux; Kefauver avait organisé des expertises devant le Sénat sur les abus généralisés commis par le Monopole médical. Il a même appelé sa sous-commission du Sénat, la "Sous-commission anti-monopole". Ces audiences, qui avaient eu lieu en 1959 et 1960, révélèrent que *Schering* avait des marges de bénéfice de 1 118% sur son médicament, le Prédisone, et que d'autres fabricants ont réalisé des bénéfices de 10 000 à 20 000 % sur leurs médicaments. Ces révélations ont débouché sur le soutien gouvernemental pour des médicaments "génériques", c'est à dire, beaucoup moins chers et commercialisés sans label de marque.

Apparemment, un geste concret pour réduire les profits excessifs des compagnies médicamenteuses; résultant d'une forte augmentation de leur volume des ventes, et donc une augmentation correspondante des bénéfices. L'autre résultat tragique est que ces audiences du Senat se sont avérées être le Waterloo politique du sénateur Kefauver. Declenché par la publicité negative et la critique des enquetes, un signal d'alarme de *Big Pharma* se fit entendre non pas à travers ses agents visibles mais sournoisement et silencieusement, de ses fantômes des coulisses du gouvernement (dont la plupart et pour mieux se cacher sont des millionaires anonymes à "noms d'emprunts"et actionnaires dans ses firmes). "Kefauver est fini" était le mot de la fin.

A l'inauguration de sa campagne présidentielle, il découvrit que les fonds appretés s'étaient mystérieusement évaporés. Sans argent, sa candidature était vouée à l'échec. Il dut abandonner

sa campagne présidentielle pour mourrir désavoué quelque temps plus tard. Certains ont parlé du cœur qui a laché. Les politiciens quant à eux, avaient bien compris le message; et depuis, personne n'a eu le malheur de répéter les audiences de Kefauver sur les abus de *Big Pharma*. Les produits conçus pour la consommation des individus, comme l'Aspartame qui provoque un tel engouement, peuvent certes faire l'objet d'un contrôle du Congrès, mais l'ensemble des opérations de *Big Pharma* est complêtement protégé des enquêtes du Congrès.

Pendant ce temps, *Big Pharma* battait tous les records de ventes en amassant d'énormes bénéfices sur ses nouveaux médicaments. Le Capoten de *Squibb*, médicament de l'hypertension, pourrait atteindre 900$ millions de ventes cette année, soit près d'un milliard pour un seul produit. Merck prévoit que Vesoten, un autre médicament contre l'hypertension, atteigne les 720$ millions de vente cette année. En 1987, *Merck* possédait treize produits dans huit branches thérapeutiques différentes qui ont atteint chacun plus de 100$ million de vente. Dû à cet immense volume, le coût de production a chuté considérablement pour la plupart des grandes firmes, de l'ordre de 15% depuis 1980. Et logiquement cela représente un bénéfice net de 15% au minimum. En 1987, *Syntex* avait annonce que 53% des 1,1$ milliard de ses ventes provenaient de deux produits uniquement, Nopeosn et Ahaprox. Le 11 Janvier 1988, *Business Week*, prédisait "une autre mine d'Or pour les producteurs médicamenteux américains". Toutefois cette mine d'Or ne serait rien de plus qu'un autre mirage s'il n'y avait pas le soutien continuel des presciptions médicales dispensées par les médecins. Le talon d'Achille du *Monopole Medical* est qu'il ne vit qu'aux dépends de la promotion des médecins et du personnel hospitalier pour générer du profit. Le coût exorbitant de 18 à 20$ millions nécessaire à homologuer un nouveau médicament le long d'une période d'essai, atteignant trois à douze ans, n'a absolument rien à voir avec la sécurite et la protection des patients contre un quelconque "danger" médicamenteux. C'est uniquement fait dans le but de protéger *Big Pharma* le plus longtemps possible pour que soit généré le plus de profit avant que ce produit ne tombe, remplacé par un autre plus compétitif. Simple "protection des parts du marché" dans le jargon. Ou une violation de la loi anti-trust, si les producteurs médicamenteux n'avaient pas l'immunité juridique.
Pendant que la *Bourse de New York* essayait doucement de se relever après le terrible krash du 19 octobre 1987 (le fameux krash qui prouva l'attrape-nigaud et équation fausse de Milton Friedman. NDT) déclenché selon un plan bien organisé; quand *Big Pharma* a plus fait qu'assurer, par récompenser les génies du monopole financier qui achetèrent au moment le plus propice. Et selon un procédé typique des compagnies d'assurances, comme *Equitable Life*, qui en 1987 avait 7,8% de ses fonds investis dans les actions de *Big Pharma*, quelques 13$ millions dans *Marion Labs*, 4$ millions dans *Merck*, 7$ millions in *Syntex* et 4$ millions dans *Upjohn.* Un autre de ses investissements, 5.8% étaient des actions dans la très juteuse fabrication d'équipement hospitalier.
Aucune chronique de l'indutrie pharmaceutique digne de ce nom, ne serait complète sans relater la connection entre *Big Pharma* et l'industrie mondiale des narcotiques plus communément appelée "Drogue Incorporation".

Tout a commencé avec un petit groupe de financiers internationaux londoniens, qui s'attelèrent à monter un service secret "américain"; initialement connu pendant la deuxième guerre mondiale sous le nom *d'Office of Strategic Services*. Organisation mise sur pied sous les auspices et la supervision rapprochée du Service Secret Britanique, puis demantelée par le président Truman qui suspectait énormément ses activités. L'OSS entama dès lors une carrière souterraine comme "un groupe de recherche" du Département d'Etat américain, travaillant sur les "Théories comportementales". Sous la direction d'un certain Evron Kirkpatrick, dont l'épouse, Jeane Kikpatrick était directrice du groupe trotskyste financé par Rockefeller, la *Ligue pour la Démocratie Industrielle* qui est fréquemment cataloguée comme un groupe anti-communiste. La nuance à repérer est que tous les bons trotskystes sont intrinsèquement opposés au communisme représenté à Moscou. Ils sont toujours endeuillés par la mort de leur leader, Léon Trotsky, assassiné en 1940 à Mexico, par les services secrets de Staline. La bande à Kirkpatrick refait alors surface sous le sigle "Central Intelligence Agency" dirigée par Allen Dulles, un associé de la Banque Schroder, l'institution financière qui avait pris en charge le compte privé d'Adolphe Hitler. John Foster Dulles, le frère d'Allen, était le secrétaire d'état d'Eisenhower.
Quel que soit l'intérêt que la CIA ait pu avoir pour le "renseignement", il est vite apparu que sa principale motivation était la réalisation d'énormes profits dans le commerce international de la drogue.
Sur la simple base historique que les prestigieuses fortunes britanniques du début du XIXe siècle avaient été baties sur ce créneau; il était donc logique que les agents du SIS qui ont monté l'OSS américaine, puis la *CIA*, avait été entrainés pour cette carrière. En régie, les agents de la *CIA* eux mêmes la dénomment "l'Entreprise", et comme le nom l'indique, une entreprise est purement axée sur le profit. Le prétexte avancé pour justifier l'entrée dans ce business est que ‘' l'avarice'' du Congrès, refusant d'avancer suffisamment d'argent à la *CIA* pour financer ses opérations secrètes, a forcé les loyaux agents de la *CIA* à faire tout leur possible pour aider "l'Entreprise" à collecter les fonds nécessaires pour cette tâche. En fait, certains de ses agents les plus assidus, comme Edwin Wilson, se sont soudainement retrouvés propriétaires de biens immobiliers d'un montant de quelque six millions de dollars dans la zone de développement de Washington ; ce qui révèle qu'il y avait effectivement un flot important d'argent d'une source inconnue.

Quelle est l'ampleur actuelle de l'opération mondiale des drogues de la *CIA*?

Le lieutenant-colonel Bo Gritz, avec à son actif, trente ans de service distingué au sein des Forces Spéciales de l'armée américaine, a témoigné devant la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants du Congres devant sa «Cellule de Lutte internationale Anti-Stupéfiants» que 900 tonnes d'héroïne et d'opium entreraient en circulation dans l'Occident en 1987, en provenance de l'Asie du Sud-Est et du Triangle d'Or.
Le colonel Gritz s'était rendu en Asie à plusieurs reprises pour s'entretenir avec l'un des plus grands producteurs de drogue d'Asie, Khun Sa. Ce dernier a révélé que la responsabilité de la production mondiale de la drogue revenait à certains hauts agents de la *CIA*, dont Théodore

Shackley, qui a été chef de poste de la *CIA* au Laos de 1965 à 1975. Khun Sa a déclaré que Shackley avait travaillé en étroite collaboration avec Mao Se Hung, qui était alors le principal trafiquant de drogue de l'Asie du Sud-Est. Un autre collègue de Shackley était un "civil" dénommé Santos Trafficante, qui a longtemps été une figure de proue de la mafia, et qui avait été appelé à témoigner devant le Congrès sur une éventuelle tentative d'assassinat de Castro. Lorsque le régime communiste a pris le pouvoir, la mafia perdit son empire du jeu et de la prostitution à La Havane et dans d'autres villes. Ils ont donc cherché à se venger.

Trafficante travaillait pour Meyer Lansky, le trésorier du *Syndicat du Crime*, qui l'avait engagé pour l'assassinat de Castro. Que la tentative ait échoué, ou que plus probablement la mafia se soit mise d'accord avec Castro sur le trafic de drogue; la vraie raison n'est pas encore connue. Trafficante est alors devenu très impliqué dans le trafic de drogue de la zone Pacifique, au point de devenir l'intermédiaire pour l'opération Nugan Hand, la banque de la drogue australienne et le Triangle d'Or.

Une autre personnalité nommée par Khun Sa comme activement importante dans le commerce de la drogue était Richard Armitage, dont la fonction a commencé pendant la guerre du Vietnam, pour ensuite s'installer à l'Ambassade américaine à Bangkok. De 1975 à 1979, selon des témoins, il a utilisé sa fonction et son domicile à l'ambassade afin de chapeauter ses opérations de drogue. Pour plus tard quitter ce poste, et créer la *Far East Trading Corporation* à Bangkok. Armitage a ensuite été nommé par le président Reagan comme sous Secrétaire d'État à la défense chargé de la sécurité internationale pour le Ministère des Affaires étrangères sous Casper Weinberger. L'histoire d'Armitage tomba dans l'oreille de Ross Perot, le magnat des affaires qui s'est rendu à la Maison Blanche, exigeant qu'il soit viré. Il s'était entretenu avec George Bush, lui-même ancien chef de la CIA, qui a dû lui donner un faux serment avant de l'envoyer au directeur du FBI, William Webster (peu après, Webster a été discrètement nommé à la tête de la CIA). Ce dernier refusa de donner suite aux plaintes de Perot, et c'est ce qui va lui assurer sa nomination au poste de la CIA. Entre temps, Weinberger affolé et craignant que toute la lumière soit faite sur le rôle du ministère de la défense dans le scandale de la drogue, démissionna à la hâte. Succédé par Frank Carlucci, qui occupait alors le poste de Conseiller de la Sécurite Nationale et qui connaissait parfaitement l'entière opération. Carlucci somma personnellement Perot d'abandonner le combat contre Armitage. Parce que l'énorme fortune de Perot avait été construite sur des contrats étatiques, il dut abandonner. D'autres hauts membres etaient impliqués comme le général Richard Secord, qui a refait surface depuis dans les remous de l'affaire Iran-Contra, pour s'être vanté de piloter un avion transportant un chargement d'or vers l'Asie du Sud-Est afin de payer les trafiquants de drogue.

Ce feuilleton de série-B connu depuis sous le nom de l'affaire Iran-Contra était complêtement chapeauté par les agents secrets de la *CIA*. Ces derniers prirent beaucoup de plaisir à mener en bateau toutes les enquêtes du Congrès vers des voies sans issues, tout en cachant bien sûr la véritable situation.

Dans le milieu autorisé, on lui donne le nom culinaire de « la surprise du chef », un délice de narcotique, concocté avec un trafic d'armes aux différents belligérants, accompagné d'argent et

bien assaisonné à la sauce politicienne, puis mélangé avec des promesses à l'état d'Israël par les gros bonnets de la politique américaine, et enfin, recouvert de luxueux comptes en banques suisses.
En vérité, l'Iran-Contra n'a été que la finalité logique de l'implication historique des Rockefeller et de *Big Pharma* dans l'activité pro-communiste.
John D. Rockefeller lui-même, avait remis la somme de 10 000$ en espèces dans les mains de Léon Trotsky en personne, quand celui-ci s'embarqua pour lancer la révolution bolchévique en Russie. Il laissa derriere lui, le parti ouvrier socialiste trotskiste, subvertir les États-Unis, opérant sous le nom de parti socialiste ouvrier. Pour mieur se fondre dans la politique, il a ensuite reçu le nom d'opéra de la «Ligue pour la démocratie industrielle ». Ainsi, tout en maintenant le gouvernement communiste stalinien en Russie, *Big Pharma* a en même temps pris en charge le régime communiste de réserve aux États-Unis, le mouvement trotskiste, juste au cas où le régime stalinien tomberait. Visiblement irrité par cette concurrence, Staline envoya un de ses agent au Mexique pour éliminer son rival. Déjà exilé, Trotsky était encore trop populaire en Russie pour y être assassiné. L'organisation trotskyste avait désormais son martyre. Au cours des années cinquante, ils se sont tranquillement placés au pouvoir dans les médias, les universités et le gouvernement, en remplaçant, dans la plupart des cas, les partisans de la ligne dure stalinienne. Les staliniens, qui à Washington avaient entouré Roosevelt et Truman ont été progressivement remplacés par les "néoconservateurs", c'est-à-dire des idéologues anti-Moscou purs et durs, qui plus tard, ont ajouté à leur mascarade d'impressionnants attributs virtuels, tels que "la droite dure", "la nouvelle droite", "les religieux de droite" ou, dans certains cas, simplement le terme "conservateurs".
Personne n'a mieux utilisé la comédie du "néoconservatisme" pour se hisser au pouvoir que le héros d'Hollywood, Ronald Reagan, en 1980. Avec un soutient total de la *CIA*, qui n'était alors qu'un porte-parole des néoconservateurs, et leur organe interne, la *National Review*, dont le rédacteur en chef, William Buckley, s'était vanté que le seul travail qu'il avait jamais eu était avec la *CIA* (il avait dit que son programme de propagande ne sera complet que lorsque le public croira tout ce que la Presse lui présente. Il mourra assassiné par la CIA dont il était le directeur. NDT). Jeane Kirkpatrick, employéedes Rockefellers a financé la *Ligue pour la démocratie industrielle*, puis devint la porte-parole du nouveau programme politique de Reagan ; dont toute l'équipe était dominée par l'*Institut Hoover,* avec comme deux fers de lance, Sydney Hook et Seymour Martin Lipset, au conseil d'administration de la *LID* (*League for Industrial Democracy*). Ainsi, David Rockefeller a maintenu un lien étroit avec les communistes staliniens à Moscou, tandis que dans d'autres directions Rockefeller dirigait les activites "anti-communistes'' du régime Reaganien (Reagan était communiste et surnommé « Red Ronnie » à Hollywood. NDT). C'était un pur dialecte hégélien, faisant intervenir la notion de thèse et d'antithèse, avec la synthèse à venir, encore non résolue. Le pouvoir du *LID* réside dans son contrôle de la *CIA* et dans son engagement total envers Israël en tant que siège du mouvement communiste trotskiste. Ainsi, Elliott Abrams, gendre du propagandiste israélien Norman Podhoretz, qui était rédacteur en chef de l'organe du Comité juif américain, *Commentary*, a été nommé par Reagan pour diriger les

Contras au Nicaragua, un affrontement classique entre le régime stalinien de Managua et les rebelles maquisards trotskystes .

La présence de drogue dans cette opération ne devrait surprendre personne, puisque les activites des Rockefeller à l'origine de *Big Pharma,* ont longtemps été actifs aussi bien dans le domaine des produits pharmaceutiques légaux que celui des produits illégaux.
L'iran-Contra a non seulement menacé de faire sauter la chape de plomb sur la connexion iranienne, mais elle a aussi mis en danger la connexion israëlienne ainsi que la connection suisse, et surtout le lien Rockefeller les reliant toutes. Le danger a été écarté par la diversion astucieuse de certains congressistes dociles et par une habile manipulation médiatique se concentrant uniquement sur le colonel Oliver North et l'amiral Poindexter mais surtout pas leurs chefs. Ainsi, ce qui devait être un noble combat et une "croisade contre le communisme", à la George Kennan; bien sûr financé avec l'argent "sale" de la drogue, s'est en fait révélé n'être rien d'autre qu'une additionnelle magouille de la sempiternelle équipe de dealers de la *CIA* et leur international blanchiement d'argent. (L'auteur travaille actuellement sur un livre qui documentera toutes ces opérations).
Le lien de la *CIA* à la drogue n'était pas seulement profondément ancré dans la poursuite de l'argent facile, mais aussi parallèlement dans le projet du contrôle mondial par les leaders de *Big Pharma*.
Ainsi, Bowart déclare que: "*La Cryptocratie est une confrérie qui rappelle les anciennes sociétés secrètes, avec rites d'initiations et programmes d'endoctrinement pour développer chez les fidèles membres la compréhension particulière de ses mystères. Avec des codes secrets et des serments de silence renforcant le sentiment d'élitisme nécessaire au maintien d'une stricte loyauté*".
L'auteur a décrit certains de ces rites secrets dans "La Malédiction de Canaan". L'accent mis sur les médicaments et les essais cliniques selon l'école allemande de médecine allopathique, ramenée en Amérique par des Illuminatis comme Daniel Coit Gilman, a été la première étape de la transformation de l'ensemble du système médical américain à partir d'un processus de guérison axé sur le patient vers une approche totalement différente, dans laquelle le patient devient un instrument à manipuler au profit de divers programmes, de la science expérimentale principalement.
Cette approche a été personnalisée par Le Dr J. Marion Sims, le "génie fou" et instigateur de ce qui est maintenant le *Rockefeller controlled Memorial Hospital Sloan Kettering Cancer Center* à New York. Ce dévouement total à La "science" a également guidé et inspiré les programmes de lutte contre la drogue de la *CIA*, les projets Bluebird, Artichoke, MK Ultra et MK Delta, dans lesquels quelque 139 substances ont été utilisées sur des victimes sans leur consentement. Des substances comme le cannabis, le LSD, la scopolamine, l'amytal de sodium, l'Hydrate de chloral (l'Absynthe du far West americain), ergot, cocaïne, morphine et l'héroïne.
L'histoire entre la *CIA* et la drogue commence en 1943, quand l'organisation était connue sous le nom d'OSS. Un certain Dr Albert Hoffmann expérimentait dans les laboratoires *Sandoz* en Suisse (*Sandoz* appartenait à la famille Warburg). La première en 1938 à produire le LSD, ou acide

lysergique, utilisé pour des expériences sur les singes uniquement. Un peu plus tard une autre forme de cette substance, le LSD-25, produisit d'étonnants psychotropes comme le Dr Hoffmann l'a accidentellement découvert lors d'une expérience, en absorbant une faible quantité de champignon de seigle, la base de la drogue. Cela s'est produit en août 1943, au point fort de la Seconde Guerre mondiale. Le Dr Hoffmann a décrit plus tard: "J'ai eu le cerveau bombardé par un flot ininterrompu d'images fantastiques d'une fluidité et vivacité extraordinaires puis accompagnées d'un jeu de couleur kaléidoscopique intense ... Je pensais que j'étais sur le point de mourir ou de devenir fou".

C'était le "decollage" précurseur de ce qui allait engendrer des millions d'expériences des adeptes de la drogue. En 1958, le Dr Hoffmann avait étendu ses éxpériences aux champignons mexicains et à la mescaline, tous deux devenus rapidement très populaires chez les principaux banquiers de New York, et les grandes personnalités d'Hollywood.

Au moment de la découverte du LSD, Allen Dulles était en poste en Suisse, comme par précognition. Sous son égide la CIA est devenue la principale référence dans l'exploitation du *Drogue Inc*. Il s'est ensuite lancé dans diverses activités avec des fonctionnaires du régime nazi. Jusqu'à ce jour, personne n'a pu savoir s'il essayait de préserver le régime hitlérien, ou de le renverser. L'hypothèse la plus probable est qu'il essayait de le maintenir jusqu'à un certain point, de peur que la guerre ne se termine trop tôt pour les marchands d'armes, tout en empêchant une fin victorieuse pour ses cohortes nazies. Les rapports de la Gotterdammerung avaient déjà été signés. Le lien de Dulles avec le régime hitlérien remonte à une réunion fatidique à Cologne en 1933, quand avec son frère, John Foster Dulles, ils ont assuré à Hitler que l'argent serait disponible pour garantir la réalisation de son projet comme il l'avait planifié dans "Mein Kampf".

Allen Dulles later became a director of the Schroder Bank, which handled Hitler's personal bank account. Interestingly, enough, no one has ever been able to trace one cent of Hitler's considerable personal fortune, which he had received from the sale of his books and other income. Unlike his opponent, Franklin D. Roosevelt, Hitler had no trust fund from his mothe Plus tard, Allen Dulles est devenu directeur de la *banque Schroder*, qui s'est occupée du compte en banque personnel d'Hitler. Il est intéressant de noter que personne n'a jamais pu retrouver la considérable fortune personnelle d'Hitler, issue de la vente de ses livres et d'autres revenus.

Contrairement à son adversaire, Franklin D. Roosevelt, Hitler n'avait pas de fonds herites de sa mère (la fortune du commerce de l'opium en Chine).

Dulles, en tant que maître de l'espionnage international, était probablement au courant des expériences du Dr Hoffmann. Après son retour aux États-Unis, il devint directeur de la *CIA* nouvellement mise sur pied. Dulles a commandé 10 kg de LSD à *Sandoz*, le but officiel étant "pour des tests sur les animaux et les êtres humains''. Comme il y a environ 10 000 doses par gramme, ça signifie que Dulles a commandé cent millions de doses de LSD. Entre temps, un certain Dr Timothy Leary avait été engagé par le *National Institute of Health* pour expérimenter des drogues psychédéliques, dont le LSD. Leary avait déjà été contraint de démissionner de West-Point, et s'est fait ensuite licencier de la *Faculté de Harvard*, un pedigree

fiable. La recherche du *NIH* de Leary a été financée par un fond de l'*Uris Fondation* de New York, et s'est poursuivie de 1953 à 1956, puis a été transférée au service de santé publique américain. Les expériences se sont poursuivies jusqu'en 1958, et également à *HEW* de 1956 à 1963. Un mémo de la CIA daté du 1er novembre 1963 présentait comme brillants les comptes rendus des travaux du Dr Leary et de son associé, le Dr Richard Alpert (qui a également été licencié plus tard du personnel de *Harvard*). il avait inventé le mouvement hippie, « d'éveil, d'écoute, d'abandon » qui a détruit la jeunesse américaine pendant toute une génération. Un mouvement, dans lequel la *CIA* avait toujours eu un intérêt primordial, et qui reçut un statut académique parceque lancé à partir d'*Harvard* par Leary et son groupe. Après leur départ forcé d'Harvard, ils trouvèrent refuge dans une proprieté New Yorkaise luxueuse d'un million de dollars offerte gracieusement par Tommy Hitchcock le riche héritier de la fortune Mellon.
Leur mouvement a détruit toute stabilité académique des universités américaines.
Dernièrement une enquête gouvernementale sur la *CIA* dirigée par Nelson Rockefeller par pur hasard bien entendu, a fait ce commentaire dans son ''Rapport Rockefeller au Président sur la *CIA*" : «À partir de la fin des années quarante, la *CIA* a commencé à étudier les propriétés de certains médicaments qui influencent le comportement... tous les dossiers concernant ce programme ont été détruits en 1973, soit un total de 152 dossiers distincts.
A l'époque la *CIA* a également passé un contrat avec le Bureau des Stupéfiants pour que les drogues psychoactives soient données, sans leur consentement, à des sujets dans une "situation de vie normale ". Les faits susmentionnés se sont traduits par plusieurs incidents malheureux, dans lesquels des agents de la *CIA*, s'etaient suicidés après avoir consommé à leur insu du LSD qu'on leur avait donné. Les familles des victimes ont appris beaucoup plus tard les véritables circonstances de ces "suicides" et elles réussirent même à poursuivre le gouvernement pour la demande de dommages-intérêts.

Parmi les différents projets de la CIA, le plus connu était celui de MK Ultra.
Ces programmes ont été supervisés par un autre exemple de "génie fou", un certain Dr Sidney Gottlieb. Malgré les ravages causés par ses activités, le Dr Gottlieb n'a jamais été traduit en justice. En effet, le directeur de la *CIA*, Richard Helms, s'est assuré, avant de quitter ses fonctions, que tous les dossiers de l'opération MK Ultra soient détruits, mettant le Dr Gottlieb à l'abri de toute poursuite.

Le Dr Gottlieb, décrit par les temoignages comme un "Dr Strangelove pharmaceutique", envisageait de faire ingérer des drogues hallucinogènes à des populations entières. Influencée par les expériences de la *CIA*, l'armée américaine avait imaginé un programme complet de contrôle de la population par son aliénation à l'aide d'hallucinogène. Quelque 1 500 militaires furent soumis au LSD lors de tests effectués

par l'Army Chemical Corps, pendant les années soixante. Beaucoup d'entre eux ont subi de graves dommages psychologiques, les symptômes les plus terrifiants apparaissaient des années plus tard. L'armée est alors passée à l'essai d'un hallucinogène chimique, qu'elle a appelé B.Z. Cette substance a été testée à Edgewood Arsenal entre 1959 et 1975. La B.Z a été donnée à quelque 2 800 soldats. Certains d'entre eux ont depuis déposé des plaintes pour avoir subi des lésions irréparables, suite à l'expérience.

Une des conséquences du programme de lutte contre la drogue de la *CIA* a été l'assassinat de John F. Kennedy, dont la responsabilité a ensuite été portée sur divers groupes, comme la *CIA*, la mafia, les communistes cubains et autres. Ces accusations étaient fondées sur le fait que tous ont été profondément impliqués. Pour effacer la piste, une quarantaine d'individus ont dû être éliminés. Certains étaient des journalistes importants, comme Dorothy Kilgallen, responsable d'une chronique. En 1965, elle a utilisé ses relations pour décrocher une interview avec Jack Ruby dans sa cellule de prison. Elle a ensuite dit à son entourage qu'elle avait obtenu des informations explosives qui feraient "sauter le dossier JFK ". Peu de temps après, elle fut retrouvée morte dans son appartement, de ce qui a été diagnostiqué plus tard comme une "overdose" de barbituriques et d'alcool. L'appartement avait été saccagé, et toutes les notes de ses conversations avec Ruby avaient disparu. Jusqu'à ce jour, personne ne les a jamais plus revues.
Big Pharma a alors utilisé la mort de Kilgallen comme prétexte pour lancer un avertissement pieux sur "les dangers du mélange des barbituriques et de l'alcool" tout en gardant le silence sur les dangers de visiter Jack Ruby. Au début de 1967, Ruby, à plusieurs reprises s'était plaint d'être empoisonné. On lui avait diagnostiqué un cancer, alors qu'il est mort d'un "accident vasculaire cérébral", comme son complice, David Ferrie.
Le Dr Sidney Gottlieb, "le génie fou" de la *CIA* fut éclipsé par les prouesses du Dr D. Ewen Cameron, qui incarnait la version hollywoodienne du médecin fou, faisant des expériences sur des prisonniers humains. Né en Écosse, le Dr. Cameron s'était installé aux États-Unis, où il s'est naturalisé. Et bien qu'il ait effectué la plupart de ses travaux médicaux au Canada, il habitait Lake Placid. L'accord de principe entre les deux pays peut avoir été fait afin d'éviter des poursuites judiciaires. En 1943, le Dr Cameron a reçu une subvention de la *Fondation Rockefeller* pour mettre en place un nouvel institut psychiatrique, le *Allen Memorial Institute,* qui sera l'aile de l'*hôpital Royal Victorian*, l'hôpital universitaire de *McGill de Montréal*. Ce truchement de Rockefeller a ensuite donné lieu à un transfert de quelque 10$ millions de la *CIA* vers Cameron par l'intermédiaire du Dr Gottlieb dans le cadre du projet MK Ultra. Cet argent a été transféré au Dr Cameron, dès 1953, parcequ'il avait déjà démontré son assiduité dans

des expériences de manipulation mentale. Les fonds de la CIA ont donc été prévus pour le contrôle des esprits.

Le Dr Cameron avait séduit les Rockefellers après avoir inventé certaines des plus terrifiantes techniques "psychiatriques" jamais connues. Il a inventé un processus appelé "depatterning" (dépatouillement) ainsi qu'une technique ultérieure appelée "force psychique," toutes deux auraient fait honneur à n'importe quel expert communiste en lavage de cerveau. Le "dépatouillement" a commencé avec de fortes doses de médicaments, combinées à un choc électrique, le très populaire Electro Convulsion Thérapie, ou ECT, comme on l'appelait habituellement. Technique depuis discréditée en raison des lésions causées aux patients, mais, chose incroyable, elle a été relancée et est utilisée en permanence dans certains domaines. L'ECT a été décrite par ses victimes comme l'épreuve la plus terrifiante qui puisse être imaginée. En vérité, il s'agissait simplement d'un processus d'électrocution rapidement stoppé juste avant d'étre fatal. Le patient, attaché à une chaise est électrocuté deux ou trois fois par jour. Au début, la dépatouille se limitait aux fortes doses de medicaments sur une période de quinze à trente jours; cette partie du programme était appelée "thérapie du sommeil". Un "cocktail de sommeil", qui était lui-même digne de l'imagination d'un Dr Frankenstein, se composait de 100 mg de Thorazine, 100 mg de Nembutal, 100 mg de Seconal, 150 mg de Vernonal et 100 mg de Phenergan, alors qu'un seul de ces médicaments serait suffisant pour endormir n'importe quel patient. Le cocktail de sommeil était administré au patient trois fois par jour. Plus tard dans le traitement thérapeutique du sommeil, le patient est réveillé deux ou trois fois par jour pour recevoir les traitements par électrochocs. Le Dr Cameron a ignoré la tension électrique recommandée pour ces traitements de choc, en les augmentant de vingt à quarante fois plus que tout autre médecin n'avait jamais osé le faire. Il regardait d'un air approbateur les patients impuissants crier constamment pendant la "thérapie" par électrochocs. C'était sa conviction profonde que les cris étaient également une partie essentielle du traitement, bien qu'il soit probable que cela ait représenté une satisfaction personnelle. L'étape suivante de la dépatouille, était aussi l'une des plus étranges inventions de Cameron, "l'isolement sensoriel", dans lequel le patient est placé dans une grande boîte, avec les yeux bandés et les oreilles bouchées. Après une trentaine de jours de ce test de dépatouillement, le patient devient réduit à l'état de zombie inerte. Satisfait d'avoir vidé le patient de toutes images et idées antérieures, le Dr. Cameron passait à la phase suivante, appelée "force psychique". Cela consistait à forcer le patient à écouter une cassette de messages enregistrés, répétés des milliers de fois, à l'infini. Ce "traitement" était administré par le biais de haut-parleur dans l'oreiller ou des écouteurs. Toutes les agences de renseignement du monde mouraient d'envie d'essayer les nouvelles techniques de Cameron. Heureusement pour elle, la *CIA* avait été la première à intervenir en lui fournissant de nombreux fonds pour ses délires obsessionnelles.

Né en 1901 près de Glasgow, Cameron avait étudié à l Université de Londres, où il a vraisemblablement cultivé une partie de ses idées étranges. Il est également probable qu'il s'est impliqué dans certains cultes à Londres, qui présentaient des idées monstrueuses aussi. Après tout, Mary Shelley avait écrit Frankenstein dans la même atmosphère. Tout au long de ses activités au Canada, les Services Techniques de la *CIA* et Le Departement de la Chimie avaient financé son travail avec enthousiasme.
Il reçut les honneurs, et en même temps se répandait la rumeur sur son travail "innovateur". Il est devenu président de l'Association Canadienne de Psychiatrie et de l'Association Americaine de Psychiatrie, ainsi que président fondateur de l'Association mondiale de psychiatrie.
Après sa mort en 1967, la *CIA* a été sérieusement poursuivie en justice par certains des survivants de ses expériences. Quelque 53 victimes on été testées au niveau les plus avancés du programme MK Ultra. Ce groupe comprenait quelques grandes personnalités Canadiennes. Une poursuite judicaire a finalement été lancée par Harry Weinstein, dont le père Louis avait été un homme d'affaires montréalais de premier plan. Une autre victime était Velma Orlikon, épouse d'un Parlementaire et membre du Parti démocratique du Canada. Malgré leur pedigree, ces victimes se sont retrouvées face à un mur de pierre.

Le *Washington Post* publiait en janvier 1988, que la *CIA* se démêlait toujours avec les plaintes de neuf personnes âgées canadiennes qui avaient été droguées dans les années cinquante et qui réclamaient chacune 175 000$ de dommages et intérêts, puis 1$ million. L'affaire a ensuite été portée devant les tribunaux, après neuf ans de retards tactiques de la part de la *CIA*, personne n'y voit une issue rapide.
Pendant l'ère Cameron, la *CIA* a continué ses propres essais aux États-Unis. Ils ont fait appel aux services d'un certain George Hunter White, un narcotrafiquant, et l'ont installé dans un appartement à Greenwich Village. On lui a donné une identité de couverture comme artiste et marin. Il allait dans les bars et fêtes et invitait des gens chez lui. L'argent de la *CIA* avait transformé son appartement miteux en une base d'espionnage sophistiquée avec des miroirs transparents, du matériel de surveillance et d'enregistrement et autres outils d'observation. White droguait ses invités au LSD, tandis que la *CIA* enregistrait minutieusement leurs réactions, qui consistaient en fréquentes "chutes dans l'abîme" dans lesquelles les victimes devenaient temporairement folles, suicidaires ou sujettes à des actes meurtriers ainsi qu'a d'autres comportements dus au « contrôle mental » recherché par la *CIA*.

Pour éviter les plaintes, la *CIA* transféra White à San Francisco, où il fut chargé de deux autres opérations de la *CIA*. Il a ensuite lancé l'opération Midnight Climax, ou des

prostituées toxicos, étaient payées pour racoler des hommes dans les bars et les ramener pour une orgie de boissons alcolisées fortement arrosées de LSD. Chaque détail de ce qui s'en suivait était enregistré et photographié, quoi que les résultats ne soient pas susceptibles d'être archivés à la Bibliothèque Nationale.

Presque aussi terribles que les excès des Docteurs Cameron et Sims dans leur enthousiasme scientifique, il y a les histoires d'horreur, pareillement inquiétantes, des expériences cliniques menées sous l'éthique de *Big Pharma*. Avec un potentiel de centaines de millions de dollars de bénéfices à chaque nouveau médicament, *Big Pharma* doit aussi respecter les règles qu'il a lui-même rédigées et mises en place. Le but de ses règlements est de protéger les parts de marché d'un nouveau médicament miracle jusqu'à ce qu'il puisse être remplacé par un nouveau médicament miracle. Comme l'avait souligné un praticien de médecine alternative emprisonné pour avoir vendu des tisanes, en faisant la remarque suivante: "Une potion miracle est un médicament que vous prenez et qui vous laisse en vie que par miracle !

Les restrictions sur les nouveaux médicaments sont généralement respectées si le producteur croit qu'elles pourraient faire gagner beaucoup d'argent. Il ne s'agit nullement de lancer un nouveau médicament sur le marché, puis de le faire connaître pour être ensuite contraint de le rappeler parce qu'il n'a pas respecté toutes les consignes. De 1948 à 1958, Big Pharma a lancé 4 829 nouveaux produits, 3 686 nouveaux composés et 1 143 nouveaux dosages. Toutes ces substances ont dû passer par la procédure. Les nouveaux médicaments prennent en moyenne de sept à dix ans pour recevoir l'homologation finale de la FDA, un processus qui coûte de dix à douze millions de dollars, souvent jusqu'à dix-huit à vingt millions. Les essais cliniques passent par trois phases clairement définies.

La phase I prévoit l'essai du nouveau médicament sur un petit nombre de personnes en bonne santé.

La phase II exige que les "volontaires" prennent le médicament pendant une période d'essai de deux ans.

La phase III appelle à une plus grande diversification des essais cliniques, de mille à trois mille patients sur une période de trois ans.

Cela signifie que les médecins et les hôpitaux administrent un médicament uniquement parce que les essais de la phase II ont établi sa toxicité et d'autres effets secondaires possibles. Il s'agit généralement de patients qui sont en mesure d'intenter des poursuites ou de générer une publicité défavorable si le médicament s'avère dangereux, ce qui signifie que ceux qui prescrivent le médicament s'appuient sur les tests de la phase II pour le recommander comme étant fiable.

La phase II, au cours de laquelle le médicament est testé sur des êtres humains, nécessite généralement une population captive. Les médicaments sont parfois testés secrètement dans les écoles, les hôpitaux et les institutions psychiatriques, mais les

producteurs médicamenteux préfèrent habituellement s'en remettre à une population de cobayes confinés dans les prisons, parce qu'ils peuvent difficilement se plaindre. Même les patients psychiatriques se sont plaints, après leur libération, d'avoir été soumis à des tests illégaux de substances médicamenteuses. Les prisonniers condamnés pour des crimes sont moins susceptibles de se plaindre. Depuis le début du siècle, les États-Unis est le premier pays au monde pour le nombre d'expériences médicales dans les prisons. L'individu respectueux de la loi peut penser qu'il est normal de mener des expériences médicales sur des prisonniers, même si un certain nombre de médecins allemands avaient été exécutés pour un délit semblable. Les essais medicamenteux pourraient être un moyen pour les prisonniers de payer leur dette envers la société. Cependant, la réalité de la situation actuelle est que, bien que il y ait beaucoup de criminels dans nos prisons, il y a aussi un nombre croissant d'individus en prison pour des raisons politiques. Ces prisonniers politiques courent les mêmes risques en matière d'expérience médicale que les criminels de droit commun. Chaque année, un grand nombre de condamnations prononcées par les tribunaux sanctionnent des problèmes bancaires, hypothécaires ou fiscaux. (Selon Eustace Mullins, l'administration fiscale est une entité privée basée sur une abomination monétaire de la banque d'Angleterre, voir son ouvrage Les Secrets De La Reserve Federale. NDT)

En raison du contrôle des médias par *Big Pharma,* l'expérimentation médicale de prisonniers est rarement rapportée à l'attention du peuple américain. Une recherche exhaustive des médias de 1900 à nos jours révèle très peu d'histoires similaires, plus ou moins favorables aux expériences. Les prisonniers eux-mêmes n'ont guère accès aux médias, sauf quand ils déclenchent une mutinerie pour attirer la télévision.

L'*AMA* est toujours la principale supportrice de l'utilisation de prisonniers comme cobaye de laboratoire. Pertinax, écrivait dans sa chronique du British Medical Journal de janvier 1963: "Il est très préoccupant de savoir que l'*AMA* désormais, cache ses clauses sur l'utilisation de criminel comme sujet d'expérimentation. L'*AMA* a donc œuvré pour sa propre suspension. Lors de la dixième réunion, les scientifiques américains ont beaucoup plaisanté sur ce sujet. Un des plus grands scientifiques américains avait dit: "Les criminels dans nos prisons sont les meilleurs cobayes et beaucoup moins chers que les chimpanzés". Ce qui n'est pas une mauvaise plaisanterie, un chimpanzé peut coûter jusqu'à 4 500 $, alors qu'un prisonnier coûte moins d'un dollar par jour. Pertinax commentait la proposition faite par l'Association Médicale Mondiale en 1961, suggérant que "les prisonniers ne devraient pas être utilisés comme sujets d'expérimentation". La proposition a été vivement contestée par les délégués de l'*AMA* et finalement suspendue.

Si cela ressemble un peu aux crimes des "médecins nazis" et de leurs expériences sur les prisonniers, la coïncidence n'est pas accidentelle. Ces accusés ont témoigné dans leur propre défense à Nuremberg qu'ils suivaient simplement les pratiques utilisées de longue date aux États-Unis.

En 1947, 515 médecins allemands ont été jugés à Nuremberg, accusés d'avoir mené des expériences sur les prisonniers. Ils ont prouvé dans leur plaidoyer qu'en 1906, les médecins américains de Philadelphie avaient utilisé des condamnés comme cobayes dans leurs tests, en leur injectant des germes de peste bubonique et de béribéri.
En 1915, la pellagre est injectée aux condamnés dans le Massachusetts.
En 1944, le paludisme est injecté à des centaines de prisonniers américains sous pretexte d’effort de guerre, et pour aider nos soldats dans le Pacifique. Malgré cette défense, les médecins allemands ont été condamnés et certains exécutés.
Le sujet a refait surface avec la récente publication du livre de Robert Jay Lufton, "Nazi Doctors", qui fait partie de la série de livres sur les nazis qui déferlent dans la presse américaine comme un flux intarissable, obéissant au dicton selon lequel tout ce qui se vend le mieux aux États-Unis doit porter une svastika. Le livre a donné lieu à un débat houleux dans la page "Lettres des lecteurs" du *New York Times Sunday Book Review*. Bruno Bettelheim avait à l'origine revu le livre, affirmant que c’était une erreur d’essayer de comprendre ces médecins nazis, "en raison du danger permanent que comprendre peut engendrer le pardon". Bien sûr, pour les chrétiens, le pardon est un précepte religieux de base. Paul Ramsey avait ajouté à un extrait d'une parution: "Le Professeur McCance et les membres du département de recherche médicale veulent savoir, quand il y a des naissances et ou les nourissons sont nés : soit dans leur foyer soit dans les hôpitaux touchés par la méningocèle ou autres maladies, ce qui implique que les nourissons survivront plus longtemps. Le professeur McCance et son service souhaitent faire quelques expériences sur ces enfants, ne causant aucune douleur, et ils ne voient aucun interêt à pratiquer ces expériences sur des enfants normaux et en bonne santé. Lorsque la naissance de ces enfants sera connue, le professeur McCance doit en être informé immédiatement par téléphone". M. Ramsey a fait remarquer que cette annonce est parue dans un publication américaine de 1946, alors que les médecins du 3ème Reich étaient en procès. Telford Taylor, le procureur américain au procès de Nuremberg avait écrit au *Times* pour corriger des erreurs faites par le journal, y compris l’information sur l'une des personnes condamnées : "Edwin Katzenellenbogen, qui a été à un moment, membre de la *Harvard Medical School*". Taylor déclara que personne du nom de Kazenellenbogen n'avait été jugé à Nuremberg. En effet, le nom semble avoir été utilisé dans un canular, comme précédemment il avait fait surface dans des blagues. Le *Times* n'a pas présenté d'excuse. Telford Taylor a en outre souligné que vingt médecins avaient été jugés à Nuremberg en l'occurrence, et non dix-neuf comme mentionné ainsi dans l'article, quatre à la pendaison, cinq à pérpétuité, trois à des peines moins sévères et finallement sept d'entre eux ont été acquittés de tout chef d'accusation".
L'expérimentation médicale à grande échelle, similaire à celle qui a été condamnée comme un crime à Nuremberg alors qu'elle était encore pratiquée dans les prisons américaines, tire indûment profit de "volontaires". Certains sont analphabètes, la plupart

sont jeunes et en bonne santé et n'ont jamais eu de maladie grave. Ils ont peu de notions de ce que peut être une maladie grave résultant de l'injection de substances expérimentales, ou des complications qui peuvent en résulter.
En 1963, le magazine *Time* a publié un article sur les programmes à grande échelle que les fonctionnaires du gouvernement avaient mis en place dans nos prisons. Ces vastes programmes de tests étaient justifiés comme faisant partie de la "guerre contre le cancer" que Bobst et Laskers avaient lancée depuis la Maison Blanche. Les médecins injectaient aux prisonniers des cellules cancéreuses ainsi que du sang de leucémiques. Plusieurs médecins de l'Oklahoma touchaient trois cent mille dollars par an de la part des fabricants de médicaments comme part du marché; ainsi ces médecins collectaient régulièrement le sang des prisonniers, en les payant 7$ le litre; pour le revendre 15$.
Dans les années quarante, les premières révélations sur l'abus et l'utilisation des prisonniers comme cobayes ont commencé à faire du bruit. l'*AMA* a demandé au gouverneur Dwight de L'Illinois d'étouffer ces histoires. Il camoufla les expériences en nominant Morris Fishbein et d'autres dirigeants de l'*AMA* au sein d'un comité qui a solennellement "enquêté" sur les programmes en concluant avec des rapports élogieux. Fishbein lui-même est revenu de la prison de Stateville pour décrire les expériences sur les prisonniers comme "idéales, parce que conformes aux règles éthiques". Fishbein a poursuivi en soulignant que le programme rendait un vrai service à l'ensemble du public en raison des "valeurs réformatrices servant de sujet d’expérience médicale".
On aurait pu s'attendre à ce que Fishbein soit convoqué à Nuremberg, pour défendre les médecins avec le même argument de "valeur de réforme" pour les détenus des camps de concentration. Le chargé des relations publiques des *laboratoires Wyeth* s'est dit perplexe de l'indignation dans certains milieux, déclarant que "presque tous nos tests de la phase II sont effectués sur des prisonniers". En fait, il y avait une concurrence féroce et permanente entre les grandes sociétés medicamenteuses à aligner des prisonniers qui pourraient être utilisés comme "sujets" dans les expériences médicales. *Upjohn* et *Parke-Davis* se sont mis d’accord pour appliquer le principe du monopole quand ils ont acqui les "droits exclusifs" sur les détenus de la prison d'État de Jackson au Mississippi. Ces entreprises ont pu par la suite inscrire 1200 des 4 000 prisonniers dans leur programme d’éxpérimentation. *Business Week* avait critiqué quelque peu ce programme, en soulignant que "les tests en prison sont principalement conçus pour mesurer la toxicité du médicament plutôt que son efficacité. Les doses sont accumulées progressivement jusqu'au point où des effets indésirables se produisent". En d’autres termes, le dosage était augmenté jusqu'à ce qu'il rende le prisonnier malade ou qu’il lui cause de sérieuses séquelles. Les résultats ont souvent paralysé ou carrément tué les sujets. Cependant, les prisonniers touchaient trente centimes par jour pour les expériences. *Business Week* a évoqué le fait que c’était précisément dans cet aspect mortellement dangereux de la phase II, que résidait toute

le besoin du test sur les prisonniers. Les entreprises pharmaceutiques doivent savoir combien de personnes pourraient être malades à cause du médicament, ou le nombre de procès intenté par des clients en colère. Le programme de l'expérimentation pharmaceutique a été bien accueilli par les responsables pénitenciers, qui utilisaient comme prison d'anciens bâtiments datant de la guerre civile, tandis qu'ils se faisaient construire de nouveaux batiments monumentaux et bureaux administratifs pour le business de l'incarcération.

En 1971, le système pénitentiaire de l'État de New York dépensait 5 500$ par an pour chaque prisonnier, dont quotidiennement 72 centimes pour la nourriture, et 15 centimes pour les vêtements et autres commodités. Sur les 17$ journalièrement prévus au budget par prisonnier, moins d'un dollar allait pour sa santé. C'était un élément essentiel du système pénitentiaire qui avait mis en place le Boss Tweed (référence à un des plus grands corrompus dans la politique américaine, NDT) qui offrait encore de nombreuses opportunités en or à ceux qui étaient attentifs. Tres peu d'histoires ont été divulgées au public pendant ces années d'après-guerre. La prison opère en vase clos et les journalistes d'investigation y sont rarement accueillis. L'une des plus horribles, qui aurait choqué n'importe quel médecin nazi, est venu de la prison d'État de Vacaville en Californie. Des programmes d'expérimentations approfondis y ont été menés pendant des années. Quelques-uns des prisonniers étaient payés 15$ par mois, quoi que la plupart ne recevaient qu'un dollar par jour. *Revoir la trad* Les victimes ont fait état d'une liste alarmante de résultats, tels que des attaques cardiaques, perte de cheveux, douleurs articulaires, jambes enflées, essoufflement et hémorragie dermique. Une équipe technique du nom d'Institut Solano pour la Recherche Médicale et Physique, a pu établir son QG dans la prison. Créée en tant que société à but non lucratif en vertu de la loi californienne sur les organismes de bienfaisance, l'"Institut" a injecté différentes substances à1 500 prisonniers. Un prisonnier qui avait été envoyé à Vacaville pour y être "soigné" a ensuite poursuivi le médecin traitant, un dermatologue de premier plan qui était à la tête de son association professionnelle. Le prisonnier avait été forcé de recevoir des injections musculaires du médicament de Lederle, la Caridase. Ce médicament contient des enzymes fibrinolytiques destinés à être utilisés comme agents anti-inflammatoires. Le patient a témoigné qu'il était tenu par des gardes et d'autres détenus pendant qu'on lui injectait de force dans les deux bras. Il a ensuite développé une maladie des muscles presque mortelle ainsi que des ulcères chroniques de l'estomac, tandis que son poids est passé de 75 kg à seulement 38 kg. Il reçut quatre dollars de compensation.

Le roi des expériences en prison était un certain Dr Austin Stough. Il avait passé des contrats avec les plus grands fabricants pharmaceutiques pour effectuer des expérimentations de médicaments dans certaines prisons de trois états du sud, l'Alabama, l'Arkansas et l'Oklahoma. Le programme pour tester le plasma sanguin comprenait à son apogée, 137 prisons de 1963 à 1970, subventionné par 37 firmes

pharmaceutiques, y compris des sociétés de premier plan comme *Upjohn*, *Wyeth*, *Lederle*, *Squibb* et *Merck*. Bien que les récompenses financières aient été impressionnantes, les résultats du programme se sont avérés peu concluants. Le programme a été critiqué par la suite pour une " flagrante mauvaise gestion, négligeance frappante et contamination" sur les échantillons d'essai; la critique mise en évidence causa la cloture du programme. Des centaines de prisonniers continuèrent de souffrir de ses effets durant des années. Stough avait mis en place un monopole carcéral qui a rapporté d'excellents rendements jusqu'à ce que ses méthodes soient exposées comme étant inefficaces.

Malgré les implications dramatiques des histoires d'expérimentation médicale, ils n'ont rencontré qu'un silence tonitruant des "belles âmes" dans les médias nationaux, peut-être que la lumière sur ces programmes aurait pu susciter des conjectures sur l'exécution des médecins allemands pour les mêmes pratiques. Une enquête du *Readers Guide*, l'index des articles de magazines américains, a montré que de 1945 à 1970, au plus fort des expérimentations dans les prisons, il n'y a eu que trois histoires à ce sujet. La première, une histoire qui a enflammé les cœurs dans *Coronet* de novembre 1950, s'intitulait "Les héros des prisons vainquent le paludisme", un compte rendu élogieux des expériences menées dans la prison de Joliet, dans l'état de l'Illinois, où le Dr. Fishbein lui-même avait été transporté par la nature "éthique" du programme d'éxpérimentation. Le deuxième récit paru dans le *Saturday Evening Post*, le 2 mars 1963, était intitulé "Prisonniers Volontaires". C'était aussi un compte rendu sans aucun jugement des expérimentations, décrivant les prisonniers comme des "cobayes humains". Le journaliste citait un prisonnier, délibérément brûlé aux deux bras, "la douleur était très pénible", et mentionnait d'autres prisonniers auxquels on avait injecté des cellules cancéreuses vivantes. Malgré le fait que cette histoire, sur les détenus de la prison d'État de l'Ohio à Columbus, relatait que ces condamnés n'ont reçu aucune rémunération pour ces expériences (la législation de l'Ohio interdit religieusement de telles rémunerations afin d'économiser encore plus d'argent pour Big Pharma); l'auteur terminait son article avec un hommage élogieux au programme, soulignant que tout est fait en sorte que "les volontaires se sentent respectés".

Le troisième article, paru dans *Business Week* du 27 juin 1964, note que les entreprises pharmaceutiques ont pu économiser plusieurs millions de dollars en utilisant les prisonniers pour des expériences sur les drogues.

X Le Syndicat du crime de Rockefeller

De nombreux conservateurs américains croient, comme à un article de foi, que Rockefeller et le Conseil des relations étrangères (Council on Foreign Relations) exercent un contrôle absolu sur le gouvernement et le peuple americain. Cette thèse peut être acceptée comme formule empirique si l'on se concentre sur les grands problèmes. Deux écrivains pour lesquels le présent auteur a beaucoup de respect, sont le Dr Emanuel Josephson et Morris Bealle, qui ont insisté pour se concentrer sur les Rockefeller en excluant tous les autres aspects de l'Ordre Mondial. Ce qui a sérieusement limité l'impact de leur travail bien qu'innovateur et original sur le Monopole médical.

L'auteur de ces lignes, a avancé un point de vue un peu contraire car relatif à "L'ordre mondial", et se fixant sur la puissance monétaire de Rothschild, qui a atteint un niveau de contrôle mondial en 1885, avec son groupe politique londonnien, *The Royal Institute of International Affairs*; le véritable moteur politique du véhicule qui depuis 1900 rétablit un gouvernement colonial aux États-Unis. Gouvernement colonial, ou d'occupation, fonctionnant principalement par le biais du Conseil des relations étrangères, mais uniquement en tant que filiale de RIIA et par l'intermédiaire de la *Rockefeller Foundation*, qui contrôle les fonctions gouvernementales, l'establishement, les médias, les religions et la législation des États. Il est vrai que les colonies américaines ont des "élections libres", et qu'elles ont le droit absolu de voter pour l'un des deux candidats, qui ont tous deux été sélectionnés et financés par le *syndicat Rockefeller*. Cette preuve touchante de "démocratie" sert à convaincre la plupart des Américains qu'ils sont effectivement un peuple libre.

Nous avons même une cloche fissurée (Liberty Bell) à Philadelphie pour le prouver. Depuis 1900, les Américains sont libres d'aller mourrir dans les guerres hégéliennes où les belligerants ont reçu leur instructions directement de l'*Ordre Mondial*. Nous sommes libres d'investir des parts d'actions dans la bourse représentant les marché de quantité, de prix et de valeurs quotidiennes directement manipulées et contrôlées par un *Système de Réserve Fédérale* qui ne rend de compte qu'à la Banque d'Angleterre. Un système qui a maintenu hors de tout contrôle gouvernemental, une "indépendance" tellement vantée et apparement la seule qu'il n'ait jamais eue.

Réaliser que nous vivons aujourd'hui sous les diktats du "*Rockefeller Syndicate*" pourrait bien être le point de départ du long chemin du retour d'une véritable lutte pour l'indépendance américaine. En essayant d'exposer les "Rockefeller" comme agents d'une puissance étrangère qui n'est pas seulement une puissance étrangère, mais un véritable gouvernement mondial, on doit comprendre qu'il ne s'agit pas seulement d'une organisation qui se consacre uniquement à l'argent, mais un groupe organisé qui s'engage à maintenir le pouvoir sous forme d'un gouvernement colonial sur le peuple

américain. Ainsi, la vieille baliverne décrivant John D. Rockefeller comme obsédé par l’argent et seulement doué de cupidité (une catégorie dans laquelle il a beaucoup de comparses), cache le fait que dès le premier jour où les Rothschild ont commencé à financer son projet de monopole pétrolier américain sans partage, avec leurs fonds de la *National City Bank* de Cleveland, Rockefeller n'a jamais possédé de pouvoir indépendant, comme d’ailleurs aucune branche soi disant indépendante du *Syndicat de Rockefeller*. Nous savons que la Cosa Nostra, ou Mafia, avec laquelle le Syndicat est étroitement allié, à un pouvoir quelque peu autonome dans les régions allouées par les directeurs nationaux à chaque "famille" particulière, mais ça implique toujours que cette famille reste sous contrôle total tout en étant responsable de tout ce qui se passe sur son territoire.

De même, le *Syndicat de Rockefeller* opère clairement dans des conditions de sphères d'influences bien définies. Les organisations "caritatives", les entreprises et les groupes politiques, se fondent toujours en une opération de travail, et aucun groupe du Syndicat ne peut faire cavalier seul ou même formuler une politique indépendante, quelle qu'en soit la cause.

Le *Syndicat Rockefeller* opère sous contrôle de la structure financière mondiale, ce qui signifie simplement qu'à n’importe quel moment, tous ses actifs et fonds pourraient être rendus caduques et presque sans valeur par une manipulation adroite. C'est le contrôle final, qui garantit que personne ne peut quitter l'organisation. Non seulement l’individu serait dépouillé de tout ses avoirs mais il serait aussi immédiatement sous contrat pour un assassinat. Notre ministère de la justice est bien conscient que les seuls "terroristes" opérant aux États-Unis sont les agents de l'ordre mondial, mais ils évitent prudemment toute mention de ce fait.

La structure financière mondiale, loin d'être une organisation cachée ou inconnue, est en fait bien connue et bien définie. Elle se compose des grandes banques suisses; les survivants de l'ancien axe bancaire vénitien-génois; les Cinq Grands du commerce mondial du grain.

Centrée autour de la Banque d'Angleterre (*BoE*) pour une combinaison britannique de tous leurs satellites de banques commerciales, et enfin chapeautée par l'intermédiaire des Rothschild et Oppenheimers. Le tout bien sûr avec contrôle absolu sur leur colonie canadienne par l'intermédiaire de *la Banque Royale du Canada* et de *la Banque de Montréal*, ayant comme lieutenants canadiens nul autre que les Bronfman, Belzbergs, Reichmanns et autres opérateurs financiers. Sans oublier la structure bancaire coloniale américaine, contrôlée par la *BoE* à l’aide du système de *la Réserve Fédérale* ; et ses castes brahmanes de Boston qui ont fait fortune dans le commerce de l'opium, y compris les Delanos et autres ainsi que le *Syndicat de Rockefeller*, composé du réseau Kissinger, qui dirige la *Rockefeller Bank*, *Chase Manhattan Bank*, *American Express*; et qui n’est rien de plus qu’une image actuelle des anciens représentants de Rothschild aux États-Unis comprenant *Kuhn, Loeb Company* et *Lehman Brothers*.

Il est à noter que le *Syndicat de Rockefeller* se trouve tout en bas de la liste dans la structure financière du monde.
Pourquoi alors est-elle si important ?
Bien qu'il ne soit pas le facteur crucial de la décision financière en Occident, il s'agit toutefois du véritable mécanisme de contrôle du fonctionnement de la colonie américaine. La famille Rockefeller elle-même, comme les Morgans, les Schiffs et les Warburgs a perdu de son importance, mais le système créé en leur nom tourne à plein regime, en conservant toutes les fonctions pour lesquelles il a été organisé. Celui qui a mis en place la *Commission Trilatérale*, David Rockefeller, a opéré comme un facteur international pour l'*Ordre Mondial*, principalement en s'attelant à faire passer des instructions au bloc communiste, soit directement à New York, soit en se rendant sur place.
Laurance Rockefeller est actif dans le fonctionnement de *Big Pharma*, bien que ses principaux intérêts sont dans l'exploitation des stations thermales de vacances dans les régions tropicales. Un des deux survivants de la "Fortunate Five", les cinq fils de John D. Rockefeller, Jr. et Abby Aldrich. John D. Rockefeller, Jr. est mort dans une institution à Tucson en Arizona ou il été incinéré à la hâte. John D. Rockefeller III est mort dans un mystérieux accident près de chez lui sur le Parkway de New York. Nelson Rockefeller, du nom de son grand-père, est mort dans les bras d'une journaliste de télévision; apres avoir été révélé également mort dans les bras d'un autre journaliste de télévision au même moment; la mort avait été étouffée pendant de nombreuses heures. Maintenant il est communément admis qu'il fuyait sa connection narco-colombienne, le montant de leur désaccord n'était pas négligeable; impliquant plusieurs milliards de dollars de profits de drogue, pas correctement répartis. Winthrop Rockefeller est mort alcoolique dans les bras de son amant noir. Il avait été interviewé à la télévision par Harry Reasoner pour expliquer son déménagement précipité de New York à L'Arkansas. Winthrop a laissé entendre que son petit ami noir, un sergent de l'armée, qui lui aurait appris les mystères des manoeuvres militaires, aurait refusé de vivre à New York. Pour célébrer cette alliance, Winthrop Rockefeller a généreusement donné à la cause noire, dont le bâtiment Urban League sur la 48ème rue Est à New York. Une plaque commémorative au deuxième étage fait mention de ce cadeau; il aurait très bien pu écrire "De Hadrien à son Antinous".

Personne n'insinue que les Rockefeller n'ont plus d'influence, mais que la grande politique dictée par le *Syndicat Rockefeller* est transmise par d'autres capos, qui constituent leur force visible. A travers David Rockefeller, la famille est parfois appelée "la première famille de l'Union soviétique". Seuls, lui et le Dr Armand Hammer, la force motrice derrière *USTEC*, ont l'autorisation permanente de faire atterrir leurs avions privés à l'aéroport de Moscou. D'autres allaient subir le sort de KAL 007.

Le voyage le plus important de David Rockefeller en Union soviétique pourrait être le jour fatidique où il atterrit à Moscou, ayant été chargé d'informer Khrouchtchev qu'il devait "partir". Les Russes sont très soucieux de leur santé, et un expert scientifique avait fait parvenir des informations à Khrouchtchev sur le danger des engrais chimiques en Union soviétique, représentant une vraie menace pour la population. Khrouchtchev avait alors annoncé un changement majeur dans le programme agricole soviétique, basé sur une réduction de l'utilisation des produits chimiques. Ce qui a simplement enervé le boss du *Trust mondial des engrais chimiques*, David Rockefeller, qui a résolu le problème d' un mot laconique "dehors".

La fortune de la famille Rockefeller ainsi que leurs considérables parts d'interêts mises dans les différentes fondations du *Rockefeller Syndicate* sont hermétiquement protégées de tout type de contrôle gouvernemental.

Le 4 août 1986, le magazine *Fortune* a noté que John D. Rockefeller Jr. avait monté des trusts en 1934 qui s'élevaient maintenant à quelque 2,3$ milliards ; 200$ millions supplémentaires avaient été mis de côté pour la banche des *fonds Abby Rockefeller*. Les cinq fils avaient des trusts qui, en 1986, s'élevaient à 2,1$ milliards. Ces fonds ne représentaient à l'origine que 50 millions chacun. Ce qui montre l'augmentation de leurs actifs ainsi que l'inflation au cours du demi-siècle qui a suivi. *Fortune* a estimé que pour 1986 la totalité de la richesse des Rockefellers s'élève à 3,5$ milliards, dont 900$ millions en parts d'intérêts et biens immobiliers. Ils possédaient 45 % du bâtiment de la *Time Life*.

La société *International Basic Economy Corporation* de Nelson Rockefeller avait été vendue à une société britannique en 1980. Pendant des années, la famille Rockefeller avait délibérément maintenu les loyers bas dans la majorité de ses grands holdings, comme le *Rockefeller Center*, un investissement de 1,6$ milliard d'un rendement annuel de 1 %. Une combine très pratique pour des raisons fiscales. Le *Rockefeller Center* a récemment fait une action publique en vendant des actions boursières au public. Selon une rumeur, Les Rockefeller sont en pleine liquidation de leurs investissements dans la région New-yorkaise, et réinvestissent dans l'Ouest, en particulier dans la région de Phoenix en Arizona. Apparement ils savent quelque chose que nous ignorons.

Quelle que soit la part de cette richesse directement attribuée à la rapacité du vieil impitoyable John D ; ses origines sont indubitablement basées sur son financement initial par la *National City Bank* de Cleveland, déja identifiée dans les rapports du Congrés comme l'une des trois banques de Rothschild aux États-Unis. Tout comme on sait qu'il était dirigé par les conseils de Jacob Schiff de *Kuhn, Loeb Entreprise*, celui la même qui naquit dans la maison Rothschild à Francfort et était maintenant le principal représentant des Rothschilds (inconnu au grand public) aux États-Unis.

Avec dès l’origne le capital de la *National City Bank of Cleveland*, le vieux John D. Rockefeller ne tarda pas à prétendre au titre du " plus impitoyable Américain ". Sûrement la qualité qui a le plus persuadé les Rothschild de le financer. Rockefeller a réalisé très tôt que le raffinage du pétrole offrait beaucoup plus de profits en très peu de temps (le raffinage est beaucoup plus rentable que l’extraction. NDT), mais était également à la merci d’une concurrence sauvage. Sa solution était très simple, éliminer toute concurrence. La fameuse technique de Rockefeller totalement dédiée au monopole était simplement une décision d'affaires. Rockefeller s'était lancé dans le projet visant à stopper toutes les raffineries concurrentes. Attaquant sur plusieurs fronts, ce qui est aussi une leçon pour tous les soi disant hommes d’affaires. La première étape était d’envoyer à la société concurrente un de ses agent anonyme, avec une offre d'achat à un prix modique, mais en liquide. Quand l'offre est refusée, le concurrent est alors attaqué par une raffinerie concurente vendant son produit à des prix très bas. Le concurent pourrait également subir une grève soudaine à sa raffinerie, qui l'obligerait à fermer. Le contrôle de la main d’oeuvre par les syndicats a toujours été un élément fondamental de la technique Rockefeller. Comme en Union soviétique, ils ont rarement des problèmes de main d’oeuvre. Si le plan échouait, Rockefeller était alors obligé de recourir à la violence. Attaquer la main d’oeuvre rivale en dehors du lieu de travail; ou même de brûler et faire sauter la raffinerie. Ces techniques ont convaincu les Rothschild qu'ils avaient trouvé leur homme. Ils envoyèrent leur représentant, Jacob Schiff, à Cleveland pour aider Rockefeller à planifier une nouvelle expansion. A cette période, les Rothschilds contrôlaient 95 % des chemins de fer américain, par le biais de la *JP Morgan Company* et de *Kuhn Loeb Company* selon les rapports officiels pour l'année 1895 du ministère du commerce. *JP Morgan* mentionnée dans le *Who's Who*, contrôlant 50 000 miles de chemins de fer américains. Schiff mit en place un plan de rabais astucieux pour Rockefeller, en montant une société fictive, la *South Improvement Company*. Ces rabais ont fait en sorte qu'aucune autre compagnie pétrolière ne puisse concurrencer Rockefeller. L’arnaque fut exposée par la suite, mais bien après que Rockefeller ait atteint un monopole pétrolier total aux États-Unis. La fille d'une de ses victimes, Ida Tarbell, dont le père a été ruiné par les crimines de Rockefeller, a écrit le premier grand exposé *du Standard Oil Trust*. Elle fut rapidement dénoncée comme “fouille-merde" par Theodore Roosevelt, l’homme de paille qui prétendait être un "anti-trust". Alors, qu’il n’a que sécurisé la domination du *Standard Oil Trust* et d'autres trusts géants.
Au cours du demi-siècle qui suivit, John D. Rockefeller a régulièrement été caricaturé par la propagande socialiste comme l'incarnation de l'impitoyable capitaliste. En même temps, il était le principal financier du communisme international par le truchement d'une firme appelée l’*American Entreprise internationale*. Malgré le fait que la Maison de Rothschild ait déjà atteint le contrôle du monde, tout en déviant les vagues d’opposition exclusivement contre ses deux principaux représentants, John D. Rockefeller et J. P.

Morgan. L'une des rares révélations de la situation actuelle est parue dans le magazine *Truth*, du 16 décembre, 1912, qui soulignait que "M. Schiff est à la tête de la très privée et grande maison bancaire de *Kuhn, Loeb Company*, qui représente les intérêts de Rothschild de ce côté de l'Atlantique. Il est décrit comme un stratège financier et a été pendant des années le ministre des finances de la grand puissance privée connue sous le nom de Standard Oil". On note que dans cet article le rédacteur en chef n'a même pas jugé utile de mentionner le nom de Rockefeller. En raison de ces informations cachées, il était relativement facile pour les Américains d'accepter le "fait" que Rockefeller était la puissance dominante de ce pays. Ce mythe revêtait l'habit du pouvoir. le *Rockefeller Oil Trust* devenait le "complexe militaro-industriel" qui contrôle politiquement la nation ; le *monopole médical de Rockefeller* à la tête de la santé nationale, et la *Rockefeller Foundation*, un réseau affilié et exonéré d'impôts, qui contrôle pratiquement l'aspect religieux et éducatif de la nation. Le mythe réussit à atteindre son objectif de camoufler le véritable boss, la famille Rothschild.

Après que l'auteur de ces lignes ait exposé cette mascarade depuis quelque vingt-cinq ans, un nouveau mythe a commencé à faire parler de lui dans les milieux conservateurs américains, efficacement propagé par des agents doubles trés actifs. Ce mythe a trouvé une foule crédule et enthousiaste, dans leur version explicative de la propagation d'une cassure grandissante au sein du pouvoir monolithique opprimant tous les peuples du monde. Cette nouvelle "révélation" annonçait une lutte à mort pour la puissance mondiale se développant entre les Rockefellers et les Rothschilds. Selon ce surprenant développement, l'une ou l'autre faction, selon l'agent que vous écoutiez, avait pris le contrôle de l'Union soviétique et utiliserait son pouvoir comme base pour parvenir au renversement de l'autre. La mort soudaine de plusieurs membres de la famille Rockefeller a été citée comme "preuve qu'une telle lutte avait lieu; bien qu'aucun Rothschild n'ait succombé durant cette “guerre”. C'est surtout ignorer le fait que Nelson Rockefeller avait été "éliminé" suite à la perte des reçus de chèques d'un montant de plusieurs milliards de dollars, du Cartel Colombien, et aussi que les autres décès des Rockefellers ne présentent aucune preuve d'une quelconque intervention de la " connection Rothschild."
Ayant conservé des écrits extensifs sur ce sujet depuis plusieurs décennies, l'auteur ne pouvait pas croire qu'on puisse être aussi mal informé et penser que "les Rockefeller" essayaient maintenant de s'emparer du pouvoir des Rothschild, à un moment où l'influence des Rockefellers étaient déjà en grand déclin. La finance familiale étant gérée par J. Richardson Dilworth, leurs affaires juridiques étant traitées par John J. McCloy, ainsi que d'autres employes de la société; aucun de ces employés ne s'amuserait à s'engager dans une véritable lutte de pouvoir, car tous étaient des salariés sans visage. Ils n'avaient aucune ambition personnelle. Néanmoins, de nombreux Américains pleins d'espoir, quoique vains, ont l'idée que les Rockefeller

seraient désormais de "bons patriotes" prêts à tout risquer pour renverser les Rothschilds. Étonnamment, cette histoire pernicieuse a persisté pendant presque une décennie avant d'être reléguée aux bizareries de l'histoire.
Comme J. P. Morgan, qui avait debuté sa carrière professionelle en vendant à l'armée américaine des fusils défectueux, la fameuse affaire de la carabine Hall, John D. Rockefeller a également été un profiteur de la guerre civile en vendant de l'alcool Harkness non estampillé aux troupes fédérales à un prix elevé, obtenant le capital initial le propulsant vers son monopole. Son inclinaison pour le domaine pétrolier était naturel; son père, William Rockefeller était "dans le pétrolier" depuis des années. William Rockefeller était devenu un entrepreneur pétrolier après que les mines de sel de tarentum, près de Pittsburgh, ont commencé à produire du pétrole en 1842. Les propriétaires des puits *Samuel L. Kier*, ont commencé la mise en bouteille du pétrole pour le vendre à des fins médicales. L'un de ses premiers grossites était William Rockefeller. La "potion" était originellement étiquetée "Pétrole magique de Kier". Rockefeller imprima sa propre marque appelée "Rock Oil" ou "Seneca Oil", Seneca étant le nom d'une tribu indienne assez connue. Rockefeller a réalisé sa grande notoriété et ses plus grands profits en se faisant connaître sous le nom de "William Rockefeller, le célèbre spécialiste du cancer ". On comprend mieux pourquoi ses petits-fils sont devenus l'outil de contrôle le plus célèbre au monde de la vitrine du cancer et dirigèrent les fonds gouvernementaux et les contributions caritatives vers des domaines qui ne profitent qu'à *Big Pharma*. William Rockefeller n'avait pas ménagé ses efforts dans sa flamboyante carrière. Il assurait "Tous les cas de cancer guéris, sauf s'ils sont trop avancés." Tels étaient les pouvoirs de guérison qu'il attribuait à son remède magique contre le cancer vendu au détail 25$ la bouteille, une somme alors équivalente à deux mois de salaire. La "cure" consistait en quelques diurétiques assez connus, qui avaient été dilués dans l'eau. Ce charlatan de carnaval n'aurait guère pu imaginer que ses descendants contrôleraient le plus grand et le plus profitable monopoly médical dans l'histoire de l'humanité.
En tant que "crieur" de carnaval et intermitant du spectacle itinérant, William Rockefeller avait choisi une carrière qui l'empêchait de développer une vie de famille stable. Son fils John ne le voyait que rarement, une circonstance qui a inspiré à certains psychologues l'hypothèse que l'absence d'une figure paternelle ou d'un amour parental peut avoir contribué au développement ultérieur de John D. Rockefeller comme un tyran fou d'argent qui a comploté pour mutiler, empoisonner et tuer des millions de ses compatriotes pendant près d'un siècle, avec ses monopoles dont les effets, qui ont suivi jusqu'à après la mort, restent parmi les plus toxiques et désastreuses influences dans la vie américaine. Cela a peut-être été un facteur décisif; mais il est également possible qu'il ait été totalement maléfique. On ne peut guère réfuter qu'il est probablement la figure la plus satanique dans l'histoire de l'Amérique.

Il est évident qu'on peut trouver un ou deux voleurs de chevaux dans chaque famille américaine importante. Dans la famille Rockefeller, c'était plus qu'une évidence. William semble avoir suivi fidèlement les préceptes de la volonté de Canaan tout au long de sa carrière, "aimer le vol et le luxe".Il avait fui plusieurs inculpations pour vol de chevaux et finalement il disparut pour réapparaître comme un certain Dr William Levingston de Philadelphie, nom qu'il a conservé jusqu'à sa mort. Un journaliste d'investigation du *Joseph Pulitzer's New York World* reçut un tuyau qui a porté ses fruits. Le *World* a ensuite révélé que William Avery Rockefeller était mort le 11 mai 1906 à Freeport, Illinois, où il a été enterré dans une tombe anonyme enregistrée au nom du Dr William Levingston. Sa vocation de guérisseur a beaucoup facilité son penchant professionnel de voleur de chevaux. A l'epoque, ou les voyages etaient plannifiés au jour le jour, il était facile d'attacher un bel étalon derrière le wagon pour s'en aller sur les routes. Cela avait également facilité son penchant de coureur de jupons, une autre de ses vocations. Il était repute être "fou des femmes". Il a non seulement été bigame, mais il semble aussi avoir eu des passions incontrôlées. Le 28 juin 1849 il fut inculpé pour le viol d'une jeune employée à Cayuga, état de New York. On le retrouve ensuite résidant à Oswego, état de New York pour prendre le large une fois de plus vers une autre cavale. Il n'a jamais eu la moindre difficulté à financer ses galantes aventures ou obsessions à partir de la vente de sa potion magique contre le cancer et d'un autre produit, son "Liniment miracle", qu'il offrait à seulement deux dollars la bouteille. Ce n'était rien d'autre que du pétrole brut bouilli pour créer une solution condensée en mélange de paraffine, d'huile de lubrification et de goudron qui comprenait le "liniment". La lotion originale de Rockefeller, le pétrole miracle, existe toujours sous la forme d'une concoction maintenant appelée *Nujol*, composée principalement de pétrole et vendu comme laxatif. Il était bien connu que Nujol n'était qu'une marque publicitaire signifiant "nouveau pétrole", par opposition, apparemment, à "vieux pétrole" commercialisé comme un médicament contre la constipation, privant l'organisme de vitamines liposolubles. Un fait médical bien établi revèle que l'huile minérale recouvre l'intestin en empêchant l'absorption de nombreuses vitamines nécessaires et d'autres éléments nutritionnels. Ses fabricants ont ajouté de la carotène comme une petite miette pour la santé, comme si ça en valait la peine. *Nujol* était fabriqué par une filiale de *Standard Oil* du New Jersey, du nom de *Stanco*, fabricant dans ses locaux un seul autre produit, le fameux insecticide, *Flit*.

Nujol a été fourgé depuis les locaux mêmes du Sénat et pendant des années, à l'aide d'une interprétation assez libérale du "conflit d'intérêts". Dans ce cas precis, il ne s'agissait guère d'un conflit d'intérêts, parce que l'auguste colporteur, le sénateur Royal S. Copeland, n'a jamais d'autre intérêt que celui des Rockefeller. Un médecin que Rockefeller avait nommé chef de la Santé pour l'état de New York, puis financé sa campagne pour le Sénat. La démonstration sans reserve de l'affairisme de Copeland a même étonné la plupart des jounalistes de Washington. Consacrant toute sa carrière

Sénatorielle à un seul programme quotidien pour la publicité *Nujol*. De son microphone installé dans son bureau du Sénat, chaque matin le premier point à l'ordre du jour était le programme *Nujol*, pour lequel il était payé 75 000$ par an. Une somme énorme dans les années trente et plus que le salaire du président americain. Les exploits du sénateur Copeland lui ont valu un certain nombre de sobriquets au Capitole. Il était souvent appelé le sénateur de l'*American Medical Association*, grâce à son soutien enthousiaste pour tout programme lancé par l'*AMA* de Morris Fishbein. En réalité, on l'appelait généralement "le sénateur de *Standard Oil*". On pouvait compter sur lui pour promouvoir toute législation profitant au monopole de Rockefeller. Mis sur la selette au cours d'un débat du Congrès sur la loi de 1938 “Food and Drug Act”, par les critiques de la députée Leonor Sullivan, qui a accusé ce médecin de formation et traitant les projets de loi du Sénat, pour avoir officiellement reconnu, au cours des débat, que le savon ne pouvait pas être taxé, car les fabricants de savon, qui étaient aussi les plus grands publicitaires du pays, se seraient joints à d'autres grands industriels pour opposer le projet de loi. La Congressite Sullivan s'était plaint que "Le savon a été officiellement déclaré dans la loi comme n'étant pas un produit cosmétique; les fabricants de teintures capillaires ont reçu une autorisation pour commercialiser leurs produits dangereux, à condition qu'ils avertissent avec une 'étiquette spéciale; alors qu'aucune femme dans un salon de beauté ne verrait jamais cette étiquette?"

Tout comme l'aïeul des Rockefellers avait vécu pour son obsession des femmes, analogiquement son fils John était tout aussi obsédé, mais plus par l'argent que par les femmes; et totalement engagé dans la poursuite d'une richesse et d'un pouvoir toujours plus croissants. Cependant, les principales réalisations des Rockefellers comme la poursuite du pouvoir, le système de rabais pour le monopole, la mise en place de fondations pour prendre le pouvoir sur les Américains, la création de la banque centrale, le système de la Réserve fédérale, le soutien de la révolution communiste mondiale et la conception du Monopole Médical; tout cela venaient des Rothschild et de leur employés européens. Il n'y a aucune archive prouvant que John D. Rockefeller soit à l'origine de ses projets. Le concept de fondation caritative exonérée d'impots a été imaginé en 1865 par un agent des Rothschilds, George Peabody. *La Fondation éducative Peabody* est devenue par la suite la *Fondation Rockefeller*. Il est peu probable que même l'esprit diabolique de John D. Rockefeller ait pu concevoir un plan si tourdu. Un historien social a décrit les principaux développements de la fin du XIXe siècle, lorsque les fondations caritatives et le communisme international sont devenus des mouvements importants, et presque comme les facettes les plus intéressantes de l'histoire, peut-être équivalentes à la découverte de la roue. Cette nouvelle découverte a été un concept développé par les rats, qui après tout ont une intelligence assez elevée, qui piégent les gens avec peu de fromage. L'histoire de l'humanité depuis lors est celle des rats attrapant les humains dans leurs pièges. Le socialisme ou tout programme

gouvernemental est tout simplement le rat qui appâte le piège avec un peu de fromage pour prendre un humain.
Le député Wright Putman, président de la “House Banking and Currency Committee”, a fait remarquer au Congrès que la création de la *Fondation Rockefeller* a permis de protéger efficacement *Standard Oil* contre toute concurrence. Les parts d’intérêts avaient été retirées de la manipulation spéculative du marché ainsi que d'éventuels rachats par la concurrence. Maneuvre qui a également allégé la plupart des impôts de *Standard Oil*, tout en imposant un énorme fardeau supplémentaire à chaque contribuable Américain. Bien que parent par alliance des Rockefeller, le sénateur Nelson Aldrich, leader de la majorité républicaine au Sénat, avait fait passer au Congrés, la charte du “General Education Board”. Par contre le passage de la charte de la *Fondation Rockefeller* s'est avéré plus difficile. Pris sous un déferlement de critiques généralisées, les activités du monopoly Rockefeller et ses efforts concertés pour éviter l’imposition fiscale ont été revelés au grand public. La charte a finalement été adoptée en 1913 (l'important chiffre maçonnique 13 de 1913 était aussi l'année de l'impôt progressif sur le revenu et de la promulgation de la loi sur la Réserve Fédérale). Le sénateur Robert F. Wagner de New York, un autre Sénateur de la *Standard Oil* (il y en avait plusieurs), forca la charte au Congrès. Charte qui sera ensuite signée par John D. Rockefeller, John D. Rockefeller Jr, Henry Pratt Judson, président de l’*Université de Chicago* appartenant à Rockefeller, Simon Flexner, directeur de l'*Institut Rockefeller*, Starr Jameson, décrit dans le Who's Who comme le "conseiller personnel de John D.Rockefeller dans ses largesses", et Charles W. Eliot, président d’*Harvard University*.

Le monopole pétrolier de Rockefeller a maintenant plus de 125 ans, mais en 1911, la Cour suprême, s'inclinant devant l'indignation publique, avait décidé son démantelement. Les entreprises qui en ont résulté se sont révélées ne causer aucun problème pour les intérêts des Rockefellers. La famille a conservé une part d’intérêt de deux pour cent dans chacune des "nouvelles" entreprises, tandis que la *Rockefeller Foundation* prit une participation de trois pour cent dans chaque entreprise. Cela leur donnait une participation de cinq pour cent dans chaque entreprise; d’habitude une participation de un pour cent dans les entreprises est suffisant pour maintenir un contrôle de fonctionnement.

L'implication des Rockefellers dans la promotion de la révolution communiste internationale est également basée sur leurs intérêts commerciaux. Ils n'ont jamais été interessés par l'idéologie marxiste; comme pour tout autre chose, ce n’était qu’un outil. Au début du siècle, *Standard Oil* se trouvait en concurrence féroce avec la *Royal Dutch Shell* pour monopoliser le trés lucratif marché européen. Les rapports du Congrès ont révélé que Rockefeller avait envoyé des sommes considérables à Lénine et Trotsky pour déclencher la révolution communiste de 1905. Son banquier, Jacob Schiff, avait

auparavant financé les Japonais dans leur guerre contre la Russie et avait envoyé un émissaire personnel, George Kennan, en Russie pour consacrer une vingtaine d'années dans la promotion de l'activité révolutionnaire contre le Tsar. Lorsque la révolution de 1905 a échoué, Lénine a été placé "au frais" en Suisse jusqu'en 1917. Trotsky a été amené en Amérique, où il résidait aux frais de la *Standard Oil*, à Bayonne au New Jersey, leur zone petrolière. Quand le Tsar a abdiqué, Trotsky prit le bateau avec trois cents révolutionnaires communistes du Lower East Side de New York. Rockefeller réussit à obtenir un passeport spécial pour Trotsky auprès de Woodrow Wilson lui même; puis il envoya Lincoln Steffens à ses côtés pour sécuriser son retour en Russie. Rockefeller mit 10 000$ dans la poche de Trotsky, pour les frais du voyage.

Le 13 avril 1917, le navire avait fait escale à Halifax, où les agents des services secrets canadiens vont immédiatement arrêté Trotsky pour l'incarcérer à Nova Scotia. L'affaire était rapidement devenue une célèbre cause internationale, quand des hauts fonctionnaires de plusieurs nations, exigèrent frénétiquement la libération de Trotsky. Les services secrets canadiens avaient été préalablement informés que Trotsky était en route pour retirer la Russie de la guerre. Ce qui allait libérer plus de troupes allemandes sur le front Ouest et contre les troupes canadiennes. Le Premier ministre Lloyd George s'était empressé de télégraphier les ordres de Londres aux services secrets canadiens afin de libérer Trotsky immédiatement, ce qui fut ignoré. Trotsky fut finalement libéré grâce à l'intervention de l'un des plus fidèles pantins de Rockefeller, le ministre canadien Mackenzie King, qui a longtemps été un "spécialiste de la main d'oeuvre" pour Rockefeller. King a personnellement obtenu la libération de Trotsky pour être expedié en tant qu'émissaire des Rockefeller, chargé de diriger et de gagner la révolution bolchevique. Ainsi, le Dr Armand Hammer, qui proclame haut et fort son influence en Russie comme ami de Lénine, a somme toute une revendication insignifiante comparée au rôle de Rockefeller dans son soutien au communisme international. Bien que le communisme, comme d'autres "ismes", naquit par l'association de Marx avec la Maison des Rothschilds, en bénéficiant du soutien respectueux de John D. Rockefeller. Ce dernier voyait le communisme pour ce qu'il est, le monopole ultime, non seulement contrôlant le gouvernement, le système monétaire et toutes les propriétés privées, mais aussi un monopole qui, comme les entreprises qu'il imite, se perpétue éternellement. C'était la logique continuation de son monopole de la *Standard Oil*.

Une étape importante vers le monopole international a été la plus grande entreprise inventée par les Rothschild; le cartel international pharmaceutique et chimique, *I. G. Farben*. Appelé "un Etat dans l'Etat", conçue en 1925 sous le nom de *Interessen Gemeinschaft Farbeindustrie Aktien gesellschaft*, simplement et plus communément connue sous le nom de *I. G. Farben*, signifiant simplement "Le Cartel". Qui naquit en

1904, lorsque les six grandes sociétes chimiques allemandes entamèrent des négociations pour fusionner en un cartel ultime, comprennant *Badische Anilin*, *Bayer*, *Agfa*, *Hoechst*, *Weiler-ter-Meer et Greisheim-Electron*. L'esprit directeur et le financement, venaient des Rothschild, représentés par leur banquier d' Hambourg, Max Warburg, de *M. M. Warburg Company*. Il a ensuite dirigé les services secret allemands pendant la première guerre mondiale, puis a été le conseiller financier privé du Kaiser. Le Kaiser a été renversé après avoir perdu la guerre, alors que Max Warburg n'a pas été exilé avec lui en Hollande. Au contraire, il est aussi devenu le conseiller financier du gouvernement d'après guerre. Les monarques vont et viennent, mais le vrai pouvoir reste entre les mains des banquiers. Tout en représentant l'Allemagne à la conférence de paix de Paris, Max Warburg passa des heures agréables à renouer avec son frère, Paul Warburg, qui, après avoir composé à Jekyl Island, la loi de la *Rèserve Fèderale*, avait dirigé le système bancaire américain pendant la guerre. Il était à Paris en tant que conseiller financier de Woodrow Wilson.

IG Farben a rapidement atteint une valeur nette de six milliards de marks, contrôlant quelque cinq cents entreprises. Son premier président était le Professeur Carl Bosch. Pendant la période de la République de Weimar, et anticipant les remous sociales, I.G Farben commenca son partenariat avec Adolf Hitler, lui fournissant les fonds nécessaires et une influence politique. Le succès du cartel *IG Farben* a suscité l'intérêt d'autres industriels. Henry Ford était favorablement impressionné et a créé une branche allemande de Ford Motor Entreprise; *IG Farben* en acheta quarante pour cent des actions. *IG Farben* a ensuite créé une filiale américaine, appelée *American I. G*., en coopération avec la *Standard Oil* du New Jersey.
Parmi les directeurs figuraient Walter Teagle, président de *Standard Oil* ; Paul Warburg de *Kuhn, Loeb Company* et Edsel Ford, représentant les intérêts de Ford ; John Foster Dulles, l'avocat de *IG Farben* au cabinet d'avocats *Sullivan et Cromwell*, et voyageant fréquemment entre New York et Berlin pour les intérêts du cartel. Son partenaire juridique, Arthur Dean, est aujourd'hui directeur de la *Fondation Teagle*, qui a été mis en place avant la mort de Teagle et dotée de 40$ millions. Comme d'autres fortunes, elle fait partie du réseau. A l'instar de John Foster Dulles, Arthur Dean a été directeur de l' American Banknote pendant de nombreuses années; d'où provient le papier pour nos billets de banque. Dean a également été en coulisse un actif négociateur gouvernemental, négociant l'armement lors des conférences sur le désarmement. Dean était également un directeur de la société américaine *Ag&Chem* de Rockefeller. Ainsi que directeur de l'entreprise américaine *Solvay*, de l'entreprise américaine *Metal* et beaucoup d'autres entreprises. En tant qu'avocat de la riche famille Hochschild, propriétaire de *Climax*, *Molybdenum* et *American Metal*, Dean est devenu directeur de leur fondation familiale, la *Fondation Hochschild*. Il est directeur emeritus du *Council on*

Foreign Relations, la *Asia Foundation*, *International House*, la *Fondation Carnegie* et le *Sloan KetteringCancer Center*.

En 1930, *Standard Oil* avait annoncé avoir acheté le monopole de l'alcool en Allemagne, un accord mis en place par *IG Farben*. Après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, John D. Rockefeller lui envoya son agent de presse privé, Ivy Lee, comme conseiller à plein temps du réarmement allemand. Une étape nécessaire pour la réalisation de la deuxième guerre mondiale. *Standard Oil* construisait en Allemagne de grandes raffineries pour le gouvernement et continuera à leur fournir du pétrole pendant toute la période de la deuxième guerre mondiale. Pendant les années trente, la *Standard Oil* recevait comme paiements allemands, d'importants cargaisons d'instruments de musique et des navires des chantiers allemands.

La redoutable Gestapo, la police nazie, était tout simplement conçue sur la base du réseau mondial de renseignement que *I. G. Farben* avait maintenue depuis sa naissance. Herman Schmitz, qui avait remplacé Carl Bosch, à la tête de I. G., avait aussi été conseiller personnel du chancelier Heinrich Bruning (qui en 1936 ecrivit une lettre a Winston Churchill, conservée à l'Université de Syracuse, declarant que les deux plus grandes banques qui ont financé Hitler etaient juives, Max Oppenheimer et Max Warburg. NDT). A la prise du pouvoir d'Hitler, Schmitz est alors devenu son plus secret conseiller. La relation était si bien dissimulée que la presse avait pour ordre de ne jamais les photographier ensemble. Schmitz a été nommé membre honoraire du Reichstag, tandis que son second, Carl Krauch, allait devenir assistant de Goering, et son conseiller principal dans la réalisation du plan quadriennal du troisième Reich. Un des associés, Richard Krebs, qui a ensuite témoigné devant la "*House of Un-American Activities Committee*" (Commite des activites anti patriotiques, durant la guerre. NDT): "*L'industrie IG Farbin, que je connais d'expérience personnelle, était déjà en 1934, complètement entre les mains de la Gestapo*". C'était bien sûr une fausse déclaration; *IG Farben* était simplement alliée à la Gestapo.

En 1924, *Krupp Industries* connaîssait de graves difficultés financières; quand elle fut sauvée par un prêt en espèces de 10$ millions accordé par *Hallgarten & Co* et *Goldman Sachs*, deux des entreprises les plus connues de *Wall Street*. Le réarmement allemand a pu se faire seulement après que Dillon Read ait innondé *Wall Street* avec 100$ millions de bons d'obligations allemandes. Evidemment à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le général William Draper fut nommé Tsar économique de l'Allemagne ainsi qu'à la tête de la Division économique du gouvernement militaire allié. Il était associé de Dillon Read.

En 1939, Frank Howard, vice-président de la *Standard Oil*, a visité l'Allemagne. Il déclarera plus tard: "*Nous avons tout fait pour appliquer les plans complets d'un modus vivendi fonctionant pendant toute la durée de la guerre, avec ou sans notre participation*".
A cette l'époque, l'Américain *I.G. Farben* avait dans son conseil d'administration Charles Mitchell, président de la *National City Bank*, de la *Banque Rockefeller*; Carl Bosch; Paul Warburg; Herman Schmitz et son neveu, Max Ilgner.

Bien que le nom soit presque inconnu, Frank Howard a été pendant des années une figure clé des opérations de *Standard Oil* en tant que directeur de recherche, et de ses accords internationaux. Il a également été président du comité de recherche du *Sloan Kettering Institute* au cours des années trente; ou son représentant, Dusty Rhoads, dirige l'expérimentation dans la chimiothérapie. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Rhoads dirigait du quartier général de l'armée américaine, le service de guerre chimique à Washington. C'était Frank Howard qui avait persuadé en 1939, Alfred Sloan et Charles Kettering de *General Motors* d'offrir leur fortune au Centre du Cancer, qui ensuite prit leurs noms. Frank Howard (1890-1964) est issu de la riche famille Atherton; il prit en seconde noce une éminente aristocrate britannique, la Duchesse de Leeds. Le premier duc de Leeds a été titré en 1694, Sir Thomas Osborne était l'un des principaux conspirateurs qui en 1688, ont deposé le roi Charles II pour mettre Guillaume III sur le trône d'Angleterre. Osborne avait passé un traité de paix avec la Hollande sous le règne du Charles II, et prit à lui seul l'initiative de conclure le mariage de Marie, fille du duc d'York (James II. NDT), avec Guillaume d'Orange en 1677. Le Dictionnaire de la National Biography note qu'Osborne "a dirigé pendant cinq ans la Chambre des communes en s'enrichissant par la corruption". Destitué par le roi Charles II pour trahison lors de négociations avec le roi Louis XIV il fut emprisonné dans la Tour de Londres de 1678 à 1684. Après sa remise en liberté, il a de nouveau pris part à la conspiration visant à introniser Guillaume d'Orange en Angleterre et s'est accapré le territoire important de York. Guillaume le fit alors Duc de Leeds. Le parachutage de Guillaume sur le trône d'Angleterre a permis aux conspirateurs de mettre en œuvre l'étape cruciale de leurs plans, en mettant en place la Banque d'Angleterre (BoE) en 1694. Permettant aux banquiers d'Amsterdam de prendre le contrôle de la richesse de l'empire britannique. La biographie d'Osborne note également qu'il a été accusé plus tard d'intrigue jacobine, pour être en 1695, accusé d'avoir reçu un pot-de-vin important pour l'obtention de la charte de la *Compagnie des Indes Orientales*, quoique "la procédure n'a pas été finalisée". Il a aussi été noté qu'il "a laissé une grande fortune".
Le 11ème Duc de Leeds a été ministre à Washington de 1931 à 1935, puis ministre auprès du Saint-Siège de 1936 à 1947, donc tout au long de la Seconde Guerre mondiale. Une branche de la famille est mariée à la famille Delano, et donc parente de Franklin Delano Roosevelt. Parmi les cousins, le vicomte Chandos, un fonctionnaire

britannique, servant dans le cabinet de guerre sous Churchill de 1942 à 1945, devint directeur de la firme Rothschild, *Alliance Assurance*, et *Imperial Chemical Industries*. Frank Howard a été le principal responsable du maintien des relations entre *Standard Oil* et *IG Farben*. Il dirigea le développement de caoutchouc synthétique, qui a joué un rôle crucial pour l'Allemagne pendant la Seconde Guerre Mondiale. Plus tard, il a écrit un livre, "Buna Rubber". Il a également été le consultant de la firme pharmaceutique, *Rohm and Haas*, représentant la *Rockefeller connexion* avec cette entreprise. Il résida à Paris dans ses dernières années, tout en gardant son bureau au 30 Rockefeller Center, New York.

Walter Teagle, le président de la *Standard Oil*, possédait 500 000 parts d'intérêts dans *American I.G.Farben*, ces actions devenant plus tard la base de la *Fondation Teagle*. Herman Metz, qui a également été directeur de *American I.G.Farben*, était aussi président de la *H. A. Metz Company* de New York; une entreprise pharmaceutique appartenant entièrement à l'Allemand *IG Farben*. Francis Garvan, qui avait servi de Alien Property Custodian (Responsable des Biens des Etrangers) pendant la Première Guerre mondiale, connaissait de nombreux secrets des operations d'*IG Farben.* Il fut poursuivi en 1929 pour le forcer à garder le silence. Le procés a été intenté par le ministère de la justice par le biais de son procureur général Merton Lewis, ancien conseiller juridique de la société *Bosch*. John Krim, ancien conseiller juridique de l'ambassade d'Allemagne aux États-Unis, a témoigné que le sénateur John King avait été payé par la *Hamburg American Line* pendant trois ans avec un salaire de quinze mille dollars par an; il nomma Otto Kahn comme trésorier de son fonds électoral. Homer Cummings, qui avait été ministre de la Justice pendant six ans, puis est devenu conseiller juridique de *General Aniline & Film* avec un salaire de 100 000$ par an (equivallent aujourd'hui d'1$ million. NDT). Pendant la Seconde Guerre mondiale, le *GAF* était supposé appartenir à une entreprise suisse; soupconnée d'appartenance "ennemie" pour finalement être reprise par le gouvernement americain. John Foster Dulles avait été directeur de *GAF* de 1927 à 1934; il a également été directeur de *International Nickel*, qui faisait partie de la nébuleuse *IG Farben*. Dulles était lié à la famille Rockefeller à travers la connexion Avery. Il était l'avocat chargé d'organiser une nouvelle entreprise d'investissement montée en 1936 par Avery Rockefeller, du nom de *Schroder Rockefeller Compagnie*. Une synergie des activités de la *Schroder Bank*, la banque personnelle d'Hitler et des intérêts des Rockefeller. Le baron Kurt von Schroder était l'un des plus proches confidents d'Hitler et officier SS. Il était à la tête de *Keppler Associates*, qui a dirigé des fonds vers les SS pour les grandes entreprises allemandes. *Keppler* était responsable de *Graisses Industrielles* pendant le plan quadriennal de Goering, qui a été lancé en 1936. La branche américaine de *IG Farben* changa son nom en *Général Aniline et Film* pendant la Guerre, mais elle était encore entièrement détenue par *IG Chemie of Switzerland*, une autre filiale de *IG Farben*. dirigée par Gadow, beau-frère d'Herman Schmitz.

Les accords internationaux de *IG Farben* ont directement affecté “l’effort de guerre américain” car limitant ses approvisionnements en magnésium, caoutchouc synthétique et fournitures médicales essentielles. Le directeur de division des colorants à *IG Farben*, le baron George von Schnitzler, était apparenté à la puissante famille von Rath et à la Banque *Bankhaus J. H. Stein* qui gérait le compte d'Hitler ainsi que de la famille von Mallinckrodt, fondatrice aux États-Unis de la firme pharmaceutique du même nom. Comme d'autres cadres d’*IG Farben*, il était devenu un partisan enthousiaste de la politique d'Hitler. *IG Farben* a donné quatre millions et demi de Reichsmarks au parti nazi en 1933; puis 40 millions en 1945, une somme équivalente à toutes ses contributions aux autres bénéficiaires pendant cette période. Anthony Sutton, historien et spécialiste du sujet, s'est concentré uniquement sur le soutien allemand apporté à Hitler, tout en ignorant le rôle crucial joué par la Banque de l'Angleterre et son gouverneur, Sir Montague Norman, dans le financement du régime nazi. La position de Sutton sur ce problème a peut-être été influencée par le fait que lui même est britannique. Compte tenu du franc-parler et déclarations d'Adolf Hitler sur l'influence juive en Allemagne, il serait difficile d'expliquer le rôle de à l'époque nazie.
L'étude définitive de Peter Hayes montre qu'en 1933, il y avait dix Juifs dans son conseil d'administration. Comme prouvé précédemment et dès sa création, *IG Farben* était une entreprise Rothschild, conçue par la Maison Rothschild et mise sur pied par ses agents, Max Warburg en Allemagne et *Standard Oil* aux États-Unis
Le prince Bernhard des Pays-Bas a integré les SS dès le début des années trente, puis a rejoint le conseil administratif de *Bilder Farben*, une filiale de *IG Farben*, dont il va reprendre le nom pour son groupe top-secret d'ingénierie politique d’après-guerre, le fameux *Bilderbergers*. Les cadres de *Farben* ont joué un rôle important dans l'organisation de “l’Entourage d’Amis” de Heinrich Himmler, bien qu'il ait été initialement connu sous le nom de Cercle des amis de Keppler. Keppler étant le président d'une filiale de *IG Farben* son neveu, Fritz J. Kranefuss, était l'assistant personnel de Heinrich Himmler. Sur les quarante membres du Cercle des amis, qui ont fourni des fonds suffisants pour Himmler, huit étaient des cadres superieurs de *IG Farben* ou de ses filiales.
Malgré l'incroyable dévastation de presque toutes les villes allemandes par les bombardements aériens de la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment *IG Farben* à Francfort, l'un des plus grands bâtiments de cette ville, a miraculeusement survécu intact; ainsi que son grand manoir appartenant à Rockefeller. Francfort était le lieu de naissance de la famille Rothschild. Ce n'est pas par hasard si après-guerre, le gouvernement militaire allié lors de l'occupation de l'Allemagne, installa tous ses bureaux dans le magnifique edifice *IG Farben*. Ce gouvernement était dirigé par le général Lucius Clay, qui plus tard deviendra un partenaire des banquiers *Lehmen Brothers* à New York.

La division politique était dirigée par Robert Murphy, président au procès de Nuremberg, où il réussit à effacer l'implication des cadres de *IG Farben* et du Baron Kurt von Schroder. Schroder a été détenu pendant une courte période puis libéré pour retourner à ses affaires bancaires.
La division économique était dirigée par Lewis Douglas, fils du fondateur du *Memorial Cancer center* à New York, président de *Mutual Life* et directeur de *General Motors*. Douglas devait devenir haut-commissaire américain pour l'Allemagne, mais il dut s'écarter en faveur de son beau-frère, John J. McCloy (membre de la Commission Warren, qui dira:" faisons en sorte que l'assassinat de JFK ne fasse pas apparaître les USA comme une république bananière". NDT). Par une circonstance intéressante, Douglas, McCloy et le Chancelier Konrad Adenauer d'Allemagne s'étaient mariés à deux sœurs, les filles de John Zinsser, un partenaire financier de la société *JP Morgan*.
En tant que cartel le plus important du monde, *IG Farben* et *Big Pharma* qu'elle contrôlait aux États-Unis par le biais du réseau Rockefeller, ont été à l'origine de nombreux problèmes inéxplicables dans le développement phamaceutique ainsi que dans la production et distribution des médicaments. De 1908 à 1936, *IG* garda caché sa découverte du sulfanilimide, qui s'avérait être un facteur puissant dans la pratique médicale. En 1920, *IG* avait signé des accords de coopération avec les grandes firmes pharmaceutiques suisses, *Sandoz et Ciba-Geigy*. En 1926, *IG* fusionna avec *Dynamit-Nobel*, la branche allemande de la firme de dynamite; au même moment sa division anglaise fut reprise par une entreprise anglaise. La direction de *IG* avait commencé à négocier avec *Standard Oil* au sujet de la fabrication du charbon synthétique, qui serait une menace sérieuse au monopole de *Standard Oil*. Un compromis fut trouvé avec la création de l'American *IG*, dans laquelle les deux entreprises joueraient un rôle actif tout en partageant les bénéfices.
Le livre de Charles Higham, "Trading with the Enemy" (Commerce Avec l'Ennemi), offre des sources abondantes sur l'affairisme de Rockefeller pendant la guerre. Quand les bombardiers d'Hitler larguaient des tonnes de bombes sur Londres, tout en payant à *Standard Oil* des royalties pour chaque litre d'essence consommé, selon les accords des brevet les liants.
Après la guerre, lorsque la reine Elizabeth a visité le États-Unis, elle n'a séjourné que dans une seule maison privée pendant sa visite, le Domaine du Kentucky appartenant à William Farish de *Standard Oil*. Nelson Rockefeller s'est installé à Washington dès l'entrée en guerre américaine, où Roosevelt le nomma coordinateur des Affaires Inter-Americaines. Apparemment, sa tâche principale était de coordonner le ravitaillement en carburant des navires allemands en Amérique du Sud par les tankers de la *Standard Oil*. Il a également utilisé cette fonction pour obtenir d'importantes concessions pour son entreprise privée, *International Basic Exonomy Corporation*, possédant une part sur le marché colombien du café. Il a rapidement augmenté le prix, ce qui lui a permis d'acheter sept milliards de dollars de biens immobiliers en Amérique du Sud, tout en

favorisant le stéréotype de "Yanqui imperialismo". L'attaque contre l'automobile de Nixon lors de sa visite en Amérique du Sud, en tant que vice-president, a été expliquée par les responsables américains comme une conséquence directe de la politique américaine des Rockefeller, qui déstabilise énormement l'amérique latine.
Après la Seconde Guerre mondiale, vingt-quatre cadres supérieurs allemands ont ete jugés par les alliés, tous liés à *IG Farben*, dont onze cadres de *IG Chemie*. Huit ont été acquittés, dont Max Ilgner, neveu de Harman Schmitz. Schmitz a reçu la plus sévère peine de huit ans. Ilgner a en fait reçu trois ans, mais sa peine a été créditée sur son temps d'attente en prison avant le procès, et il a été immédiatement libéré. Le juge était C. G. Shake et le procureur, Al Minskoff.
La retour de *IG Farben* a été souligné par le *Wall Street Journal* du 3 mai 1988: "L'Allemagne est le leader mondial dans la vente de produits chimiques."
Le journaliste Thomas F. O'Boyle a énuméré les cinq premières entreprises chimiques du monde en 1987, avec en milliard de dollar:

1. *BASF* 25,8
2. *Bayer* 23,6
3. *Hoechst* 23,5
4. *ICI* 20
5. *DuPont* 17 en ventes de produits chimiques uniquement.

Les trois premières entreprises sont toutes issues du "démantèlement" de *IG Farben* entre 1945 et 1952 par le gouvernement militaire allié dans un processus étrangement similaire à celui du "démantèlement" de l'empire *Standard Oil* en 1911 par décision de justice. Les ventes totales des trois filliales de *IG Farben*, quelque 72$ milliards, éclipsent ses rivaux les plus proches, *ICI* et *DuPont*, tout deux représentant environ la moitié des ventes de l'empire Farben en 1987. Hoechst a acheté *Celanese corp.* en 1987 pour 2,72$ milliards.
O'Boyle note que "Les trois grandes (filliales Farben) se comportent comme un cartel. Chacun domine dans des domaines spécifiques; la concurrence est limitée. Les critiques soupçonnent une mascarade. Au moins il y a de l'entraide; chose inexistante dans l'industrie chimique américaine".

Après la guerre, on dit aux Américains qu'ils devaient soutenir un plan "altruiste" pour reconstruire l'Europe dévastée, qu'on appellera "Plan Marshall", d'après le chef d'état-major George Marshall, qui avait été qualifié devant le Sénat par le sénateur Joseph McCarthy de "mensonge ambulant". Le plan Marshall s'est avéré n'être qu'un autre Plan Rockefeller pour détrousser le contribuable américain. Le 13 décembre 1948, le Colonel Robert McCormick, rédacteur en chef du *Chicago Tribune*, a personnellement dénoncé dans un éditorial le pillage fait par *Esso* à l'aide du plan Marshall. Le plan Marshall avait été adopté à la hâte au Congrès par un actif groupe puissant, dirigé par Winthrop Aldrich, président de la *Chase Manhattan Bank*, beau-frère de Nelson Rockefeller,

secondé par Nelson Rockefeller et William Clayton, le chef de la société *Anderson, Clayton Company*. Le plan Marshall s'est avéré n'être qu'une des nombreuses escroqueries lucratives de l'après-guerre, comme les accords de Bretton Woods et l'Aide et Réhabilitation des Nations unies et ainsi de suite.
Après la Seconde Guerre mondiale, les Rockefeller ont utilisé leur butin de guerre pour acheter une grande partie de l'*Union Minière du Haut Katanga*, et des mines de cuivre détenues par des intérêts belges, dont la *Société Générale*, une banque contrôlée par les Jésuites. Peu après leur investissement, les Rockefeller ont lancé une tentative audacieuse pour prendre le contrôle total de toutes les mines en déclanchant une révolution locale, à l'aide de leur agent de l'opération Grangesberg. Cette entreprise avait été à l'origine développée par Sir Ernest Cassel, conseiller financier du roi Edward VII. La fille de Cassel a ensuite épousé Lord Mountbatten, un membre de la famille royale britannique, qui était également apparentée aux Rothschild. Grangesberg était désormais dirigé par Bo Hammarskjold, dont le frère, Dag Hammarskjold était alors secrétaire général des Nations Unies. Bo Hammarskjold a été tué pendant la révolution de Rockefeller lorsque son avion fut abattu pendant les combats au Congo. Diverses histoires ont depuis circulé sur l'identité de son assassin et pourquoi il a été tué. L'intervention de Rockefeller au Congo a été éffectuée par ses compétents lieutenants, Dean Rusk et George Bal du Département d'État ainsi que Fowler Hamilton. Aux États-Unis, les intérêts des Rockefeller continuent de jouer un rôle politique majeur. Le trésorier de l'ancien John D. Rockefeller à *Standard Oil*, Charles Pratt, a légué son manoir de New York au *Council on Foreign Relations* comme siège mondial. Son petit-fils, George Pratt Shultz, est maintenant secrétaire d'État. Les Rockefeller ont également joué un rôle crucial en finançant le groupe communiste trotskiste américain, la *Ligue pour La Démocratie Industrielle*, dont les directeurs sont des "anti-communistes" comme Jeane Kirkpatrick et Sidney Hook. Les Rockefeller ont aussi été actifs sur le front "de droite" grâce à leur parrainage de la *John Birch Society*. Pour permettre à Robert Welch, un 32e degré franc-macon, de consacrer toute son énergie à la *John Birch Society*. Nelson Rockefeller lui a racheté son entreprise familiale, la *Welch Candy Company,* à un prix très avantageux. Welch choisit personnellement les principaux responsables de la *John Birch Society*, dans son cercle du *Council On Foreign Relations*. Pendant des années, les patriotes américains étaient perplexes de l'incapacité constante de la *John Birch Society* à appliquer un quelconque projet "anticommuniste". Le fait que ce groupe soit né grâce à l'assistance du meneur de la révolution communiste internationale pourrait avoir joué un rôle dans cette situation. Beaucoup de patriotes se sont aussi demandés pourquoi la plupart des écrivains conservateurs américains, y compris votre serviteur, ont été régulièrement mis sur liste noire et pour certains, pendant trente ans.
Malgré des milliers de demandes de la part de mes lecteurs, la *John Birch Society* a refusé d'examiner ou de citer un seul de mes livres.

Après des décennies de tergiversations, ce groupe idéologique s’était totalement discrédité par ses propre prises de position. Dans un effort désespéré de restaurer son image de marque, William Buckley, le propagandiste de la *CIA*, l’a attaquée dans les pages de son magazine le *National Review*. Cette publicité gratuite n'a pas non plus contribué à faire revivre l'organisation moribonde.
L'influence du monopole de Rockefeller a eu des effets sur certaines grandes et riches églises New Yorkaises. L'église Trinity située à Wall Street, dont les ressources financières étaient apportées par nul autre que J. P. Morgan, possède une quarantaine de propriétés commerciales à Manhattan et dispose d'un fonds liquide de 50$ millions, rapportant par an un rendement de 25$ millions, grâce au truchement d’investissements informés. Seuls 2,6$ millions de ces revenus sont consacrés à des œuvres de bienfaisance. Le recteur qui perçoit un salaire de 100 000$ par an, vit sur le très hupé Upper East Side. Le Trinity's mausoleum vendait ses espaces funéraires à un minumum de1250$ ils sont maintenant passés à 20 000$. St. Bartholomews sur la 5th Avenue, dispose d'un budget annuel de 3,2$ millions dont seulement 100 000$ sont dépensés dans les charités. Son recteur réside dans un hôtel particulier de treize chambres sur Park Avenue.
En médecine, l'influence de Rockefeller reste ancrée dans son Monopole médical. Nous avons mentionné son contrôle sur l'industrie du cancer par le biais du *Sloan Kettering Cancer Center*. Nous avons répertorié les directeurs des grandes firmes pharmaceutiques, chacune avec son directeur de la *Chase Manhattan Bank*, la *Standard Oil Company* ou d'autres sociétés Rockefeller. L'*American College of Surgeons* dispose d'un monopole de contrôle sur les hôpitaux par le biais du puissant Comité d'enquête hospitalier, dont les membres sont Winthrop Aldrich et David McAlpine Pyle représentant le pouvoir des Rockefeller.

Une fraternité médicale du nom de "club des riches", le *New York Academy of Medicine*, s'est vu offrir des fonds pour la construction d’un nouveau bâtiment, par la *Rockefeller Foundation* et sa filiale la *Carnegie Foundation*. Ce "capital d'amorçage" a ensuite été utilisé pour financer une campagne publique qui a permis de réunir des fonds pour la construction d'un autre nouveau bâtiment. Comme directeur de la nouvelle installation, les Rockefeller ont choisi le Dr Lindsly Williams, gendre du gérant et associé de *Kidder, Peabody*, une société extrêmement affiliée aux activités de J. P. Morgan (la *JP Morgan Company* s'appelait à l'origine la *Peabody Entreprise*).
Williams était marié à Grace Kidder Ford. Bien que le Dr Williams était notoirement connu pour être un médecin incompétent, ses liens familiaux étaient impeccables. Il est devenu un facteur essentiel dans la campagne électorale de Franklin D. Roosevelt lorsqu'il a publiquement et officiellement attesté que Roosevelt, un infirme en fauteuil roulant souffrant d’un certain nombre d’handicapes, était à la fois physiquement et mentalement apte à la présidence des États-Unis. L’avis du Dr Williams, publié dans un

article du très populaire *Collier's Magazine*, a ouvertement dissipé tout doute sur l'état de santé de Roosevelt. En conséquence, Williams devait se voir offrir un poste nouvellement créé au sein du gouvernement de Roosevelt, Ministre de la Santé. Cependant, il faudra trente ans de plus pour que la Santé ne devienne un poste ministériel, grâce à sa politisation par Oscar Ewing.

Les Rockefeller avaient considérablement étendu leurs activités commerciales dans les états appauvris du Sud en créant la “Commission sanitaire De Rockefeller”. Elle était dirigée par le Dr Wickliffe Rose, un homme de main de longue date de Rockefeller dont le nom figure sur la charte originale de la *Fondation Rockefeller*. Malgré son but philanthropique la commission sanitaire de Rockefeller nécessitait des fonds pour chacun des onze états du Sud dans lesquels elle opérait ; ce qui a entraîné la création de départements de la santé dans tous ces états ainsi que l’ouverture d’importantes nouvelles sphères d'influences pour leur *Big Pharma*. Le représentant de Rockefeller au Tennessee était un certain Dr Olin West, qui était parti à Chicago pour devenir la main cachée derriere l'*AMA* pendant quarante ans, en tant que secrétaire et directeur général.

L'*Institut Rockefeller pour la Recherche Médicale* a finalement décroché la "Recherche Médicale" de son titre; son président, le Dr Detlev Bronk, résidait dans un palace de 600 000$ meublé et equipé par cette charitable organisation. *Le Conseil Général de l'Education de* Rockefeller a dépensé plus de 100 millions de dollars pour prendre le contrôle des écoles de médecine américaines afin de tourner la médecine vers l'école allopathique, dédiée à la chirurgie et à l'usage intensif de drogues. La Commission, qui s’est développée à partir de l’ originale *fondation Peabody*, a également dépensé 66$ millions pour l'éducation des Noirs américains. L'une des actions les plus marquantes de la philosophie politique du Conseil Général de l'Education a été éffectuée avec un simple don de six millions de dollars à l'*Université de Columbia* en 1917, pour monter le programme "progressiste"de l’Ecole Lincoln. De cette école est né le réseau national d'éducateurs progressistes et de spécialistes des sciences sociales, dont l'influence pernicieuse est étroitement liée aux objectifs du parti communiste, autre bénéficiaire favorit des millions de Rockefeller. Dès le début, le progamme de l'*Ecole Lincoln* a été ouvertement décrit comme une école révolutionnaire pour tout le programme des écoles primaires et secondaires américains. Programme qui a immédiatement écarté toutes les théories de l'éducation, s'appuyant sur une éducation formelle et des disciplines bien établies, c'est-à-dire le type d'enseignement du traditionnel “McGuffey Reader” basé sur l’enseignant des matières telles que le Latin et l'Algèbre, donc pour apprendre aux enfants à penser logiquement aux problèmes. Jules Abel le biographe de Rockefeller érige l’école de pensée de Lincoln comme "un phare dans l'éducation progressive".

Les bourses financières de l'*Institut Rockefeller* ont produit beaucoup de fonctionnaires importants de nos programmes atomiques, comme J. Robert Oppenheimer, qui a

ensuite été limogé des laboratoires gouvernementaux car suspecté d’être un agent soviétique. Comme la plupart de ses amis et associés étaient des agents soviétiques connus, ça a été appelé "culpabilité par association".
La *Fondation Rockefeller* a monté un certain nombre de groupes qui sont aujourd'hui un véritable fléau pour la nation, dont le *Conseil de la Recherche en Sciences Sociales*, qui tout seul a rafistoler au niveau national l'"industrie de la pauvreté", un projet d’un montant annuel de quelque 130$ milliards de dollars de fonds publics, et rapportant quelque 6$ milliards à ses praticiens. Un budget qui pourrait amplement nourrir et loger tous les "pauvres" du pays, se voit detourné par un complexe réseau administratif octroyant des fonds onéreux à une foule de "consultants" parasites.
Malgré des années de recherche, l’auteur n’a pu qu’entrevoir la surface des influences de Rockefeller, énumérées ici. Par exemple, l'énorme entreprise médicamenteuse *Burroughs Wellcome* appartient entièrement à l'organisation "caritative" *Wellcome Trust*; dirigée par Lord Oliver Franks, un membre clé de la *London Connection* qui maintient les États-Unis sous colonisation britannique. Franks était Ambassadeur aux États-Unis de 1948 à 1952. Il est aujourd'hui directeur de la *Fondation Rockefeller*, ainsi que son principal représentant en Angleterre. Il est également directeur de la *Schroder Bank*, la banque personnelle d'Hitler, directeur de la *Rhodes Trust* chargé d'approuver les boursiers Rhodes, le programme des professeur invités à l'université de Chicago et président de la *Lloyd's Bank*, l'une des cinq grandes banques anglaises.
Parmi les autres ramifications de la *Fondation Rockefeller*, citons l'influent think tank ou groupe de pensée washingtonien, la *Brookings Institution*, le *National Bureau of Economic Research*, dont les travaux jouent un rôle essentiel dans la manipulation du marché boursier ; le *Public Administration Clearing House* qui endoctrine les employés municipaux ; le Conseil des gouvernements des états, qui contrôle les législations de chaque état de la nation et le *Institute of Pacific Relations*, le plus célèbre front communiste aux États-Unis. Les Rockefeller se sont avérés être les directeurs de ce groupe, le financant par le biais de leur conseiller financier, Lewis Lichtenstein Strauss, de *Kuhn, Loeb Company.*
Les Rockefeller ont maintenu leur participation majoritaire dans la *Chase Manhattan Bank*, en détenant seulement cinq pour cent des actions.
Un pour cent suffit généralement pour donner le contrôle opérationnel d'une banque. Grâce à ce seul actif, ils contrôlent des actifs d'une valeur de 42,5$ milliards.
Chase Manhattan est étroitement lié aux quatre grandes entreprises d'assurance, dont trois, *Metropolitan*, *Equitable* et *New York Life* avaient 113$ milliards d'actifs en 1969.

Avec l'arrivée de l'administration Reagan en 1980, les Rockefellers essayèrent de cacher leur soutien historique au Communisme International, en amenant à Washington un gouvernement soi disant "anti-communiste". Reagan ne tarda pas à inviter pour toute sorte d’occasions, les ministres soviétiques, avec autant d'enthousiasme que son

prédécesseur Jimmy Carter. La campagne présidentielle de Reagan avait été gérée par deux fonctionnaires de *Bechtel Corporation*, son président, George Pratt Schultz, un héritier de *Standard Oil*, et son conseiller, Casper Weinberger. Shultz a été nommé Secrétaire d'état et Weinberger, ministre de la défense. *Bechtel* avait été financée par la *Schroder-Rockefeller Company*, dont l'alliance de la banque Schroder et les héritiers Rockefeller, remonte à 1936.

L'influence des Rockefeller reste également prépondérante dans le domaine monétaire. Depuis novembre 1910, lorsque le sénateur Nelson Aldrich a présidé la conférence secrète de l'île de Jekyl qui a pondu le *Federal Reserve Act*, les Rockefeller ont maintenu le pays dans la sphère de la *London Connection*. Pendant l'administration Carter, David Rockefeller a généreusement envoyé son assistant personnel, Paul Volcker, à Washington pour diriger le Conseil de la *Réserve Fédérale*. Reagan l'a finalement remplacé en 1987 par Alan Greenspan, un associé financier de *JP Morgan Company*. Leur influence sur le système bancaire est restée constante grâce à de nombreux putchs financiers de leur part, dont le plus rentable est la confiscation des biens privés; l'or des citoyens américains par l'édit de Roosevelt. Le peuple devait remettre son or au système privé de la Réserve Fédérale.

La constitution américaine autorise la confiscation à des fins d'expropriation, mais interdit la confiscation à des fins privées. Les nouveaux propriétaires de l'or ont ensuite fait réévaluer l'or de 20 dollars l'ounce (28 g) à 35 dollars, ce qui leur a donné un profit énorme.

En examinant l'influence omniprésente des Rockefeller et de leurs patrons étrangers, les Rothschild, pour tous les aspects de la vie américaine, l'individu doit se demander: "Que peut-on faire? Le droit ne peut prévaloir que lorsque l'on recherche activement la justice. La justice ne peut prévaloir que lorsque chacun se rend compte qu'il est de son devoir divin de rendre justice. L'histoire a documenté tous les crimes des usurpateurs de la Constitution. Nous avons appris la douloureuse leçon que le monopole de Rockefeller exerce son pouvoir maléfique presque uniquement par le biais d'agents fédéraux et étatiques. A ce sujet, l'ancien membre du Congrès Ron Paul est candidat à la présidence des États-Unis avec un programme pratique mais éminemment sensible. Abolition, du système de la Réserve fédérale, du *FBI*, du Fisc et de la *CIA*. On sait depuis des années que 90% des enquêtes du *FBI*, ostensiblement mises en place pour "lutter contre la criminalité" ne l'ont été que pour harceler et isoler les dissidents politiques (y compris l'auteur actuel, pendant plus de trente-trois ans).

Le Syndicat du Crime pille maintenant la nation d'un trillion de dollars chaque année, dont environ un tiers, soit plus de trois cents milliards de dollars, représente la déprédation de *Big Pharma* et de ses filiales médicales. Avant qu'un effort soutenu pour lutter contre ces déprédations puisse être mis en place, les Américains doivent faire tout leur possible pour retrouver leur santé.

Comme Ezra Pound l’avait exigé dans l'une de ses célèbres émissions de radio,"Santé, Bon sang! " L'Amérique est devenue la plus grande et la plus productive des nations dans le monde parce que nous avions les individus les plus sains au monde.
Lorsque en 1910 le Syndicat du Crime de Rockefeller a pris le contrôle de la médecine, la santé a commencé à décliner en flêche. Aujourd'hui, nous souffrons de toute une série de maladies débilitantes, tant mentales que physiques, et dont la quasi-totalité peut être directement liée aux activités du monopole des produits chimiques et des médicaments, représentant la plus grande menace pour notre existence et notre futur en tant que nation. Unissons-nous maintenant pour restaurer notre santé nationale; le résultat sera la restauration de notre fierté, la reprise de notre rôle d'inventeurs et de locomotive du monde moderne, ainsi que le gardien des espoirs du monde, et des rêves de liberté et d’indépendance.